

2018-2019

Master 1 Archives

# L'ARCHIVISTE EN FRANCE AUJOURD'HUI, LE PROFESSIONNEL ET L'INDIVIDU

LES GOÛTS ET PASSIONS DES ARCHIVISTES

**Lucile Perchappe**

Sous la direction de Mme  
**Bénédicte Grailles**

Membres du jury  
Bénédicte Grailles | Maîtresse de conférences en archivistique  
Patrice Marcilloux | Professeur des universités en archivistique



Soutenu publiquement le :  
11 juin 2019





2018-2019  
Master 1 Archives

# L'ARCHIVISTE EN FRANCE AUJOURD'HUI, LE PROFESSIONNEL ET L'INDIVIDU

LES GOÛTS ET PASSIONS DES ARCHIVISTES

**Lucile Perchappe**

Sous la direction de Mme  
Bénédicte Grailles

Membres du jury  
Bénédicte Grailles | Maîtresse de conférences en archivistique  
Patrice Marcilloux | Professeur des universités en archivistique



Soutenu publiquement le :  
11 juin 2019



**L'auteur du présent document  
vous  
autorise à le partager, reproduire,  
distribuer et communiquer selon  
les conditions suivantes :**



- Vous devez le citer en l'attribuant de la manière indiquée par l'auteur (mais pas d'une manière qui suggérerait qu'il approuve votre utilisation de l'œuvre).
- Vous n'avez pas le droit d'utiliser ce document à des fins commerciales.
- Vous n'avez pas le droit de le modifier, de le transformer ou de l'adapter.

**Consulter la licence creative commons complète en français :**

**<http://creativecommons.org/licences/by-nc-nd/2.0/fr/>**

Ces conditions d'utilisation (attribution, pas d'utilisation commerciale, pas de modification) sont symbolisées par les icônes positionnées en pied de page.



## REMERCIEMENTS

Dans un premier temps, je remercie Mme Bénédicte Grailles, maîtresse de conférences en archivistique, pour le soutien et le temps qu'elle m'a accordé. En tant que directrice de mémoire elle a su me réorienter et me guider afin que je puisse mener mon travail à son terme.

Je remercie également M. Patrice Marcilloux, professeur des universités en archivistique, pour les conseils qu'il a fournis à l'ensemble des M1 Archives.

Je souhaite aussi remercier Mme Elsa Louÿs, archiviste au Ministère de la Culture, et Lisa Treullé, documentaliste au centre de documentation architecture et patrimoine au sein du DPRPS et correspondante archives, pour m'avoir fourni les rapports qu'il me manquait.

Je remercie le forum de discussion de l'AAF ainsi que l'AEDAA pour avoir accepté de diffuser mon questionnaire auprès de leurs adhérents. Bien évidemment je remercie l'intégralité des répondants pour m'avoir accordé de leur temps et sans qui ce mémoire n'aurait pas vu le jour.

Je remercie Christelle Tréhet et Manuella Coelho pour m'avoir aidée à la relecture et à la correction de mon mémoire. Enfin je remercie mes camarades de classe et ma famille pour m'avoir soutenue et encouragée durant la rédaction.

# SOMMAIRE

INTRODUCTION.....	1
<b>PARTIE 1 : LES MÉTIERS DU PATRIMOINE DANS LEUR ENVIRONNEMENT ...</b>	<b>3</b>
1. D'un modèle généraliste à un modèle spécialisé.....	4
2. Les représentations professionnelles .....	12
3. Les goûts, émotions et passions.....	19
4. Temporalités et matérialités, des notions communes .....	24
<b>BIBLIOGRAPHIE .....</b>	<b>30</b>
1. Sociologie de la culture et pratiques culturelles .....	30
2. Le métier d'archiviste.....	31
3. Ethnologie des métiers du patrimoine.....	33
4. Des passions voisines.....	37
<b>ÉTAT DES SOURCES .....</b>	<b>39</b>
1. Sources légales et réglementaires.....	39
2. Méthodologie du questionnaire.....	39
3. Questionnaire .....	40
<b>PARTIE 2 : LES GOÛTS ET PASSIONS DES ARCHIVISTES.....</b>	<b>41</b>
1. Des pratiques liées au métier d'archiviste .....	43
2. Les pratiques culturelles des archivistes .....	62
<b>CONCLUSION.....</b>	<b>80</b>
<b>ANNEXES.....</b>	<b>82</b>
<b>TABLE DES ILLUSTRATIONS.....</b>	<b>148</b>
<b>TABLE DES MATIÈRES .....</b>	<b>149</b>

# INTRODUCTION

« Qu'est-ce qu'un archiviste ? »<sup>1</sup>

Ce titre d'une des pages du site de l'AAF résume plutôt bien le sujet que nous allons traiter. En effet ce mémoire va s'attacher à décrire ce qu'est un archiviste dans le sens professionnel et privé du terme. Cela nous permettra de déterminer quelle est sa place dans la société. Le fait est que la majorité de la recherche en archivistique se situe sur un point de vue professionnel, il est donc pertinent de s'intéresser aux deux domaines.

Avec l'arrivée du numérique l'archiviste s'est retrouvé confronté à de nouveaux enjeux de conservation mais également à de nouveaux professionnels. Cela a conduit à une évolution de la place de l'archiviste dans la société. Ce sujet a ainsi fait l'objet, en 2017, d'une anti-conférence intitulée *Le cul-de-sac archivistique : comment s'en sortir*<sup>2</sup>. Le point de départ du débat étant la mutation de la société liée à la révolution numérique face à laquelle l'archiviste doit se placer en tant que professionnel de l'information. La deuxième idée évoquée est que la difficulté à se mettre en valeur, qui peut sembler inhérente aux archivistes, est en réalité valable pour plusieurs professions. Elle n'est par conséquent pas propre à la profession mais dépend de l'individu. Enfin la troisième partie du débat visait à interroger les conflits qui peuvent exister entre les nouveaux techniciens de l'information et les archivistes.

L'étude de cas, à l'origine de notre projet, tourne autour de la question des pratiques culturelles, un thème qui a été traité en Licence professionnelle des métiers de l'information à Angers. L'intervention de Sophie Lecoq en 2018 avait piqué notre curiosité et nous nous sommes demandé si l'on ne pouvait pas adapter ce sujet à une fraction de la société.

C'est donc après avoir déterminé le sujet de l'étude de cas que nous avons choisi le sujet de l'état de l'art. Deux options étaient possibles, partir sur une approche chronologique de l'histoire des pratiques culturelles ou bien tenter une approche liée à l'ethnologie des métiers du patrimoine. La première idée aurait sans doute été plus fournie en bibliographie et donc plus facile à rédiger. Cependant nous avons préféré porter notre choix sur l'ethnologie justement car cela nous faisait sortir

---

1. Association des archivistes français, *Qu'est-ce qu'un archiviste* [en ligne], disponible sur <https://www.archivistes.org/Qu-est-ce-qu-un-archiviste> (consulté le 29/05/19)

2. Christine Turgeon, *Retour sur le congrès 2017 : Le cul-de-sac archivistique, comment s'en sortir ? – Une anti-conférence*, [en ligne], disponible sur [https://archivistesqc.wordpress.com/2017/06/07/congres\\_2017\\_01/](https://archivistesqc.wordpress.com/2017/06/07/congres_2017_01/) (consulté le 29 mai 2019)



de notre domaine de confort et nous permettait d'appréhender un thème plus large. La difficulté principale a été la recherche bibliographique. Une autre difficulté fut liée à une approche par profession. Cette approche qui semblait couler naturellement a au contraire bloqué notre analyse qu'il a fallu reformuler afin de préférer une comparaison transversale non pas par métiers mais par points de ressemblance entre les professions. En ce qui concerne l'étude de cas ce n'est pas tant l'analyse du questionnaire mais sa mise en forme en ligne qui a posé des problèmes, le logiciel utilisé ne supportant que difficilement une quantité importante de données.

Ce mémoire peut s'inscrire dans l'un des champs de recherche établi par Carol Couture et Daniel Ducharme qui concerne les archives et la société. À l'intérieur de ce cadre de recherche on peut trouver l'ensemble des études qui s'intéressent au rôle social de l'archiviste ainsi qu'à la place qu'il occupe dans la société. On y retrouve également l'idée de la caractérisation de la pratique en archivistique par rapport aux autres professions. C'est d'ailleurs ce qui nous a guidé dans la voie d'une comparaison avec les autres acteurs du patrimoine. Carol Couture avait révélé que la question de l'identité et du statut professionnel de l'archiviste suscitait un intérêt amoindri chez les professionnels qui ne le délaissaient pas pour autant<sup>3</sup>.

---

3. Les informations concernant les champs de recherches sont disponibles en ligne sur : [http://mapageweb.umontreal.ca/couturec/rapport/chap4\\_2.htm](http://mapageweb.umontreal.ca/couturec/rapport/chap4_2.htm) (consulté le 29 mai 2019)

# **PARTIE 1 : LES MÉTIERS DU PATRIMOINE DANS LEUR ENVIRONNEMENT**

La mission du patrimoine ethnologique, au sein du ministère de la Culture, développe des appels à projets sur l'ethnologie depuis 1990. Cette mission est solidifiée par la création du LAHIC<sup>4</sup> dans les années 2000, créé sous l'impulsion de Daniel Fabre, ainsi que par celle de la collection *Cahiers d'ethnologie de la France*, fondée par Christine Langlois. Cela a permis d'explorer les relations que la société entretient avec les monuments historiques, le patrimoine archéologique, les archives ou les musées dans une approche privilégiant le regard des publics.

L'appel à projet de 2010 « Pour une ethnologie des métiers du patrimoine » visait à prendre en compte les métiers du patrimoine dans leur fonctionnement tout comme cela avait été fait pour d'autres métiers. Cet appel à projet indiquait trois perspectives de recherches : les institutions du patrimoine, les métiers par rapport à l'objet et les métiers dans leur environnement, axes élargis aux entreprises privées et associations en 2011.

La sociologie et l'ethnologie des métiers du patrimoine sont peu représentées au sein du monde de la recherche. Elles sont devancées par la sociologie et l'étude des publics qui sont plus ancrées et plus conséquentes car plus demandées par les institutions. C'est pour cette raison que cet état de l'art est majoritairement focalisé autour des rapports pour la mission ethnologique ainsi que sur l'ouvrage de Christian Hottin et Claudie Voisenat<sup>5</sup>.

Afin de montrer comment les ethnologues se sont attachés à présenter les métiers du patrimoine ainsi que la place du métier d'archiviste au sein de cette recherche, nous étudierons dans un premier temps le passage d'un modèle généraliste d'acteurs du patrimoine à un modèle spécialisé. Nous étudierons ensuite les différentes représentations professionnelles de ces métiers puis nous étudierons comment les goûts, passions et émotions sont présentés par les professionnels du patrimoine. Nous concluons par les rapports que ceux-ci entretiennent avec le temps et la matérialité.

---

4. Laboratoire d'anthropologie et d'histoire de l'institution de la culture.

5. Christian Hottin, Claudie Voisenat, sous la direction de, *Le tournant patrimonial, mutations contemporaines des métiers du patrimoine*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2016, 315 p.

## 1. D'un modèle généraliste à un modèle spécialisé

L'apparition des nouveaux métiers est liée à l'émergence forte, vers la fin des années 1980, de métiers « supports » aux musées à la convergence d'une hyperspécialisation des métiers de la culture et d'une professionnalisation de plus en plus importante<sup>6</sup>. Dans le cadre des musées, les nouveaux métiers et fonctions sont liés à l'évolution des conditions d'accueil, à l'autonomisation et la professionnalisation des modes de gestion. Cette modernisation a entraîné un accroissement des métiers non culturels avec l'apparition d'agents administratifs de la fonction publique. Des métiers liés à la promotion des musées se développent au sein des institutions. Anciens et nouveaux métiers viennent ainsi perturber la carte des professions du patrimoine et notamment celle des musées<sup>7</sup>.

### 1.1. La diversification et la spécialisation des métiers

L'une des nouvelles professions, qui s'inspire du modèle de référence anglo-saxon, est la régie d'œuvres. En 1999 l'option « régie d'œuvres » est intégrée au concours de chargé d'études documentaires. C'est en 2000 que les missions et activités attribuées aux régisseurs sont définies par l'Observatoire des métiers. Ces années sont également marquées par l'apparition de premiers séminaires consacrés au métier ainsi que par la structuration des régisseurs en association professionnelle. La professionnalisation de ce métier est stimulée par le contexte des années 1990-2000, marquées par une mondialisation des prêts d'œuvres, la complexification des expositions temporaires, un intérêt accru lié au patrimoine et à sa conservation matérielle et par la définition de nouvelles méthodes de travail. Enfin en 2006 l'École du Louvre comble un manque dans la formation en créant un Master spécialisé en régie des œuvres qu'elle place au même rang que la documentation dans son enseignement<sup>8</sup>.

La restauration des œuvres de musées est un métier ancien qui s'est spécialisé. Dans les années 1970-1980 ont été créées des formations spécialisées. C'est ce qui a amené les restaurateurs à revendiquer leur expertise dès les années 1980. En 1984, ils obtiennent une distinction de leurs confrères, ayant une formation basée uniquement sur l'apprentissage, avec l'utilisation du terme de « conservateur-restaurateur ». Celui-ci apparaît alors dans la définition de leur métier adoptée par le

---

6. Sophie Daynes-Diallo, Hélène Perrel, Hélène Vassal, « Régisseur d'œuvres : enjeux d'un métier émergent et perspectives de professionnalisation », *In Situ*, n° 30, 2016, [en ligne], disponibles sur <http://insitu.revues.org/13705> (consulté le 16 mars 2019).

7. Aurélie Peyrin, *Être médiateur au musée, sociologie d'un métier en trompe-l'œil*, Paris, La Documentation française, 2010, p. 64-66.

8. Sophie Daynes-Diallo, Hélène Perrel, Hélène Vassal, « Régisseur d'œuvres... », *op.cit.*

Comité pour la conservation du Conseil International des musées. En France ces professionnels obtiennent une reconnaissance institutionnelle en 2002 avec la « loi Musées » qui réserve la restauration des œuvres de musées à des diplômés et à ceux ayant une habilitation<sup>9</sup>. La restauration d'archives est quant à elle beaucoup plus récente. Activité autrefois confiée aux relieurs, un corps dédié aux restaurateurs, rattaché à la direction des Archives de France, est créé en 1975<sup>10</sup>.

Un autre métier aux origines anciennes est celui de commissaire d'exposition. Son essor est lié à une reconnaissance politique plus grande de la création artistique contemporaine par l'État, qui a lieu dès le début des années 1980. Son développement est également lié à la hausse de l'activité artistique<sup>11</sup>.

L'archéologie est loin d'être une profession récente, c'est néanmoins sa spécialisation qui fait marque de récents changements. L'apparition de l'archéologie préventive contemporaine est en effet liée à l'accélération du rythme des aménagements urbains qui a eu lieu lors des 50 dernières années. Cette discipline naît donc dans les années 1980 d'abord sous forme de bénévolat puis est encadré par un dispositif légal en 2001 et se spécialise elle-même avec l'apparition d'un champ d'investigation qui est celui de l'étude des conflits armés<sup>12</sup>.

Le métier de médiateur en tant que tel voit le jour au tournant des années 1990 impulsé par la Direction des musées de France. L'objectif initial était de créer une profession centrée autour du concept de médiation culturelle. En 1991 la médiation devient une option des trois cadres d'emplois de la filière culturelle territoriale. La première formation dédiée voit le jour en 1993 et dans les années 2000 environ 150 diplômés dédiés aux métiers culturels sont accessibles<sup>13</sup>.

Un autre métier qui s'est spécialisé est celui de guide-conférencier dont le statut est inauguré en 2011. Il résulte de la fusion des quatre professions qui assuraient les visites commentées des musées et des monuments historiques : guide-interprète régional, guide-interprète national, guide-

---

9. Léonie Hénaut, « Comment contenir l'ascension d'un groupe de spécialistes ? Les conservateurs et la restauration de collections », dans Frédéric Poulard, Jean-Michel Tobelem, sous la direction de, *Les conservateurs des musées, atouts et faiblesses d'une profession*, Paris, La Documentation française, 2014, p. 83-95.

10. Anne Both, « Le mythe de la réversibilité. Enquête sur la restauration des archives », dans Christian Hottin, Claudie Voisenat, sous la direction de, *Le tournant patrimonial, mutations contemporaines des métiers du patrimoine*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2016, p. 212.

11. Laurent Jeanpierre, Séverine Sofio, « Chronique d'une "mort" différée. Les conservateurs de musées face aux commissaires d'exposition dans l'art contemporain » dans Frédéric Poulard, Jean-Michel Tobelem, sous la direction de, *Les conservateurs des musées, atouts et faiblesses d'une profession*, Paris, La Documentation française, 2014, p. 111-139.

12. Nathalie Lemarchand, *L'archéologie préventive contemporaine : nouveau métier, nouvelles pratiques, nouvel objet. Fouilles d'un camp de prisonniers allemands à la Glacerie*, Ministère de la Culture et de la Communication, 2012, p. 1-4.

13. Aurélie Peyrin, *Être médiateur au musée...*, op cit, p. 29.

conférencier des Villes et pays d'art et d'histoire, et conférencier national. L'accès au métier qui se faisait par des examens, national ou régionaux, a été modifié et se fait désormais par le biais d'une formation diplômante. Leur mission se distingue de celle des médiateurs du fait qu'en plus de l'accompagnement des touristes y sont associés les services d'accompagnement privé et de tourisme<sup>14</sup>.

## 1.2. Les enjeux de pouvoir

Bien que ce ne soit pas le cas dans la totalité des ouvrages, la plupart de ces métiers émergents ou se professionnalisant sont montrés dans une dynamique de conflit avec les métiers déjà en place.

L'une des sources de conflit se trouve au niveau des formations des métiers qui sont parfois identiques ou plus spécifiques. Entre restaurateur et conservateur le conflit s'opère sur la question du monopole de la mission de conservation préventive. En effet les jeunes conservateurs intègrent la profession avec une formation plus aboutie que celle des restaurateurs<sup>15</sup>. A l'inverse dans le cas des commissaires d'exposition opposés aux conservateurs, la formation des premiers est plus poussée puisqu'elle intègre une spécialisation liée à l'art contemporain et au montage d'exposition<sup>16</sup>. Entre médiateurs et conservateurs, la distinction des formations est plus floue, voir quasi inexistante, car les médiateurs sont dans la majorité des cas titulaires d'un diplôme d'histoire de l'art équivalent au minimum à une maîtrise. Médiateurs et conservateurs partagent ainsi une formation similaire. Cependant un certain prestige est accordé au concours de conservateur alors que le médiateur est souvent vacataire<sup>17</sup>. Les régisseurs sont eux aussi hautement qualifiés et ont également une formation similaire à celle du médiateur<sup>18</sup>.

Une deuxième source de conflit se situe au niveau du monopole des missions, que nous évoquons brièvement plus haut. Les conservateurs entrent en conflit avec les régisseurs car ils partagent le même périmètre d'action lié aux objets. C'est d'ailleurs pour cette raison que les conservateurs perçurent mal l'arrivée des régisseurs dans le monde du patrimoine<sup>19</sup>.

---

14. Lina Uzlyte, « Le métier de guide-conférencier au service du patrimoine et du tourisme », *In Situ*, n° 30, 2016, [en ligne], disponible sur <http://journals.openedition.org/insitu/13654> (consulté le 07 mars 2019).

15. Karine Le Petit, *Le laboratoire de restauration du musée de Normandie. Les différentes facettes d'un métier de l'ombre*, Ministère de la Culture et de la Communication, 2012, p. 33.

16. Laurent Jeanpierre, Séverine Sofio, « Chronique d'une "mort" différée... », *op cit*, p. 111-139.

17. Aurélie Peyrin, *Être médiateur au musée...*, *op cit*, p. 65.

18. Sophie Daynes-Diallo, Hélène Perrel, Hélène Vassal, « Régisseur d'œuvres... », *op cit*.

19. Mélanie Roustan, « Des clés de réserve aux mots clefs de bases de données. Mutations du rapport aux objets pour les conservateurs du MAAO au musée du quai Branly », dans Christian Hottin, Claudie Voisenat, sous la direction de, *Le*

Le conflit entre restaurateur et conservateur se retrouve dans la volonté de contrôle de l'activité qui s'incarne dans l'exercice direct de celle-ci par les conservateurs en cas d'absence d'un restaurateur. Cependant en cas d'absence de restaurateur dédié au musée les conservateurs ont plus couramment tendance à faire appel à des prestataires extérieurs<sup>20</sup>. Cela ne signifie pas une perte de contrôle puisque cela leur permet de programmer les travaux de restauration et de jouer un rôle dans les décisions de traitement. Ils revendiquent par la même occasion le monopole de la décision de l'aspect final de l'œuvre<sup>21</sup>. De plus, en présence de restaurateurs, il arrive qu'il y ait une opposition entre des problématiques de restauration, chères aux restaurateurs, et d'exposition, chères aux conservateurs, avec par exemple un besoin d'éclairage contraire aux principes de la conservation.

Les commissaires d'exposition revendiquent quant à eux le monopole de la mission d'exposition qui semble s'être détachée du métier de conservateur. Cependant les conservateurs semblent maintenir une position supérieure vis-à-vis du monopole de la conservation des œuvres d'art contemporain.<sup>22</sup>

La dernière mission à être disputée est celle de la médiation. Elle était considérée comme une mission d'appoint pour les étudiants ou jeunes diplômés en attente d'un poste de conservateur et dont les médiateurs revendiquent logiquement la propriété<sup>23</sup>. Dans le cas des conservateurs de musées territoriaux ceux-ci ont perdu le rôle de médiation<sup>24</sup>. Le seul conflit sur les missions qui ne soit pas lié aux conservateurs est vécu par les gardiens. Ceux-ci ressentent une perte de pouvoir, à la suite de l'arrivée de ces mêmes médiateurs, liée à une perte de territoire et qui a eu pour conséquence le sentiment de la perte de la mission de communication avec le public<sup>25</sup>.

Un des enjeux de pouvoir lié aux conflits entre les professions se retrouve au niveau du positionnement hiérarchique. Les conservateurs tentent d'affirmer leur position au sein des institutions par leur familiarité avec les œuvres et parfois par leur irrespect des consignes de sécurité qui y sont liées<sup>26</sup>. En faisant cela ils montrent qu'ils ne prennent pas au sérieux le rôle de surveillant

---

*tournant patrimonial, mutations contemporaines des métiers du patrimoine*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2016, p. 129.

20. Karine Le Petit, *Le laboratoire de restauration du musée de Normandie...*, *op cit*, p. 33.

21. Léonie Hénaut, « Comment contenir l'ascension d'un groupe de spécialistes ? », *op cit*, p. 83-95.

22. Laurent Jeanpierre, Séverine Sofio, « Chronique d'une "mort" différée... », *op cit*, p. 111-139.

23. Aurélie Peyrin, *Être médiateur au musée...*, *op cit*, p. 62.

24. Aurélie Peyrin, *Être médiateur au musée...*, *op cit*, p. 26.

25. Anne Monjaret, « Surveiller et transmettre ? Être "gardien" au Palais de la Porte Dorée, histoire d'une transition » dans Christian Hottin, Claudie Voisenat, sous la direction de, *Le tournant patrimonial, mutations contemporaines des métiers du patrimoine*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2016, p. 176.

26. Mélanie Roustan, « Des clefs de réserve aux mots clefs de bases de données... », *op cit*, p. 123.

et insistent sur leur rôle de dirigeant. C'est d'ailleurs aux conservateurs qu'ont été confiées les clés servant à ouvrir et fermer les portes du Palais de la Porte Dorée. Ces clés étaient considérées comme un signe de pouvoir et de prestige que les gardiens ont perdu au profit de la hiérarchie<sup>27</sup>. Dans le cas des restaurateurs, si l'on revient sur la « loi Musées » de 2002, il est important de prendre en compte la place des conservateurs. Ils sont situés en position dominante par leur présence dans la formation des restaurateurs ainsi que dans les instances liées à l'habilitation des non-diplômés. De plus ils siègent aux commissions de budget des projets de restauration et dirigent les ateliers de restauration régionaux et nationaux. Les conservateurs sont présentés comme ayant l'autorité administrative, ce qui est lié à leur position hiérarchique, et les restaurateurs posséderaient l'autorité professionnelle liée à leur expertise technique<sup>28</sup>.

Cependant les conservateurs refusent d'adopter le terme de conservateur-restaurateur, refusant en cela de reconnaître la qualité d'expert des restaurateurs. Ceci met en exergue le dernier enjeu de pouvoir lié aux inter-représentations professionnelles conflictuelles.

La méfiance des conservateurs vis-à-vis des commissaires d'expositions s'effectue notamment à cause de la distinction encore floue des missions dans les esprits des concernés. Les commissaires se sentent d'avantage réceptifs aux nouveautés de l'art contemporain que les conservateurs. Ils mettent en avant le fait que sont dédiées aux conservateurs les œuvres les plus anciennes et plus reconnues. À l'inverse les commissaires s'occupent des œuvres récentes des artistes moins reconnus et qu'ils ont pour mission de faire découvrir<sup>29</sup>.

Au musée du quai Branly l'opposition entre ethnologues et conservateurs s'effectue avec, à la réouverture du musée, une primauté du conservateur. Celle-ci est incarnée par la mise en avant de sa vision esthétique dans la mise en place du musée. Le clivage se fait au niveau de la perception des deux professions avec un conservateur considéré comme un esthète et un ethnologue qui ne l'est pas<sup>30</sup>.

Dans la hiérarchie du prestige muséal, les médiateurs sont discrédités face aux conservateurs. Ce qui est valorisé, c'est le rapport aux œuvres et pas celui au public, auprès duquel les médiateurs

---

27. Anne Monjaret, « Surveiller et transmettre ? ... », *op cit*, p. 166-167.

28. Léonie Hénaut, « Comment contenir l'ascension d'un groupe de spécialistes ? », *op cit*, p. 83-95.

29. Laurent Jeanpierre, Séverine Sofio, « Chronique d'une "mort" différée... », *op cit*, p. 111-139.

30. Christelle Ventura, « Partition et répartition. Les corps professionnels et leurs activités au musée du quai Branly » dans Frédéric Poulard, Jean-Michel Tobelem, sous la direction de, *Les conservateurs des musées, atouts et faiblesses d'une profession*, Paris, La Documentation française, 2014, p. 97-110.

effectuent une transmission directe alors que les conservateurs ont un rapport distancié. De plus les conservateurs détenant le monopole de l'expertise scientifique, ceux-ci estiment que le travail des médiateurs est un exercice de vulgarisation. Les conservateurs sont considérés comme effectuant des tâches plus en amont de celles des médiateurs dans la chaîne de gestion des collections. Cette domination symbolique se retrouve dans l'auto-attribution de la pratique de l'exposition par les conservateurs au dépend des médiateurs. Elle se répercute également au niveau de la répartition dans les bâtiments avec les conservateurs aux étages les plus élevés, et les ateliers des médiateurs dans d'anciennes écuries, cuisines ou au sous-sol<sup>31</sup>.

Le dernier conflit avec les conservateurs concerne les collectionneurs, avec qui ils se retrouvent en opposition à cause d'une identité savante commune héritée du 18<sup>e</sup> siècle. Cependant les collectionneurs sont caractérisés par leur rejet des principes académiques, revendiqués par les conservateurs. Les deux professions tentent d'asseoir leur légitimité par l'opposition qu'elles font du privé et du public<sup>32</sup>.

Un autre conflit est lié à la considération de la mission elle-même, et ce dans le cadre de l'archéologie préventive contemporaine. En effet les historiens considèrent que les événements qui y sont liés sont suffisamment documentés et ne nécessitent donc pas d'une expertise archéologique<sup>33</sup>.

### 1.3. La fin d'un modèle omniscient

Malgré la domination du modèle du conservateur dans la majorité des conflits, on ne peut s'empêcher de se demander si dans un futur plus ou moins proche le métier de conservateur va être relégué « au rang de référents scientifiques »<sup>34</sup>.

Pour revenir à l'exemple du musée du quai Branly, même si les conservateurs étaient en position de force au début, ils ont fini par pâtir de la fusion avec le musée d'ethnographie. En effet les missions de conservation préventive, de restauration, d'inventaire et de traitement documentaire ont fini par

---

31. Aurélie Peyrin, *Être médiateur au musée...*, op cit, p. 65-67.

32. Véronique Dassié, « Émotions, sélection et expertise patrimoniale. La conservation de l'ordinaire au musée. » dans Christian Hottin, Claudie Voisenat, sous la direction de, *Le tournant patrimonial, mutations contemporaines des métiers du patrimoine*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2016, p. 241-242.

33. Nathalie Lemarchand, *L'archéologie préventive contemporaine...*, op cit, p. 4.

34. Frédéric Poulard, « Introduction. Malaise dans la culture ? Les conservateurs et le rôle des personnels scientifiques dans les musées » dans Frédéric Poulard, Jean-Michel Tobelem, sous la direction de, *Les conservateurs des musées, atouts et faiblesses d'une profession*, Paris, La Documentation française, 2014, p. 7.

être confiées à d'autres pôles voire à des sous-traitants<sup>35</sup>. Le but initial de la fusion du MAAO<sup>36</sup> et du Musée de l'Homme était de réduire le monopole des conservateurs sur les œuvres, l'accès aux réserves et leur organisation intellectuelle. L'objectif des évolutions qu'ont connues les collections par la numérisation des fonds, leur indexation et informatisation des bases de données, est de supprimer la dépendance des collections et des musées vis-à-vis des conservateurs. L'arrivée des régisseurs contribue à cette distinction de l'accès des conservateurs de l'accès des collections<sup>37</sup>.

En parallèle à cette professionnalisation et montée en force des nouveaux métiers, la réorganisation matérielle des collections montre la perte de puissance des conservateurs. Dorénavant le classement des collections suit les catégories techniques de la conservation préventive et des régisseurs et plus seulement les approches scientifiques, culturelles ou personnelles mises en place par les conservateurs. Le conservateur perd également sa primauté sur le rangement de l'information avec la mise en place de la gestion informatique de l'objet ainsi que le rangement des réserves. Cette restriction semble ainsi placer le conservateur au même niveau qu'un chercheur extérieur à l'institution<sup>38</sup>.

Les tâches administratives liées à la gestion des réserves et au transport des œuvres sont ainsi déléguées aux régisseurs. Le projet scientifique et la muséographie peuvent être pris en charge par les commissaires d'exposition dont l'expansion est vue comme le signe d'une institutionnalisation et de la « déprofessionnalisation » du métier de conservateur<sup>39</sup>. Enfin muséographes et scénographes ont en charge la mise en scène des œuvres dans l'espace muséal<sup>40</sup>.

Le *livre blanc des musées de France*<sup>41</sup> présente une vision sombre du métier de conservateur. Les inquiétudes professionnelles sont liées au renforcement du pouvoir décisionnaire local, à la disparition progressive du titre de conservateur des organigrammes et sur les cartons d'invitation<sup>42</sup>. L'arrivée de métiers spécialistes des objets a eu pour impact de limiter le périmètre de compétences

---

35. Nathalie Heinich, Michael Pollak, « Du conservateur de musée à l'auteur d'expositions : l'invention d'une position singulière », *Sociologie du travail*, n° 31, 1989, p. 31-36.

36. Musée des Arts d'Afrique et d'Océanie

37. Mélanie Roustan, « Des clefs de réserve aux mots clefs de bases de données... », *op cit*, p. 124-129.

38. Mélanie Roustan, « Des clefs de réserve aux mots clefs de bases de données... », *op cit*, p. 130-137.

39. Laurent Jeanpierre, Séverine Sofio, « Chronique d'une "mort" différée... », *op cit*, p. 111.

40. Aurélie Peyrin, *Être médiateur au musée...*, *op cit*, p. 64.

41. Association générale des Conservateurs des collections publiques de France, *Le livre blanc des musées de France : soyons ambitieux pour les musées de France ! : quelles ressources financières et humaines pour quels projets ? : état des lieux et propositions*, Paris, Association générale des conservateurs des collections publiques de France, 2011, 127 p.

42. Frédéric Poulard, « Des conservateurs sous "tutelle(s)" ? Genèse et péripéties du statut territorial », dans Frédéric Poulard, Jean-Michel Tobelem, sous la direction de, *Les conservateurs des musées, atouts et faiblesses d'une profession*, Paris, La Documentation française, 2014, p. 55.

et d'action des conservateurs<sup>43</sup>. La suprématie des conservateurs est menacée par l'essor des nouveaux groupes de professionnels, dont la restauration et la régie, lié à la transformation des musées. Les conservateurs ont une position de généraliste et ont de plus en plus de mal à faire valoir leur expertise face à ces spécialistes<sup>44</sup>. Cependant Mélanie Roustan reste positive sur la question car elle estime que la professionnalisation du métier de conservateur, comme pour la conservation préventive par exemple, devrait leur permettre d'assurer leur place au sein des musées<sup>45</sup>.

---

43. Mélanie Roustan, « Des clefs de réserve aux mots clefs de bases de données... », *op cit*, p. 130.

44. Léonie Hénaut, « Comment contenir l'ascension d'un groupe de spécialistes ? », *op cit*, p. 83-95.

45. Mélanie Roustan, « Des clefs de réserve aux mots clefs de bases de données... », *op cit*, p. 118.

## 2. Les représentations professionnelles

Les représentations professionnelles sortent bien évidemment du cadre conflictuel entre les professions et il arrive bien souvent que les visions de ces métiers soient erronées ou incomplètes. Différents regards se posent ainsi sur les métiers du patrimoine : celui de la société qui se retrouve parfois dans la fiction et celui des professionnels eux-mêmes.

### 2.1. Dans l'imaginaire collectif

Les particuliers font rarement appel aux archivistes et services d'archivistes. Ils sont bien souvent le dernier recours lorsque l'on vide une maison. À leurs yeux l'archiviste est un érudit dont l'« élégance vestimentaire signale son niveau d'instruction, voire sa position sociale : chez les hommes, le costume cravate est de mise tandis que les femmes portent le tailleur, la proverbiale blouse de travail apparaît dans les locaux de conservation, quand l'archiviste est au milieu de ses rayonnages. Elle recouvre alors le costume de ville »<sup>46</sup>. De plus les services sont peu valorisés dans les organigrammes<sup>47</sup>. Les services d'archives ont longtemps été considérés comme les « égouts collecteurs de tous les agents dont personne ne veut » et les archivistes comme des agents sans compétences ni goût pour le métier<sup>48</sup>. L'image de l'archiviste est perçue par la société comme celle d'un octogénaire travaillant dans un vieux local comme un grenier ou une cave, en témoigne la couverture de la bande dessinée de Schuiten et Peeters<sup>49</sup>. De plus il s'agit souvent d'un diplômé en histoire. Cette image du vieillard désagréable poursuit les archivistes notamment dans les films tels que *The Girl with the Dragon Tattoo*<sup>50</sup> ou l'épisode II de *Star Wars : l'attaque des clones*<sup>51</sup>, où il s'agit d'une femme âgée. L'image de l'archiviste est quelque peu plus valorisante avec l'arrivée de la numérisation puisque films et séries se mettent à engager des acteurs plus jeunes mais dont le rôle n'a pas une place très importante dans le scénario. Le personnage de l'archiviste disparaît derrière celui de l'informaticien qui est considéré comme étant celui gérant les documents électroniques<sup>52</sup>, et la société a tendance à l'assimiler au bibliothécaire ou au documentaliste.

---

46. Bernadette Fine, *L'image de l'archiviste dans la société hypermoderne : vers une autre communication sur les archives*, dans SERVAIS (Paul), MIRGUET (Françoise), sous la direction de, *Archivistes de 2030 : réflexions prospectives*, Louvain-la-Neuve, Academia L'Harmattan, 2015, p. 203.

47. Édouard Bouyé, *L'archiviste dans la cité : un ver luisant*, Dijon, Éditions universitaires de Dijon, 2017, p. 9.

48. Édouard Bouyé, *L'archiviste dans la cité... , op cit*, p. 33.

49. François Schuiten, Benoît Peeters, *L'archiviste*, Tournai, Casterman, 1987, 48 p.

50. David Fincher, *The Girl with the Dragon Tattoo*, 2011.

51. George Lucas, *Star Wars*, épisode II : *attack of the clones*, 2002.

52. Fabien Zepparelli, « L'archiviste dans la société. Perception et représentation », dans Paul Servais, Françoise Mirguet, sous la direction de, *L'archiviste dans quinze ans : nouvelles attentes, nouvelles responsabilités, nouveaux défis*, Louvain-La-Neuve, Academia L'Harmattan, 2015, p. 79-81.

L'image dévalorisante de l'archiviste peut être calquée sur un autre métier. En effet les gardiens de musées sont rattachés à l'image du « petit personnel » sans réelle qualification et auxquels sont affectés les « bras cassés »<sup>53</sup>. Ils sont considérés comme faisant partie des meubles du musée. Cette vision présentée par Anne Monjaret a tout de même un aspect positif qui est que les gardiens sont indéniablement associés à l'image que l'on se fait des musées.

Il s'agit en effet d'une figure classique du musée avec sa casquette, accessoire aujourd'hui disparu mais toujours présent dans les mémoires. La casquette est un symbole de l'autorité rattachant les gardiens à un héritage militaire, car autrefois on engageait des militaires retraités comme gardien. Cette image du surveillant autoritaire se retrouve dans la littérature du 19<sup>e</sup> siècle, son métier servant d'exemple pour forcer les jeunes à étudier. Aujourd'hui, les agents portent toujours l'uniforme et sont reconnaissables grâce à celui-ci ainsi qu'au talkie-walkie. Un autre élément distinctif est leur manière d'occuper l'espace notamment avec la chaise qui leur est réservée, associée fréquemment à l'imaginaire du gardien. L'emplacement du gardien n'est pas sans impact puisque l'objectif de leur déambulation ou de leur côté statique est toujours lié à la volonté d'avoir un champ étendu d'observation. L'arrivée des médiateurs au sein des musées a renforcé l'image de représentant de l'ordre que les gardiens ont aux yeux de la société<sup>54</sup>.

Dans la littérature du 19<sup>e</sup> siècle, le gardien est présenté sous tous ses clichés, apathique et déambulant sans but, rêvassant, mais ne communiquant jamais avec le public. La relation avec le public est considérée comme l'un des premiers dangers du métier. Le second danger est lié à l'auteur de l'œuvre pour lesquels les gardiens peuvent se prendre à force de les regarder. Le dernier danger est lié aux œuvres elles-mêmes car les gardiens sont présentés comme voulant leur donner vie et parfois voulant les incarner. Les gardiens sont vus comme ayant renoncé à « toute vie affective » considérée comme incompatible avec leur métier<sup>55</sup>.

L'objectif des auteurs du 19<sup>e</sup> siècle est de montrer aux gardiens les attitudes à éviter afin d'exercer correctement leur métier dont le choix est présenté comme indépendant d'une passion pour l'art. Ce métier est montré comme un métier pour lequel, dans la plupart des cas, ils n'ont pas été préparés. Le seul moyen de survivre au métier de gardien est donc, selon les auteurs du 19<sup>e</sup> siècle, que ceux-ci n'accordent aucun intérêt aux œuvres. Les nouveaux métiers sont en général absents de ces fictions

---

53. Anne Monjaret, « Surveiller et transmettre ? ... », *op cit*, p. 161.

54. Anne Monjaret, « Surveiller et transmettre ? ... », *op cit*, p. 162-176.

55. Véronique Moulinié, « Larry, Jules et les autres. Les gardiens de musée au miroir de la fiction », dans Christian Hottin, Claudie Voisenat, sous la direction de, *Le tournant patrimonial, mutations contemporaines des métiers du patrimoine*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2016, p. 195.

et seul le métier de gardien semble trouver grâce à leurs yeux. Les auteurs le présentent comme le premier lien avec les œuvres, à cause de sa position de gardien des clés et le font médiateur de celles-ci par l'acte d'ouverture et de fermeture des portes des musées. La fiction semble ainsi démontrer qu'il n'y a nul besoin de médiateurs à l'exception du gardien de musée<sup>56</sup>.

Les auteurs du 19<sup>e</sup> siècle ont également présenté leur perception des archéologues et collectionneurs. Ceux-ci n'échappent pas à cette vision d'individus soumis à un art qui « reproduit et enferme le monde » finissant par leur faire perdre la raison<sup>57</sup>. Dans les films les archéologues sont présentés comme des destructeurs et des pilleurs plus que comme de véritables scientifiques<sup>58</sup>.

Dans le cas du métier de bibliothécaire, c'est l'association féminine qui domine, à la fois chez les adultes et les enfants. L'un des jouets vendus par Mattel, la poupée Barbie bibliothécaire, semblant plutôt incarner le fantasme masculin de la bibliothécaire sexy et glamour. On retrouve cette vision dans *What's New Pussycat*<sup>59</sup> avec la bibliothécaire ingénue incarnée par Romy Schneider<sup>60</sup>. Cependant la plupart du temps le bibliothécaire est vu comme une personne âgée, un littéraire très intelligent et sérieux qui ne travaille que pendant les horaires d'ouverture des bibliothèques. Il est vu par la jeune génération comme quelqu'un qui aime lire et qui a le temps de se cultiver pendant ses heures de travail. Le bibliothécaire est assimilé à une image austère et autoritaire associée au port de lunettes old-school, et est peu tourné vers le ludique ou la légèreté. Il est en général associé à l'image du chariot de livre. Les usagers des bibliothèques ont tendance à ne pas percevoir les bibliothécaires de façon identique selon leur localisation dans l'espace et les missions auxquelles ils les attribuent. De plus ils ont tendance à penser que le bibliothécaire est affecté uniquement à des tâches de gestion administratives<sup>61</sup>.

La vision de la société vis-à-vis des régisseurs est présentée en lien avec la reconnaissance professionnelle. En effet les régisseurs sont reconnus comme étant au même niveau que les archivistes et documentalistes. Cette égalité est cristallisée en 1997 par la création du concours de chargés d'études nécessaire à leur recrutement. Cette évolution prouve que la société reconnaît l'existence et le besoin croissant « de régisseurs d'œuvres statutaires et qualifiés ». Ils sont également recrutés par

---

56. Véronique Moulinié, « Larry, Jules et les autres... », *op cit*, p. 166-200.

57. Véronique Moulinié, « Larry, Jules et les autres... », *op cit*, p. 195.

58. Fabien Zepparelli, « L'archiviste dans la société... », *op cit*, p. 81.

59. Olive Donner, *What's New Pussycat*, 1965.

60. Bérénice Waty, *Quand le monde des bibliothèques se livre. Ethnographie du quotidien de bibliothécaires*, Ministère de la Culture et de la Communication, 2011, p. 17.

61. Bérénice Waty, *Quand le monde des bibliothèques se livre...*, *op cit*, p. 26-162.

le biais des « concours d'assistants et d'assistants qualifiés et d'attachés de conservation du patrimoine et des bibliothèques des collectivités territoriales »<sup>62</sup>. Cette vision du professionnel reconnu en tant qu'expert est également valable pour le médiateur. En effet le professionnalisme du médiateur est, aux yeux du public amateur d'art exigeant, attesté par sa capacité à partager sa connaissance approfondie des œuvres<sup>63</sup>.

## 2.2. Vision de soi

Les archivistes considèrent qu'ils permettent de redonner vie aux personnages du passé et participent à la création de la mémoire historique, ils sont des gardiens qui ont pour mission de protéger les fonds<sup>64</sup>. Ils essaient de comprendre les raisons de production des archives et ne se font pas juges de celles-ci<sup>65</sup>. Ce sont des experts légitimes en matière de gouvernance de l'information car il joue un rôle accru dans la gestion des documents ou des données numériques. Ils permettent ainsi à l'État d'assumer ses responsabilités sociales a posteriori<sup>66</sup>. On voit cependant une rupture de l'image de l'archiviste-paléographe se considérant comme un historien au 19<sup>e</sup> siècle avec l'archiviste d'aujourd'hui qui s'éloigne de l'écriture de l'histoire liée à sa formation.

Les archivistes ont tendance à s'identifier aux séries qu'ils classent. Cette fonction identitaire est liée au maniement du cadre de classement associé au principe de respect des fonds. Autrefois les archives anciennes étaient confiées aux archivistes-paléographes, les seuls considérés à même de pouvoir s'en charger, du fait de leur maîtrise de la paléographie, ce qui en faisait une affaire de prestige. Enfin aux yeux des archivistes c'est un véritable étonnement qui est lié au faible nombre de geeks présent dans les formations actuelles qu'ils considéreraient pourtant logique suite à l'informatisation des pratiques. Les jeunes générations d'archivistes étant principalement engagées dans les services à cause de l'évolution des supports qui fait qu'ils sont, en général, plus tournés vers internet et le numérique<sup>67</sup>.

La fonction de magasinier est considérée comme liée à la force physique et à la spécialisation logistique. Cette fonction est liée à une forme d'assujettissement du corps et est considérée comme un travail aliénant. C'est pour cette raison que la dénomination d'agent magasinier a disparu à

62. Sophie Daynes-Diallo, Hélène Perrel, Hélène Vassal, « Régisseur d'œuvres... », *op.cit.*

63. Aurélie Peyrin, *Être médiateur au musée...*, *op cit*, p. 49.

64. Anne Both, *Le sens du temps : le quotidien d'un service d'archives départementales*, Toulouse, Anacharsis, 2017, p. 12.

65. Édouard Bouyé, *L'archiviste dans la cité...*, *op cit*, p. 36-57.

66. Fabien Zepparelli, « L'archiviste dans la société... », *op cit*, p. 39-50.

67. Bruno Texier, « Anne Both : "Il y a clairement un mépris pour les archivistes !" », *Archimag*, n° 311, p. 47.

Montpellier car les archivistes considèrent que les agents du conditionnement travaillent aussi sur le document et participent au « sens des archives »<sup>68</sup>.

Les conservateurs de musées sont très marqués par les erreurs de leurs prédécesseurs qu'ils présentent comme de bonnes personnes mais dont la formation technique était insuffisante. Ils se basent beaucoup sur les anciennes méthodes qu'ils considèrent comme appartenant « à la préhistoire de la conservation »<sup>69</sup>. Les conservateurs considèrent comme un symbole de pouvoir le fait d'être autorisé à toucher les objets. Cependant ils se sentent placés dans une position insécuritaire liée au pouvoir d'achat qu'ils détiennent pour procéder à l'enrichissement des collections. Cela les force à se placer en tant que commissaires d'exposition et en tant que concepteur<sup>70</sup>.

Ces professionnels du patrimoine ont un diplôme qui valide leur statut d'expert du patrimoine. À l'opposé les autodidactes se considèrent comme étant formés par les imprévus et les tâtonnements. Ces deux typologies se rejoignent dans le fait qu'ils considèrent que la consécration de leur savoir se trouve dans le lieu dans lequel ils exercent puisque le musée consacre la valeur des objets et donc fonctionne comme une sorte de reconnaissance professionnelle<sup>71</sup>.

Les gardiens ou surveillants appartenant à la catégorie C d'adjoint technique d'accueil, de surveillance et de magasinage se considèrent comme appartenant à une filière professionnelle scientifique rattachée au ministère de la Culture et de la Communication. Cela leur permet de se penser comme un groupe de professionnels<sup>72</sup>. Après l'arrivée des médiateurs, les gardiens ont associé leur métier à l'ennui et à la fatigue du corps et de l'esprit. Selon Anne Monjaret « ce métier est un métier de la contemplation qui a perdu un peu de son âme »<sup>73</sup>. En effet observer les œuvres n'avait pour le gardien un intérêt qu'à partir du moment où il pouvait partager cette expérience avec le public, car il savait et appréciait se faire médiateur des collections qu'il protégeait, ce qui avait pour impact de cultiver son rapport à l'art.

Les médiateurs se sentent peu considérés par les conservateurs et aimeraient être considérés comme des pairs ou, à défaut, au minimum comme des collègues. De plus ceux-ci préfèrent se définir

---

68. Richard Lauraire, « De nouveaux savoir-faire des archivistes ? » dans Christian Hottin, Claudie Voisenat, sous la direction de, *Le tournant patrimonial, mutations contemporaines des métiers du patrimoine*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2016, p. 147.

69. Mélanie Roustan, « Des clefs de réserve aux mots clefs de bases de données... », *op cit*, p. 127.

70. Nathalie Heinich, Michael Pollak, « Du conservateur de musée à l'auteur d'expositions... », *op cit*, p. 31-36.

71. Véronique Dassié, « Émotions, sélection et expertise patrimoniale... », *op cit*, p. 236-245.

72. Anne Monjaret, « Surveiller et transmettre ? ... », *op cit*, p. 163.

73. Anne Monjaret, « Surveiller et transmettre ? ... », *op cit*, p. 178.

par leurs activités plutôt que par le nom de leur métier qu'ils jugent insatisfaisant. Ils considèrent que le nom de leur profession n'est pas parfaitement lisible par la société et qu'il peut être soumis à des interprétations erronées. Ils rejettent les termes de guide et de conférencier qui y sont associés, même si c'est majoritairement le cas pour des structures extérieures aux musées. Ils considèrent que « guide, ça fait désuet, et conférencier prétentieux », le terme de guide étant associé au tourisme de masse et celui de conférencier lié à des pratiques révolues. Le terme d'animateur, qui leur est parfois également associé, est lui aussi peu apprécié des médiateurs car ils le considèrent comme lié à la « simple récréation des enfants »<sup>74</sup>.

Les guides-conférenciers n'ont pas encore acquis de corps statutaire au sein de la fonction publique ce qui dénote un manque de reconnaissance de ce métier que les conférenciers regrettent. Cependant les chargés d'action culturelle de Carcassonne se considèrent comme incarnant « l'avant-garde du combat pour la reconnaissance de leur métier » puisqu'ils ont réussi à obtenir des contrats à durée indéterminée. Ces guides-conférenciers revendiquent leur attachement à un seul monument comme une marque de leur professionnalisme<sup>75</sup>. En dehors de Carcassonne ceux qui se présentent en tant que guides ont besoin de rajouter une autre fonction derrière comme guide-animateur, montrant qu'il est nécessaire d'avoir une autre activité qui justifie le fait d'être guide<sup>76</sup>.

Lorsque l'on demande aux bibliothécaires de décrire leur métier c'est la notion de polyvalence qui est privilégiée. Le concept le plus utilisé pour définir le métier étant celui de médiation. Les bibliothécaires ne se définissent ainsi pas par la nature du document avec lequel ils travaillent. De plus ils ont tendance à ne pas se définir en employant tous les mêmes mots ou expressions ce qui est lié à la diversité du métier. Les qualités requises pour être bibliothécaire sont principalement pointées par des traits de caractère qui ont été transformés en véritables valeurs professionnelles.

Les agents des bibliothèques, en plus de présenter leur métier sous son aspect intellectuel et culturel, n'oublent pas de le présenter sous son côté technique. Ils se vivent comme étant à la fois des passeurs et « gardien[s] du livre »<sup>77</sup>. Ils sont victimes d'une remise en question de leurs missions fondamentales liée à la diversification des supports et des modes de communication qui les place en

---

74. Aurélie Peyrin, *Être médiateur au musée...*, *op cit*, p. 66-80.

75. Sylvie Sagnes, « Au futur antérieur de la médiation patrimoniale. Les chargés d'action culturelle au château et aux remparts de Carcassonne », dans Christian Hottin, Claudie Voisenat, sous la direction de, *Le tournant patrimonial, mutations contemporaines des métiers du patrimoine*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2016, p. 255-256.

76. Lina Uzlyte, « Le métier de guide-conférencier au service du patrimoine et du tourisme », *op cit*.

77. Bérénice Waty, *Quand le monde des bibliothèques se livre...*, *op cit*, p. 80.

position de doute. Les évolutions, les nouveaux services et la grande diversité des publics des bibliothèques occasionnent un sentiment d'illégitimité sur certains aspects récents de leur profession. Les bibliothécaires s'interrogent fréquemment sur leur avenir et leurs missions à tel point que c'en est devenu un élément identitaire. Ces sentiments de doute et d'incertitude font que les bibliothécaires ont tendance à avoir une vision négative de leur métier. Cela se retrouve dans les différents registres de vocabulaire que les bibliothécaires emploient pour présenter leur métier tel que celui de la répression, ou celui de l'accompagnement social. Cet aspect est vu de manière plus ou moins négative au même titre que les missions de plus en plus fréquentes de formation et d'animation pour lesquelles se pose le problème de la légitimité.

Une des images que les bibliothécaires associent à leur métier est celle de caissière liée au manque d'intérêt des usagers sur la réalité de leurs métiers qui ne se résume pas qu'à l'accueil aux banques de prêt. L'autre image qui en découle est celle de libraire dont les bibliothécaires regrettent que les usagers feignent de ne pas voir la différence. Ils rejettent également la mission qui leur a été donnée de faire des sondages et des enquêtes pour laquelle, une fois encore, ils ne sentent pas légitimes. Ils rejettent également l'association au métier de journaliste pour la sélection de l'information, et d'enseignant pour le rôle de médiation. Ce rejet d'une association à d'autres métiers est lié à la polyvalence de plus en plus accrue du métier mais réalisée sans formation adaptée. Les bibliothécaires sont très soucieux du regard que portent les usagers sur leur travail, raison pour laquelle ils vont avoir tendance à se montrer occupés afin de contredire l'image du bibliothécaire qui ne travaille pas<sup>78</sup>.

---

78. Bérénice Waty, *Quand le monde des bibliothèques se livre...*, *op cit*, p. 90-173.

### 3. Les goûts, émotions et passions

La vision de soi fait appel au champ des émotions qui est très présent dans le monde des métiers de la culture et du patrimoine. Les raisons d'un engagement dans ce milieu sont bien souvent liées à des goûts ou des passions en lien avec la culture mais ce n'est pas toujours le cas. Louis Bergès pose par ailleurs la question « fait-on de la culture par goût, par obligation ? »<sup>79</sup>.

#### 3.1. Les origines de la passion et le rapport au lieu

Ceux qui exercent une « sélection patrimoniale » revendiquent un goût commun pour la culture. Certaines dispositions familiales en sont les instigatrices. Il y a parfois une sensibilité héritée dès l'enfance avec un goût de l'art partagé principalement par la famille et les proches. Pour ces professionnels la « prédestination familiale est [...] une caution quasi morale qui légitime l'implication professionnelle »<sup>80</sup>. Cette initiation progressive au monde culturel par imprégnation de l'entourage se retrouve également chez les médiateurs. En effet la vocation peut s'inscrire dans une continuité familiale. Les pratiques culturelles de l'enfant étant souvent déterminées par le milieu socio-culturel.

Les souvenirs liés à l'enfance chez les bibliothécaires sont présentés comme principalement joyeux. Certains voient la fréquentation du lieu durant l'enfance comme étant à l'origine de leur passion ainsi que de leur goût du livre. Les bibliothécaires moins investis dans la fréquentation de la bibliothèque durant leur enfance démontrent des souvenirs plus flous et une vision plus amère des bibliothécaires. Les jeunes bibliothécaires témoignent d'un sentiment de peur lors de leur première prise de poste et les mots « labyrinthe », « dédale », « succession de couloirs et de portes », « trucs immenses » et « citadelles imprenables » sont employés pour décrire leur nouveau lieu de travail qui est la bibliothèque<sup>81</sup>.

Ce même vocabulaire de « labyrinthe » et de « dédales » est parfois employé par les archivistes pour décrire les magasins d'archives<sup>82</sup>. Certains éprouvent d'ailleurs une certaine gêne, voire de la peur en arrivant dans les magasins notamment à cause de la masse menaçante de documents qui s'y trouve ou à l'obscurité des lieux pour des raisons de conservation préventive. Certains, au contraire,

---

79. Direction des archives de France, *Les archivistes dans la France de demain, actes du XXXIIe congrès des archivistes français*, Paris, Archives nationales, 1993, p. 73.

80. Véronique Dassié, « Émotions, sélection et expertise patrimoniale... », *op cit*, p. 235.

81. Bérénice Waty, *Quand le monde des bibliothèques se livre...*, *op cit*, p. 43.

82. Anne Both, « Un travail de fonds pour l'éternité ». *Anthropologie comparée des pratiques archivistiques*, Ministère de la Culture et de la Communication, 2010, p. 41.

éprouvent un sentiment de bien-être qu'ils considèrent lié à l'âme du lieu qui est justement inoculé par cette masse de documents.

La phase de collecte « recherche », est définie par Céline Guyon comme une aventure liée aux lieux de conservation des archives, qui peuvent être parfois surprenants ou improbables tel qu' « une usine désaffectée ou un château de la Renaissance ». Les lieux de la collecte étant liés à des déménagements, des fermetures d'administration ou une vente de bâtiments et sont parfois encore dans le jus de l'événement qui a conduit à leur fermeture, comme si le temps s'y était arrêté, marqué par le silence<sup>83</sup>.

Un certain dévouement des gardiens à leur métier est lié à leur attachement pour le lieu qu'ils protègent. Dans le cas du Palais de la Porte Dorée, cet attachement serait lié à la beauté du lieu mais aussi à son importance historique. Il s'y exerce une sorte de relation de proximité que les gardiens entretiennent par leur imprégnation du lieu. C'est pour cette raison que certains postes de surveillance sont préférés à d'autres. C'est le cas de l'aquarium du Palais de la Porte Dorée considéré comme un espace à part dans lequel certains surveillants apprécient de travailler contrairement aux médiateurs. En effet cette salle permet de passer du rôle de surveillant à celui de surveillé par son atmosphère confinée aux allures de purgatoire. L'attachement au lieu par les gardiens est parfois, selon les musées, amplifié par les activités d'entretien des lieux qui leur sont confiées durant les jours de fermeture<sup>84</sup>.

L'une des raisons des guides de Carcassonne de ne pas vouloir travailler ailleurs, en plus d'une question de professionnalisme, est liée à une approche sensible et sentimentale du monument<sup>85</sup>.

Une autre origine du goût pour le monde culturel est évoquée chez les médiateurs. Il s'agit d'un déclic ou d'un choc souvent lié à une rencontre durant l'adolescence, période où l'individu commence à se forger une identité et décide de son orientation. Dans la plupart des cas ce choc est lié à une visite scolaire. La situation scolaire étant l'un des principaux facteurs de fréquentation de l'art<sup>86</sup>.

Les professionnels de la sélection patrimoniale sont conscients que des aptitudes intellectuelles communes sont nécessaires tels que la rigueur, la sensibilité, le sens de l'organisation et la curiosité,

---

83. Céline Guyon, « La fabrique de l'archive : le rituel de la collecte des archives », *La Gazette des archives*, n° 53, 2019, p. 11.

84. Anne Monjaret, « Surveiller et transmettre ? ... », *op cit*, p. 166-169.

85. Sylvie Sagnes, « Au futur antérieur de la médiation patrimoniale... », *op cit*, p. 262.

86. Aurélie Peyrin, *Être médiateur au musée...*, *op cit*, p. 41-42.

le tout étant bien évidemment associé à une formation spécifique. Ces aptitudes spécifiques et ces savoir-faire propres sont les témoins d'une relation privilégiée avec les objets du patrimoine<sup>87</sup>.

### 3.2. Le rapport à l'objet

Les restaurateurs de musées éprouvent un goût certain pour l'intervention directe sur l'objet ainsi qu'une fascination pour le contact avec celui-ci. Ce plaisir du contact avec les œuvres est la marque d'un lien privilégié que le professionnel peut entretenir avec l'œuvre. Un lien émotionnel peut également être présent en rapport avec la matière de l'objet manipulé, par rapport à son état et sa datation. La fascination des restaurateurs peut être liée à une matière en particulier à cause de leur maîtrise des techniques liées à la matière en question. L'émotion suscitée par les objets est bien souvent à l'origine du choix de la profession chez les archéologues et les restaurateurs. Ils considèrent ces objets comme des biens précieux à cause de leur valeur de témoignage. Cependant l'objet acquiert un côté banal du fait qu'il est partie intégrante du quotidien du professionnel. Les restaurateurs éprouvent du désintérêt voire de la méfiance vis-à-vis des objets ethnologiques car les techniques liées à leur traitement et leur conservation sont jugées trop récentes et incertaines. Les archéologues entretiennent un lien affectif parfois trop étroit avec les œuvres du fait des longues fouilles qu'ils ont eu à effectuer pour en faire la découverte<sup>88</sup>. Dans le cas des restaurateurs d'archives, ils sont emplis d'incertitudes et d'hésitation liées au contenu qui n'est pas forcément daté de la même période que le contenant.

Les archivistes n'aiment en général pas le conditionnement préalable qu'ils considèrent comme une étape de rangement sans opération intellectuelle. Les documents qui procurent le plus d'émotions aux archivistes sont essentiellement les documents textuels et iconographiques. Le plaisir et les émotions liées aux archives ont tendance à s'accroître en fonction de la symbolique des documents et des conditions matérielles de stockage<sup>89</sup>.

La tristesse et la surprise sont les principales émotions qui sont déclenchées à la consultation des documents. Certains sentiments comme la nostalgie du passé, l'appartenance ou des malaises sont parfois également ressentis. Ces émotions apparaissent pour différentes raisons, les principales étant le lien qui peut être fait avec des événements historiques ou avec la société, la relation avec les personnes, le contenu et la nature du document. Elles sont également provoquées par l'identification

---

87. Véronique Dassié, « Émotions, sélection et expertise patrimoniale... », *op cit*, p. 236-237.

88. Karine Le Petit, *Le laboratoire de restauration du musée de Normandie...*, *op cit*, p. 10-29.

89. Anne Both, « *Ce qui est fait n'est plus à faire.* » *Ethnographie d'un centre d'archives municipales*, Ministère de la Culture et de la Communication, 2009, p. 5.

de l'archiviste à ce qu'évoque ou relate le document et enfin le rôle privilégié que peut entretenir l'archiviste avec le celui-ci<sup>90</sup>.

Les archivistes ont tendance à effectuer une hiérarchie des fonds involontaires et à préférer les fonds anciens pour leur côté prestigieux. Ceux ayant fait des études d'histoire ou d'histoire de l'art sont souvent frustrés par le travail de classement car ils ne peuvent aller au fonds des choses et ne doivent pas se laisser déborder par le contenu. Ils ont tendance à ne pas étaler leur goût et plaisir pour l'information historique contenue dans les documents, ce qui est également le cas pour les archivistes itinérants. Le plaisir du texte éprouvé par les archivistes est lié au classement ainsi qu'aux motivations professionnelles d'une partie des agents des archives<sup>91</sup>.

L'impact historique de l'objet sur les émotions se retrouve aussi dans le cas de l'archéologie préventive contemporaine. Celles-ci sont souvent très fortes car les objets sont souvent liés à des conflits armés dont le souvenir reste relativement récent. De plus l'objet en lui-même peut être source de violence car potentiellement encore dangereux<sup>92</sup>.

Les gardiens entretiennent un lien étroit avec les œuvres qu'ils surveillent. Pour les gardiens de nuit les œuvres sont comme déformées par la nuit et la lampe torche qui les balait. Le rapport avec les œuvres est ainsi amplifié par l'atmosphère de la nuit qui provoque des sentiments de fascination et de trouble. Les gardiens de jour entretiennent leur rapport aux œuvres par le biais des visiteurs car ils veillent sur les œuvres et les protègent de ceux-ci. C'est principalement grâce au temps qu'ils ont passé auprès des œuvres qu'ils ont acquis le « goût des belles choses » ainsi qu'un jugement esthétique. Ils s'opposent ainsi à une autre version du gardien qui, à force de regarder les œuvres, finit « par ne plus les voir ». Les gardiens entretiennent ainsi une relation privilégiée avec les œuvres, chargée en émotion, finissant par transformer les œuvres en objets d'affection. Les gardiens de la Porte Dorée éprouvaient un certain plaisir de transmettre au visiteur « leur passion d'un monde qui les faisait un peu rêver »<sup>93</sup>.

Lorsque les médiateurs évoquent la passion et le plaisir concernant leur travail cela concerne les œuvres et le travail qu'ils ont effectué dessus. Ils ont plaisir à transmettre leurs connaissances au

---

90. Louise Gagnon-Arguin, Sabine Mas, « Considérations sur la dimension émotive des documents d'archives dans la pratique archivistique : la perception des archivistes », *Archives*, vol. 42, n° 2, 2010-2011, Sainte-Foy (Québec), Association des archivistes du Québec (AAQ), p. 53-64.

91. Richard Lauraire, « De nouveaux savoir-faire des archivistes ? », *op cit*, p. 141-158.

92. Nathalie Lemarchand, *L'archéologie préventive contemporaine...*, *op cit*, p. 7.

93. Anne Monjaret, « Surveiller et transmettre ? ... », *op cit*, p. 172-174.

public, leur communiquant par la même occasion leur amour de l'art. Ils estiment que leur passion pour les œuvres est amplifiée par le fait qu'ils doivent se les « approprier ». Ils éprouvent une certaine satisfaction à faire des recherches sur les œuvres afin de les commenter car cela leur donne le sentiment de toujours être dans le monde de la recherche initié lors des études<sup>94</sup>.

Les conservateurs doivent, selon les codes de déontologie, laisser de côté leurs émotions contrairement aux collectionneurs qui incarne, selon les conservateurs, la « tentation affective extrême et néfaste ». Pour les collectionneurs, la passion est indispensable à la réalisation d'une collection cohérente. Ils attachent énormément d'importance à la collecte qui est considérée comme en prise à une dimension affective liée à la découverte de l'objet, l'histoire de son acquisition et parfois à l'histoire de son ancien propriétaire<sup>95</sup>.

Cependant le conservateur a lui aussi tendance à attacher une dimension affective aux collections qu'il conserve. Mélanie Roustan le soulève en présentant les propos d'un conservateur : « Avec les œuvres le rapport est très très étroit. Là aussi c'est la principale motivation du métier [...] Un conservateur sans collection est un conservateur malheureux »<sup>96</sup>. La patrimonialisation par les conservateurs est étroitement liée aux émotions, même si ceux-ci essaient de les mettre de côté. Lors de la confrontation à l'objet, celui-ci cause des émotions pour cinq raisons qui sont son ancienneté, sa rareté, son authenticité, sa beauté et sa présence.

Un autre registre d'émotion peut apparaître en lien avec la menace de la disparition<sup>97</sup>. Dans le cas du déménagement du MAAO<sup>98</sup>, cela a causé un sentiment de manque et de nostalgie auprès des conservateurs. En effet le déménagement a occasionné temporairement une absence de lien direct avec l'objet. Les conservateurs se sont sentis exclus et mis à l'écart à la suite de la technicisation des modes de classement de leurs collections qui ont, du coup, perdu à leurs yeux toute leur signification. La mise à distance des conservateurs des collections est considérée comme étant un moyen de les mettre à distance des émotions<sup>99</sup>.

---

94. Aurélie Peyrin, *Être médiateur au musée...*, *op cit*, p. 48.

95. Véronique Dassié, « Émotions, sélection et expertise patrimoniale... », *op cit*, p. 236-240.

96. Mélanie Roustan, « Des clefs de réserve aux mots clefs de bases de données... », *op cit*, p. 121.

97. Nathalie Heinich, *La fabrique du patrimoine « De la cathédrale à la petite cuillère »*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2009, p. 63-72.

98. Musée des Arts d'Afrique et d'Océanie

99. Véronique Dassié, « Émotions, sélection et expertise patrimoniale... », *op cit*, p. 245.

## 4. Temporalités et matérialités, des notions communes

Les acteurs du patrimoine sont souvent confrontés à deux notions différentes que sont la temporalité et la matérialité, évoquées succinctement au cours de cette dernière partie. La recherche montre que ces deux notions sont notamment extrêmement présentes dans le monde des archives même s'il arrive qu'elles soient évoquées pour d'autres métiers.

### 4.1. Des temporalités différentes

Il existe plusieurs temporalités liées au métier d'archiviste. L'ensemble du travail de classement sans temporalité est opposé aux impératifs de la société nécessitant des délais à tenir. Ces deux temporalités trouvent un point de rencontre dans la salle de lecture notamment par le biais du lecteur qui s'intéressera dans quelques mois ou années aux fonds que les archivistes sont en train de traiter<sup>100</sup>. Une troisième temporalité peut être envisagée avec la création des sites internet qui oblige les archivistes à s'ancrer dans le présent et dans l'immédiat. C'est ce qui explique que la jeune génération soit considérée comme n'ayant pas le même rapport au temps à cause des usages très différents qu'ils ont du numérique<sup>101</sup>. Une quatrième temporalité est liée à l'actualité diplomatique et politique. Les archives qui en découlent peuvent retrouver une utilité immédiate en fonction des demandes de la diplomatie française. Cette temporalité est notamment visible aux Archives diplomatiques. En effet on n'y retrouve pas les habituelles césures des périodes historiques dans leur cadre de classement ce qui cause « un écrasement des écarts temporels »<sup>102</sup>. Cependant le choix de privilégier « l'histoire (l'éternité comme finalité), le service public (l'utilité immédiate) [ou] la diplomatie (intérêts anachroniques) » ont toujours pour impact « la négation du temps »<sup>103</sup>. En effet l'archiviste exclut les archives, du fait de leur traitement, de leur temporalité afin de les inscrire dans l'éternité.

Tout nouvel archiviste est en quelque sorte rassuré lorsqu'il arrive dans le monde du travail car il poursuit le travail de ses pairs et sera suivi par d'autres, ce qui crée une balise chronologique dans le traitement des archives. De plus il a conscience que le travail accompli reste en moins à faire pour les successeurs, même si la quantité de ce qu'il a traité reste dérisoire face à l'échelle de la masse. Les archivistes rencontrés par Anne Both se sont plaints de manquer de temps dans un travail qui ne peut

---

100. Anne Both, « Le mythe de la réversibilité... », *op cit*, p. 211.

101. Bruno Texier, « Anne Both... », *op cit*, p. 47.

102. Anne Both ; « L'archiviste et la négation du temps », *La Gazette des archives*, n° 226, 2012, p. 67.

103. Anne Both, « L'archiviste et la négation du temps », *op cit*, p. 69.

imposer de délais, sauf pour le cas des archivistes itinérants, mais finalement « le temps fera toujours défaut » face à l'immensité et l'éternité<sup>104</sup>.

La série W est considérée comme une tâche qui ne sera jamais achevée à cause de son statut de série ouverte<sup>105</sup>. Les archivistes ont souvent commencé à traiter un fonds ou une série bien avant l'arrivée d'un ethnologue dans leur service, et ils la termineront bien après son départ. C'est pour cela que la temporalité d'un service d'archives n'est pas la même que dans d'autres métiers<sup>106</sup>.

Les membres du Bouclier Bleu opèrent également contre les effets du temps tout en étant archivistes. Les concernant, on peut parler d'une « distorsion des temporalités » liée au devenir des documents qui est anticipé. Ainsi menaces et dégradations font se tutoyer le présent et l'avenir de manière constante. Les membres du Bouclier Bleu ont conscience du fait qu'ils doivent agir maintenant pour le futur et « prévoir l'imprévisible »<sup>107</sup>.

Les restaurateurs d'archives n'ont pas le même rapport au temps car ils opèrent contre ses effets. De plus la réversibilité qui est le fondement principal de leur métier permet au document de retrouver son état constaté au besoin par l'utilisation de matériaux neutres et de techniques non agressives. La restauration permet ainsi aux archives d'avoir trois états : constaté, restauré et permanent. L'état restauré étant un état « intemporel et éphémère » qui normalement devrait « atteindre l'idéal de la théorie de la conservation ». En effet le support pourrait être permanent matériellement tout en étant capable de supporter des interventions délébiles. Il y a cependant un aspect paradoxal à vouloir à tout prix effacer les traces de la restauration qui sont liées à la vie du document, mais que les restaurateurs expliquent comme une action périphérique qui n'a pas valeur à être conservée<sup>108</sup>.

Il y a un bouleversement du rapport au temps dans les musées ethnologiques car ils passent de la sauvegarde d'objets témoins du passé lointain à la sauvegarde d'objets liés au présent<sup>109</sup>. Quant à la monotonie des surveillants situés au poste de contrôle rivés sur les écrans de surveillance, celle-ci est

---

104. Anne Both, « L'archiviste et la négation du temps », *op cit*, p. 65.

105. Richard Lauraire, « De nouveaux savoir-faire des archivistes ? », *op cit*, p. 149.

106. Anne Both, Ghislaine Glasson-Deschaumes, Hélène Hatsfeld, Christian Hottin, *Archives et ethnologie : retour sur enquête au Museum d'histoire naturelle*, 2011 [en ligne] disponible sur <http://www.culture.gouv.fr/Thematiques/Enseignement-superieur-et-Recherche/La-recherche/Archives/Seminaires-et-recherches-dans-le-cadre-du-GIS-Ipapic/Comptes-rendus-des-seminaires-du-GIS-Ipapic-depuis-2011/Archives-et-ethnologie-retour-sur-enquete> (consulté le 16 mars 2019).

107. Anne Both, « L'urgence patrimoniale ». *Les raisons d'un engagement au Bouclier bleu*, Ministère de la Culture et de la Communication, 2014, p. 44-49.

108. Anne Both, « Le mythe de la réversibilité... », *op cit*, p. 214-225.

109. Véronique Dassié, « Émotions, sélection et expertise patrimoniale... », *op cit*, p. 231.

brisée par la ronde de nuit qui « aide à rompre avec le temps long de la nuit » et qui semble le raccourcir<sup>110</sup>.

La majorité des acteurs du patrimoine présente le facteur temps, et surtout le manque de temps comme étant un frein à la pratique de la recherche. Ce temps étant considéré comme nécessaire à la création de partenariats et à l'association avec des acteurs de la recherche académique de manière plus fréquente<sup>111</sup>.

## 4.2. Appréhension de la matérialité

Dans le monde des conservateurs il existe une notion de « domestication technique de l'accumulation » liée au déménagement des fonds. La gestion informatique des collections leur apporte une nouvelle matérialité liée à l'augmentation massive des données accessibles permettant une infinité de classement. Cependant l'accès à la matérialité, réelle et non virtuelle, des collections reste aux yeux des conservateurs indispensable à l'exercice de leur métier<sup>112</sup>.

Appréhender la temporalité archivistique ne peut se faire indépendamment de la masse. Le rapport à la matérialité des archives étant lui aussi bouleversé avec l'arrivée des logiciels d'aide au classement dans les années 1990 qui limitent la masse d'information à saisir<sup>113</sup>. L'une des premières caractéristiques des archives est qu'elles ne sont pas comptées en nombre de documents, idée qui paraît bien saugrenue aux yeux des archivistes, mais mesurées en mètres et kilomètres. Le volume des fonds participant bien souvent à la renommée du service<sup>114</sup>.

En général c'est la visite des magasins qui permet au public de se rendre compte de la quantité de documents qui y sont stockés. Ces documents proviennent de diverses sources, la majorité étant un héritage de documents arrivés bien avant l'archiviste. Les fonds n'ayant cessé d'augmenter en premier lieu à cause des versements, mais également à cause de l'« usage banalisé de la photocopieuse, [l']omniprésence des imprimantes dans les services, [et la] multiplication des dossiers transversaux »<sup>115</sup>. Cependant les services d'archives se réservent le droit de refuser des fonds dont le versement n'aurait pas respecté les règles de conditionnement. Les services alimentent souvent

---

110. Anne Monjaret, « Surveiller et transmettre ? ... », *op cit*, p. 168.

111. Christophe Apprill, Aurélien Djakouane, Manuel Fadat, *Les métiers du patrimoine et de la recherche*, n° 1, Ministère de la Culture et de la Communication, 2012, p. 23.

112. Mélanie Roustan, « Des clefs de réserve aux mots clefs de bases de données... », *op cit*, p. 126-136.

113. Richard Lauraire, « De nouveaux savoir-faire des archivistes ? », *op cit*, p. 149.

114. Anne Both, « *Un travail de fonds pour l'éternité* » ..., *op cit*, p. 13-16.

115. Anne Both, « *Un travail de fonds pour l'éternité* » ..., *op cit*, p. 20.

d'eux-mêmes la masse par les opérations de collecte d'archives qui auraient dû leur être versées, ou encore par le biais des documents entrés par voie extraordinaire. Les services créent également des archives par le biais de la collecte d'archives orales ou par la prise de photographies mais également par la création de microfilms ou de fichiers numérisés. La création de ces derniers étant souvent justifiée par la mission de conservation préventive<sup>116</sup>.

L'un des problèmes inhérents aux services d'archives est d'ailleurs d'intégrer un contenu arrivant dans un flux constant à un contenant non extensible qui est celui des magasins. Leur inextensibilité implique souvent des déménagements, la construction d'extensions et parfois des opérations d'externalisation.

Les archivistes se « réjouissent secrètement » d'avoir avancé dans le classement de l'immensité de la masse des documents<sup>117</sup>. Il arrive même que la valeur d'un archiviste soit liée au nombre de cotes classées dans une série particulière. L'archiviste, pour avoir l'impression d'avancer, s'impose des niveaux, des quotas à franchir et éprouve une certaine satisfaction quand il y parvient, même si cela signifie qu'il doit s'imposer de nouveaux quotas à remplir, car c'est le seul moyen de mesurer l'inquantifiable. Lorsqu'il éprouve des difficultés avec un classement, l'archiviste peut cacher la masse des documents derrière les termes divers ou varia. À leurs yeux la masse est en perpétuel mouvement grâce aux consultations, versements, éliminations et prêts à l'extérieur. Le mouvement se présentant également au niveau du document par le biais des interventions humaines et de sa dégradation<sup>118</sup> ou encore par celui effectué par l'archiviste dans un va-et-vient entre le document et le kilomètre linéaire d'archives<sup>119</sup>.

Dans les laboratoires de restauration d'archives, la masse archivistique semble avoir disparu. Le laboratoire possède sa propre matérialité, c'est un lieu ramassé, dense et compact caractérisé par son encombrement. Les archives, en arrivant dans le laboratoire, perdent leur lien avec la masse car elles arrivent uniquement avec leur cote, isolées de leur contexte de production et de conservation. La masse est donc réduite à une « accumulation de singularités »<sup>120</sup> dont le restaurateur extrait une infime partie, ce qui lui permet de l'appréhender de manière transversale<sup>121</sup>.

---

116. Anne Both, « *Un travail de fonds pour l'éternité* » ..., *op cit*, p. 25-36.

117. Anne Both, *Le sens du temps* ..., *op cit*, p. 23.

118. Anne Both, « *Au toucher et à l'œil* » ..., *op cit*, p. 55.

119. Anne Both, « *Au toucher et à l'œil* ». *Anthropologie comparée de la restauration archivistique*, Ministère de la Culture et de la Communication, 2012, p. 42.

120. Anne Both, « *Au toucher et à l'œil* » ..., *op cit*, p. 18.

121. Éric Laforest, « *La restauration dans la masse* », *op cit*, p. 98.

Le monde de la science, auquel est lié celui de restaurateur, permet de mesurer la valeur de la matérialité du document. L'évolution des procédés techniques et chimiques servant à la restauration du document permet aux restaurateurs de se confronter à l'infini du petit, voire de l'invisible<sup>122</sup>. Le traitement de la masse nécessite ainsi plusieurs interventions de la part du restaurateur liées à la structure du document, ses matériaux et son état de dégradation. Cependant, contrairement aux archivistes, les restaurateurs ont le sentiment d'avoir fini une mission et que leur travail est utile plus fréquemment.

\*\*\*

Cet état de l'art montre que les représentations professionnelles jouent un rôle important dans le monde des acteurs du patrimoine. Présentes au sein des conflits entre les différentes professions mettant tantôt en avant un manque de reconnaissance, tantôt une vision désuète, elles sont aussi incarnées par les clichés souvent négatifs que la société a de ces métiers.

Ces clichés se retrouvent bien souvent dans la fiction qui est, pour les archivistes, l'un des rares moyens pour avoir un aperçu de ce qu'en pense la société. En effet Fabien Zepparelli précise qu'il n'y a pas d'étude sociologique sur la perception des archivistes par la société. À ses yeux l'archiviste dans la société « serait un individu comme un autre » en manque de reconnaissance professionnelle, mais qui resterait néanmoins en phase avec son temps<sup>123</sup>. Ces préjugés impactent notamment la vision que les bibliothécaires ont de leur métier.

Ces représentations se retrouvent également dans les émotions et images que les professionnels associent à leur lieu et instruments de travail, le lien entre le professionnel et ceux-ci remontant parfois à l'enfance. Enfin c'est par la représentation d'échelles et de calendrier que les archivistes parviennent à dompter l'infini et l'immensité. Ils semblent ainsi se définir comme appartenant à un autre monde intemporel doté d'émotion qui invite à reconsidérer le découpage du temps dans un système plus linéaire que celui habituel qui est passé, présent, futur<sup>124</sup>.

Les professionnels de la culture sont ainsi liés à leur institution, les œuvres ou documents dont ils ont la charge, l'histoire de leur profession mais aussi à la vision que l'on s'en fait. Il est important de noter que la construction de l'identité professionnelle des acteurs du patrimoine semble écarter la

---

122. Anne Both, « Le mythe de la réversibilité... », *op cit*, p. 216-219.

123. Fabien Zepparelli, « L'archiviste dans la société... », *op cit*, p. 83.

124. Anne Both, « *Ce qui est fait n'est plus à faire.* » ..., *op cit*, p. 99.

question de l'individu. Les goûts, émotions et passions sont uniquement rattachés à la profession et n'intègrent aucunement la notion de vie privée. Il serait intéressant de voir comment les représentations professionnelles agissent sur la construction de l'individu. Il pourrait être également possible de voir, à l'inverse, si l'identité individuelle influe sur la perception des identités professionnelles.

# BIBLIOGRAPHIE

## 1. Sociologie de la culture et pratiques culturelles

- BÉRA (Matthieu), YVON (Lamy) *Sociologie de la culture*, Paris, Armand Colin, 2011, 251 p.
- BOURDIEU (Pierre), DARBEL (Alain), SCHNAPPER (Dominique), *L'amour de l'art, les musées d'arts européens et leurs publics*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1969, 247 p.
- CAUNE (Jean), « Pratiques culturelles, médiation artistique et lien social », *Hermès*, 1996, n° 20, p. 169-175.
- CHRISTIN (Angèle), DONNAT (Olivier) « Pratiques culturelles en France et aux États-Unis », *Culture études*, n° 1, 2014, p. 1-16.
- COULANGEON (Philippe), *Sociologie des pratiques culturelles*, Paris, La Découverte, 2016, 126 p.
- DÉTREZ (Christine), *Sociologie de la culture*, Paris, Armand Colin, 2014, 191 p.
- DONNAT (Olivier), *Les Français face à la culture*, Paris, La Découverte, 1994, 368 p.
- DONNAT (Olivier), « Les passions culturelles, entre engagement total et jardin secret », *Réseaux*, n° 153, 2009, p. 79-127.
- DONNAT (Olivier), « Les pratiques culturelles à l'ère numérique », *L'Observatoire*, n° 37, 2010, p. 18-24.
- DONNAT (Olivier), *Les pratiques culturelles des Français à l'ère numérique*, Paris, Ministère de la culture et de la communication, 2009, 282 p.
- DONNAT (Olivier), « Pratiques culturelles, 1973-2008 », *Culture études*, n° 7, 2011, p. 1-36.
- DONNAT (Olivier), « Les pratiques culturelles des Français à l'ère numérique, éléments de synthèse », *Culture études*, n° 5, 2009, p. 1-12.
- DONNAT (Olivier), « Pratiques culturelles et usages d'internet », *Culture études*, n° 3, 2007, p. 1-12.
- DONNAT (Olivier), *Regards croisés sur les pratiques culturelles*, Paris, La Documentation française, 2003, 348 p.
- DONNAT (Olivier), « Les univers culturels des Français », *Sociologie et sociétés*, vol. 36, 2004, p. 87-103.
- DONNAT (Olivier), LÉVY (Florence), « Approche générationnelle des pratiques culturelles et médiatiques », *Culture prospective*, n° 3, 2007, p. 1-31.
- DONNAT (Olivier), TOLILA (Paul), *Le(s) public(s) de la culture, politiques publiques et équipements culturels*, Paris, Presses de Sciences Po, 2003, 400 p.

- ESQUENAZI (Jean-Pierre), *Sociologie des publics*, Paris, La Découverte, 2011, 128 p.
- FLEURY (Laurent), SINGLY (François de), *Sociologie de la culture et des pratiques culturelles*, Paris, Armand Colin, 2016, 127 p.
- GUIGUENO (Brigitte), *Qui sont les publics des archives ? Enquêtes sur les lecteurs, les internautes et le public des activités culturelles dans les services publics d'archives (2013-2014)*, Paris, Service interministériel des Archives de France, 2015, p. 7-70.
- JOURDAIN (Anne), NAULIN (Sidonie), SINGLY (François de, sous la direction de), *La théorie de Pierre Bourdieu et ses usages sociologiques*, Paris, Armand Colin, 2011, 126 p.
- LAURENT (Roxane), « Pratiques culturelles en ligne, en France et en Europe », *Culture chiffres*, n° 2, 2015, p. 1-24.
- MIRONER (Lucien), sous la direction de, *Les Publics des archives départementales et communales : profil et pratiques*, Paris, ministère de la Culture et de la Communication, département des études et de la prospective, 2003, 3 vol.
- POIRRIER (Philippe), *Politiques et pratiques de la culture*, Paris, La Documentation française, 2017, 321 p.

## 2. Le métier d'archiviste

### 2.1. Généralités

- ASSOCIATION DES ARCHIVISTES FRANÇAIS, *La profession d'archiviste ou les métiers des archives*, Paris, AAF, 2008, 23 p.
- ASSOCIATION DES ARCHIVISTES FRANÇAIS, *Qu'est-ce qu'un archiviste*, [en ligne], disponible sur <https://www.archivistes.org/Qu-est-ce-qu-un-archiviste> (consulté le 29 mai 2019)
- BENEDETTI (Julien), « La salle de lecture, hors du temps et de l'espace ? » *La Gazette des archives*, n° 253, 2019, p. 17-26.
- CLAVERT (Frédéric), MULLER (Caroline), *Le goût de l'archive à l'ère numérique*, [en ligne], disponible sur <http://www.gout-numerique.net/> (consulté le 6 février 2019).
- DIRECTION DES ARCHIVES DE FRANCE, *L'archiviste dans la cité, actes du premier congrès national des archivistes communaux*, Paris, Archives nationales, 1984, 93 p.
- DIRECTION DES ARCHIVES DE FRANCE, *Les archivistes dans la France de demain, actes du XXXIIe congrès des archivistes français*, Paris, Archives nationales, 1993, 220 p.
- DUNANT GONZENBACH (Anouk), FLÜCKIGER (Pierre), « Suivez le lapin blanc ! L'archiviste à la croisée des chemins ? », dans SERVAIS (Paul), MIRGUET (Françoise), sous

- la direction de, *L'archiviste dans quinze ans : nouvelles attentes, nouvelles responsabilités, nouveaux défis*, Louvain-La-Neuve, Academia L'Harmattan, 2015, p. 37-51.
- FAVIER (Jean), NEIRINCK (Danièle), DIRECTION DES ARCHIVES DE FRANCE, *La pratique archivistique française*, Paris, Archives nationales, 2008, 630 p.
  - FINE (Bernadette), « L'image de l'archiviste dans la société hypermoderne : vers une autre communication sur les archives », dans SERVAIS (Paul), MIRGUET (Françoise), sous la direction de, *Archivistes de 2030 : réflexions prospectives*, Louvain-la-Neuve, Academia L'Harmattan, 2015, p. 201-215.
  - GAGNON-ARGUIN (Louise), MAS (Sabine), « Considérations sur la dimension émotive des documents d'archives dans la pratique archivistique : la perception des archivistes », *Archives*, Sainte-Foy (Québec), Association des archivistes du Québec (AAQ), n° 2, 2010-2011, p. 53-64.
  - GAGNON-ARGUIN (Louise), LAJEUNESSE (Marcel), sous la direction de, *Panorama de l'archivistique contemporaine : évolution de la discipline et de la profession*, Gatineau, Presses de l'université du Québec, 2015, 332 p.
  - GUIBERT (Sandy), *Les archives, support d'émotions ? Le point de vue des archivistes à l'ère du numérique*, Angers, Université d'Angers, mémoire de Master, sous la direction de Mme Bénédicte Grailles, soutenu le 21 juin 2013, 99 p.
  - GUYON (Céline), « La fabrique de l'archive : le rituel de la collecte des archives », *La Gazette des archives*, n° 253, 2019, p. 9-16.
  - JOST (Clémence), *Bibliothécaires, archivistes et documentalistes : vos lectures professionnelles à la loupe*, [en ligne], disponible sur <https://www.archimag.com/bibliotheque-edition/2019/01/17/bibliothecaires-archivistes-documentalistes-lectures> (consulté le 17 avril 2019).
  - LAUVERNIER (Julie), « Classer et inventorier. Gestes et techniques intellectuelles de la pratique des archives », *Culture et recherche*, n° 129, 2013-2014, p. 53.
  - LEMOINE (Tomy), *Le rapprochement entre archiviste et bibliothécaire : aujourd'hui en France selon les professionnels*, Angers, Université d'Angers, mémoire de Master, sous la direction de Mme Bénédicte Grailles, soutenu le 6 juin 2017, 201 p.
  - SCHUITEN (François), PEETERS (Benoît), *L'archiviste*, Tournai, Casterman, 1987, 48 p.
  - TURGEON (Christine), *Retour sur le congrès 2017 : Le cul-de-sac archivistique, comment s'en sortir ? – Une anti-conférence*, [en ligne], disponible sur [https://archivistesqc.wordpress.com/2017/06/07/congres\\_2017\\_01/](https://archivistesqc.wordpress.com/2017/06/07/congres_2017_01/) (consulté le 29 mai 2019)

- ZEPARELLI (Fabien), « L'archiviste dans la société. Perception et représentation », dans SERVAIS (Paul), MIRGUET (Françoise), sous la direction de, *L'archiviste dans quinze ans : nouvelles attentes, nouvelles responsabilités, nouveaux défis*, Louvain-La-Neuve, Academia L'Harmattan, 2015, p. 79-89.

## 2.2. Témoignages

- ASSOCIATION DES ARCHIVISTES FRANÇAIS, *Témoignages d'archivistes*, [en ligne], disponible sur <https://www.archivistes.org/-Temoignages-d-archivistes-> (consulté le 30 janvier 2019).
- BOUYÉ (Édouard), *L'archiviste dans la cité : un ver luisant*, Dijon, Éditions universitaires de Dijon, 2017, 105 p.
- *Être un jeune archiviste aujourd'hui*, *La Gazette des archives*, n° 208, 2007, 146 p.
  - Ont notamment été consulté les articles suivants :
    - GOASCOZ (Gaëlle), « Archiviste, le choix du patrimoine », p. 143-144
    - HAMARD (Damien), « Première prise de fonction + 1022 jours : témoignage et premier bilan », p. 53-58.
    - MALENON (Agnès), « Les archives : une découverte, une passion », p. 47-52.
    - MARTIN (Claire), « Archiviste-paléographe ou archiviste web 2.0 ? Un métier aux mille facettes », p. 119-128.
    - MARTINEZ (Christine), « Avant-propos », p. 5-7.
    - MAZET (Aurélie), « Je n'ai pas toujours voulu devenir archiviste », p. 71-75.
    - SCHMAUCH (Joseph), « De Strasbourg à Guéret ... point de vue d'un jeune archiviste », p. 31-45.
    - TOULHOAT (Hélène), « Un concept nouveau : l'archiviste au service des détenteurs d'archives privées », p. 133-138.
- PIKETTY (Caroline), « *Je cherche les traces de ma mère* », *chroniques des archives*, Paris, Autrement, 2012, 128 p.

## 3. Ethnologie des métiers du patrimoine

- ADELL (Nicolas), MOULINIÉ (Véronique), PINIES (Jean-Pierre), SAGNES (Sylvie), *Métiers en patrimoine*, Ministère de la Culture et de la Communication, 2014, 267 p.

- APPRILL (Christophe), DJAKOUANE (Aurélien), FADAT (Manuel), *Les métiers du patrimoine et de la recherche*, n° 1, Ministère de la Culture et de la Communication, 2012, 40 p.
- APPRILL (Christophe), DJAKOUANE (Aurélien), FADAT (Manuel), *Les métiers du patrimoine et de la recherche*, n° 2, Ministère de la Culture et de la Communication, 2012, 33 p.
- BERTONCINI (Pierre), *Pleut-il toujours dans la chapelle San Tumasgiu ? Mécénat, archivage, restauration et exploitation : quelles entreprises privées pour le patrimoine culturel en Corse ?*, n° 1, Ministère de la Culture et de la Communication, 2014, 209 p.
- BERTONCINI (Pierre), *Pleut-il toujours dans la chapelle San Tumasgiu ? Mécénat, archivage, restauration et exploitation : quelles entreprises privées pour le patrimoine culturel en Corse ?*, n° 2, Ministère de la Culture et de la Communication, 2014, 103 p.
- BÉTRY (Nathalie), *Étude des pratiques de valorisation des collections SEB et France Telecom en collaboration avec le musée des Confluences à Lyon*, Ministère de la Culture et de la Communication, 2011, 102 p.
- BOTH (Anne), « *Ce qui est fait n'est plus à faire.* » *Ethnographie d'un centre d'archives municipales*, Ministère de la Culture et de la Communication, 2009, 105 p.
- BOTH (Anne), « *Un travail de fonds pour l'éternité* ». *Anthropologie comparée des pratiques archivistiques*, Ministère de la Culture et de la Communication, 2010, 153 p.
- BOTH (Anne), « *Au toucher et à l'œil* ». *Anthropologie comparée de la restauration archivistique*, Ministère de la Culture et de la Communication, 2012, 97 p.
- BOTH (Anne), « *L'urgence patrimoniale* ». *Les raisons d'un engagement au Bouclier bleu*, Ministère de la Culture et de la Communication, 2014, 74 p.
- BOTH (Anne), *Le sens du temps : le quotidien d'un service d'archives départementales*, Toulouse, Anacharsis, 2017, 285 p.
- BOTH (Anne), « *Le travail archivistique en question* », *Culture et recherche*, n° 127, 2012, p. 27-28.
- BOTH (Anne), « *L'archiviste et la négation du temps* », *La Gazette des archives*, n° 226, 2012, p. 61-70.
- BOTH (Anne), sous la direction de, *Chemins de traverses : ces métiers au service des archives. Regard d'une ethnologue*, *La Gazette des archives*, n° 239, 2015, 163 p.

Ont notamment été consulté les articles suivants :

- BOTH (Anne), « *Avant-propos* », p. 5-8.
- CHARLENT (Dominique), BOTH (Anne), « *L'art et la matière du relieur* », p. 87-96.

- DIAZ (Christophe), BOTH (Anne), « Grands plaisirs et petits privilèges de la généalogie », p. 11-20.
- KISSEL (Éléonore), LADONNE (Frédéric), BOTH (Anne), « La conservation préventive : le bon sens érigé en système », p. 107-121.
- LAFOREST (Éric), « La restauration dans la masse », p. 97-105.
- NOULET (Violetta), ROBIN (Cécile), « Le quotidien d'une convoyeuse de fonds », p. 45-58.
- BOTH (Anne), GLASSON-DESCHAUMES (Ghislaine), HATSFELD (Hélène), HOTTIN (Christian), *Archives et ethnologie : retour sur enquête au Museum d'histoire naturelle*, 2011 [en ligne] disponible sur <http://www.culture.gouv.fr/Thematiques/Enseignement-superieur-et-Recherche/La-recherche/Archives/Seminaires-et-recherches-dans-le-cadre-du-GIS-Ipapic/Comptes-rendus-des-seminaires-du-GIS-Ipapic-depuis-2011/Archives-et-ethnologie-retour-sur-enquete> (consulté le 16 mars 2019).
- BOTH (Anne), VATICAN (Agnès), « L'archiviste et l'ethnologue. Regards croisés sur une rencontre », *La Gazette des archives*, n° 233, 2014, p. 131-139.
- DASSIÉ (Véronique), *Les ressorts de l'engagement chez les professionnels de musées : l'ordinaire mis en patrimoine*, Ministère de la Culture et de la Communication, 2012, 111 p.
- DAYNES-DIALLO (Sophie), PERREL (Hélène), VASSAL (Hélène), « Régisseur d'œuvres : enjeux d'un métier émergent et perspectives de professionnalisation », *In Situ*, n° 30, 2016, [en ligne], disponibles sur <http://insitu.revues.org/13705> (consulté le 16 mars 2019).
- DROUARD (Maïa), *Pratiques et croyances professionnelles du patrimoine. Les fondations et la sauvegarde de l'héritage rural français*, Ministère de la Culture et de la Communication, 2011, 39 p.
- FONTAINE (Romain), *Pourquoi la déontologie est-elle absente du discours des archivistes ? Retour sur trois enquêtes ethnologiques en archives publiques par Anne Both* [en ligne], disponible sur <https://alma.hypotheses.org/2487> (consulté le 15 mars 2019).
- HEINICH (Nathalie), *La fabrique du patrimoine « De la cathédrale à la petite cuillère »*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2009, 286 p.
- HEINICH (Nathalie), POLLAK (Michael), « Du conservateur de musée à l'auteur d'expositions : l'invention d'une position singulière », *Sociologie du travail*, n° 31, 1989, p. 29-49.
- HOTTIN (Christian), *Des hommes, des lieux, des archives : pour une autre pratique de l'archivistique*, Lahic/Mission à l'ethnologie, 2009, 178 p.

- HOTTIN (Christian), « L'ethnologie du patrimoine », *Culture et recherche*, n° 127, 2012, p. 25-26.
- HOTTIN (Christian), VOISENAT (Claudie), sous la direction de, *Le tournant patrimonial, mutations contemporaines des métiers du patrimoine*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2016, 315 p.
- LAFOREST (Éric), « La restauration dans la masse », *La Gazette des archives*, n° 239, 2015, p. 97-105.
- LAGOUYETE (Cendrine), *Un musée de société sans ethnologue ? Les métiers du patrimoine au Musée Basque et de l'histoire de Bayonne*, Ministère de la Culture et de la Communication, 2012, 250 p.
- LAURAIRE (Richard), *Ethnologie des métiers de l'archive dans une organisation départementale : « Pierres vives » : la cité des savoirs et du sport pour tous*, Ministère de la Culture et de la Communication, 2012, 229 p.
- LAURAIRE (Richard), « Le travail archivistique et ses cultures professionnelles », *Culture et recherche*, n° 129, 2013-2014, p. 51-52.
- LEMARCHAND (Nathalie), *L'archéologie préventive contemporaine : nouveau métier, nouvelles pratiques, nouvel objet. Fouilles d'un camp de prisonniers allemands à la Glacerie*, Ministère de la Culture et de la Communication, 2012, 157 p.
- LE PETIT (Karine), *Le laboratoire de restauration du musée de Normandie. Les différentes facettes d'un métier de l'ombre*, Ministère de la Culture et de la Communication, 2012, 88 p.
- LEVEAU (Pierre), « Métiers d'art liés à la restauration et professionnels de la conservation-restauration : deux idéaltypes », *In Situ*, n° 30, 2016, [en ligne], disponible sur <http://journals.openedition.org/insitu/13611> (consulté le 07 mars 2019).
- MONJARET (Anne), ROUSTAND (Mélanie), *Surveillants et conservateurs dans les musées des « Autres ». Retour sur un terrain, ethnologie d'une transformation*, Ministère de la Culture et de la Communication, 2012, 151 p.
- OCTOBRE (Sylvie), « Profession, segments professionnels et identité L'évolution des conservateurs de musées », *Revue française de sociologie*, n° 40, 1999, p. 357-383.
- PEYRIN (Aurélien), *Être médiateur au musée, sociologie d'un métier en trompe-l'œil*, Paris, La Documentation française, 2010, 134 p.
- POULARD (Frédéric), TOBELEM (Jean-Michel), sous la direction de, *Les conservateurs des musées, atouts et faiblesses d'une profession*, Paris, La Documentation française, 2014, 159 p.
- ROLLAND (Anne-Solène), « Entre concurrences professionnelles et malentendus conceptuels : réflexion sur les métiers de conservation et la recherche dans les musées

- nationaux en France dans les années 2000 », *In Situ*, n° 30, 2016, [en ligne], disponible sur <http://journals.openedition.org/insitu/13676> (consulté le 07 mars 2019).
- TEXIER (Bruno), « Anne Both : “Il y a clairement un mépris pour les archivistes !” », *Archimag*, n° 311, p. 46-47.
  - UZLYTE (Lina), « Le métier de guide-conférencier au service du patrimoine et du tourisme », *In Situ*, n° 30, 2016, [en ligne], disponible sur <http://journals.openedition.org/insitu/13654> (consulté le 07 mars 2019).
  - VOISENAT (Claudie), *Imaginaires archéologiques*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2008, 277 p.
  - WATY (Bérénice), *Quand le monde des bibliothèques se livre. Ethnographie du quotidien de bibliothécaires*, Ministère de la Culture et de la Communication, 2011, 231 p.

## 4. Des passions voisines

- BARTHÉLÉMY (Tiphaine), PINGAUD (Marie-Claude), sous la direction de, *La généalogie entre science et passion*, Aix-en-Provence, Éditions du CTHS, 1997, 422 p.
- BENSA (Alban), FABRE (Daniel), *Une histoire à soi, figuration du passé et localités*, Paris, Édition de la Maison des sciences de l'homme, 2001, 298 p.
- FARGE (Arlette), *Le goût de l'archive*, Paris, Édition du Seuil, 1997, 152 p.
- GAUTIER (Nadine), ROUGE (Jean-François), sous la direction de, *Passion du passé, « les fabricants d'Histoire, leurs rêves et leurs batailles »*, Paris, Autrement, 1987, 203 p.
- L'ESTOILE (Benoît de), « Le goût du passé. Érudition locale et appropriation du territoire », *Terrain*, n° 37, 2001, p. 123-138.
- MARK (Véra), « L'écriture de soi entre Histoire et autobiographie », dans FABRE (Daniel), sous la direction de, *Par écrit, ethnologie des écritures quotidiennes*, Paris, Édition de la Maison des sciences de l'homme, 1997, p. 361-376.
- MENSION-RIGAU (Éric), « Une certaine image de l'histoire », *Ethnologie Française*, n° 20, 1990, p. 27-33.
- MERGNAC (Marie-Odile), sous la direction de, *La généalogie, une passion française*, Paris, Autrement, 2003, 143 p.
- MAURER (Sylvie), MÉCHIN (Colette), « Histoire locale et généalogies : les deux mémoires », dans FABRE (Daniel), sous la direction de, *Par écrit, ethnologie des écritures quotidiennes*, Paris, Édition de la Maison des sciences de l'homme, 1997, p. 377-393.

- SAGNES (Sylvie), « De terre et de sang : la passion généalogique », *Terrain*, n° 25, 1995, p. 125-146.
- SAGNES (Sylvie), *De l'oubli à la généalogie : le local et ses histoires*, Ministère de la Culture et de la Communication, 1999, 133 p.
- SEGALLEN (Martine), MICHELAT (Claude), « L'amour de la généalogie », dans SEGALLEN (Martine), sous la direction de, *Jeux de familles*, Paris, Presses du CNRS, 1991, p. 193-208.

# ÉTAT DES SOURCES

## 1. Sources légales et réglementaires

- CONSEIL INTERNATIONAL DES ARCHIVES (ICA), *Code de déontologie des archivistes*, [en ligne], disponible sur <https://www.ica.org/fr/code-de-deontologie-de-lica>, (consulté le 07 février 2019).
- CONSEIL INTERNATIONAL DES ARCHIVES (ICA), *Déclaration universelle sur les archives*, [en ligne], disponible sur <https://www.ica.org/fr/declaration-universelle-des-archives>, (consulté le 07 février 2019).

## 2. Méthodologie du questionnaire

- BERTHIER (Nicole), *Les techniques d'enquête en sciences sociales*, Paris, Armand Colin, 2016, 352 p.
- BLANCHET (Alain), *Les techniques d'enquête en sciences sociales : observer, interviewer, questionner*, Paris, Dunod, 2010, 197 p.
- CHENU (Denis), *Documentation et outils - Sondages Pro : Vos enquêtes sur internet*, [en ligne], disponible sur <https://www.sondages.pro/documentation-limesurvey/> (consulté le 6 février 2019).
- CIBOIS (Philippe), MERCKLÉ (Pierre), *Les méthodes d'analyse d'enquêtes*. Lyon, ENS éd., 2015, 119 p.
- DONNAT (Olivier), « Pratiques culturelles, 1973-2008 », *Culture & methodes*, n° 2, 2011, p. 1-12.
- LEBARON (Frédéric), *L'enquête quantitative en sciences sociales*, Paris, Dunod, 2006, 182 p.
- MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION, *Enquête sur les pratiques culturelles des Français - Le questionnaire complet*, [en ligne], disponible sur <http://www.pratiquesculturelles.culture.gouv.fr/08questionnaire.php>, (consulté le 6 février 2019).
- SINGLY (François de), *Le questionnaire*, Paris, Armand Colin, 2016, 127 p.

### 3. Questionnaire

Le questionnaire a été posté sur la liste de discussion de l'Association des archivistes français et l'AEDAA (Association des étudiants et diplômés en archivistique d'Angers) l'a diffusé à ses adhérents. Il a ainsi pu être diffusé du 7 mars au 7 avril. Le questionnaire se compose de 158 questions et totalise 283 participations. Un maximum des participations date des 4 premiers jours du questionnaire. La population ciblée par ce questionnaire est celle des archivistes professionnels.

## PARTIE 2 : LES GOÛTS ET PASSIONS DES ARCHIVISTES

Comment devrait-on se représenter la société des archivistes ? C'est là la question qui a guidé cette étude de cas. Il a été choisi de s'intéresser aux goûts des archivistes professionnels à partir d'une enquête. Les résultats qui en découlent permettent d'élaborer une idée de ce qu'ils sont par le biais de ce qu'ils aiment. Cependant il ne s'agit que d'une approche succincte n'abordant pas la totalité des sujets d'affection des archivistes et qui pourrait être complétée par d'autres enquêtes. De plus, les résultats de ce questionnaire nécessitent d'être relativisés car, comme tout questionnaire, il porte sur un échantillon de personnes ayant répondu à une brève interrogation, et s'il était à nouveau diffusé les résultats pourraient être totalement différents.

Le questionnaire d'enquête est composé de 158 questions portant sur les pratiques culturelles, les goûts liés aux archives et le profil sociologique du répondant. Il a été diffusé en ligne pendant le mois de mars 2019. Il a été réalisé grâce au logiciel *Framiform* et a été relayé par le biais de forums professionnels. L'enquête a recueilli 283 participations, ce qui témoigne du vif intérêt que les archivistes lui ont porté.

La première hypothèse de recherche était que même si les archivistes sont considérés comme des érudits par la société, ils ne se distinguent pas tant que cela de celle-ci. Pour ce faire l'enquête a été majoritairement inspirée par celle menée par Olivier Donnat en 2008 sur les pratiques culturelles des Français. C'est pour cela qu'une majorité des comparaisons de l'analyse s'inspirent de l'ouvrage qui en a résulté<sup>125</sup>. L'enquête a permis de nuancer cette idée montrant des similitudes notamment concernant l'impact du profil des répondants, mais également des différences avec certaines pratiques exercées de manière plus accrues.

Cependant il est important de noter que le délai d'écart de diffusion entre les deux enquêtes a forcément eu un impact. Les pratiques des Français ont sûrement dû évoluer et les résultats de l'enquête d'Olivier Donnat aujourd'hui pourraient être différents. Les comparaisons effectuées au cours de cette analyse ne peuvent donc être parfaitement exactes mais elles permettent néanmoins d'avoir un possible aperçu des caractéristiques de la société des archivistes.

---

125. Olivier Donnat, *Les pratiques culturelles des Français à l'ère numérique*, Paris, Ministère de la culture et de la communication, 2009, 282 p.

Cette enquête vise donc à déterminer les spécificités de la société des archivistes par le biais de l'étude de leurs passions. Nous verrons dans un premier temps quels sont les goûts en lien avec la profession, la seconde partie étant dédiée aux goûts et passions des archivistes par le biais de l'analyse de leurs pratiques culturelles.

## 1. Des pratiques liées au métier d'archiviste

Des questions d'ordre plus professionnel ou en lien plus direct avec les archives ont été disséminées dans le questionnaire. Elles avaient pour objectif de rendre les archivistes moins frileux à l'idée de donner des informations sur leur vie privée. Étant donné le nombre de participations obtenues, cela n'était peut-être pas nécessaire. Néanmoins une fois associées à d'autres réponses elles permettent de se rendre compte d'attitudes spécifiques de la part des archivistes dans le cadre professionnel.

### 1.1. Un métier de passion

Il fut extrêmement satisfaisant de constater le nombre de réponses obtenues dès les premiers jours de diffusion de ce questionnaire. Malgré le fait qu'il fut considéré par certains comme trop long et indiscret, avec quelques défauts, celui-ci a éveillé l'intérêt de nombreux archivistes. Une partie d'entre eux a montré une volonté certaine d'obtenir les résultats de l'étude de cette enquête, ce qui montre à quel point le sujet les passionne.

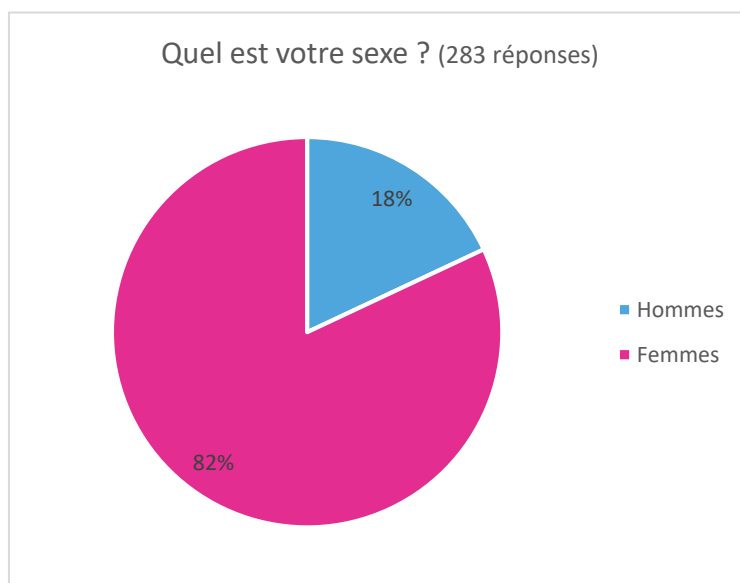


Figure 1 : graphique de la question n° 60

Ce sondage a recueilli une majorité de réponses féminines (82%). La majorité des répondants sont âgés de 20 à 39 ans et seul un archiviste se situant dans la tranche d'âge des plus de 60 ans a répondu

à l'enquête<sup>126</sup>. En ce qui concerne l'ancienneté professionnelle des enquêtés celle-ci est très diversifiée.

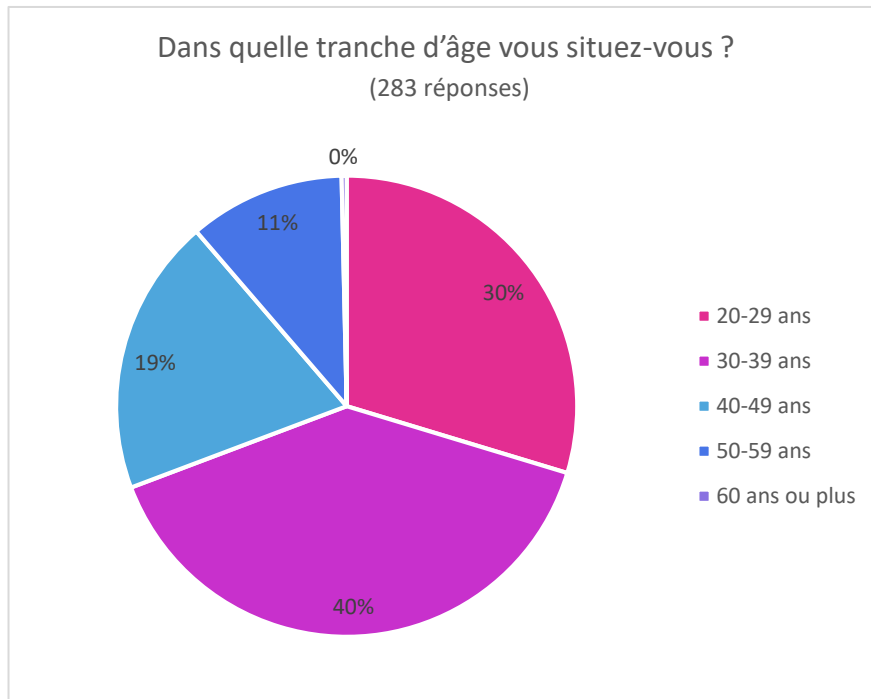


Figure 2 : graphique de la question n° 61

Nombre de répondants par région (283 réponses)

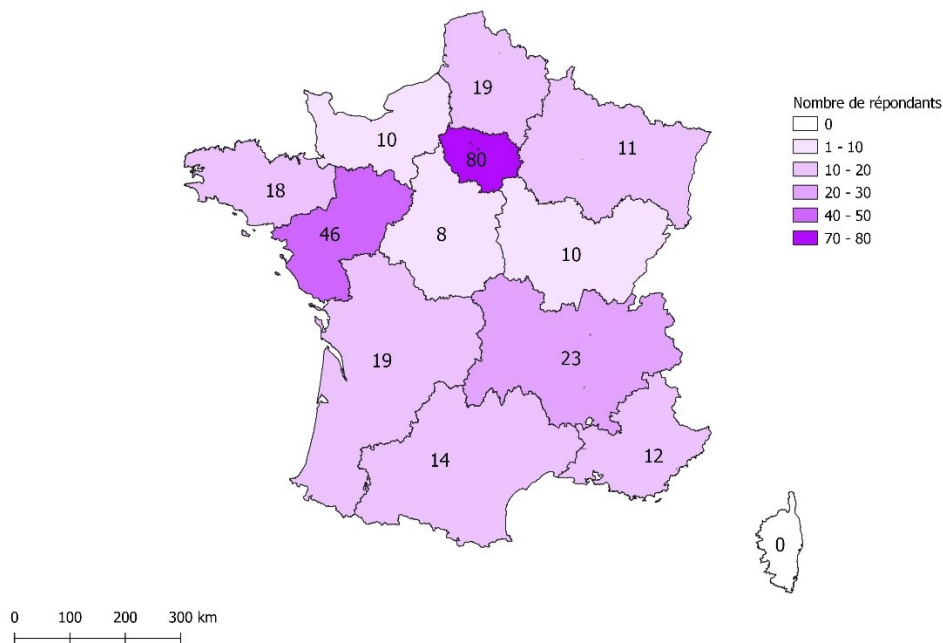


Figure 3 : graphique de la question n° 62

126. C'est la raison pour laquelle ce critère d'âge n'est inclus dans aucune des analyses.

Le profil géographique des répondants indique que ceux qui ont été majoritairement intéressés par cette enquête se trouvent en région parisienne, et en région Pays-de-la-Loire<sup>127</sup>. Certains répondants n'apparaissent cependant pas sur la carte puisque l'enquête a réussi à atteindre quatre archivistes d'Outre-Mer. Certaines réponses n'ayant pas été comptabilisées ou analysées concernaient d'autres pays, ce qui indique que ce questionnaire aurait pu avoir une dimension internationale. Seulement 2% des archivistes n'ont pas souhaité indiquer leur département de résidence.

La majorité des répondants (55%) exerce dans la fonction publique territoriale et travaille dans un service d'archives communales (22%) ou départementales (24%), même si la totalité des réponses nous donne un panel plutôt diversifié. Ce sont principalement des archivistes avec un niveau de responsabilité élevé qui ont souhaité répondre au questionnaire avec 28% de responsables de service, et les répondants possèdent majoritairement un niveau Master ou équivalent (72%). Ils sont 37% à appartenir à la catégorie d'emploi des titulaires de catégorie A. Enfin la plupart des répondants ont effectué une formation en lettres, langues, sciences humaines et sociales (82%) et la majorité possède un diplôme en histoire (77%) ou en archives (74%). Il convient de noter qu'ils sont 58% à posséder les deux types de diplôme.

Lorsqu'on leur demande ce qu'ils feraient s'ils avaient plus de temps seulement 1% d'archivistes répond qu'ils souhaiteraient suivre des cours ou chercher à améliorer leur situation professionnelle. Il semble donc que leur situation professionnelle actuelle leur convienne.

Il apparaît que la plupart des archivistes ne font pas de collection ce qui aurait pu paraître logique puisqu'ils collectent toute sorte d'archives au travail. Ceux réalisant des collections (8%) semblent avoir des goûts plutôt éclectiques, avec 42% de collections autres que celles mentionnées. Parmi ces dernières, les collections de timbres (21%), cartes postales (17%), livres anciens (17%) et autres objets d'arts (17%) sont majoritaires. Un peu moins des deux tiers des archivistes ne réalisent qu'un seul type de collection. Cette activité est majoritairement masculine avec 25% de collectionneurs contre 4% de collectionneuses. Elle est pratiquée par une majorité d'archivistes âgés de 20 à 29 ans (11%) et de 30 à 39 ans (13%), et aucun archiviste de plus de 50 ans ne fait de collection. Enfin ce sont les agents (16%) et les assistants (12%) qui sont les plus nombreux à faire des collections.

Plus de la moitié des archivistes ont, au cours de l'année passée, visité une exposition d'archives, et un tiers ont visité une exposition d'art mettant en scène des archives. Ainsi en plus d'être friands

---

127. La question n° 62 demandait le numéro de département mais pour une meilleure lisibilité et pour une interprétation plus facile des résultats nous avons choisi de fonctionner par région.

d'équipements culturels, ils ont tendance à visiter des lieux mettant en scène leurs outils de travail. Ce sont majoritairement les femmes qui ont fréquenté les expositions d'archives (57%) et les hommes sont plus nombreux dans le cadre des visites d'exposition d'art mettant en scène des archives (31%). Les deux pratiques diminuent avec l'âge même si l'on constate un pic de fréquentation des expositions d'archives chez les archivistes âgés de 40 à 49 ans. La même diminution peut être constatée lorsque l'on compare les pratiques au niveau de responsabilité des répondants. Ils sont 18% à avoir effectué les deux types de sorties au cours des douze derniers mois. La proportion d'archivistes à effectuer le plus ces deux sorties semble être liée au nombre de ceux ayant visité une exposition d'archives et ce indépendamment des critères sociaux.

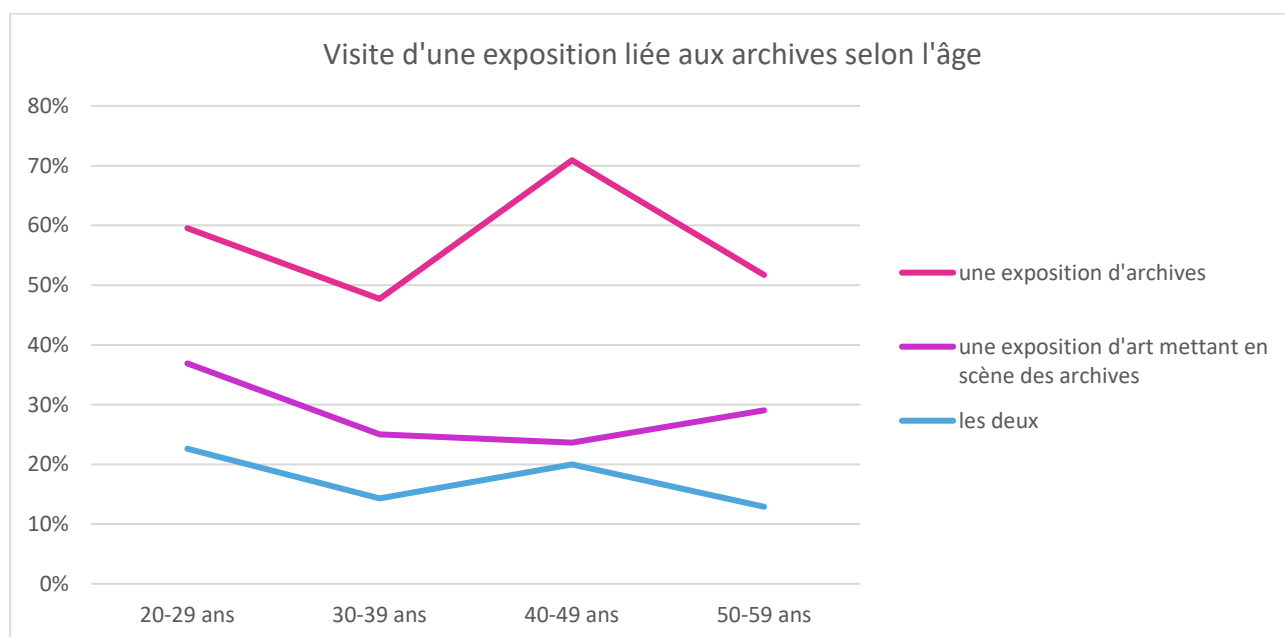


Figure 4 : tendance de fréquentation des expositions liées aux archives selon l'âge

La majorité des archivistes a travaillé sur des archives contemporaines (89%). Sur la totalité des archivistes, la majorité ne souhaite pas travailler sur d'autres types d'archives ce qui indique que ceux-ci aiment les archives qu'ils traitent. Les réponses à la question concernant la ou les raisons d'une volonté de changer de type d'archives sur lesquelles ils travaillent révèlent qu'il s'agit principalement d'une raison de passion ou d'intérêt pour un type d'archives en particulier, mais également d'une simple envie de changement et de découverte parfois considérée comme nécessaire pour briser la routine. La majorité des archivistes souhaitant changer de type de fonds traité est masculine, et cette volonté décroît à mesure que l'âge des archivistes augmente, probablement parce qu'ils ont eu plus souvent l'occasion de diversifier les fonds. Ce sont les agents qui éprouvent le plus cette volonté de changement (38%).

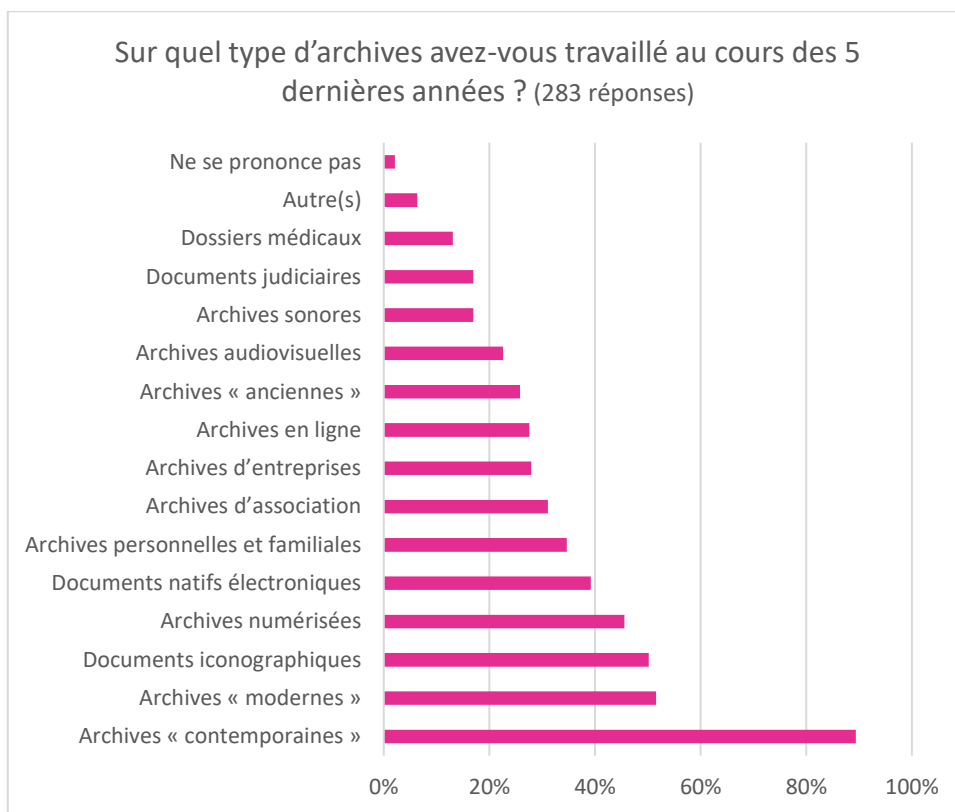


Figure 5 : graphique de la question n° 54

Très peu d'archivistes n'ont pas répondu à la question concernant leurs motivations dans le choix du métier d'archiviste (1%) ce qui montre leur passion pour ce métier. Les trois principales raisons sont le goût pour l'histoire et le passé avec 77% de répondants, suivi par le goût pour les documents, le patrimoine écrit et les livres (63%) et par le goût pour le patrimoine et la culture (62%).

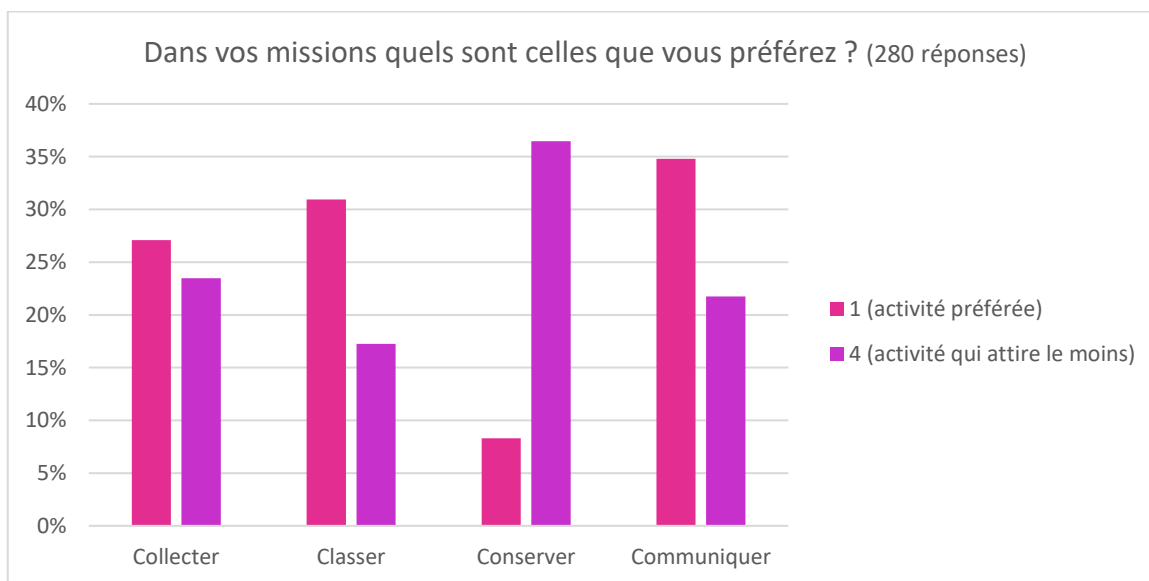


Figure 6 : graphique de la question n° 56

Les missions de collecte, classement et communication sont préférées à peu près à parts égales par l'ensemble des archivistes. Les commentaires des archivistes lorsqu'on leur demande de justifier leur classement permettent à la fois de l'éclairer mais également de le nuancer. En effet, sur l'ensemble des répondants 16% ont souhaité préciser qu'ils n'avaient pas de préférence entre les missions notamment parce qu'à leurs yeux elles sont liées entre elles et ne peuvent par conséquent faire l'objet d'une dissociation.

Les archivistes ayant élu en mission préférée la collecte estiment que c'est parce qu'elle implique un contact avec les services, leur permettant d'effectuer des missions de formation et de sensibilisation qui sont « tout le défi du métier »<sup>128</sup>. C'est une mission avec un côté vivant qui est très enrichissante notamment grâce aux découvertes, des fonds et des personnes, qui y sont liées. Enfin elle permet d'avoir « une vision à long terme de la société ».<sup>129</sup>

Pour ceux qui préfèrent le classement, le fait qu'ils considèrent cette mission comme l'essence même du métier justifie majoritairement leur choix. La plupart d'entre eux appréciant le côté intellectuel de la pratique mais également la découverte et l'enrichissement personnel que permet le classement de ces fonds. Certains éprouvent une certaine satisfaction à achever le traitement des vrac qui est, selon Édouard Bouyé, « emblématique du travail de l'archiviste »<sup>130</sup>.

Ils sont seulement 8% à préférer la mission de conservation et évoquent majoritairement un intérêt lié aux techniques associées, divergentes selon les supports. Certains évoquent une préférence liée à l'aspect manuel et pratique, et l'un d'eux évoque un rapport au temps car il s'agit pour lui de « conserver pour le présent et le futur »<sup>131</sup>. Seulement deux archivistes considèrent que c'est la mission la plus importante et un précise que ce goût pour la conservation a été influencé par sa formation.

Dans le cas des archivistes ayant noté une préférence pour la mission de communication (34%), c'est le contact avec le public qui est cité comme motivation principale. Les archivistes éprouvent une certaine satisfaction à effectuer des missions de sensibilisation et d'information, en parlant notamment des réalités du métiers auprès des lecteurs et des producteurs. Leur objectif est de rendre accessibles les archives. Cette volonté de partage et de transmission est liée à la sensation que la

---

128. Extrait de la réponse à la question n° 57 du répondant n° 228.

129. Extrait de la réponse à la question n° 57 du répondant n° 134.

130. Édouard Bouyé, *L'archiviste dans la cité : un ver luisant*, Dijon, Éditions universitaires de Dijon, 2017, p. 20.

131. Extrait de la réponse à la question n° 57 du répondant n° 180.

communication et la valorisation sont la consécration du métier de l'archiviste. Plusieurs commentaires permettent d'éclairer ce point de vue. Le répondant n° 212 explique effectuer cette mission « pour que les archives de chacun deviennent les archives de tous », le répondant n° 47 estime que « sans elle, les services d'archives sont des boîtes de conserve fermées », enfin le répondant n° 34 déclare qu'il s'agit du « plus belle [*sic*] aspect de [leur] métier ».

Sur la totalité des archivistes, ils sont 26% à admettre faire partie d'une association en lien avec les archives, preuve de leur dévouement pour leur métier. Cependant la majorité des archivistes (29%) n'a pas souhaité répondre à cette question, peut-être par crainte d'une mauvaise anonymisation, crainte soulevée par le répondant n° 162 qui demande que l'on veille « à la confidentialité des réponses certains éléments permettant une identification ». Un nombre important d'archivistes fait également partie d'une association artistique ou culturelle (16%).

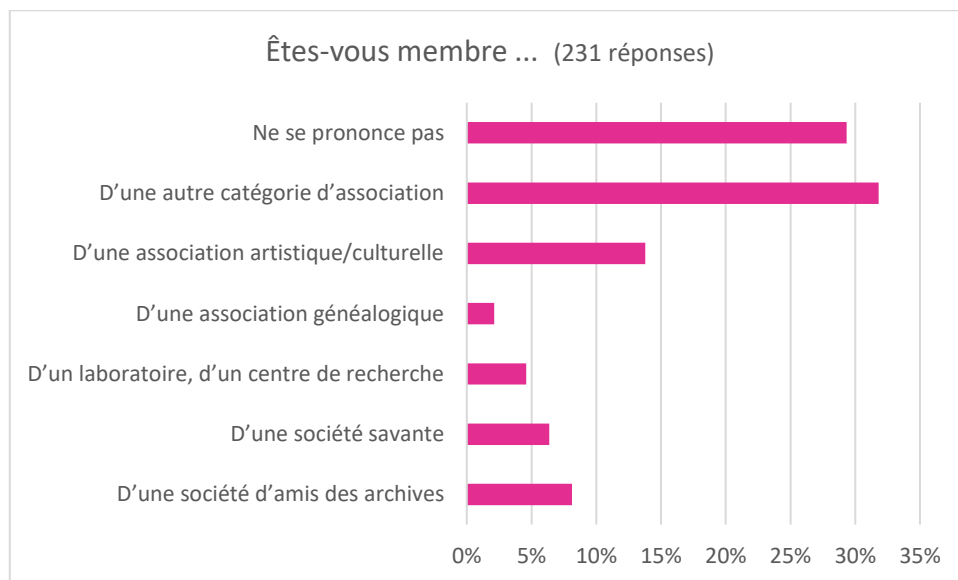


Figure 7 : graphique de la question n° 59

## 1.2. Des passions voisines

Un peu moins de la moitié des archivistes ont une activité en lien avec la pratique de l'écrit<sup>132</sup> et il n'y a pas de préférence distinctive pour le support papier ou numérique. Cependant on peut constater que 35% de ceux ayant une pratique de l'écrit ont indiqué avoir une préférence pour la mission de

132. Écrire un journal intime ou personnel, des nouvelles, des poèmes ou un roman.

classement ce qui confirme les dires de Richard Lauraire selon qui le plaisir du texte est lié au classement<sup>133</sup>.

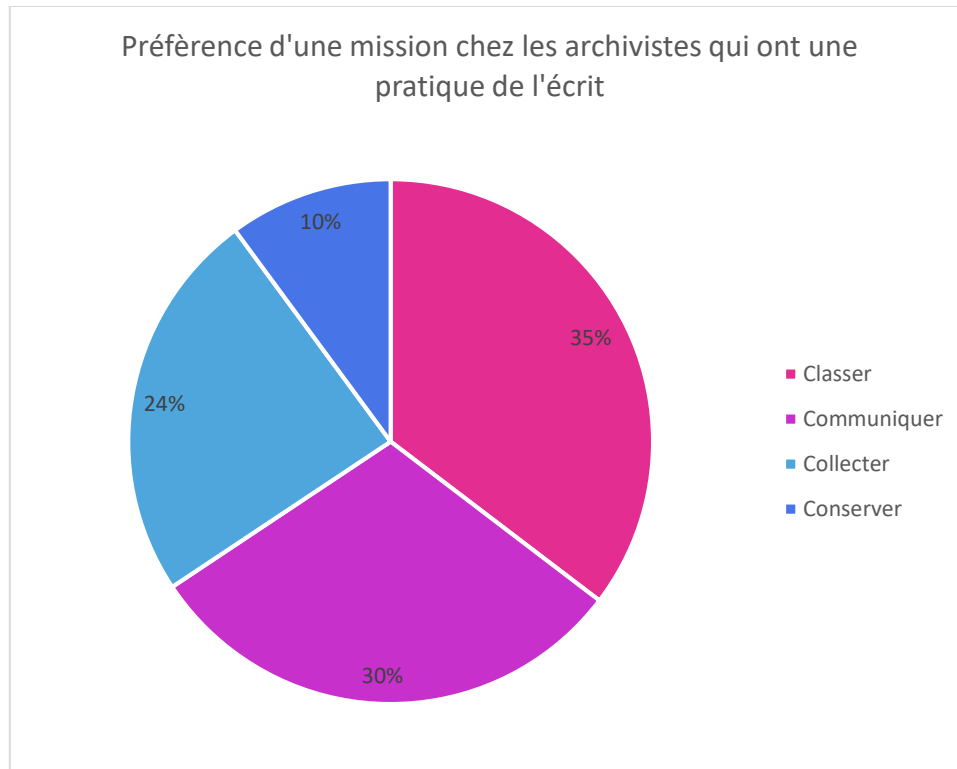


Figure 8 : missions préférées par les archivistes qui ont une pratique de l'écrit

Environ la moitié des archivistes ont une passion autre mais elle n'est en lien avec les archives que pour moins de 30% d'entre eux. On peut noter une préférence certaine pour la passion pour l'histoire suivie par la passion pour l'histoire locale puis par celle pour la généalogie concernant plus de 30% des archivistes.

La pratique de la généalogie, est un peu plus présente chez les femmes (5% contre 4%) et se trouve plus représentée par la tranche d'âge des 50-59 ans (6%). Cette pratique s'est en effet largement féminisée et démocratisée en France dans les années 70<sup>134</sup>. L'analyse du questionnaire montre que 31% de ceux éprouvant un attachement pour cette pratique se trouvent en Île-de-France et les 69% restants sont disséminés dans tout le pays. Cependant ce sont, majoritairement, les responsables de service qui déclarent pratiquer majoritairement ce type d'activité avec 38% de répondants. La totalité de ceux pratiquant la généalogie pense qu'il s'agit d'un moyen de conserver la mémoire familiale. Cela pourrait être lié à une « fascination pour les événements fondateurs que l'on observe dans les

133. Richard Lauraire, « De nouveaux savoir-faire des archivistes ? », *op cit*, p. 147.

134. Evelyne Ribert, « La généalogie comme confirmation de soi » dans Tiphaine Barthélémy, Marie-Claude Pingaud, sous la direction de, *La généalogie entre science et passion*, Aix-en-Provence, Éditions du CTHS, 1997, p. 377.

commémorations ; [un] désir de doter l'existence humaine de racines, d'unité et de cohérence, manifeste dans les autobiographies et les récits de vie »<sup>135</sup>. Martine Segalen et Claude Michelat expliquent que la passion généalogique est en effet liée à l'absence de connexions avec le passé, au sentiment d'un secret, au regret de tout ignorer ou bien elle peut être reliée à un signe de fidélité envers ses ancêtres. La quasi-totalité des répondants pense qu'il s'agit d'un jeu digne d'une chasse au trésor ou d'un roman policier. Le lien avec l'histoire n'est ressenti que pour la moitié d'entre eux, celui-ci est souvent lié à une volonté de trouver un ascendant célèbre. Le généalogiste se fait ainsi historien de sa famille<sup>136</sup>. Lors de la réponse à la question concernant les motivations portant sur le choix du métier d'archiviste on retrouve un faible résultat pour le goût de la généalogie avec seulement 12% de répondants. L'analyse géographique de cette question nous donne un panel plus élargi que pour la pratique de la généalogie mais avec toujours une dominance de la région parisienne (20%) suivie par les Pays de la Loire avec 17% de répondants.

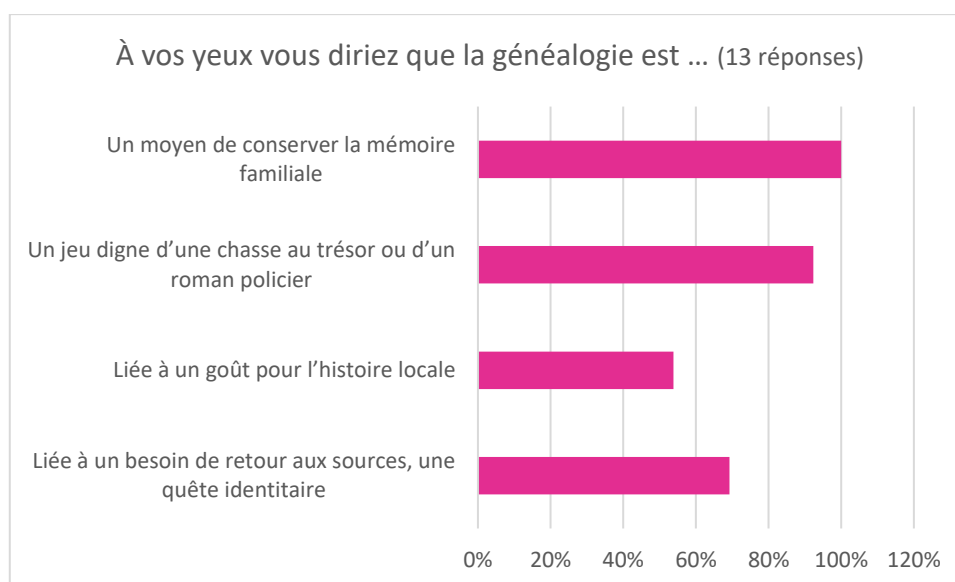


Figure 9 : graphique de la question n° 53.2.3

Le goût pour l'histoire locale dans le cadre des pratiques en lien avec les archives est majoritairement masculin (10%), et augmente avec l'âge des répondants, atteignant 13% de réponse chez les archivistes de plus de 50 ans. Comme pour la généalogie, elle est majoritaire en Ile-de-France avec 33% de répondants. D'après Vera Mark, l'écriture de l'histoire locale peut permettre d'asseoir

135. Joël Candau « Quête mémorielle et nouveaux marchés généalogiques », dans Tiphaine Barthélémy, Marie-Claude Pingaud, sous la direction de, *La généalogie entre science et passion*, Aix-en-Provence, Éditions du CTHS, 1997, p. 120.  
 136. Martine Segalen, Claude Michelat, « L'amour de la généalogie », dans Martine Segalen, sous la direction de, *Jeux de familles*, Paris, Presses du CNRS, 1991, p. 193-202.

une place d'érudit, ce qui est sans doute la raison de la forte proportion de responsables de service à pratiquer une activité qui y est liée (33%)<sup>137</sup>.

Le goût pour l'histoire comme raison d'une pratique en lien avec les archives est présent à part égale chez la gente féminine comme masculine (8%). Ce sont notamment les archivistes âgés de 20 à 29 ans (10%) et de 50 à 59 ans (13%) qui ont le plus ce genre de pratiques. Parmi ceux pratiquant une activité en lien avec l'histoire, 39% pratiquent également une activité liée à la généalogie ou l'histoire locale et 21% pratiquent les trois activités. C'est pour ces pratiques liées à l'histoire que le clivage entre la région parisienne et le reste de la France est le plus important avec 45% des suffrages pour l'Ile-de-France. Le côté élitiste est lui aussi extrêmement visible avec un total de 53% de responsables évoquant un attachement pour une activité liée. Ce goût pour l'histoire est la motivation principale des archivistes dans le choix du métier avec 77% de répondants.

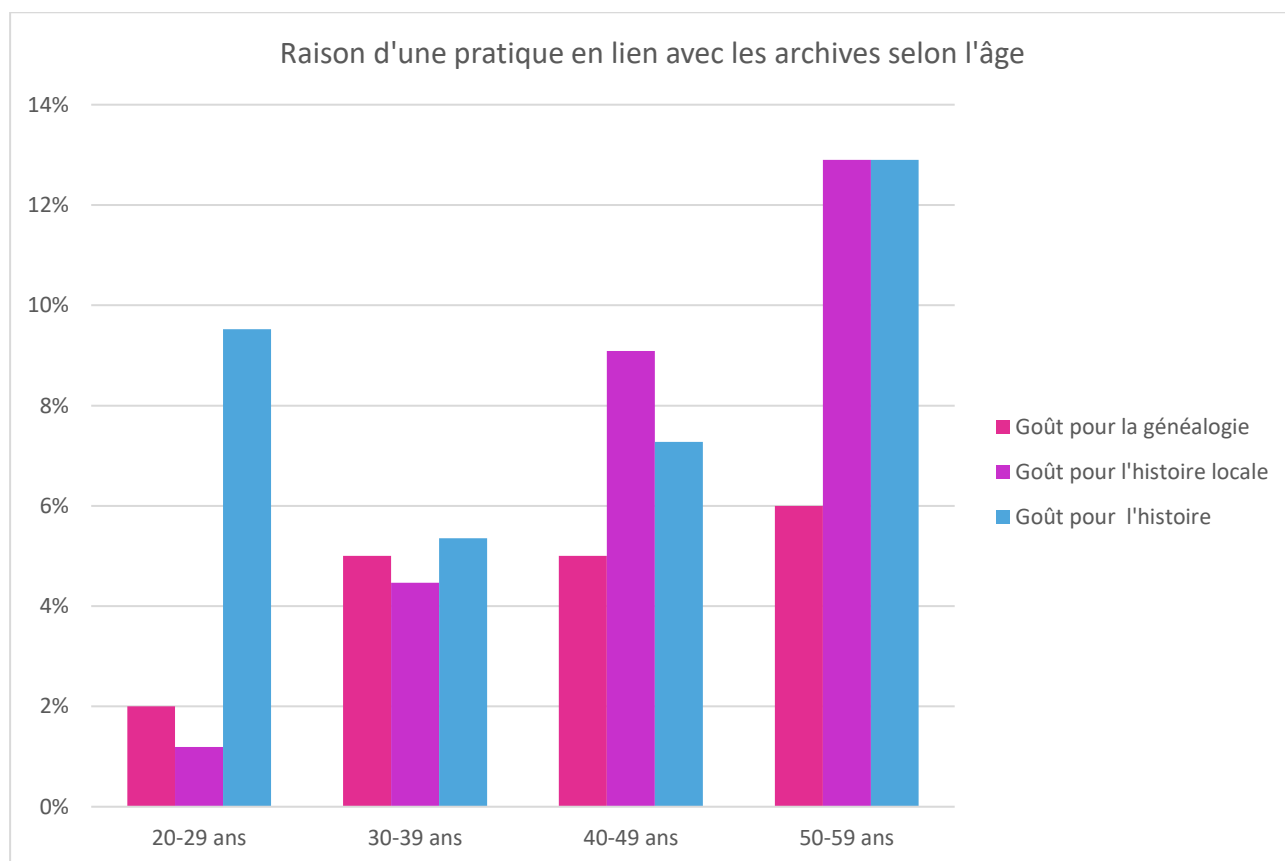


Figure 10 : raisons des pratiques liées aux archives selon l'âge

On retrouve ainsi le goût pour les enquêtes qui se retrouve dans plusieurs pratiques culturelles. Les romans policiers ayant totalisé 18% de suffrage concernant les genres de livres les plus lus, les films

137. Véra Mark, « L'écriture de soi entre Histoire et autobiographie », dans Daniel Fabre, sous la direction de, *Par écrit, ethnologie des écritures quotidiennes*, Paris, Édition de la Maison des sciences de l'homme, 1997, p. 361-376.

policiers, d'espionnage ou les thrillers comptabilisant 33% de suffrage, goût que l'on retrouve pour les séries, et pas moins de 92% d'archivistes pratiquant la généalogie déclarent qu'il s'agit d'un jeu digne d'une chasse aux trésors ou d'un roman policier.

Le goût pour le côté chasse aux trésors est ressenti également par Caroline Piketty lorsqu'elle explique son accompagnement des lecteurs, racontant que les demandes de ceux-ci permettent d'être transporter « sur des continents différents » qui permet de plonger dans le « monde écrit et précieux que constituent les archives »<sup>138</sup>.

Le manque de questions en lien avec la pratique de la recherche a fait réagir plusieurs archivistes qui considèrent que cela prend une part importante de leur temps libre voire de leur temps de travail. Cette pratique avait été analysée par Christophe Apprill et Aurélien Djakouane pour l'ensemble des métiers du patrimoine. En ce qui concerne les archivistes ils avaient révélé qu'en moyenne 43% des archivistes effectuent de la recherche sur leur temps et leur lieu de travail, que 38% font de la recherche hors du temps de travail et que seulement 6% des archivistes ne font pas de recherche. Ils ont également mis en avant que 72% des archivistes sont insatisfaits du temps qui est consacré à la recherche et que celle-ci est peu prise en compte dans la carrière aux yeux de 69% d'entre eux. Certaines questions de notre enquête sur les pratiques culturelles ont néanmoins permis de faire quelques constats sur cette pratique de la recherche. En effet seulement 5% des archivistes ont admis être affiliés à un laboratoire ou centre de recherche, sans doute dans le cadre privé, alors que dans l'enquête de 2012 ils étaient 16%. Les différences pouvant être liées au fait que l'enquête a été effectuée en 2012, et que ce ne sont peut-être pas les mêmes archivistes qui y ont répondu, en sachant que les archivistes ne représentaient alors que 23% des enquêtés<sup>139</sup>.

Concernant les usages de l'ordinateur, la recherche documentaire est ainsi pratiquée par 80% des enquêtés dans le cadre privé et 95% dans le cadre professionnel. Christophe Apprill et Aurélien Djakouane avaient montré qu'une majorité des archivistes (73%) effectuent de la recherche sur leur temps de loisirs<sup>140</sup>. Dans notre enquête, un des archivistes avait notamment parlé de son goût pour la recherche pour justifier ses choix de préférence parmi les missions des archivistes. De plus ils sont

---

138. Caroline Piketty, « *Je cherche les traces de ma mère* », *chroniques des archives*, Paris, Autrement, 2012, p. 8.

139. Christophe Apprill, Aurélien Djakouane, « Les métiers du patrimoine à l'épreuve de la recherche. Mutations et perspectives » dans Christian Hottin, Claudie Voisenat, sous la direction de, *Le tournant patrimonial, mutations contemporaines des métiers du patrimoine*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2016, p. 89-116.

140. Christophe Apprill, Aurélien Djakouane, Manuel Fadat, *Les métiers du patrimoine et de la recherche*, n° 2, Ministère de la Culture et de la Communication, 2012, p. 31.

tout de même 24% à avoir fréquenté un centre d'archives pour effectuer des recherches historiques ou généalogiques.

### 1.3. Les habitudes de travail des archivistes

Moins de la moitié des archivistes effectue des déplacements dans le cadre de leur travail. Ceux-ci sont peu nombreux et n'entraînent quasiment jamais de voyage à l'étranger. On constate que ce sont les hommes qui accomplissent le plus de déplacements que ce soit en France ou à l'étranger, et ce sont les archivistes âgés de 50 à 59 ans qui réalisent le plus de voyages professionnels et ceux âgés de 40 à 49 ans qui sont le plus partis à l'étranger. Le niveau de responsabilité impacte lui aussi cette pratique puisque ce sont les experts et les agents qui se sont le plus déplacés, les agents néanmoins peu en comparaison aux experts, de plus aucun agent, ni assistant, n'a effectué de déplacement à l'étranger. Cela semble signifier que les voyages à l'étranger sont réservés aux postes à responsabilités élevées.

Il est important de noter que les sorties pour le travail sont également peu fréquentes voire inexistantes. Cela montre que la culture de sortie n'est pas une pratique habituelle dans le monde professionnel des archivistes. Elles sont quasiment aussi fréquentes chez les hommes que chez les femmes et ce sont les archivistes âgés de 40 à 49 ans qui en effectuent le plus (19%). Enfin les agents ne sortent absolument pas le soir pour le travail, ceux effectuant le plus cette pratique étant les cadres et les experts. On arrive donc au même constat que pour les voyages à l'étrangers, ceux-ci sont réservés aux postes élevés.

La comparaison des usages dans le cadre privé et professionnel de l'ordinateur montre une différence des pratiques mais avec toujours une grande présence de la gestion des mails. La visite d'expositions et le suivi d'enseignement en ligne se font légèrement plus au travail. En moyenne les archivistes passent dix heures sur leur ordinateur dans le cadre privé<sup>141</sup>. La fréquence moyenne d'utilisation nous montre que l'usage de l'ordinateur a tendance à se faire de manière beaucoup plus intensive dans le cadre professionnel.

---

141. À la suite d'un paramètre de blocage de l'heure à 24 dans le logiciel de création de questionnaire, dont nous nous sommes rendu compte grâce aux commentaires des répondants, nous ne pouvons fournir une approximation précise du nombre d'heures passées sur l'ordinateur dans le cadre professionnel. Nous avons néanmoins procédé à une uniformisation afin de pouvoir comparer les résultats.

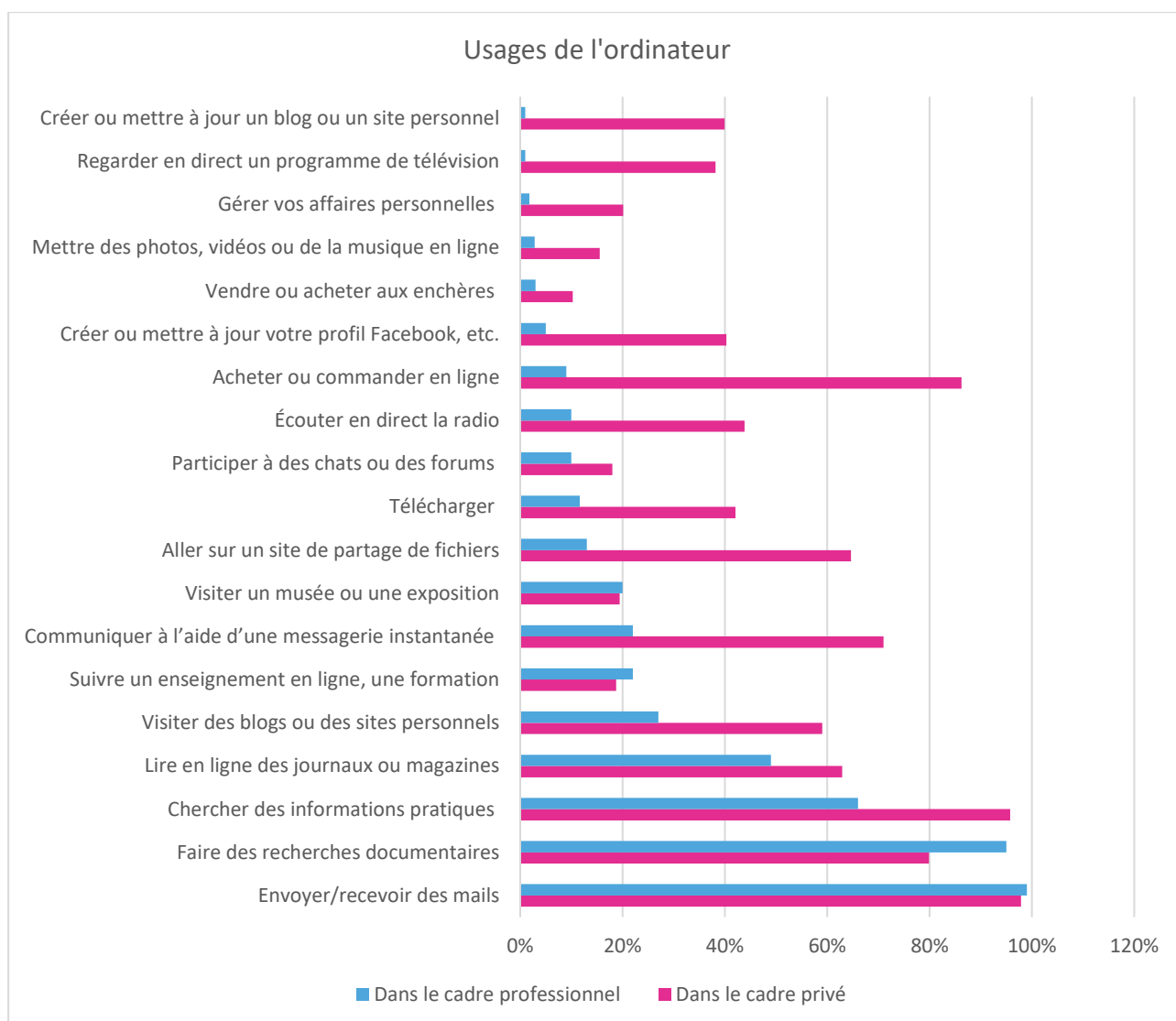


Figure 11 : usages de l'ordinateur selon le mode de connexion

Le nombre d'archivistes à utiliser plus de 21 heures par semaine l'ordinateur, dans le cadre professionnel, décroît avec l'âge. Une majorité des archivistes, hommes (40%) comme femmes (46%), utilisent l'ordinateur, dans le cadre professionnel, plus de 21 heures par semaines. La proportion d'archivistes à travailler sur les ordinateurs entre 0 et 14 heures par semaines augmente à mesure que le niveau de responsabilité diminue. Cela implique que les archivistes avec un niveau de responsabilité élevé ont tendance à passer beaucoup de temps sur les ordinateurs dans le cadre de leur travail.

Moins de 40% des archivistes écoutent la radio au travail, et écoutent principalement France Culture et France Inter qui sont des radios d'actualités. Les femmes sont un peu plus nombreuses que les hommes (36% contre 29%), et ce sont ceux de 20 à 29 ans qui l'écoutent le plus de manière régulière (19%) tout comme ceux ayant un statut d'agent (21%).

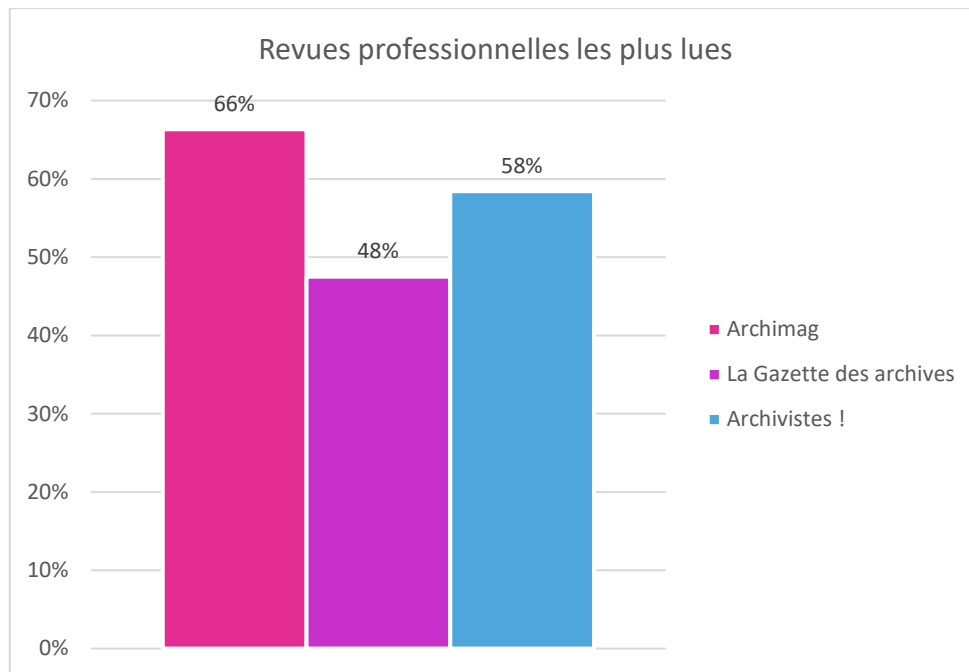


Figure 12 : trois titres de revues les plus cités

Les archivistes sont près de 76% à lire au travail ou pendant les pauses et il s'agit pour 66% d'entre eux de lectures professionnelles. Tout comme l'avait montré l'enquête de Clotilde Vaissaire-Agard<sup>142</sup> pour les archivistes, bibliothécaires et documentalistes, on peut voir que, chez les archivistes, les revues spécialisées sont davantage lues par une majorité d'archivistes par rapport aux ouvrages spécialisés. Le frein principal est une sensation de manquer de temps chez les professionnels ainsi que le coût élevé des ouvrages et non la motivation, ni le manque d'intérêt. Alors que dans le sondage de Clotilde Vaissaire-Agard, c'est *La Gazette des Archives* qui arrive en pole position, dans notre cas elle est devancée par *Archimag*. Cette différence peut s'expliquer par le fait que deux tiers des répondants étaient des bibliothécaires et donc les archivistes étaient peu représentés. Ce questionnaire avait également mis au jour que le format papier est le format privilégié de lecture. Quant aux titres d'ouvrages ils sont trop peu nombreux et éclectiques dans notre enquête pour faire l'objet d'un calcul représentatif, cependant un titre d'ouvrage revient à plusieurs reprises, celui de *l'Abrégé d'archivistique*<sup>143</sup>.

142. Clémence Jost, Bibliothécaires, archivistes et documentalistes : vos lectures professionnelles à la loupe , [en ligne], disponible sur <https://www.archimag.com/bibliotheque-edition/2019/01/17/bibliothecaires-archivistes-documentalistes-lectures> (consulté le 17 avril 2019).

143. Association des archivistes français, *Abrégé d'archivistique : principes et pratiques du métier d'archiviste*, Paris, AAF, 2012, 346 p.

## 1.4. Une culture de l'écran tournée vers la profession ?

Les questions concernant l'équipement des ménages n'ont pas été posées, notamment afin d'éviter de créer un questionnaire trop long et parce que la progression constatée au niveau de l'équipement des ménages a dû logiquement continuer à croître et n'aurait sans doute pas été très révélatrice chez les archivistes. De plus les pratiques liées à la possession d'écrans permettent de révéler leur présence ou non chez les archivistes.

La quasi-totalité des archivistes utilise l'ordinateur à des fins personnelles et ce indépendamment de leur âge avec 100% des archivistes de 20 à 39 ans. Même constat pour internet, qui est presque exclusivement utilisé tous les jours ou presque par la totalité des archivistes. Il n'y a par conséquent pas de différences de fréquence de l'utilisation de l'ordinateur ou d'internet selon le sexe, l'âge ou le niveau de responsabilité.

Les archivistes utilisent en moyenne l'ordinateur 10 heures par semaine, les hommes un peu moins que les femmes avec presque 9 heures d'utilisation hebdomadaire contre un peu plus de dix heures. Les femmes étant plus nombreuses à utiliser l'ordinateur moins de 3 heures par semaines. L'usage quotidien dépassant un volume de 14 heures diminue avec l'âge, alors que le nombre de ceux qui utilisent l'ordinateur de 7 à 14 heures augmente avec celui-ci. Le temps hebdomadaire accordé à l'ordinateur selon le niveau de responsabilité est très fluctuant et ne permet pas une analyse précise.

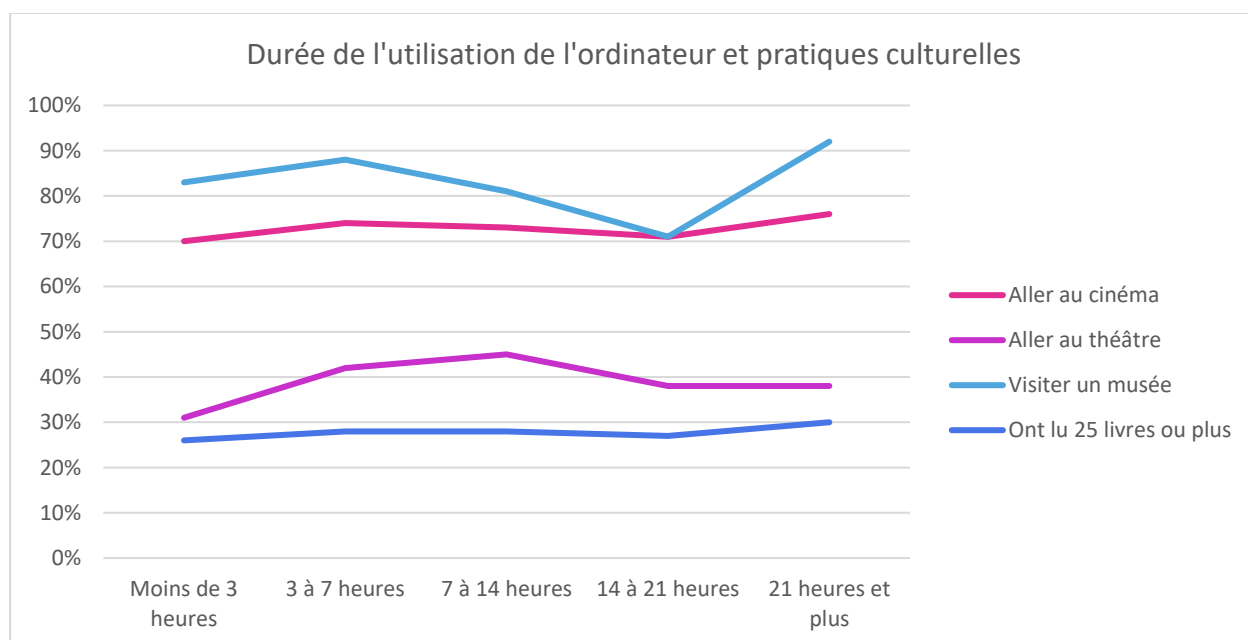


Figure 13 : cumul des pratiques culturelles en fonction de la durée d'utilisation de l'ordinateur

Chez les archivistes la corrélation entre pratiques culturelles et durée d'utilisation d'internet est moins marquée que chez les Français. On constate néanmoins une légère augmentation des pratiques de la lecture et de la fréquentation des cinémas à mesure que la durée d'utilisation de l'ordinateur augmente.

Les archivistes étant proportionnellement plus nombreux à utiliser l'ordinateur il est normal que leur utilisation d'internet soit majoritaire. Les deux activités qu'ils effectuent de manière minoritaire sont de vendre ou acheter aux enchères et gérer leurs affaires personnelles. Les deux activités les plus plébiscitées sont l'envoi et la réception de mails, ainsi que la recherche d'informations pratiques. Certaines activités sont effectuées en plus grande proportion que pour les Français comme la pratique de recherches documentaires (80% contre 45%) et la visite d'expositions ou de musées en ligne (19% contre 6%). Cette différence est peut-être liée à la profession de l'archiviste, qui aura peut-être tendance à ramener du travail à la maison ou à vouloir poursuivre celui-ci pour prendre de l'avance afin de gagner du temps.

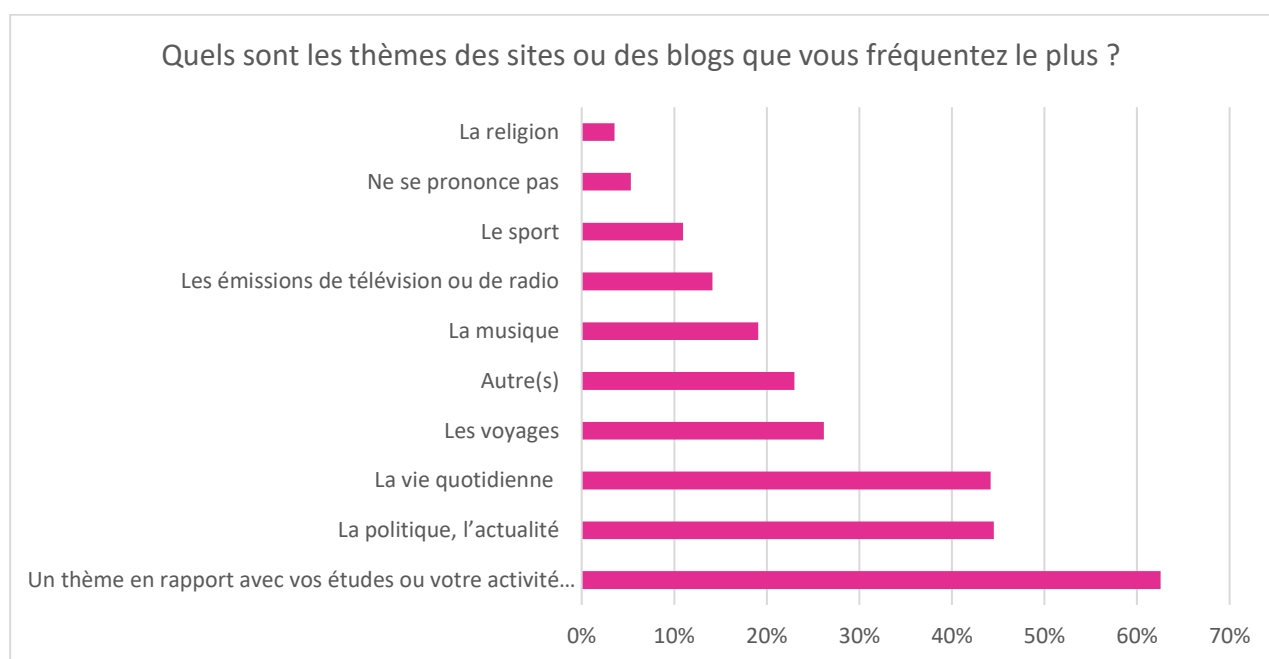


Figure 14 : graphique de la question n° 8.4

Plus de la moitié des archivistes (69%) ont souvent fréquenté des sites ou des blogs en lien avec leurs études ou leur activité professionnelle. Les plus souvent consultés sont en lien avec les archives tel que le site d'*Archimag*, le site de l'Association des archivistes français ou les sites gouvernementaux. La question ouverte demandant des précisions sur les thèmes abordés a permis d'obtenir certains noms précis de sites et de blogs qui sont consultés fréquemment tel qu'*Archiveilleurs*, le site du SIAF, *The Conservation*, le blog de Marianne Chabin ou encore la page

Facebook *Je suis archiviste et j'aime mon métier*, le site *Localtis* et la *Gazette des communes*. Les archivistes semblent bouder les blogs de sports et de musique par rapport aux Français. La question blogs a cependant eu beaucoup moins de succès puisque seulement quinze archivistes y ont répondu. Sur ce total sept archivistes ont un blog en lien avec les études ou la profession et six ont répondu que leur blog traite de leur parcours en tant qu'archiviste ou du métier en général.

En ce qui concerne l'usage personnel de l'ordinateur en dehors d'internet, trois pratiques sont exercées majoritairement par les archivistes : écrire des lettres administratives (86%), écouter de la musique téléchargée (65%), regarder des films, vidéos téléchargés (61%). La première activité pouvant être assimilée aux capacités rédactionnelles et à la maîtrise de l'informatique et de la bureautique nécessaires aux archivistes<sup>144</sup>. Encore une fois on peut se demander si ce n'est pas lié à une volonté de la part des archivistes de finir le travail à la maison.

Les archivistes sont peu nombreux à regarder la télévision tous les jours ou presque avec 42% de répondants contre 87% chez les Français. De plus la majeure partie (51%) la regarde moins de 10 heures par semaine. Comme chez les Français le visionnage journalier de la télévision augmente avec l'âge. La durée moyenne de visionnage est la plus basse chez les archivistes âgés de 20 à 29 ans avec environ 5 heures par semaine. Cette baisse de la durée avait déjà été remarquée par Olivier Donnat qui avait comparé les résultats de l'enquête de 2008 avec celle de 1997 constatant une baisse moyenne de 2 heures chez les jeunes<sup>145</sup>. La gente féminine regarde en moyenne moins que la gente masculine la télévision (6 heures contre 7 h 30), et ce indépendamment de leur âge, alors que l'on constate l'inverse chez la population française. Le niveau de responsabilité ne semble pas influencer grandement sur le temps consacré à la télévision.

---

144. Association des archivistes français, *La profession d'archiviste ou les métiers des archives*, Paris, AAF, 2008, p. 18-19.

145. Olivier Donnat, *Les pratiques culturelles des Français à l'ère numérique*, op cit, p. 74.

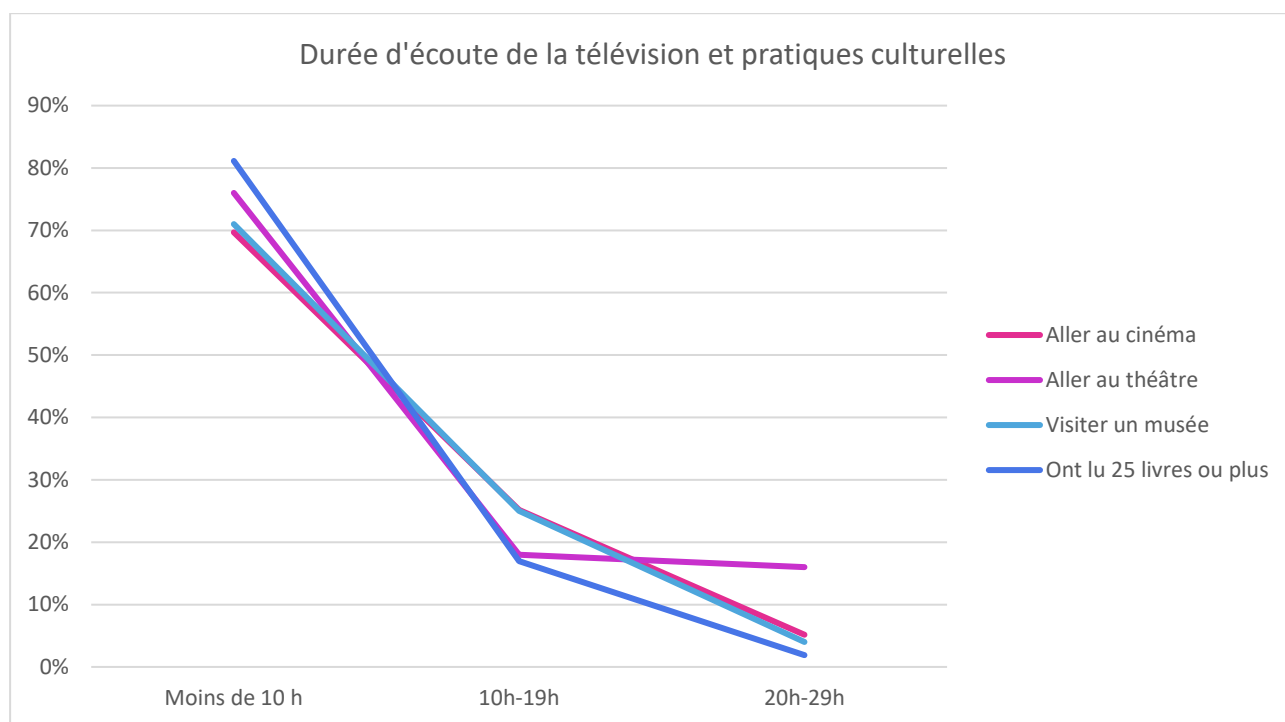


Figure 15 : cumul des pratiques culturelles selon la durée d'écoute de la télévision

Tout comme pour les Français, la corrélation entre pratique culturelles et fréquence de visionnage s'inverse par rapport à internet. La télévision à mesure qu'elle prend une part importante dans la vie des archivistes cause une réduction des pratiques culturelles.

Les archivistes sont légèrement plus nombreux que les Français à changer tout le temps de chaîne (15% contre 13%). Cela fait écho à une généralisation de l'habitude d'allumer la télévision de manière systématique sans pour autant connaître le programme<sup>146</sup>.

La majorité des archivistes (36%) regarde souvent Arte. Il est cependant possible qu'une partie des votes soient liées à un phénomène de « bonne volonté culturelle »<sup>147</sup>. Il est également possible que ce soit lié au goût pour la culture et le patrimoine des archivistes. Ce programme est autant plébiscité chez les hommes que chez les femmes, et la proportion d'auditeurs culmine chez les archivistes âgés de 50 à 59 ans avec un total de 55% de répondants. Ce sont ceux avec les niveaux de responsabilité les plus hauts qui regardent le plus cette chaîne.

Les archivistes démontrent un grand intérêt pour les séries et feuilletons car sur les 88% de répondants affirmant qu'ils suivent ce type de programme, ils sont 66% à avoir cité au moins un titre.

146. Olivier Donnat, *Les pratiques culturelles des Français à l'ère numérique*, op cit, p. 89.

147. Olivier Donnat, *Les pratiques culturelles des Français à l'ère numérique*, op cit, p. 89.

L'une des émissions la plus citée par les agents et les responsables est *Game of Thrones* totalisant respectivement 5% et 9% des suffrages. Ce faible pourcentage est lié au fait qu'une multitude de programmes ont été cités par l'ensemble des archivistes, ce qui est intrinsèque à la riche offre de séries proposée à l'heure actuelle. Cependant le regroupement par genre de séries permet de se rendre compte d'une différence entre les niveaux de responsabilité. La majorité des responsables de service cite des séries policières ou d'espionnage (38%) ainsi que des séries en lien avec l'histoire (14%), ces genres n'atteignant chez les agents que 21% et 12% des suffrages. Cela peut être rapproché des goûts de l'enquête, lié à la recherche dans les archives, et pour l'histoire, relevé à plusieurs reprises dans le questionnaire.

## 2. Les pratiques culturelles des archivistes

Nous avons vu précédemment que les archivistes faisaient partie d'un univers cultivé, notamment grâce à leurs diplômes. Or Olivier Donnat en a distingué trois typologies : l'univers cultivé classique avec la lecture de livre, la fréquentation des lieux patrimoniaux, des théâtres et concert classique ; l'univers cultivé moderne organisé autour de l'écoute musicale et des sorties du soirs ; l'univers culturel branché montrant une compétence à l'éclectisme <sup>148</sup>. En répondant à la dernière question de l'enquête, l'un des archivistes s'est demandé si celle-ci n'allait pas seulement contribuer à confirmer des évidences tel que le goût pour le patrimoine. Nous allons donc voir dans cette partie les types de pratiques culturelles qu'il est possible d'identifier ce qui nous permettra de confirmer ou d'infirmer l'hypothèse du répondant. Nous essaierons également d'identifier à quel type d'univers cultivé appartiennent les archivistes.

### 2.1. La culture de sorties

La majorité des archivistes (93%) est partie en vacances ou en week-end au cours des douze derniers mois. Ils sont 44% à être partis trois à cinq fois au cours de la période et seulement 2% à être partis plus de 20 fois. Concernant les voyages à l'étranger, ils sont 52% à en avoir effectué au moins un au cours de la même période.

La question sur la fréquence des sorties le soir dans le cadre privé a reçu peu de réponses puisque seulement 8% des archivistes ont donné leur opinion et seulement 4% ont admis sortir au moins une fois par mois. Sur ce pourcentage de répondants, ce sont les personnes âgées de 30 à 49 ans qui sortent le plus. Parmi ces répondants 96% sortent au moins une fois par semaine contre 37 % chez les Français et 4% sortent une fois ou plus par mois contre 31% des Français.

Dans le cas des sorties nocturnes, les archivistes ont une pratique plus riche et plus diversifiée que celle des Français. Les sorties les plus plébiscitées étant la sortie au cinéma (83%), aller au restaurant (78%) et aller chez des amis (77%). Les deux premières étant des sorties payantes, elles indiquent que les revenus des archivistes ne sont pas un frein à la culture de sortie. Dans le cas des sorties effectuées au cours des douze derniers mois, il semble que les archivistes en soient moins friands que les Français à l'exception de la sortie au zoo avec 35% contre 27%.

---

148 Olivier Donnat, « Les univers culturels des Français », Sociologie et sociétés, vol. 36, 2004, p. 91.

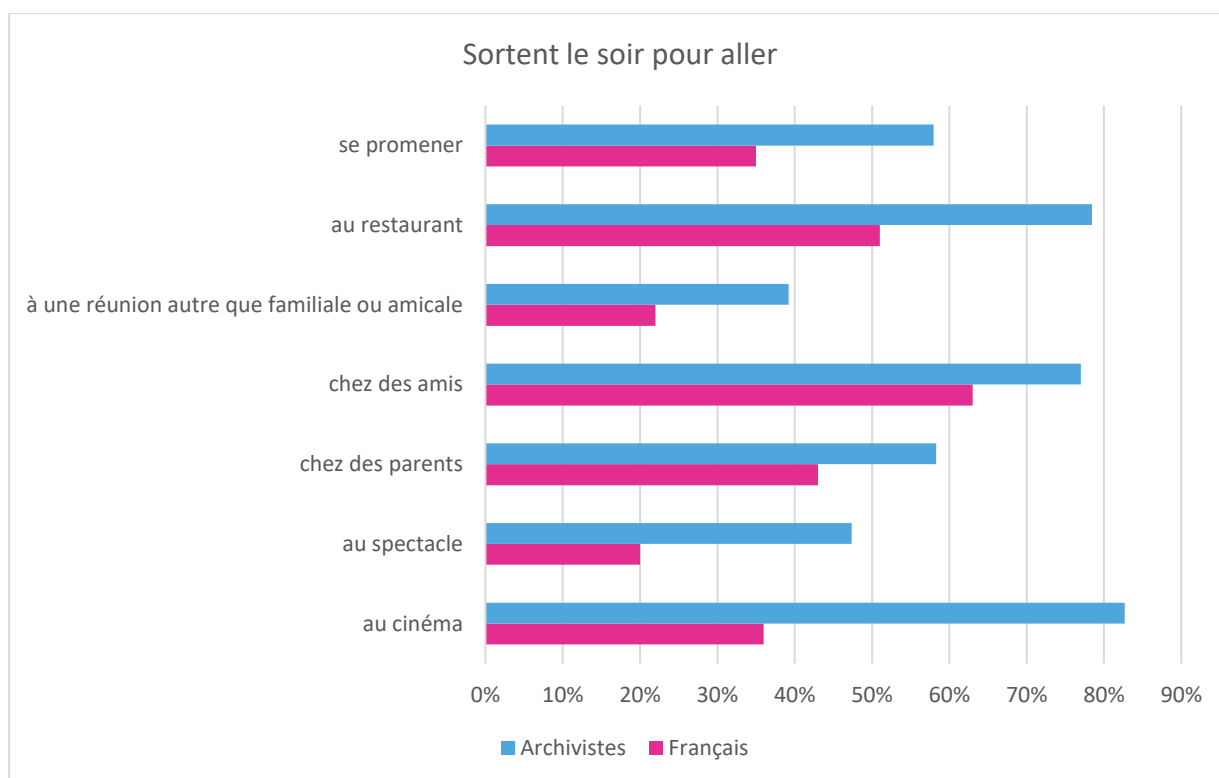


Figure 16 : comparaison des sorties nocturnes des Français et des archivistes

Contrairement aux Français, chez les archivistes il n'y a pas de réelle différence entre hommes (95%) et femmes (96%) pour la pratique de sorties le soir. Il semble que l'âge n'influence pas non plus sur la pratique des sorties nocturnes mais il joue sur le choix de celles-ci. Les jeunes vont en général moins à des réunions (20%) et à l'inverse ce sont les archivistes de plus de 50 ans qui vont le moins souvent retrouver des amis dans un café ou dans la rue. La fréquentation des restaurants varie peu selon l'âge. Le niveau de responsabilité n'a quant à lui pas d'impact sur les sorties.

Tout comme pour les Français la proportion d'archivistes à fréquenter les salles de cinéma diminue à mesure que l'âge augmente, cependant la différence est moindre pour les archivistes. Cette faible différence se retrouve dans la distinction par niveau de responsabilité avec une légère augmentation du nombre d'archivistes fréquentant les salles chez les assistants et les agents. Les femmes sont plus nombreuses avec 84% d'utilisatrices contre 76% pour les hommes.

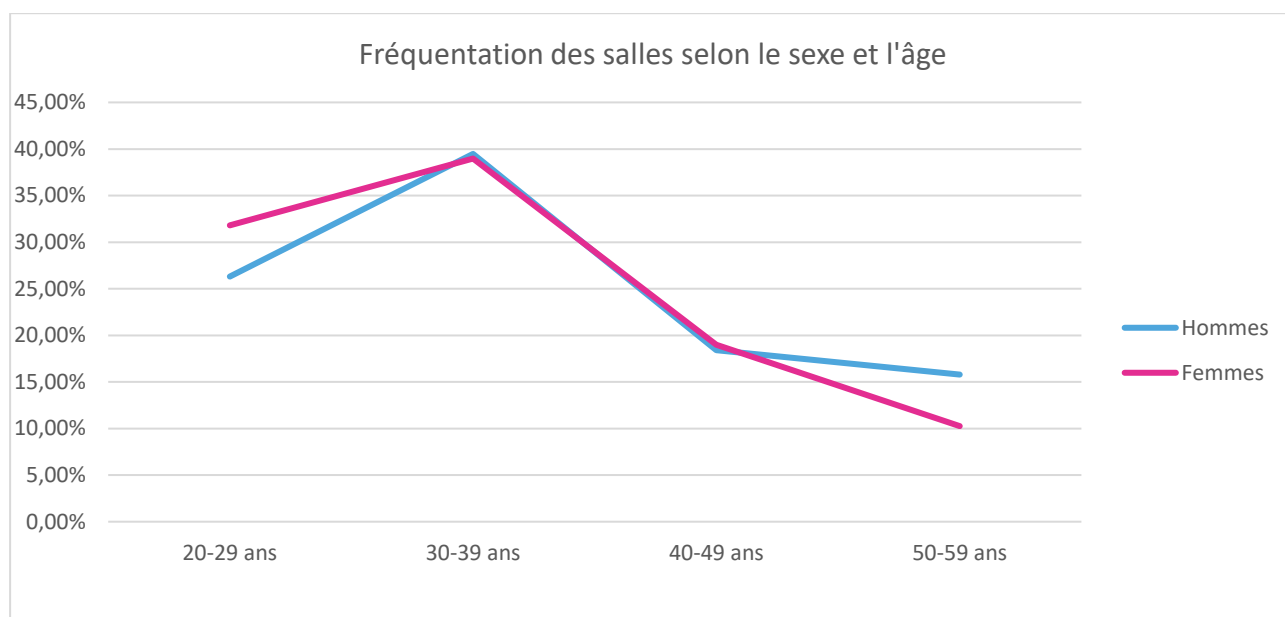


Figure 17 : courbes de fréquentation des salles de cinéma selon le sexe et l'âge

Les archivistes se distinguent par leur goût pour les films historiques (45%) qu'ils déclarent comme leur genre préféré, suivi par les films d'animation, films comiques et films policiers. En ce qui concerne les films d'auteurs, documentaires, science-fiction et comédie dramatique, les archivistes semblent en être plus friands que les Français. Comme pour ces derniers, les genres qui plaisent le moins sont les films d'horreurs et les films érotiques.

Les archivistes accordent majoritairement peu d'importance à la provenance des films qu'ils regardent et la proportion à préférer les films français à ceux américains augmente avec l'âge comme chez les Français.

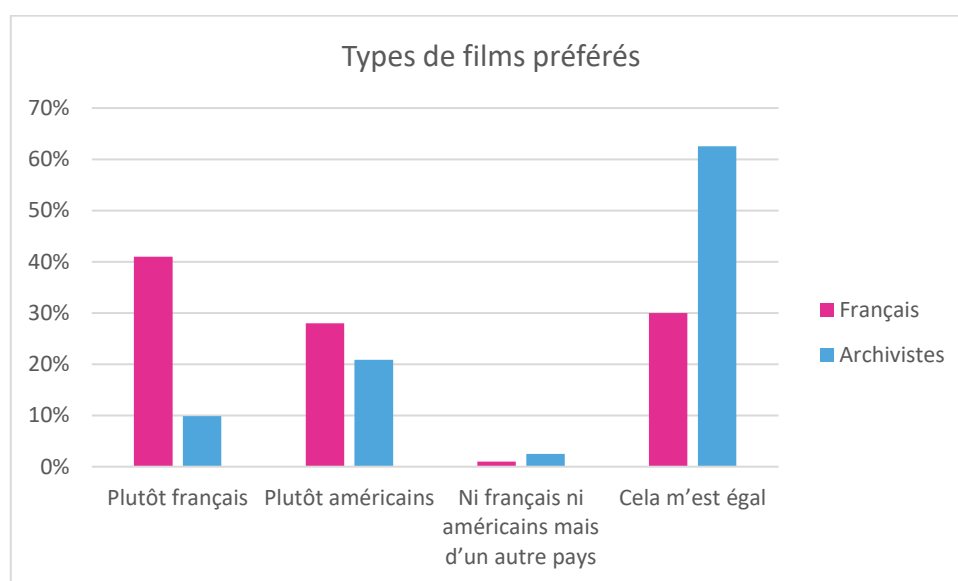


Figure 18 : comparaison des types de films préférés par les Français et les archivistes

Il n'y a eu que 28% de répondants confirmant qu'ils ont regardé des DVD ou des cassettes vidéo au cours des douze derniers mois. La durée moyenne de visionnage étant beaucoup moins élevée que chez les Français (1,7 contre 2,6), et une majorité des enquêtés (42%) répondent n'avoir regardé des DVD qu'une à trois fois par mois. Sur les 33% d'archivistes ayant eu une pratique liée aux DVD, ils sont 21% à dire qu'ils en ont loué au cours des douze derniers mois et seulement 8% à en avoir acheté. La faible consommation de DVD est probablement liée au fait que les archivistes fréquentent beaucoup plus les salles de cinéma. Elle peut également être liée à l'expansion des services de streaming vidéo, tel que Netflix cité à plusieurs reprises dans les réponses au questionnaire.

Les archivistes fréquentent majoritairement plus les équipements culturels que les Français. Les lieux les plus fréquentés sont les lieux d'exposition (89%) alors que chez les Français ce sont les lieux de spectacles vivant (42%) qui sont les plus plébiscités.

Sur les 44% de répondants qui ont répondu avoir fréquenté au moins une fois au cours des douze derniers mois une bibliothèque ou une médiathèque, 40% d'archivistes sont des usagers inscrits, contre 18% pour les Français. La proportion d'archivistes à aller régulièrement à la bibliothèque ou médiathèque reste toutefois très faible puisque la majorité (30%) admet fréquenter les lieux une à deux fois par mois. La fréquentation des bibliothèques et médiathèque est souvent liée à un intérêt envers la lecture de livres parfois doublé d'une volonté de transmettre le goût de la lecture à ses enfants<sup>149</sup>.

Les archivistes ont emprunté ou consulté moins de livres que les Français (8% contre 22%), mais ont cependant emprunté plus de DVD, CD et magazines. Les archivistes ayant majoritairement emprunté des DVD sont 24%.

La proportion de femmes à fréquenter les bibliothèques (69%) est, comme pour les Français, plus élevée que chez les hommes (61%). Cependant la majorité des archivistes masculins fréquentant les bibliothèques y sont inscrits (70%) ce qui n'est pas le cas chez les Français.

---

149. Olivier Donnat, *Les pratiques culturelles des Français à l'ère numérique*, Paris, Ministère de la culture et de la communication, 2009, 282 p. 177.

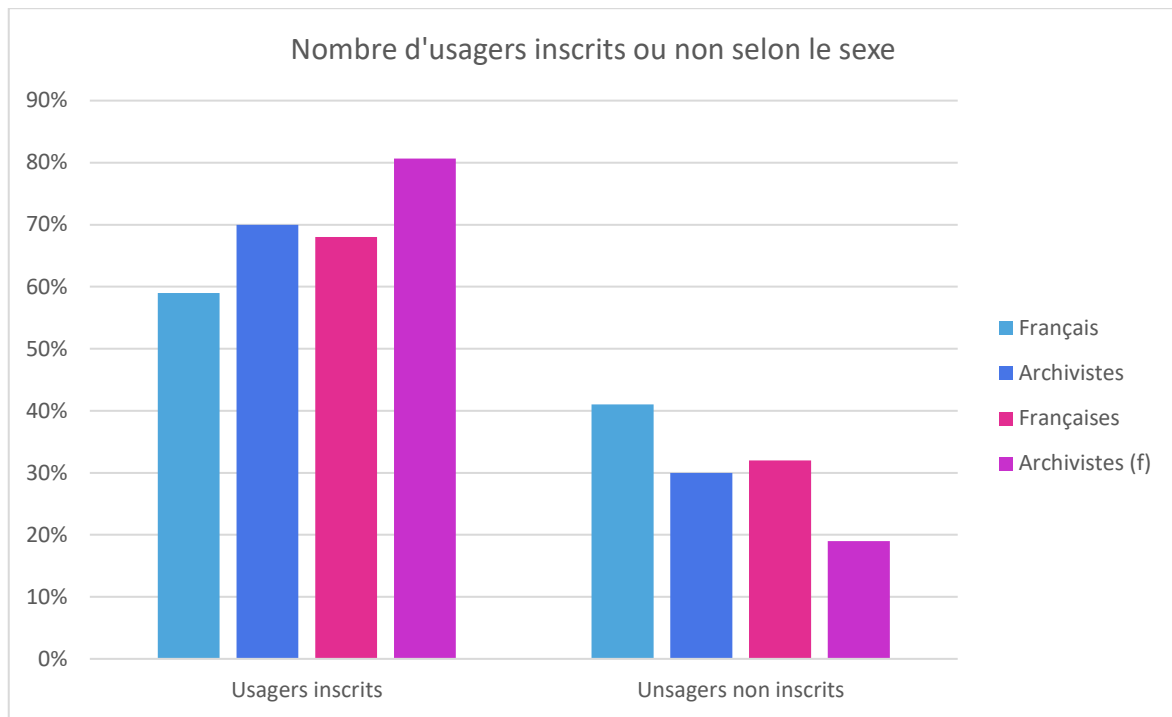


Figure 19 : comparaison du nombre d'utilisateurs inscrits ou non selon le genre pour les Français et les archivistes

En ce qui concerne la fréquentation des lieux de spectacle vivant, les archivistes vont majoritairement au théâtre avec 39% de répondants contre 19% pour les Français. Ils semblent également plus friands de concerts avec une petite préférence pour le rock (29%). Le faible pourcentage de fréquentation des spectacles de danse folklorique (7%) et de music-hall (6%), peut être lié à deux raisons, un déclin du goût pour ces pratiques ou un changement dans la manière de désigner ce qui était auparavant déclaré comme music-hall et qui a pu être placé dans la catégorie autre genre<sup>150</sup>.

Chez les archivistes, la fréquentation des concerts de musique classique et de jazz augmente avec l'âge. À l'inverse elle diminue pour les autres genres de musique. Il s'agit selon Donnat d'une dimension générationnelle vue également chez les Français qui serait liée à l'apparition progressive des nouveaux genres de musique au cours des dernières années entraînant le recul des concerts classiques<sup>151</sup>.

150. Olivier Donnat, *Les pratiques culturelles des Français à l'ère numérique*, op cit, p. 179.

151. Olivier Donnat, *Les pratiques culturelles des Français à l'ère numérique*, op cit, p. 181.

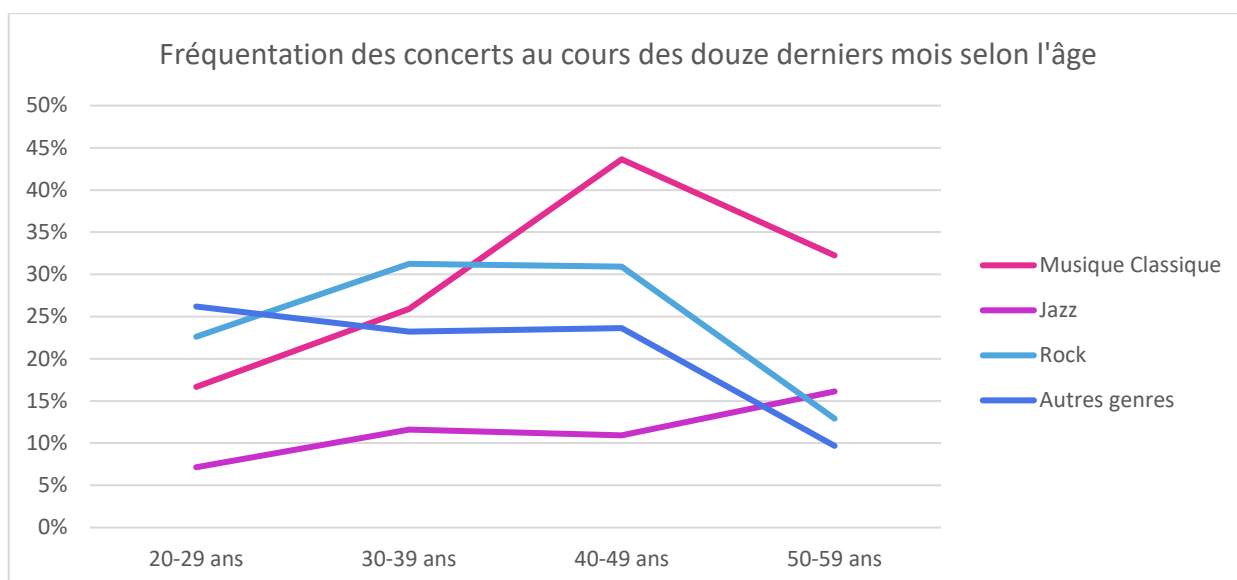


Figure 20 : types de concerts fréquentés selon l'âge

Ce sont, en moyenne, les femmes qui fréquentent le plus les théâtres chez les archivistes avec 43% de répondantes pour 20% de répondants. Cette fréquentation est plutôt stable selon l'âge même si les répondants âgés de 50 à 59 ans ne sont que 29% à y être allés contre 38% pour les 20-39 ans et 45% pour les 40-49 ans. Cette fréquentation diminue également avec le niveau de responsabilité.

Les archivistes semblent moins apprécier les spectacles de rue que les Français avec un taux de 30% contre 34%. Le seul type de spectacle plus fréquenté par les archivistes est celui du festival d'art de la rue (13% contre 7%). Concernant les 23% d'archivistes qui ont répondu être allés à un spectacle d'amateur, il s'agissait majoritairement d'une pièce de théâtre (52%) ou d'un concert (44%).

Au total 39% des archivistes ont assisté à un festival au cours des douze derniers mois pour 16% chez les Français, avec le même profil de festivalier. Il est plutôt jeune et diplômé, une majorité des festivaliers archivistes étant âgés de 20 à 39 ans et 75% possèdent un niveau master ou équivalent. Les festivals les plus plébiscités sont ceux de rock, variétés et autres genres de musique (43%) et de théâtre, danse ou arts de la rue (31%).

La question sur la fréquentation des lieux d'exposition et de patrimoine montre une très nette distinction entre Français et archivistes. Ces derniers montrant une très grande proportion à la visite d'expositions temporaires de peinture et de sculpture (67% contre 24%), les monuments historiques (75% contre 30%) et surtout des musées (83% contre 30%). Les archivistes exprimant une préférence pour les musées d'histoire et de peinture sculpture de l'antiquité jusqu'au XXe siècle avec 64% de répondants pour les deux types de musées.

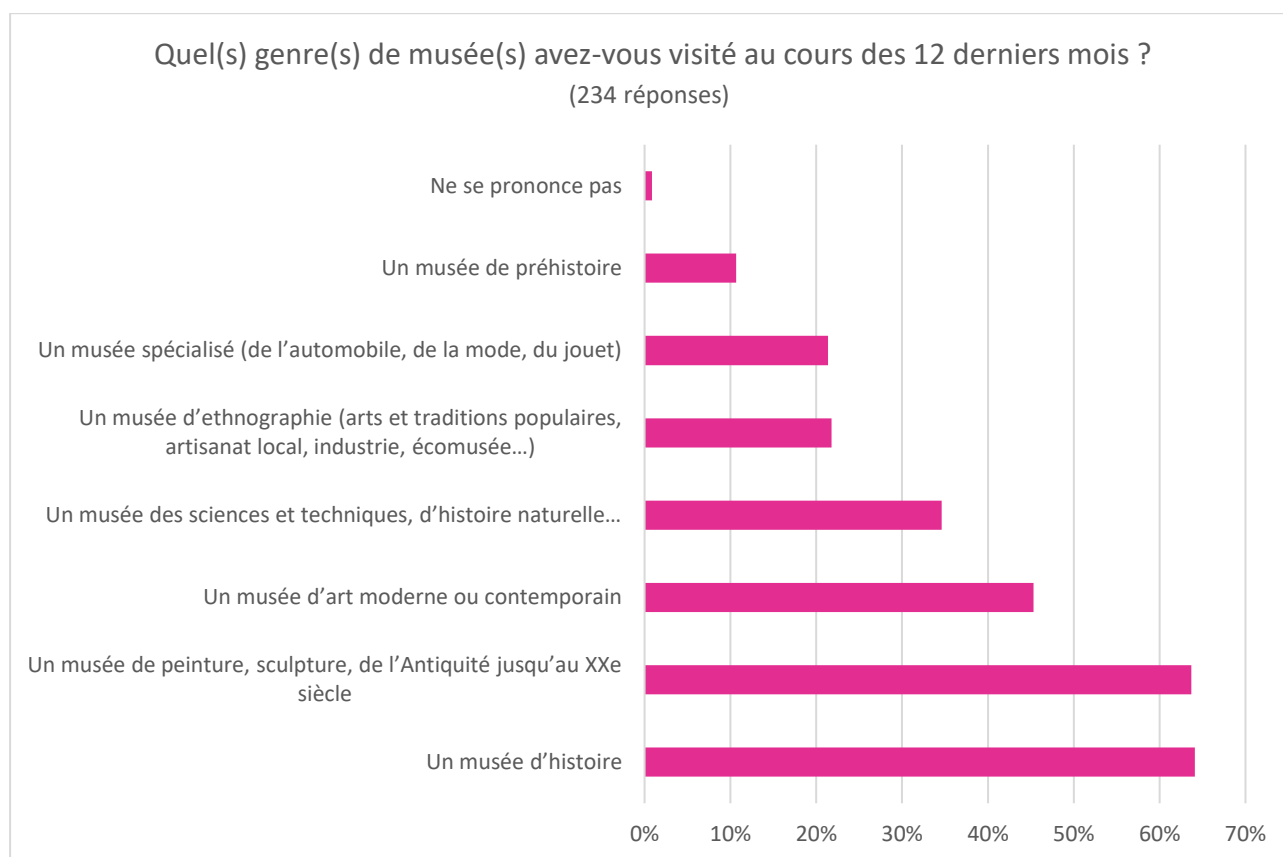


Figure 21 : graphique de la question n° 43.1

Encore une fois ce sont les femmes qui fréquentent le plus les musées chez les archivistes avec 84% pour les femmes contre 75% pour les hommes. Cette pratique varie peu selon l'âge et tournant autour de 75 à 80% avec une légère augmentation pour les 40-49 ans (91%). Elle est également relativement stable en fonction du niveau de responsabilité même si elle décline légèrement pour les assistants (76%) et les agents (78%) mais ce n'est pas significatif.

## 2.2. La pratique de l'écoute

Les archivistes ne se distinguent pas par rapport à leur écoute de la radio, mais ils écoutent plus quotidiennement de la musique. Près de deux tiers des archivistes ont une écoute quotidienne de la radio, avoisinant les cinq heures hebdomadaires autant chez les hommes que chez les femmes. La fréquence d'écoute de radio augmentant avec l'âge est liée au boom musical constaté depuis les années 1970<sup>152</sup>. En revanche elle diminue avec le niveau de responsabilité.

Olivier Donnat rappelle cependant que cet exercice d'estimation de ses propres pratiques, peu importe lesquelles, est difficile et peut donner lieu à des erreurs d'évaluation. Les répondants n° 172

152. Olivier Donnat, *Les pratiques culturelles des Français à l'ère numérique*, op cit, p. 118.

et 274 confirment cette analyse en précisant qu'il est « Compliqué de déterminer un temps pour regarder la télé etc. », et que « La difficulté a été dans l'estimation des heures et quantité de choses [...] les chiffres sont vraiment très moyens, [ils ont eu] des difficultés à juger ». Il est possible que les archivistes aient sous-évalué leur pratique par l'oubli de l'écoute en ligne ou en confondant les radios musicales en ligne et les sites offrant des morceaux à écouter en streaming<sup>153</sup>.

Les archivistes sont, cependant, plus nombreux que les Français à déclarer une pratique systématique de changement de programme (5% contre 3%). Si, pour les Français, la préférence va à RTL (14%), NRJ, France Inter et Nostalgie, les réponses des archivistes montrent une nette préférence pour France Inter (39%), suivi par France Culture, France Info et RTL2. Cette préférence pour France Inter peut être expliquée par une préférence féminine marquée (42%), alors que pour les hommes c'est France Info qui est la plus plébiscitée (29%). Cette préférence masculine pour France Info se retrouve également chez les Français avec 10% de répondants pour les hommes et 6% pour les femmes. La préférence pour cette même station de radio est très marquée chez les 50-59 ans (39%) alors que pour France Inter il n'y a pas de nette différence entre les archivistes âgés de 30 à 59 ans. Pour les archivistes âgés de 20 à 29 ans, c'est France Inter qui est en tête avec 29% de répondants, Skyrock et NRJ considérées comme des radios jeunes atteignant respectivement 0% et 5% de suffrage.

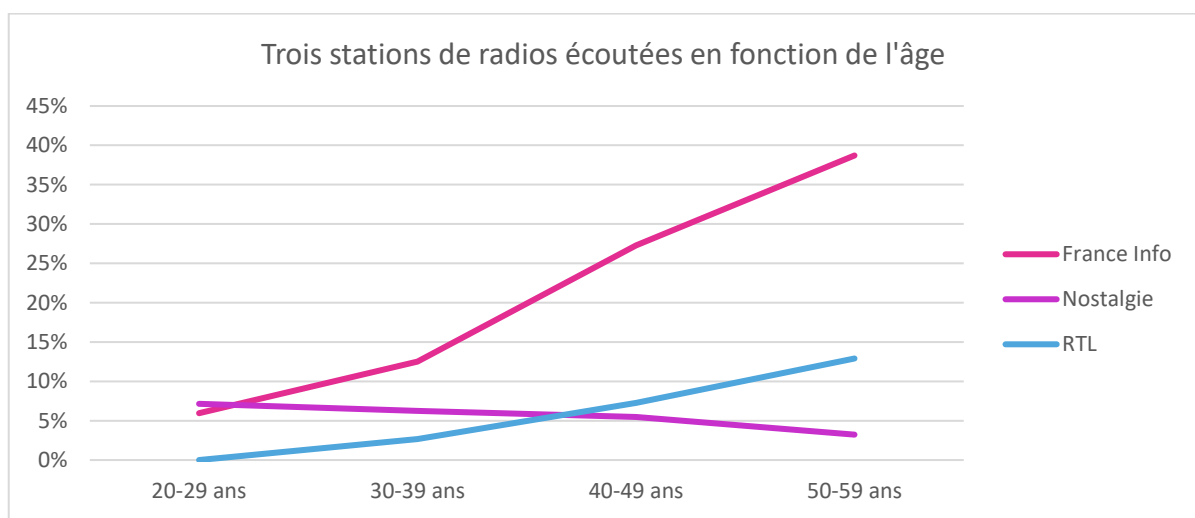


Figure 22 : courbes d'écoute de trois stations de radio selon l'âge

L'écoute plus fréquente de la musique hors radio est liée au numérique qui rend la musique plus accessible. Cela est lié aux nouvelles possibilités de stockage, d'échange ou de transfert de supports,

153. Olivier Donnat, *Les pratiques culturelles des Français à l'ère numérique*, op cit, p. 120.

mais également à la multiplication des supports, les téléphones, ordinateurs et lecteurs MP3, étant à l'origine d'une présence plus grande de la musique.

En moyenne, les archivistes ont moins acheté ou emprunté des CD que les Français, seul l'achat de disques vinyles est supérieur (11% contre 2%). Le téléchargement de musique est lui aussi fait de manière minoritaire (32% contre 57%). L'achat de CD et le téléchargement de musique sont quasiment aussi importants l'un que l'autre chez les archivistes âgés de 20 à 29 ans. La pratique du téléchargement est, chez eux, liée à un intérêt plus marqué que celui des autres archivistes pour la musique et internet. Étrangement, ce sont les archivistes situés entre 20 et 39 ans qui ont majoritairement acheté des vinyles, alors que l'on aurait pu s'attendre à une autre tranche d'âge. Comme pour les Français, le profil des téléchargeurs chez les archivistes est majoritairement masculin (39% contre 31%) alors que celui des emprunteurs de supports musicaux en médiathèque est féminin (14% contre 2%).

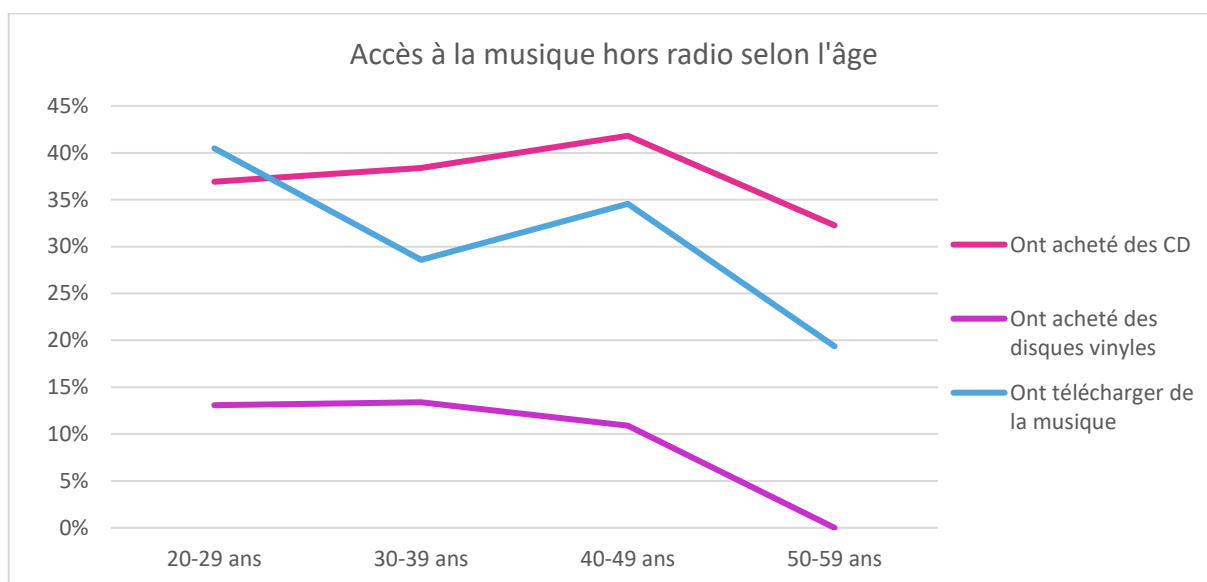


Figure 23 : courbe des différents types d'accès à la musique selon l'âge

La proportion à écouter de la musique quotidiennement, chez les archivistes, est légèrement plus faible chez les femmes que chez les hommes (56% contre 61%). Cette écoute quotidienne diminue avec l'âge ainsi que le fait de mettre de la musique en rentrant chez eux ; à l'inverse l'écoute de la musique pour elle-même augmente légèrement. Le niveau de responsabilité influe lui aussi car l'écoute quotidienne diminue à mesure que le niveau de responsabilité augmente.

Dans le cadre des préférences en la matière, la prédilection pour la musique française croît avec l'âge quand la musique anglaise ou américaine décline. Cela est lié au fait que les goûts sont souvent

fixés dans la jeunesse, ce qui implique que les jeunes archivistes d'aujourd'hui auront sans doute toujours une préférence pour les musiques étrangères lorsqu'ils seront soixantaines.

Les styles de musique les plus écoutés par les archivistes sont le style rock et pop (70%) qui trouve des faveurs à la fois chez les jeunes mais également chez les 30-39 ans et les 40-49 ans qui sont près de 71% à déclarer écouter ce genre de musique présentée comme jeune. Le deuxième genre plébiscité par les archivistes étant la variété française avec 61% de répondants chez les 50-59 ans. Cette pratique régulière de l'écoute de ce style de musique est sans doute liée au fait qu'il s'agit du genre cité spontanément comme préféré par 47% des archivistes, ce qui explique pourquoi les comparaisons sociales avec les genres écoutés le plus souvent et les genres cités comme préférés donnent à peu près les mêmes résultats. Cette écoute se retrouve à la fois chez les hommes et chez les femmes, et ne varie pas vraiment selon le niveau de responsabilité. La proportion des archivistes à préférer le rock à la musique classique à mesure que l'âge décroît se retrouve également chez les Français. Ce sont le métal, hard-rock et le hip-hop ou rap qui sont les moins appréciés par les archivistes.

### 2.3. La pratique de la lecture

En ce qui concerne la lecture, les archivistes sont 96% à avoir lu chez eux au cours des douze derniers mois. Cependant ils lisent moins régulièrement des quotidiens que les Français et ce sont les archivistes les plus âgés qui lisent le plus de quotidiens payants. Le nombre de répondants lisant un quotidien payant croît avec l'âge, et ils sont en général moins de la moitié à en lire tous les jours ou presque. On peut néanmoins constater une chute du nombre de lecteurs quotidiens passé l'âge de 50 ans. La lecture de journaux et de magazines en ligne concerne 65% des archivistes avec seulement 19% d'entre eux qui les lisent également régulièrement sur format papier.

Plus de la moitié des archivistes déclare avoir lu plus de 20 livres au cours des douze derniers mois. La majorité déclare qu'ils lisent moyennement (45%) et pas moins de 39 % considèrent qu'ils lisent beaucoup, on ne retrouve donc pas la baisse constatée chez les Français de ces deux niveaux de lecture. Le nombre d'archivistes n'ayant pas lu de livres au cours de ces douze derniers mois étant d'ailleurs minime (1%). Le nombre d'archivistes ayant lu des livres au cours des douze derniers mois décroît très faiblement avec l'âge passant de 96% pour les 20-29 ans à 90% pour les 50-59 ans. Cette baisse est accompagnée de la diminution du nombre de personnes ayant lu plus de 20 livres avec seulement une légère augmentation une fois passé les 50 ans, ce qui n'est pas le cas pour les Français où la diminution est constante.

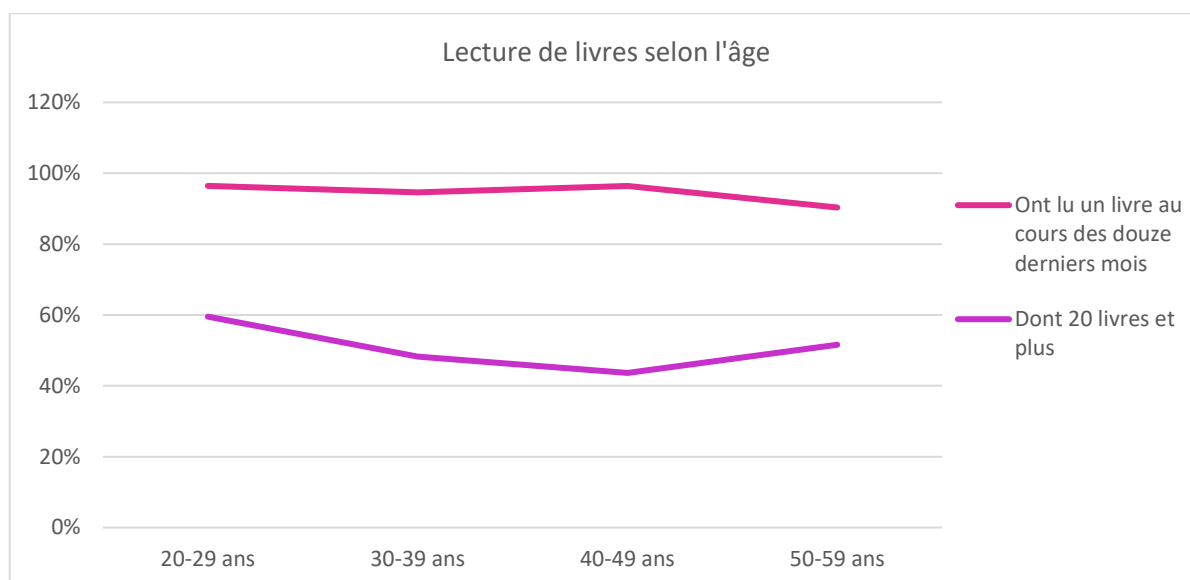


Figure 24 : nombre de lecteurs, dont grands lecteurs, selon l'âge

Il n'y a pas de réelle différence entre les hommes et les femmes concernant le nombre de livres lus, alors que chez les Français ce sont les femmes qui lisent le plus. La lecture des livres reste une pratique élitiste avec cependant une différence moins marquée entre le nombre de responsables de service (72%) et d'agents (58%) ayant lu plus de 20 livres au cours des douze derniers mois qui reste toujours plus important que chez les Français (57% et 18%). L'impact générationnel constaté chez les Français ne se retrouve pas chez les archivistes qui sont plus des deux tiers pour chaque tranche d'âge à avoir lu plus de 10 livres au cours des douze derniers mois.

L'achat de livres est nettement plus prononcé chez les archivistes que chez les Français avec 96% de répondants dont 34% ont acheté plus de douze livres au cours des douze derniers mois. De plus 53% des archivistes sont inscrits dans une bibliothèque ou médiathèque, la majorité (49%) ayant une inscription dans une médiathèque ou bibliothèque municipale.

La fiction occupe une place importante dans les genres de livre lus avec 41% de suffrage chez les archivistes. Il n'y a que chez les hommes où la préférence pour la fiction est moindre que pour les Français. La préférence des archivistes allant aux romans policiers et se retrouvant nettement marquée chez la gente féminine contrairement aux françaises qui préfèrent les romans autres que policiers.

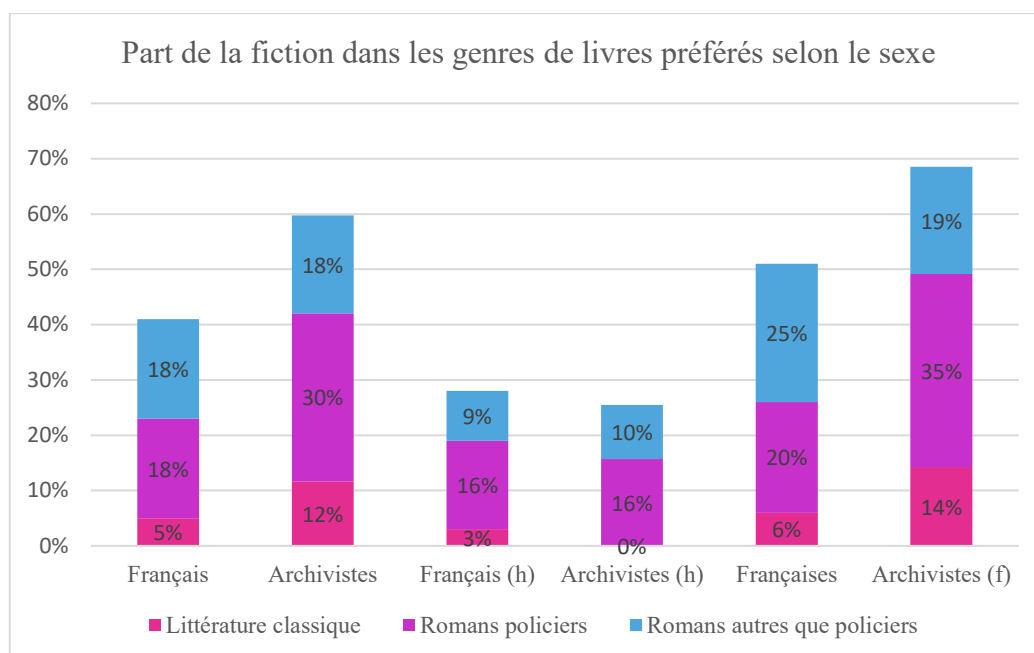


Figure 25 : comparaison de la préférence pour la fiction chez les Français et les archivistes selon le sexe

Plus généralement les archivistes admettent lire le plus souvent des romans autres que policiers (84%) et des livres d'histoire (76%). La majorité des romans autres que policiers étant les plus lus sont des romans de science-fiction, fantastique, heroic fantasy, horreur (43%) et des romans historiques (42%). Les deux genres préférés étant les romans autres que policiers (18%) et policiers (30%), l'histoire atteignant un suffrage peu élevé de 11%. Le lectorat des deux genres favoris des archivistes étant principalement féminin. Le goût pour les romans d'un autre genre, les livres sur l'histoire, les livres pratiques, et les bandes dessinées décroît avec l'âge alors que celui pour les romans policiers augmente avec celui-ci.

La préférence pour les bandes dessinées et les livres pratiques ne fluctue pas en fonction du niveau de responsabilité, mais celui-ci semble influencer sur le goût pour les autres romans qui diminue avec l'augmentation du niveau de responsabilité. Seulement 34% des archivistes admettent qu'il leur arrive de lire dans une autre langue que le français.

Dans le cas des bandes dessinées et des mangas, les archivistes sont majoritairement plus nombreux à en avoir lu que les Français sauf pour ceux en ayant lu plus de 50. Cela s'explique par le fait qu'en général plus on est un grand lecteur de livres, plus on risque de lire des bandes dessinées

ou des mangas, les archivistes étant de grands lecteurs de livres il est normal qu'ils soient nombreux à lire ce type d'ouvrage<sup>154</sup>.

La lecture de la presse gratuite se fait approximativement chez un tiers des Français comme chez les archivistes (38%). Les deux tiers de ces archivistes ont déjà lu la presse sur internet au cours des douze derniers mois, les femmes ayant lu moins de magazines ou de revues que les hommes (38% contre 51%), les hommes lisant quant à eux plus de quotidiens payants (35% contre 28%). La lecture de quotidiens payants s'effectue majoritairement chez les archivistes âgés de 50 à 59 ans (51%), la lecture de magazines et de revues est plus élevée chez ceux de 30 à 49 ans et la lecture de presse sur internet est majoritairement pratiquée par l'ensemble avec une légère baisse pour les archivistes de 20-29 ans (55%). La lecture de quotidiens payants croît fortement avec l'augmentation du niveau de responsabilité, et plus faiblement pour la lecture de presse sur internet. La lecture de quotidiens gratuits et de revues ou magazines est plus fluctuante.

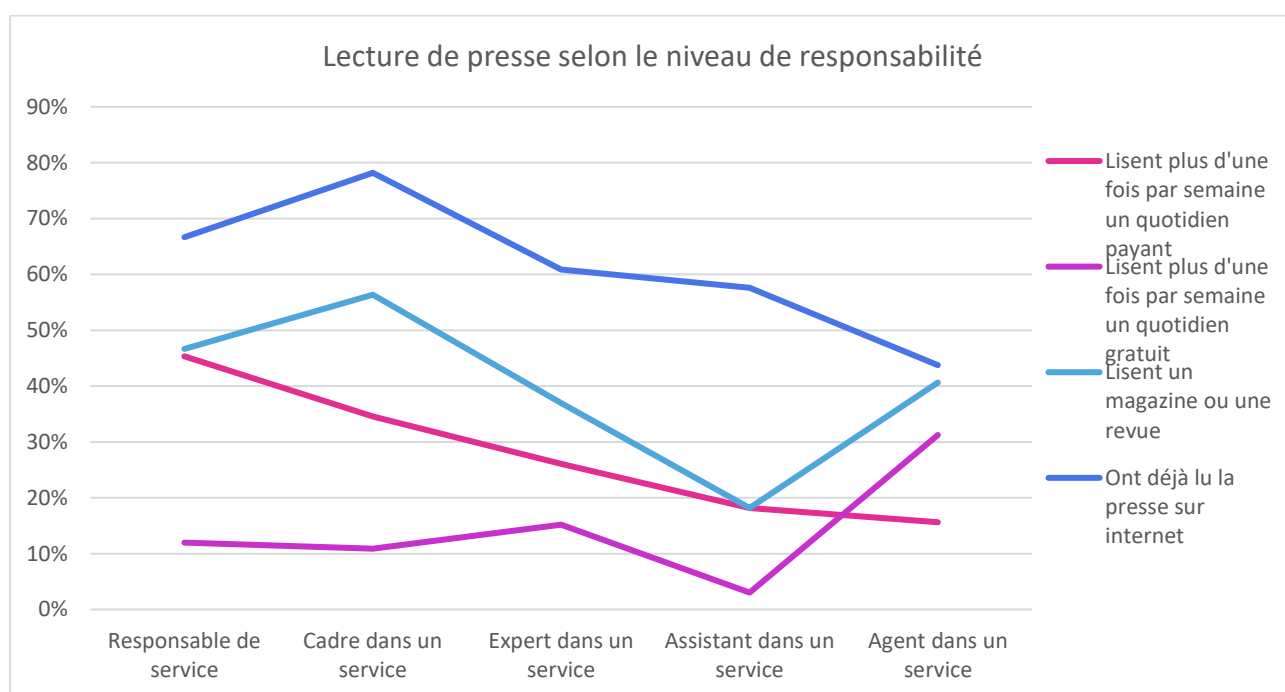


Figure 26 : courbes des différents types de lecture de presse selon le niveau de responsabilité

## 2.4. Les loisirs et la production de contenus

Il est important de noter que la majorité des archivistes (61%) exprime une préférence pour les loisirs extérieurs à leur domicile, et ils sont encore plus nombreux (95%) à estimer manquer de temps

154. Olivier Donnat, *Les pratiques culturelles des Français à l'ère numérique*, op cit, p. 154.

pour pratiquer des activités. Les femmes semblent avoir plus ce sentiment que les hommes même si la différence n'est pas flagrante (95% contre 92%). Ce sentiment ne varie pas trop non plus en fonction de l'âge des répondants, ni en fonction du secteur d'activité ou du niveau de responsabilité.

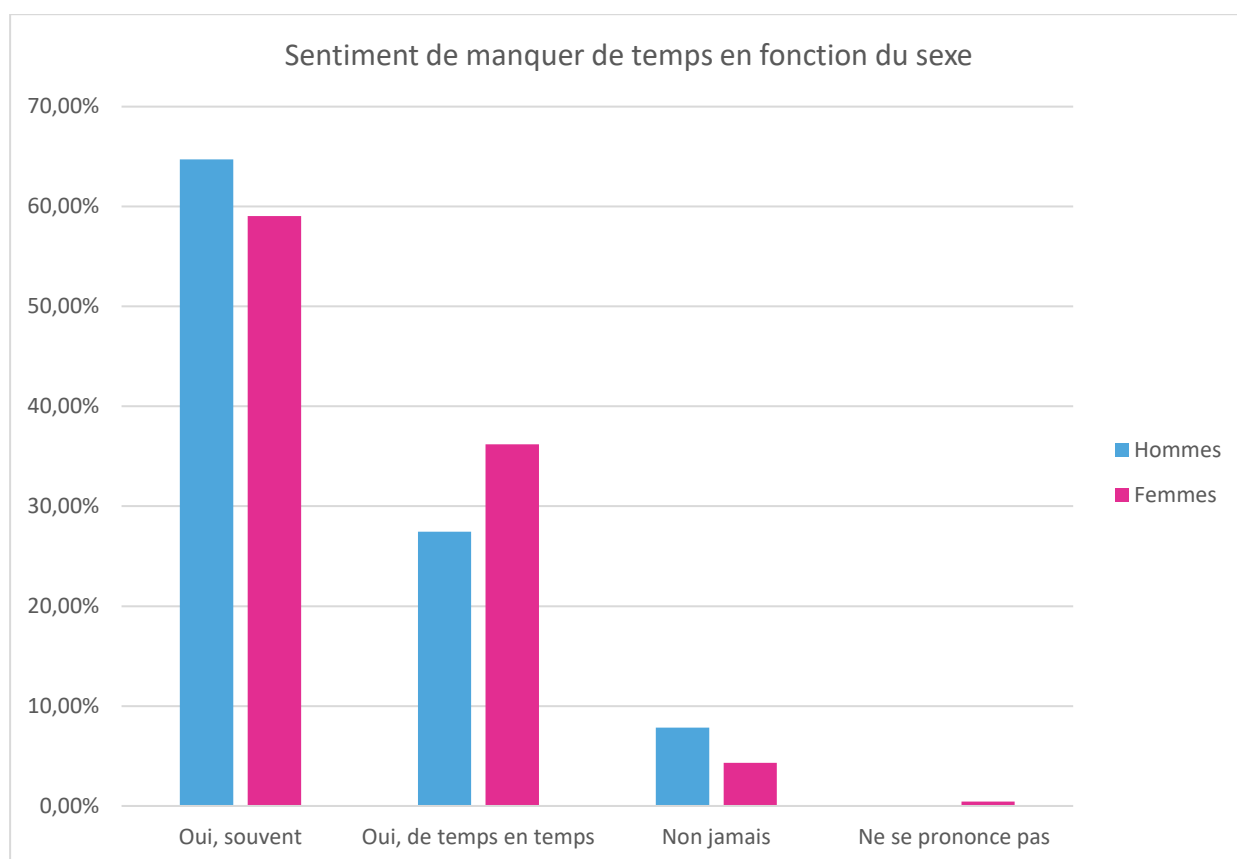


Figure 27 : évaluation du sentiment de manquer de temps chez les archivistes selon le sexe

Parmi les archivistes ayant répondu qu'ils considéraient manquer de temps, 46% souhaiteraient, s'ils en avaient plus, se cultiver et développer leurs connaissances générales et 40% souhaiteraient découvrir ou pratiquer davantage des activités artistiques.

Déjà révélé dans la partie concernant les sorties, avec les sorties au restaurant, on remarque que l'activité pratiquée majoritairement par les archivistes est la cuisine (71%). On peut en déduire que les archivistes apprécient beaucoup le patrimoine culinaire et gustatif. Les deux autres activités qui se démarquent sont celles de la pratique des jeux-vidéo et la pratique d'une activité physique ou sportive. Les archivistes sont également nombreux à jouer aux cartes ou à des jeux de société (61%). Ils ont tendance à effectuer plus d'activités que les Français, les seules étant délaissées sont la chasse

et la pêche. Cette dépréciation de ce type d'activité est présentée par Olivier Donnat comme pouvant être liée à la transformation des modes de loisirs populaires<sup>155</sup>.

Sur les 60% d'archivistes déclarant avoir joué à des jeux-vidéos, 27% déclarent y jouer tous les jours ou presque. Seulement 44% des archivistes ont chiffré la durée hebdomadaire de jeux atteignant environ quatre heures. Le fait de jouer à des jeux-vidéo ne dépend pas de l'âge chez les archivistes mais le temps hebdomadaire fluctue avec celui-ci puisque seuls les archivistes âgés de 20 à 39 ans y jouent plus de dix heures. La proportion à y jouer moins de cinq heures augmentant logiquement avec l'âge. « Le caractère traditionnellement masculin »<sup>156</sup> de cette pratique se retrouve chez les archivistes avec 51% de joueurs chez les hommes contre 42% chez les femmes. De plus celles-ci passent en moyenne moins de temps sur les jeux-vidéos contrairement à leurs homologues masculins car, au sein de ces pourcentages, elles sont 5% à y jouer plus de 10 heures contre 15% chez les hommes. Le niveau de responsabilité influe très peu sur cette pratique même si l'on peut constater une légère augmentation du nombre de joueurs de 5 à 10 heures à mesure que le niveau de responsabilité diminue. Les jeux les plus plébiscités sont les jeux de patience et les jeux de sociétés totalisant chacun 55% de répondants, suivi par les jeux d'action (46%).

La pratique de la photographie est plus faible chez les archivistes que chez les Français (64% contre 70%). Les archivistes semblent cependant plus apprécier les pratiques amateurs liées à la pratique de l'écrit que les Français avec, pour la tenue du journal intime 22% de répondants contre 8%. L'utilisation de l'ordinateur pour les pratiques amateurs est également plus présente chez les archivistes avec 30% de répondants pour la pratique de la rédaction d'un journal intime ou 11% pour la pratique d'une activité graphique. La pratique de la musique en amateur s'effectuant majoritairement chez les archivistes ou les Français de manière « traditionnelle ». La pratique des arts graphiques est également majoritairement « traditionnelle » avec cependant un peu plus de suffrages pour la pratique exclusive sur ordinateur. Quant à la pratique de l'écriture elle ne se distingue pas particulièrement par ses modes de production. Les archivistes ont tendance à préférer le support numérique par rapport aux Français, et ce sont les hommes qui l'utilisent le plus (56% contre 35%).

---

155. Olivier Donnat, *Les pratiques culturelles des Français à l'ère numérique*, op cit, p. 37.

156. Olivier Donnat, *Les pratiques culturelles des Français à l'ère numérique*, op cit, p. 39.

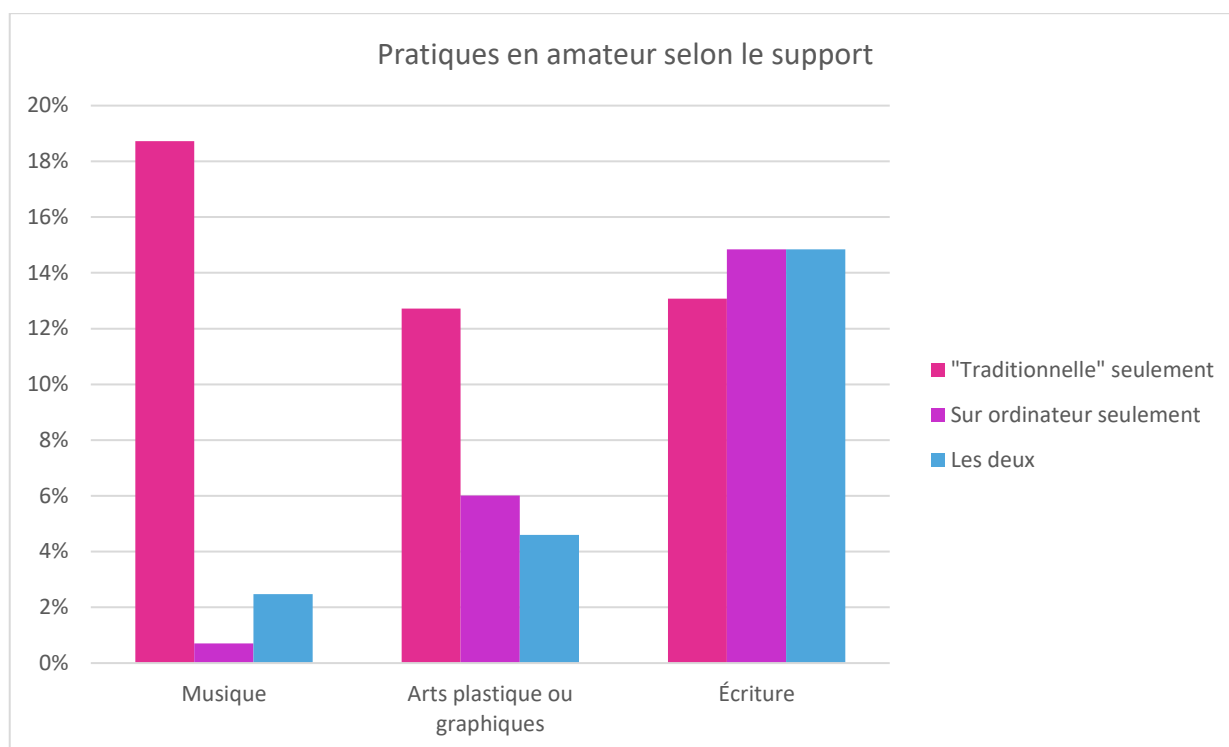


Figure 28 : types de supports utilisés dans le cadre des pratiques amateurs

Dans le cadre de la photographie, cette pratique majoritairement masculine chez les Français devient féminine chez les archivistes. Nous l'avons vu précédemment, les archivistes pratiquent en moyenne moins la photographie, cependant ils sont plus nombreux, parmi ceux-ci, à prendre des photos uniquement pendant les vacances ou occasions particulières. Cette pratique augmente peu avec l'âge et connaît une légère baisse chez les 50-59 ans. Elle ne fluctue que très légèrement en fonction du niveau de responsabilité, mais on constate que la pratique exclusive en vacances et lors d'occasions particulières augmente légèrement chez les assistants et les agents.

Les archivistes sont seulement 24% à avoir joué d'un ou plusieurs instruments de musique au cours des douze derniers mois et ils sont seulement 6% à admettre savoir jouer d'un instrument. De plus ils sont une majorité à n'en avoir joué qu'un à trois jours par mois (35%), préférant le piano, la guitare et la flûte aux autres instruments. Seulement 14% des archivistes ont chanté ou joué de la musique dans le cadre d'une organisation ou avec un groupe d'amis et il s'agissait majoritairement d'une chorale (45%).

La jeunesse représentative dans la pratique musicale chez les Français ne l'est absolument pas chez les archivistes puisque ce sont ceux âgés de 40 à 49 ans qui ont le plus pratiqué au cours des douze derniers mois (62%). Ainsi l'abandon constaté à l'âge adulte n'est absolument pas présent dans la société des archivistes. On retrouve la même différence genrée que pour la pratique de la photographie, cependant les hommes sont ceux qui pratiquent le plus sur ordinateur (6% contre 3%).

Les pratiques musicales, quelles qu'elles soient, ont tendance à diminuer à mesure de la baisse du niveau de responsabilité. On constate cependant un regain de la pratique sur ordinateur chez les experts dans un service, et un regain des pratiques musicales liées à la pratique d'un instrument chez les assistants dans un service.

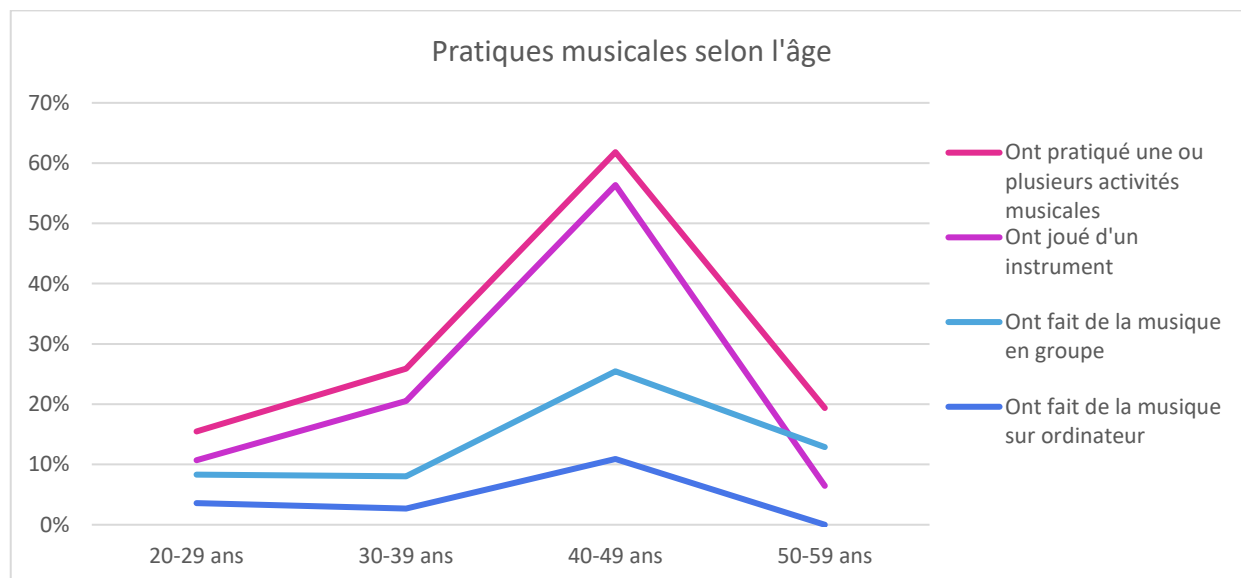


Figure 29 : fluctuation des types de pratiques musicales selon l'âge

Comme pour les Français, la pratique de la danse et de l'artisanat d'art est presque exclusive à la gent féminine<sup>157</sup>. Elles pratiquent également plus que les hommes le dessin, le théâtre, l'écriture de poèmes et la tenue d'un journal intime, les hommes n'étant majoritaires que pour la pratique de la peinture, sculpture ou gravure. La pratique de la danse, du dessin et du théâtre diminue avec l'âge, et la tenue d'un journal intime est plus élevée chez les archivistes âgés de 30 à 49 ans.

Enfin 45% des archivistes ont suivi des cours, des conférences ou des débats durant les douze derniers mois et il s'agissait pour la majorité de conférences ou débats dans une université ou une bibliothèque.

\*\*\*

Cette enquête montre bien quelques particularités dans les goûts et passions des archivistes. Elle a permis de montrer leur engouement envers leur profession. Cette passion se retrouvant dans leur fréquentation des équipements culturels. En témoigne également la satisfaction liée aux fonds et aux

157. L'exclusivité affichée dans le graphique est à nuancer car il est possible qu'elle soit liée au faible nombre de répondants masculins.

missions qui leurs sont attribuées. Cet attachement étant incarné par la volonté des archivistes à transmettre leur point de vue lors des questions ouvertes.

L'enquête a également permis de montrer que le goût pour la généalogie, l'histoire et l'histoire locale avait pour certains impacté le choix de la profession, certains goûts liés à la profession se retrouvant dans la vie privée des archivistes. Ceux-ci sont en effet des enquêteurs dans l'âme souvent passionnés d'histoire que ce soit dans la vie privée que dans le monde professionnel. Les critères sociaux ont d'ailleurs un impact sur les pratiques des archivistes dans ces deux sphères.

L'analyse du questionnaire a montré que même si certaines pratiques, en particulier liées à la lecture et à la fréquentation des équipements culturels, sont beaucoup plus présentes chez les archivistes, celles-ci sont parfois impactées de la même manière par les critères sociologiques que pour les Français. Cependant il arrive que la société des archivistes se distingue également des schémas comportementaux de la société, ce qui est par exemple le cas pour les jeunes archivistes notamment dans le cadre des pratiques liées à la musique.

Cette enquête révèle donc que l'histoire et le goût pour la culture sont très prenant dans la vie des archivistes mais cela ne signifie pas qu'ils fréquentent pour autant tous les types d'équipements culturels. Les archivistes peuvent également être considérés comme de grands cinéphiles tournés vers le patrimoine culinaire.

Les archivistes entrent ainsi dans la catégorie de l'univers branché décrit par Olivier Donnat. À la croisée des univers cultivé classique et moderne, ils sont des usagers assidus des équipements culturels tout en étant tournés vers l'écoute musicale et les sorties nocturnes.

La société des archivistes peut également être décrite comme en proie à des interactions entre vie privée et professionnelle impactant, dans les deux sens, sur les goûts et les passions. C'est ce qui explique qu'elle soit beaucoup tournée vers le numérique et le patrimoine.

## CONCLUSION

« Les archivistes sont des êtres humains comme les autres non ? »

Cette remarque du répondant n° 47 résume assez bien le fil rouge de cette étude. Celle-ci peut évidemment être améliorée, mais elle permet tout de même d'éclairer certaines interrogations concernant les archivistes. Elle permet ainsi de faire la jointure entre les pratiques culturelles et l'ethnologie du patrimoine en ce qui concerne les archivistes. Le parti-pris a été de tourner l'état des connaissances vers le monde professionnel des archivistes et de viser l'aspect privé dans l'étude de cas.

La première partie de cette étude avait pour but de déterminer la place des archivistes au sein des métiers du patrimoine par le biais de l'analyse d'études menées par des ethnologues. Cela a permis de rendre visibles des conflits auxquels les ethnologues n'ont pas prêté attention en ce qui concerne les archivistes. Elle a également révélé que la société avait tendance à associer une image peu flatteuse à la majorité des acteurs du patrimoine et pas seulement aux archivistes. De plus on a pu s'apercevoir que l'archiviste, comme d'autres acteurs du patrimoine, avait tendance à s'identifier à ses missions mais également aux fonds et œuvres dont il a la charge. Il lui arrive même de développer un lien affectif avec ses documents, lien émotionnel pouvant également être lié au lieu d'exercice. Enfin le rapport au temps est extrêmement présent dans le monde des archives plus que dans les autres secteurs, même si celui-ci n'est pas tout à fait absent. Ainsi cette première partie montre qu'hormis dans le cadre des conflits interprofessionnels et du lien temporel les archivistes se distinguent peu de leurs homologues du patrimoine. Cela se voit notamment dans les représentations que les acteurs du patrimoine se font d'eux-mêmes mais également dans celles que la société se fait d'eux.

La seconde partie de ce mémoire est plus spécifique aux archivistes mais élargit le champ de la comparaison à l'ensemble de la société française. Elle est basée sur un questionnaire d'enquête qui permet de cerner dans les grandes lignes les goûts des archivistes qui ont été interrogés. Le nombre de répondants ainsi que la diversité des profils permettent de croire qu'elle a eu une diffusion acceptable. Cette enquête a permis de mettre au jour une vision de la société des archivistes plus réaliste. La majeure partie des archivistes a d'ailleurs souhaité s'exprimer, lorsque cela était possible, sur les raisons de leurs choix dans les réponses aux questions. Les réponses concernant les pratiques culturelles montrent qu'ils font partie de « l'univers culturel branché » et non de « l'univers culturel classique », suivant les typologies d'Olivier Donnat, comme on aurait pu le déduire de l'état des connaissances. Cela montre également une interaction indéniable entre vie privée et vie

professionnelle qui se reflète par un goût prononcé pour l'histoire et une pratique intensive liée au numérique. Cependant cette enquête a pu mettre au jour d'autres réalités comme une faible présence de certaines pratiques dans le cadre professionnel. Elle a également permis de relever que les archivistes démontraient un goût assez prononcé pour tout ce qui a trait aux enquêtes. Enfin le rapport conflictuel qu'entretiennent les archivistes avec le temps se retrouve dans cette analyse.

Au vu de ces deux parties, il est dorénavant possible de répondre à la problématique initiale concernant les spécificités de la société des archivistes. Il s'agit tout d'abord d'une société à dominance féminine majoritairement jeune et diplômée. La première constatation est que les archivistes sont en proie à une lutte contre le temps qui se répercute à la fois dans le domaine professionnel et dans la vie privée. La seconde idée est que le regard négatif et les clichés que la société associe à ce métier ne sont pas un reflet de la réalité. Ce que confirme l'analyse des goûts des archivistes. La société des archivistes n'est fondamentalement pas différente de la société française, elle est seulement représentative d'un des sept univers culturels proposé par Olivier Donnat lorsqu'il décrit les Français. Ce constat pouvait être d'évidence puisque nous avons ciblé une population particulière.

Concernant la méthodologie utilisée pour ce mémoire, celle-ci pourrait être élargie à d'autres thèmes. La méthodologie du questionnaire pourrait être appliquée à chaque métier du patrimoine. L'analyse croisée des réponses des différents acteurs du patrimoine permettrait ainsi d'approfondir la question concernant les spécificités des archivistes vis-à-vis de ces acteurs du patrimoine.

Nous avons également vu au cours de l'analyse que ce questionnaire pouvait avoir une dimension internationale. Là encore il serait possible de faire une comparaison entre les archivistes des différents pays ou bien de comparer les réponses de la totalité des acteurs du patrimoine à l'international.

Au cours des lectures nous avons également pu remarquer que l'ethnologie était, notamment à l'étranger, considérée comme un métier du patrimoine. Il serait intéressant de voir quel est l'avis des professionnels du patrimoine français sur la question, potentiellement par voie de questionnaire. Il faudrait donc intégrer les études sur l'ethnologie en tant que métier du patrimoine au sein de l'analyse des dits métiers.

# ANNEXES

## Annexe 1 : questionnaire

### LES GOÛTS ET PASSIONS DES ARCHIVISTES

#### PRÉSENTATION

Dans le cadre de ma formation en M1 Archives à l'université d'Angers, je réalise un mémoire de recherche s'intéressant aux goûts et passions des archivistes.

L'objectif de ce questionnaire est de présenter les archivistes en tant qu'individus. Il permettra également de préciser les spécificités de la société des archivistes par rapport à la société française d'aujourd'hui. Le but serait d'aider à revaloriser l'image des archivistes aux yeux de la société.

Je compte sur vous pour répondre à ce questionnaire anonyme pour lequel aucune information identifiante ne sera conservée. Il durera, suivant vos réponses, de 20 à 30 minutes.

En vous remerciant pour votre contribution,

Lucile Perchappe

Étudiante en M1 Archives à l'université d'Angers

#### Vos pratiques

##### *Loisirs et vacances*

1. D'une manière générale pour vos loisirs, préférez-vous plutôt...

- Des activités qui vous amènent à sortir de chez vous
- Des activités qui peuvent être pratiquées à la maison
- Ne se prononce pas

2. Vous arrive-t-il d'avoir le sentiment de manquer de temps libre pour faire tout ce dont vous avez envie ?

- Oui, souvent
- Oui, de temps en temps
- Non jamais
- Ne se prononce pas

2.1. Si vous disposiez de plus de temps, que choisiriez-vous de faire en premier ?

- De vous reposer, de ne rien faire de précis
- De suivre des cours, de chercher à améliorer votre situation professionnelle
- De découvrir ou de pratiquer davantage des activités physiques ou sportives
- De découvrir ou de pratiquer davantage des activités artistiques (musique, peinture...)
- De vous cultiver, de développer vos connaissances générales
- De vous occuper davantage de vos enfants ou de votre famille

- De vous occuper de votre domicile (bricolage, jardinage...)
- Ne se prononce pas

3. Dans la liste suivante, quelles sont les activités que vous avez pratiquées au cours des 12 derniers mois ? (Plusieurs réponses possibles)

- Faire du tricot, de la broderie ou de la couture
- Faire des mots croisés, mots fléchés, sudoku
- Faire de « bons plats » ou essayer de nouvelles recettes de cuisine
- Faire vous-même des travaux de bricolage
- Vous occupez d'un jardin potager
- Vous occupez d'un jardin d'agrément (fleurs, pelouse)
- Jouer aux cartes ou à des jeux de société (scrabble...)
- Aller à la pêche ou à la chasse
- Faire une collection
- Avoir une activité de bénévolat
- Faire une randonnée d'au moins une demi-journée à pied ou à vélo
- Faire du yoga ou de la relaxation
- Faire du footing, du jogging
- Pratiquer une autre activité physique ou sportive
- Aucune de ces activités
- Ne se prononce pas

3.1. Que collectionnez-vous ? (Plusieurs réponses possibles)

- Timbres
- Cartes postales
- Pièces ou médailles
- Pierres, minéraux
- Poupées
- Livres anciens
- Disques anciens
- Cartes de téléphone, télécartes
- Tableaux ou sculptures
- Documents anciens
- Autres objets d'art
- Autre(s)
- Ne se prononce pas

3.2. Quelle(s) activités pratiquez-vous ? (2 activités principales maximum)

4. Au cours des 12 derniers mois, êtes-vous parti(e) en vacances ou en week-end (au moins deux nuits) ? (Sans compter les déplacements professionnels)

- Oui
- Non

- Ne se prononce pas

4.1. Combien de fois êtes-vous parti(e) au cours des 12 derniers mois ?

- 1-2 fois
- 3-5 fois
- 6-10 fois
- 11-20 fois
- Plus de 20 fois
- Ne se prononce pas

4.2. Quelle a été, en nombre de jours, la durée de votre plus long séjour de vacances hors de votre domicile depuis un an ?

4.3. Avez-vous effectué un ou plusieurs voyages à l'étranger durant la même période ?

- Oui, au moins 3 fois
- Oui, 1 ou 2 fois
- Non pas durant les 12 derniers mois, mais j'avais été à l'étranger les années précédentes
- Non jamais
- Ne se prononce pas

5. Au cours des 12 derniers mois avez-vous réalisé des déplacements professionnels d'au moins deux nuits ?

- Oui
- Non
- Ne se prononce pas

5.1. Combien de fois êtes-vous parti(e) au cours des 12 derniers mois, dans le cadre de vos déplacements professionnels ?

- 1-2 fois
- 3-5 fois
- 6-10 fois
- 11-20 fois
- Plus de 20 fois
- Ne se prononce pas

5.2. Avez-vous effectué un ou plusieurs voyages à l'étranger durant la même période, dans le cadre de vos déplacements professionnels ?

- Oui, au moins 3 fois
- Oui, 1 ou 2 fois
- Non pas durant les 12 derniers mois, mais j'avais été à l'étranger les années précédentes
- Non jamais
- Ne se prononce pas

*Sorties le soir*

6. Quel type d'activité vous est-il arrivé de faire, durant les derniers mois, le soir, que ce soit le soir en semaine ou le soir le week-end ? (Plusieurs réponses possibles)

- Aller au cinéma
- Aller au spectacle
- Aller chez des parents
- Aller chez des amis
- Aller au restaurant
- Aller à une réunion autre que familiale ou amicale (réunion de parents d'élèves, locataires, associations...)
- Aller vous promener, retrouver des amis dans la rue, au café...
- Ne sort pas le soir
- Ne se prononce pas

6.1. Au total, en moyenne combien de fois par mois sortez-vous le soir...

	Plusieurs fois par semaine	Environ une fois par semaine	Environ 2 ou 3 fois par mois	Environ une fois par mois	Plus rarement	Ne se prononce pas
... dans le cadre privé ?	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
... pour le travail ?	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

*Jeux vidéo*

7. Au cours des 12 derniers mois, avez-vous joué chez vous ou ailleurs à des jeux vidéo, que ce soit sur une console de jeux, un téléphone portable, un écran de télé ou un ordinateur ?

- Oui
- Non
- Ne se prononce pas

7.1. En général, à quelle fréquence jouez-vous à des jeux vidéo ?

- Tous les jours ou presque
- 3 ou 4 jours par semaine
- Environ 1 ou 2 jours par semaine
- Environ 1 à 3 jours par mois
- Plus rarement
- Ne se prononce pas

7.2. Au cours des 12 derniers mois, avez-vous joué à... (plusieurs réponses possibles)

- Des jeux d'action dont jeux fps, jeux de combat ou de plate-forme (Super Mario...)
- Des jeux de sport (Pro Evolution Soccer, Gran Turismo, Tennis...)
- Des jeux de patience, de rôle ou de stratégie
- Des jeux de hasard (casino, loterie...)
- Des jeux de société (cartes, échecs...)
- Autre(s)
- Ne se prononce pas

7.2.1. Précisez :

7.3. Combien de temps diriez-vous que vous passez à jouer à des jeux vidéo par semaine ?

- Heure : Minute

### *Ordinateurs*

8. Au cours des 12 derniers mois, à quelle fréquence vous êtes-vous connecté à internet, quels que soient le lieu et le mode de votre connexion ?

- Tous les jours ou presque
- 3 ou 4 jours par semaine
- Environ 1 ou 2 jours par semaine
- Environ 1 à 3 jours par mois
- Quelquefois au cours des 12 derniers mois
- Jamais
- Ne se prononce pas

8.1. Parmi les usages suivants d'internet, quels sont ceux que vous avez faits dans le cadre privé ?

(Plusieurs réponses possibles)

- Envoyer/recevoir des mails
- Communiquer à l'aide d'une messagerie instantanée (Messenger, Skype...)
- Faire des recherches documentaires, consulter des bases de données
- Regarder en direct un programme de télévision
- Écouter en direct la radio
- Lire en ligne des journaux ou magazines
- Visiter des blogs ou des sites personnels
- Chercher des informations pratiques (horaires, météo, formulaires administratifs, comparatifs de prix, etc.)
- Gérer vos affaires personnelles (banque, impôts, payer des factures...)
- Suivre un enseignement en ligne, une formation
- Vendre ou acheter aux enchères (eBay...)
- Acheter ou commander en ligne
- Télécharger des logiciels, des programmes, de la musique ou autre chose
- Aller sur un site de partage de fichiers (Dailymotion, YouTube, EMule...)

- Jouer à des jeux en réseau (dont jeux d'argent)
- Participer à des chats ou des forums de discussion, écrire des commentaires
- Aller sur un site de rencontre (Meetic...)
- Créer ou mettre à jour votre profil sur un site comme My Space, Facebook, etc.
- Créer ou mettre à jour un blog ou un site personnel
- Mettre des photos, vidéos ou de la musique en ligne
- Visiter un musée ou une exposition en ligne
- Autre(s)
- Aucun
- Ne se prononce pas

8.1.1. Précisez :

8.2. Quels sont ceux que vous avez faits dans le cadre professionnel ? (Plusieurs réponses possibles)

- Envoyer/recevoir des mails
- Communiquer à l'aide d'une messagerie instantanée (Messenger, Skype...)
- Faire des recherches documentaires, consulter des bases de données
- Regarder en direct un programme de télévision
- Écouter en direct la radio
- Lire en ligne des journaux ou magazines
- Visiter des blogs ou des sites personnels
- Chercher des informations pratiques (horaires, météo, formulaires administratifs, comparatifs de prix, etc.)
- Gérer vos affaires personnelles (banque, impôts, payer des factures...)
- Suivre un enseignement en ligne, une formation
- Vendre ou acheter aux enchères (eBay...)
- Acheter ou commander en ligne
- Télécharger des logiciels, des programmes, de la musique ou autre chose
- Aller sur un site de partage de fichiers (Dailymotion, YouTube, EMule...)
- Jouer à des jeux en réseau (dont jeux d'argent)
- Participer à des chats ou des forums de discussion, écrire des commentaires
- Aller sur un site de rencontre (Meetic...)
- Créer ou mettre à jour votre profil sur un site comme My Space, Facebook, etc.
- Créer ou mettre à jour un blog ou un site personnel
- Mettre des photos, vidéos ou de la musique en ligne
- Visiter un musée ou une exposition en ligne
- Autre(s)
- Aucun
- Ne se prononce pas

8.2.1. Précisez :

8.3. S'agit-il de journaux ou de magazines que vous lisez régulièrement sous format papier ?

- Oui

- Non
- Ne se prononce pas

8.4. Quels sont les thèmes des sites ou des blogs que vous fréquentez le plus ? (Plusieurs réponses possibles)

- Un thème en rapport avec vos études ou votre activité professionnelle
- La vie quotidienne (santé, enfants, cuisine...)
- La religion
- La politique, l'actualité
- Le sport
- Les voyages
- Les émissions de télévision ou de radio
- La musique
- Autre(s)
- Ne se prononce pas

8.4.1. Précisez :

8.5. Quel est le thème principal de votre blog ou de votre site personnel ?

- Un thème en rapport avec vos études ou votre activité professionnelle
- La vie quotidienne (santé, enfants, cuisine...)
- La religion
- La politique, l'actualité
- Le sport
- Les voyages
- Les émissions de télévision ou de radio
- La musique
- Ne se prononce pas

8.5.1. Précisez :

9. Parmi les usages de l'ordinateur autres qu'internet, quels sont ceux que vous avez déjà faits ?

(Plusieurs réponses possibles)

- Écrire un journal personnel, des nouvelles, etc. (traitement de texte)
- Écrire des lettres administratives, gérer votre budget, etc. (traitement de texte ou tableurs)
- Consulter des cédéroms, encyclopédie, dictionnaire, etc.
- Écouter de la musique téléchargée ou enregistrée sur votre disque dur
- Écouter des cd
- Regarder des films, séries ou vidéos que vous avez téléchargés
- Regarder des dvd que vous avez loués, achetés ou gravés
- Jouer à des jeux vidéo achetés ou téléchargés (hors internet)
- Programmer
- Dessiner, avoir une « activité de création » graphique

- Créer de la musique : mixer, sampler, composer...
- Aucun
- Ne se prononce pas

10. Combien de temps estimez-vous passer en moyenne par semaine devant l'écran de votre ordinateur à des fins personnelles (internet compris et quel que soit le lieu pour les portables) ?

- Heure : Minute

11. Et à des fins professionnelles ?

- Heure : Minute

### *Télévision*

12. Regardez-vous la télévision, que ce soit chez vous ou ailleurs, chez des parents, des amis, au café, etc. ?

- Tous les jours ou presque
- Environ 3 ou 4 jours par semaine
- Environ 1 ou 2 jours par semaine
- Plus rarement
- Jamais ou pratiquement jamais
- Ne se prononce pas

12.1. Quelles sont les chaînes de télévision que vous regardez le plus ? (2 réponses possibles)

- TF1
- France 2
- France 3
- Canal +
- France 5
- Arte
- M6
- Autres (câble, divers...)
- Aucune en particulier, je change tout le temps
- Ne se prononce pas

12.1.1. Précisez :

12.2. Suivez-vous régulièrement ou avez-vous suivi régulièrement à un moment de votre vie une série ou un feuilleton diffusé à la télévision ? (Y compris en cassettes ou dvd ou après téléchargement sur internet)

- Oui
- Non
- Ne se prononce pas

12.2.1. Laquelle ou lesquelles ? (3 réponses maximum)

12.3. En moyenne combien de temps regardez-vous la télévision au cours de la semaine c'est-à-dire du lundi au vendredi ? (Sans compter émissions enregistrées ou téléchargées)

- Heure : Minute

12.4. Et le week-end, c'est-à-dire le samedi et le dimanche ?

- Heure : Minute

### *Vidéo-DVD*

13. Au cours des 12 derniers mois, vous est-il arrivé ... (plusieurs réponses possibles)

- De louer des dvd (ou cassettes vidéo)
- D'acheter des dvd (ou cassettes vidéo) enregistrés
- D'enregistrer des émissions de télévision sur dvd (ou cassettes)
- De graver des dvd qu'on vous avait prêtés
- De ne faire aucune de ces activités
- Ne se prononce pas

13.1. Au cours des 12 derniers mois, tous les combien en moyenne avez-vous regardé des dvd ou des cassettes vidéo que vous les ayez achetés, loués, enregistrés ou téléchargés ?

- Plusieurs fois par semaine
- Environ 1 fois par semaine
- Environ 2 à 3 fois par mois
- Environ 1 fois par mois
- Plus rarement
- Jamais ou presque
- Ne se prononce pas

13.1.1. En moyenne, combien de temps utilisez-vous la télévision pour regarder des dvd ou des cassettes vidéo en semaine, c'est-à-dire du lundi au vendredi ?

- Heure : Minute

13.1.2. Et le week-end, c'est-à-dire le samedi et le dimanche ?

- Heure : Minute

### *Radio*

14. Écoutez-vous la radio, que ce soit chez vous, en voiture ou ailleurs ?

- Tous les jours ou presque
- Environ 3 ou 4 jours par semaine

- Environ 1 ou 2 jours par semaine
- Plus rarement
- Jamais ou pratiquement jamais
- Ne se prononce pas

14.1. En moyenne, combien de temps par semaine écoutez-vous la radio ?

- Heure : Minute

14.2. Quelle station de radio écoutez-vous le plus ? (2 réponses maximum)

- BFM
- Chérie FM
- Europe 1
- France Culture
- France Info
- France Inter
- France Musique
- Fun Radio
- Le Mouv
- MFM
- Nostalgie
- NRJ
- Radio Classique
- RFM
- RTL2
- Autre(s)
- Je change tout le temps
- Ne se prononce pas

14.2.1. Précisez :

15. Vous arrive-t-il d'écouter la radio au travail ?

- Tous les jours ou presque
- Environ 3 ou 4 jours par semaine
- Environ 1 ou 2 jours par semaine
- Plus rarement
- Jamais ou pratiquement jamais
- Ne se prononce pas

15.1. Quelle station de radio écoutez-vous le plus ? (2 réponses maximum)

- BFM
- Chérie FM
- Europe 1
- France Culture
- France Info

- France Inter
- France Musique
- Fun Radio
- Le Mouv
- MFM
- Nostalgie
- NRJ
- Radio Classique
- RFM
- RTL2
- Autre(s)
- Je change tout le temps
- Ne se prononce pas

15.1.1. Précisez :

16. En dehors de la radio, avez-vous écouté au cours des 12 derniers mois de la musique ?

- Oui, tous les jours ou presque
- Oui, environ 3 ou 4 jours par semaine
- Oui, environ 1 ou 2 jours par semaine
- Oui, environ 1 à 3 jours par mois
- Oui, plus rarement
- Non, jamais
- Ne se prononce pas

16.1. Vous arrive-t-il d'écouter de la musique à la radio ?

- Souvent
- De temps en temps
- Rarement
- Jamais
- Ne se prononce pas

17. Au cours des 12 derniers mois, vous est-il arrivé d'acheter des disques neufs ou d'occasion, ou de télécharger de la musique pour vous ou quelqu'un d'autre ? (Plusieurs réponses possibles)

- Des CD
- Des disques vinyles
- Télécharger de la musique
- Aucun
- Ne se prononce pas

17.1. Combien ?

18. Pouvez-vous me précisez exactement quel est votre genre de musique préféré, si vous en avez un ?

19. Quels sont les genres de musique que vous écoutez le plus souvent ? (Plusieurs réponses possibles)

- Chansons ou variétés françaises
- Musiques du monde ou musiques traditionnelles
- Variétés internationales, RnB
- Musiques électroniques, techno
- Hip-hop, rap
- Métal, hard rock
- Pop, rock
- Jazz
- Opéra
- Musique classique
- Autre(s) genre(s) de musique
- Aucun
- Ne se prononce pas

19.1. Précisez :

20. Dans cette liste y a-t-il des genres de musiques que vous n'écoutez jamais parce que vous savez qu'ils ne vous plaisent pas ? (Plusieurs réponses possibles)

- Chansons ou variétés françaises
- Musiques du monde ou musiques traditionnelles
- Variétés internationales, RnB
- Musiques électroniques, techno
- Hip-hop, rap
- Métal, hard rock
- Pop, rock
- Jazz
- Opéra
- Musique classique
- Autre(s) genre(s) de musique
- Ne se prononce pas

20.1. Précisez :

21. Lorsque vous écoutez de la musique, est-ce principalement en langue française, anglaise ou dans une autre langue ?

- Plutôt en français
- Plutôt en anglais ou en américain
- Ni en français ni en anglais mais dans une autre langue
- Ça m'est égal
- Ne se prononce pas

21.1. Précisez :

## 22. Vous arrive-t-il...

	Oui, tous les jours ou presque	Oui, de temps en temps	Oui, rarement	Non, jamais	Ne se prononce pas
... de mettre de la musique quand vous rentrez chez vous ?	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
... d'écouter de la musique pour elle-même, sans rien faire d'autre ?	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

*Presse*

## 23. Au cours des 12 derniers mois vous est-il arrivé de lire au travail ou durant les pauses ?

- Oui
- Non
- Ne se prononce pas

## 23.1. S'agissait-il de lectures professionnelles ?

- Oui
- Non
- Ne se prononce pas

## 23.2. Au cours des 12 derniers mois vous est-il arrivé de lire des ouvrages professionnels ?

- Oui
- Non
- Ne se prononce pas

## 23.2.1. Combien, environ ?

## 23.2.2. Pourriez-vous citer un ou plusieurs titres (3 maximum) ?

## 23.3. Au cours des 12 derniers mois vous est-il arrivé de lire des revues professionnelles ?

- Oui
- Non
- Ne se prononce pas

## 23.3.1. Combien de revues environ ?

## 23.3.2. Pourriez-vous citer un ou plusieurs titres (3 maximum) ?

## 24. Au cours des 12 derniers mois vous est-il arrivé de lire chez vous ?

- Oui
- Non
- Ne se prononce pas

25. Nous allons maintenant parler des journaux payants paraissant tous les jours. D'habitude, tous les combien lisez-vous un quotidien national ou régional que vous l'achetez vous-même ou non ?

- Tous les jours ou presque
- Plusieurs fois par semaine
- Environ 1 fois par semaine
- Plus rarement
- Jamais ou pratiquement jamais
- Ne se prononce pas

25.1. De quel(s) quotidien(s) s'agit-il ? (5 maximum)

26. Tous les combien lisez-vous personnellement un quotidien gratuit d'informations ? (20 minutes, Métro, Matin plus, Direct Soir) [Journaux de petites annonces exclus]

- Tous les jours ou presque
- Plusieurs fois par semaine
- Environ 1 fois par semaine
- Plus rarement
- Jamais ou pratiquement jamais
- Ne se prononce pas

27. Y-a-t-il un ou plusieurs magazines(s) ou revue(s) auquel vous êtes abonné ou que vous lisez régulièrement, c'est-à-dire au moins un numéro sur deux ? (3 réponses maximum)

*Livres, bibliothèques*

28. Êtes-vous inscrit dans une bibliothèque ou médiathèque ?

- Oui
- Non
- Ne se prononce pas

28.1. Êtes-vous inscrit dans... (plusieurs réponses possibles)

- Une bibliothèque ou médiathèque municipale
- Une bibliothèque scolaire ou universitaire
- Autres : d'entreprise, de comité d'entreprise, privée, paroissiale, etc.
- Ne se prononce pas

29. En moyenne tous les combien êtes-vous allé dans une bibliothèque ou une médiathèque au cours des 12 derniers mois ?

- Plusieurs fois par semaine
- Environ 1 fois par semaine
- Environ 1 ou 2 fois par mois
- Plus rarement
- Jamais ou pratiquement jamais
- Ne se prononce pas

30. Au cours des 12 derniers mois, avez-vous emprunté ou consulté ? (Plusieurs réponses possibles)

- Des livres
- Des dvd ou des cassettes vidéo
- Des cédéroms
- Des cd ou des cassettes audios
- Des magazines, quotidiens ou revues
- D'autres choses (reproductions, tableaux...)
- Ne se prononce pas

31. Toujours au cours des 12 derniers mois, vous est-il arrivé d'acheter des livres neufs ou d'occasion pour vous-même ou quelqu'un d'autre ?

- Oui
- Non
- Ne se prononce pas

31.1. Combien, environ ?

32. Diriez-vous que vous êtes plutôt quelqu'un qui lit...

- Beaucoup de livres
- Moyennement
- Peu
- Pas
- Ne se prononce pas

33. Quelle(s) catégorie(s) de livres lisez-vous le plus souvent ? (Classez par ordre de préférence 1 étant celle que vous aimez le plus, vous n'êtes pas obligé de tout cocher)

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16
Des œuvres de la littérature classique française ou étrangère (jusqu'au XXe siècle)	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Des romans autres que policiers ou d'espionnage	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Des romans policiers ou d'espionnage	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Des livres de poésie	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Des livres sur l'histoire	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Des livres de développement personnel, psychologie	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Des livres de reportages d'actualité	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Des livres pour enfants	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Des mangas, des comics	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Des albums de bandes dessinées	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Des livres d'art ou des beaux livres illustrés de photographies	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Des essais politiques, philosophiques, religieux	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Des livres pratiques, art de vivre et loisirs : cuisine, décoration, bricolage, jardinage, voyage, etc.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Des livres scientifiques, techniques ou professionnels	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Un ou plusieurs dictionnaire(s) ou encyclopédie(s)	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Autres livres	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

33.1. Pour ceux ayant répondu « Des romans autres que policiers ou d'espionnage », de quel autre type de roman s'agit-il ? (2 réponses maximum)

- Des romans de science-fiction, fantastique, heroic fantasy, horreur
- Des romans historiques
- Des romans de grands auteurs français du XXe siècle comme Giono, Mauriac, Camus, Céline
- Des romans de grands auteurs étrangers du XXe siècle comme Hemingway, Marquez, Soljenitsyne
- Des romans sentimentaux du type Harlequin
- Des prix littéraires (Goncourt, Renaudot...)
- Des biographies romancées
- D'autres romans contemporains français
- D'autres romans contemporains étrangers
- Autres genres de romans
- Ne se prononce pas

34. Vous arrive-t-il de lire des livres dans une autre langue que le français ?

- Oui
- Non
- Ne se prononce pas

34.1. Précisez :

35. Au cours des 12 derniers mois, combien de livres avez-vous lus environ, en tenant compte de vos lectures de vacances ? (On exclut les lectures professionnelles et les livres lus aux enfants)

36. Et en ne comptant que les lectures professionnelles ?

37. Avez-vous inclus dans ce total des albums de bandes dessinées ou des mangas ?

- Oui
- Non

37.1. Combien avez-vous lu de bandes dessinées ou de mangas au cours des 12 derniers mois ?

### *Spectacle vivant, cinéma*

38. Parmi la liste d'activités suivante, quelles sont les activités qu'il vous est arrivé de faire au cours des 12 derniers mois ? (Les sorties culturelles concernent des spectacles de professionnels et non d'amateurs, plusieurs réponses possibles)

- Aller voir un match ou autre spectacle sportif payant
- Aller à un spectacle de danses folkloriques
- Aller à un spectacle de danse classique, moderne ou contemporaine
- Aller au cirque
- Assister à un spectacle de rue
- Aller à une rave party
- Participer à une soirée karaoké
- Aller danser dans un bal public
- Aller danser dans une discothèque ou une boîte de nuit
- Aller à un spectacle d'amateurs
- Aller à un spectacle de music-hall, de variétés
- Aller à un spectacle d'opéra ou opérette
- Aller à un concert de rock
- Aller à un concert de jazz
- Aller à un concert de musique classique
- Aller à un concert de musique d'un genre autre que rock, jazz ou musique classique
- Aller au théâtre pour voir une pièce jouée par des professionnels
- Aller au cinéma
- Aucune
- Ne se prononce pas

38.1. Au cours des 12 derniers mois, lorsque vous avez assisté à un spectacle de rue, de quoi s'agissait-il ? (Plusieurs réponses possibles)

- D'un grand événement national (14 Juillet, Fête de la musique, etc....)
- D'une animation dans un lieu commercial (centre commercial, foire, brocante, marché...)
- D'une fête locale ou animation dans les rues d'une ville

- D'un musicien, jongleur, statue vivante, etc. dans la rue (métro inclus)
- D'un festival d'arts de la rue
- D'un autre festival (théâtre, musique, cinéma...)
- Ne se prononce pas

38.2. Au cours des 12 derniers mois, lorsque vous êtes allé à un spectacle d'amateur, s'agissait-il ?

(Plusieurs réponses possibles)

- D'un spectacle de danse, ballet
- D'une pièce de théâtre
- D'un concert
- Autre(s)
- Ne se prononce pas

38.2.1. Précisez :

39. Au cours des 12 derniers mois, avez-vous assisté à un festival, que ce soit en France ou à l'étranger ?

- Oui
- Non
- Ne se prononce pas

39.1. S'agissait-il d'un festival de (plusieurs réponses possibles) :

- Théâtre, danse, arts de la rue
- Musique classique, opéra, jazz
- Musiques du monde ou traditionnelles
- Rock, variétés et autres genres de musique, etc.
- Cinéma
- Autre(s)
- Ne se prononce pas

39.1.1. Précisez :

40. Nous allons maintenant parler de films de cinéma. Parmi cette liste, quel est le genre de films que vous préférez regarder, que ce soit chez vous ou au cinéma ? (2 réponses maximum)

- Films comiques
- Films d'action
- Films historiques, biographies
- Films policiers ou d'espionnage, thrillers
- Films d'aventure
- Comédies dramatiques
- Films d'animation, dessins animés
- Films d'horreur et d'épouvante
- Films d'auteur

- Documentaires
- Westerns
- Films érotiques
- Films de science-fiction
- Films d'amour ou sentimentaux
- Comédies musicales
- Autre(s)
- Aucun
- Ne se prononce pas

41. Dans cette liste, y a-t-il des genres de films que vous ne regardez jamais parce que vous savez qu'ils ne vous plaisent pas ? (Plusieurs réponses possibles)

- Films comiques
- Films d'action
- Films historiques, biographies
- Films policiers ou d'espionnage, thrillers
- Films d'aventure
- Comédies dramatiques
- Films d'animation, dessins animés
- Films d'horreur et d'épouvante
- Films d'auteur
- Documentaires
- Westerns
- Films érotiques
- Films de science-fiction
- Films d'amour ou sentimentaux
- Comédies musicales
- Autre(s)
- Ne se prononce pas

42. En général, les films que vous préférez sont-ils plutôt des films français ou des films américains ?

- Plutôt français
- Plutôt américains
- Ni français ni américains mais d'un autre pays
- Cela m'est égal
- Ne se prononce pas

42.1. Précisez :

*Musées, patrimoine*

43. Parmi la liste suivante d'activités, quelles sont celles qu'il vous est arrivé de faire au cours des 12 derniers mois ? (Plusieurs réponses possibles)

- Aller dans un parc d'attractions comme Disneyland ou Parc Astérix
- Aller dans un parc comme Futuroscope ou Cité des sciences de la Villette
- Aller dans une fête foraine
- Aller dans un zoo ou un parc avec des animaux en liberté
- Voir une exposition temporaire de peinture ou de sculpture
- Voir une exposition de photographie
- Aller dans un centre d'archives pour des recherches historiques ou généalogiques
- Aller dans une galerie d'art
- Assister à un spectacle son et lumière
- Visiter un site archéologique ou un chantier de fouilles
- Visiter un musée
- Visiter un monument historique
- Visiter une maison d'hommes ou de femmes illustres
- Visiter un champ de bataille, un mémorial
- Visiter une ville ou un pays d'art et d'histoire
- Aucune de ces activités
- Ne se prononce pas

43.1. Quel(s) genre(s) de musée(s) avez-vous visité au cours des 12 derniers mois ? (Plusieurs réponses possibles)

- Un musée de peinture, sculpture, de l'Antiquité jusqu'au XXe siècle
- Un musée d'art moderne ou contemporain
- Un musée d'histoire
- Un musée de préhistoire
- Un musée des sciences et techniques, d'histoire naturelle...
- Un musée d'ethnographie (arts et traditions populaires, artisanat local, industrie, écomusée...)
- Un musée spécialisé (de l'automobile, de la mode, du jouet)
- Ne se prononce pas

44. Vous est-il arrivé de visiter une exposition d'archives au cours des 12 derniers mois ?

- Oui
- Non
- Ne se prononce pas

45. Dans la même période, vous est-il arrivé de visiter une exposition d'art mettant en scène des archives ?

- Oui
- Non
- Ne se prononce pas

46. Au cours des 12 derniers mois, avez-vous visité, ne serait-ce que de l'extérieur (plusieurs réponses possibles) :

- Une cathédrale, une abbaye, un monastère, etc.
- Un château fort ou un autre monument ancien non religieux (palais, hôtel particulier, maison natale...)
- Un quartier ancien dans une ville touristique ou un village de caractère
- Un site industriel (ancienne usine, exploitation minière...)
- Un parc ou jardin historique
- Aucun
- Ne se prononce pas

### *Pratiques en amateur*

47. Au cours des 12 derniers mois, avez-vous joué d'un ou de plusieurs instruments de musique, que ce soit chez vous ou ailleurs ?

- Oui
- Non
- Ne se prononce pas

47.1. Savez-vous jouer d'un instrument de musique, ne serait-ce qu'un peu ?

- Oui
- Non
- Ne se prononce pas

47.1.1. En avez-vous joué... (si plusieurs, cumuler les instruments)

- Tous les jours ou presque
- 3 ou 4 jours par semaine
- Environ 1 ou 2 jours par semaine
- Environ 1 à 3 jours par mois
- Ne se prononce pas

47.1.2. De quel instrument avez-vous joué ? (Plusieurs réponses possibles)

- Piano
- Guitare
- Autre instrument à corde (violon, violoncelle...)
- Flûte
- Autre instrument à vent
- Orgue
- Synthétiseur
- Harmonica
- Accordéon
- Percussion (batterie)
- Autre instrument
- Ne se prononce pas

47.1.3. Précisez :



48. Au cours des 12 derniers mois, avez-vous fait de la musique ou du chant dans le cadre d'une organisation ou avec un groupe d'amis ?

- Oui
- Non
- Ne se prononce pas

48.1. Dans quel genre de groupe ou d'organisation ? (Plusieurs réponses possibles)

- Fanfare, harmonie
- Groupe de rock
- Groupe de jazz
- Formation de musique classique
- Groupe musical folklorique
- Chorale
- DJ
- Autre(s)
- Ne se prononce pas

48.1.1. Précisez :

49. Au cours des 12 derniers mois, avez-vous pratiqué, pour votre plaisir, une ou plusieurs des activités suivantes ? (Plusieurs réponses possibles)

- Tenir un journal intime ou personnel, noter vos impressions ou réflexions
- Écrire des poèmes, des nouvelles ou un roman
- Faire de la peinture, sculpture ou gravure
- Faire de la poterie, céramique, reliure ou autre artisanat d'art
- Faire du théâtre amateur
- Faire du dessin
- Faire de la danse
- Aucune
- Ne se prononce pas

49.1. Avez-vous pratiqué cette activité ... (si plusieurs activités les cumuler)

- Tous les jours ou presque
- 3 ou 4 jours par semaine
- Environ 1 jour par semaine
- Environ 1 à 3 jours par mois
- Ne se prononce pas

49.2. Sur quel type de support écrivez-vous ?

- Sur un cahier ou des feuilles de papier seulement
- Sur un ordinateur seulement
- Les deux
- Ne se prononce pas

50. Au cours des 12 derniers mois, à quelle fréquence avez-vous pratiqué la photographie ?

- 1 ou plusieurs fois par semaine
- Environ 1 à 3 fois par mois
- Seulement pour des événements particuliers (vacances, fêtes ...)
- Jamais ou presque jamais
- Ne se prononce pas

51. Au cours des 12 derniers mois, avez-vous, en dehors de votre travail, pris des cours ou suivi des conférences ou des débats ?

- Oui
- Non
- Ne se prononce pas

51.1. De quel genre de cours ou de conférences s'agissait-il ? (Plusieurs réponses possibles)

- Cours de musique, danse, théâtre, peinture, etc.
- Cours de sport
- Cours d'informatique
- Cours de langue
- Conférences ou débats dans une université, une bibliothèque, etc.
- Autre(s)
- Ne se prononce pas

51.1.1. Précisez :

*Hobby*

52. Y a-t-il une activité dont nous n'avons pas parlé jusqu'à présent qui occupe beaucoup de votre temps de loisirs ?

- Oui
- Non
- Ne se prononce pas

52.1. Précisez :

52.2. En général, combien de temps y consacrez-vous par jour, semaine, mois ou année ?

53. Diriez-vous qu'aujourd'hui, vous avez un hobby, une passion ou un attachement particulier pour une activité de loisir ?

- Oui
- Non
- Ne se prononce pas

53.1. Précisez :

53.2. A-t-elle un lien proche ou lointain avec les archives ?

- Oui
- Non
- Ne se prononce pas

53.2.1. De quel type de passion s'agit-il ? (Plusieurs réponses possibles)

- Généalogie
- Goût pour l'histoire
- Goût pour l'histoire locale
- Autre(s)
- Ne se prononce pas

53.2.2. Précisez :

53.2.3. À vos yeux vous diriez que la généalogie est ... (plusieurs réponses possibles)

- Liée à un besoin de retour aux sources, une quête identitaire
- Liée à un goût pour l'histoire locale
- Un jeu digne d'une chasse au trésor ou d'un roman policier
- Un moyen de conserver la mémoire familiale
- Autre(s)
- Ne se prononce pas

53.2.4. Précisez :

## Archives

54. Sur quel type d'archives avez-vous travaillé au cours des 5 dernières années ? (Plusieurs réponses possibles)

- Archives « anciennes »
- Archives « modernes »
- Archives « contemporaines »
- Documents iconographiques
- Archives sonores
- Archives audiovisuelles
- Dossiers médicaux
- Documents judiciaires
- Archives numérisées
- Archives en ligne
- Documents natifs électroniques
- Archives personnelles et familiales
- Archives d'entreprises

- Archives d'association
- Autre(s)
- Ne se prononce pas

54.1. Précisez :

55. Aimeriez-vous travailler sur un autre type d'archives ?

- Oui
- Non
- Ne se prononce pas

55.1. Lequel ?

55.2. Pourquoi ?

56. Dans vos missions quels sont celles que vous préférez ? (Classez par ordre d'importance de 1= activité préférée à 4= activité qui attire le moins)

	1	2	3	4
Collecter	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Classer	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Conserver	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Communiquer	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

57. Pourquoi ?

58. Pour quelle(s) raison(s) avez-vous souhaité travailler dans le milieu des archives ? (Plusieurs réponses possibles)

- Par goût pour l'histoire, le passé
- Par goût pour les documents, le patrimoine écrit, les livres
- Par goût pour le patrimoine, la culture
- Par goût pour les relations humaines, sens du service public, contact avec les services
- Par goût de la généalogie
- Par goût pour la gestion de l'information, le records management
- Autre(s)
- Ne se prononce pas

58.1. Précisez :

59. Êtes-vous membre ... (plusieurs réponses possibles)

- D'une société d'amis des archives

- D'une société savante
- D'un laboratoire, d'un centre de recherche
- D'une association généalogique
- D'une association artistique/culturelle
- D'une autre catégorie d'association
- Ne se prononce pas

59.1. Précisez :

### **Parlons de vous**

60. Quel est votre sexe ? \*<sup>158</sup>

- Homme
- Femme

61. Dans quelle tranche d'âge vous situez-vous ? \*

- 20-29 ans
- 30-39 ans
- 40-49 ans
- 50-59 ans
- 60 ans et plus

62. Dans quel département exercez-vous ? (Indiquez le numéro) \*

63. Depuis combien de temps travaillez-vous dans le domaine des archives ?

- Moins de 5 ans
- Entre 5 et 10 ans
- Entre 11 et 20 ans
- Entre 21 et 30 ans
- Depuis plus de 30 ans

64. Dans quel secteur d'activité vous trouvez-vous ? \*

- Fonction publique d'État
- Fonction publique territoriale
- Fonction publique hospitalière
- Entreprise, société
- Sans activité
- Autre
- Ne se prononce pas

---

158. Les « \* » signalent les questions obligatoires.

64.1. Précisez : \*

65. Quel est votre catégorie d'emploi à l'heure actuelle ?

- Titulaire catégorie A
- Titulaire catégorie B
- Titulaire catégorie C
- Sous contrat catégorie A
- Sous contrat catégorie B
- Sous contrat catégorie C
- Ne se prononce pas

66. Comment définiriez-vous votre service actuel ?

- Archives communales
- Archives départementales
- Archives régionales
- Archives Nationales
- Archives hospitalières
- Associations, syndicats
- Centres de recherche, institut, fondation
- Communautés et institutions religieuses
- EPCI
- Finances, assurances
- Ministères et services gouvernementaux
- Musées, autres institutions culturelles
- Prestataire de service d'archivage
- Universités
- Entreprises privées
- Autre
- Ne se prononce pas

66.1. Précisez :

67. Quel est votre niveau de responsabilité ?

- Responsable de service
- Cadre dans un service
- Expert dans un service
- Assistant dans un service
- Agent dans un service
- Autre
- Ne se prononce pas

67.1. Précisez :

68. Quel est le diplôme le plus élevé que vous avez obtenu au cours de votre formation ? \*

- Master ou équivalent (DESS, DEA...)
- Maîtrise
- Licence ou équivalent
- Baccalauréat
- Doctorat
- Brevet
- CAP
- Bac
- Diplôme de l'École des Chartes
- Autre
- Ne se prononce pas

68.1. Précisez :

69. Quel était votre domaine d'étude lorsque vous étiez étudiant ?

- Art, information-communication, culture
- Commerce, gestion, économie
- Droit, administration, science politique
- Lettres, langues, sciences humaines et sociales
- Sciences et technologies, sport

70. Avez-vous eu un diplôme en ... ? (Plusieurs réponses possibles) \*

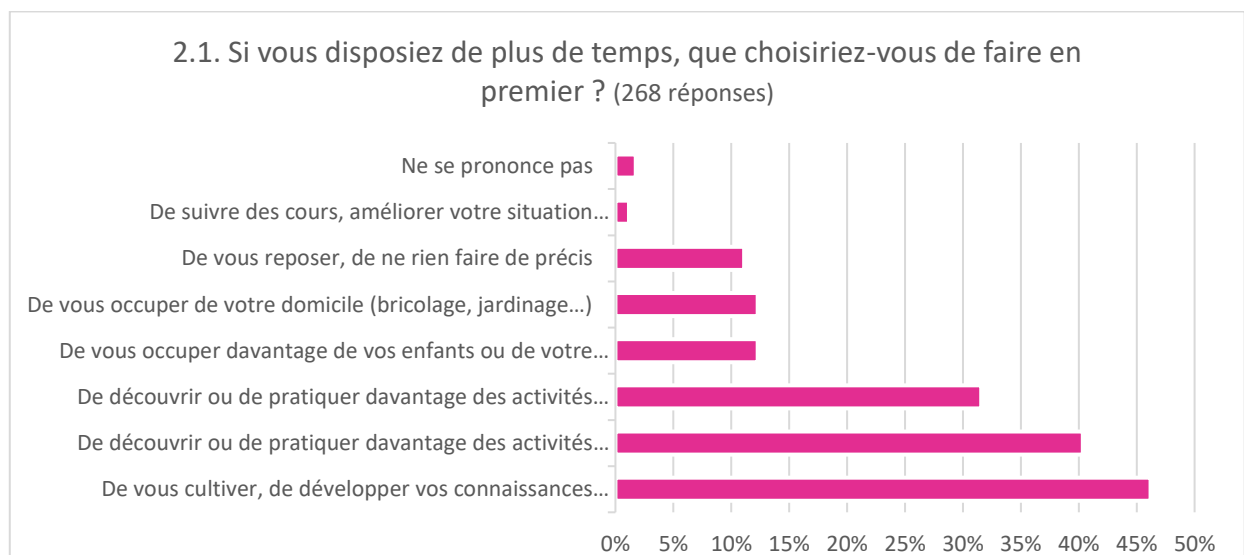
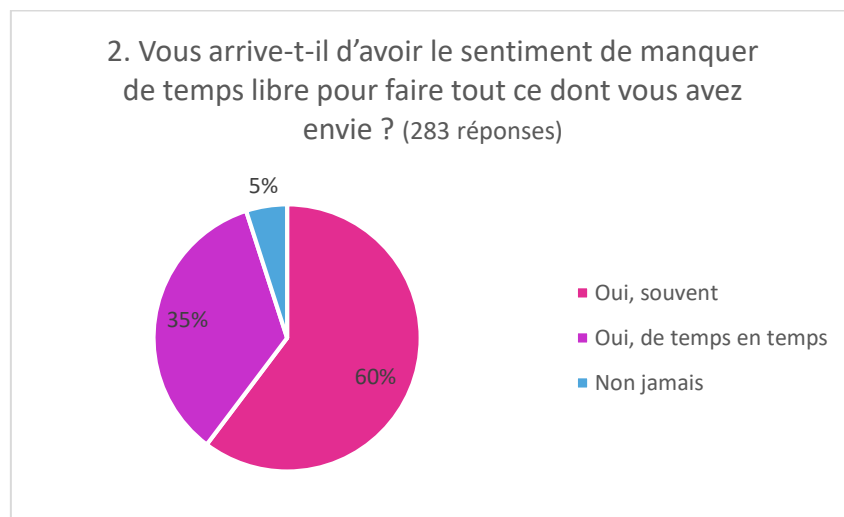
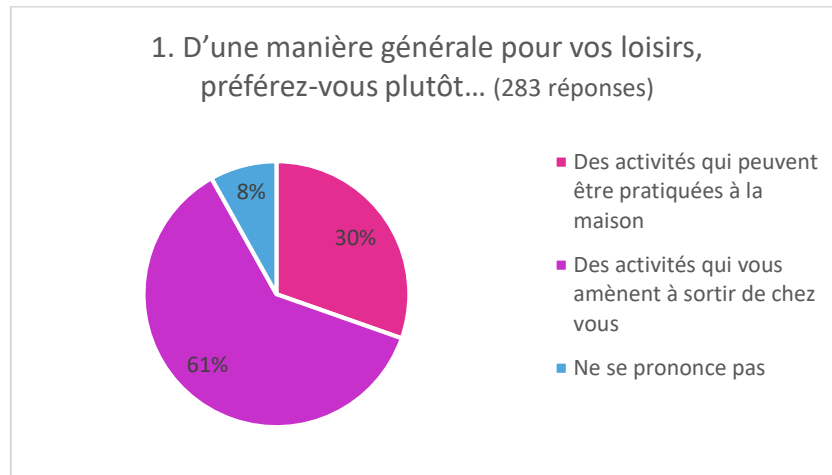
- Droit
- Histoire
- Archives
- Histoire de l'Art
- Lettres
- Bibliothèque
- Patrimoine
- Autre(s)
- Ne se prononce pas

70.1. Précisez :

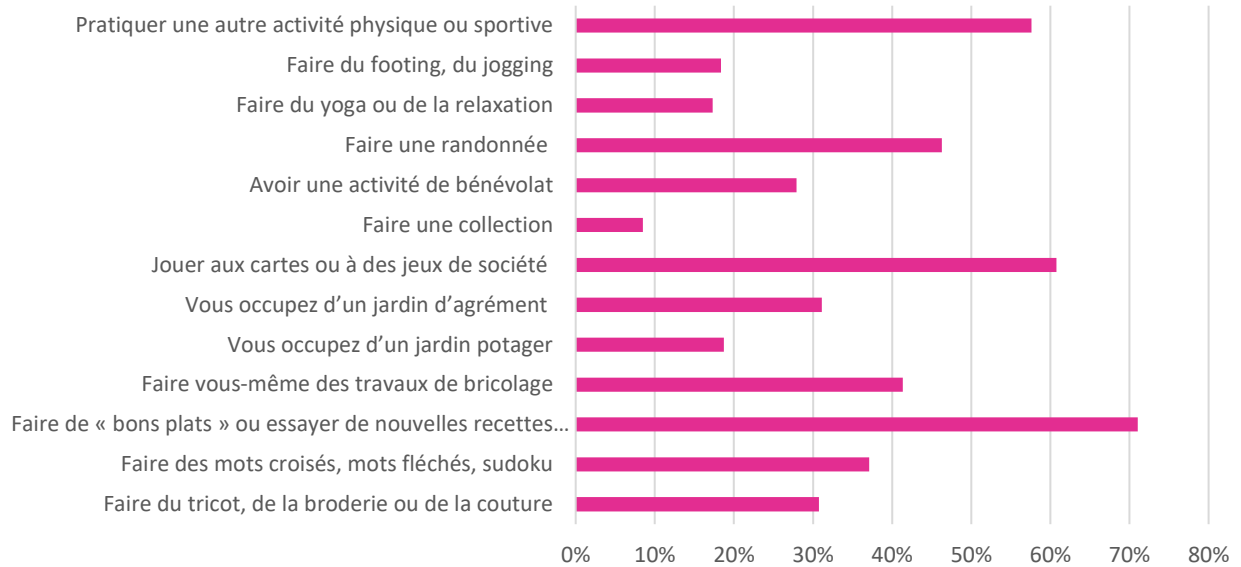
71. Vos observations et/ ou sujets que vous souhaiteriez aborder ou préciser par rapport à ce questionnaire :

## Annexe 2 : résultats du questionnaire sous forme graphique

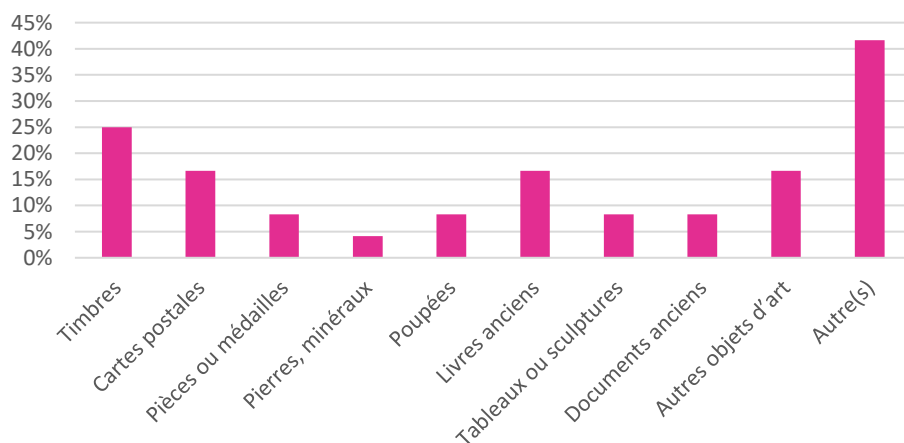
Les questions ouvertes n'apparaissent pas en tant que graphique.

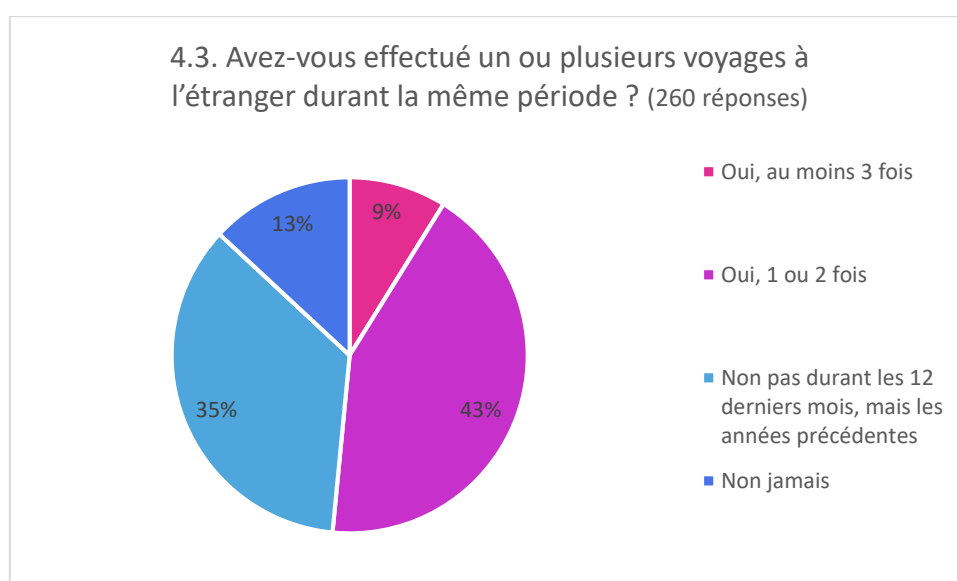
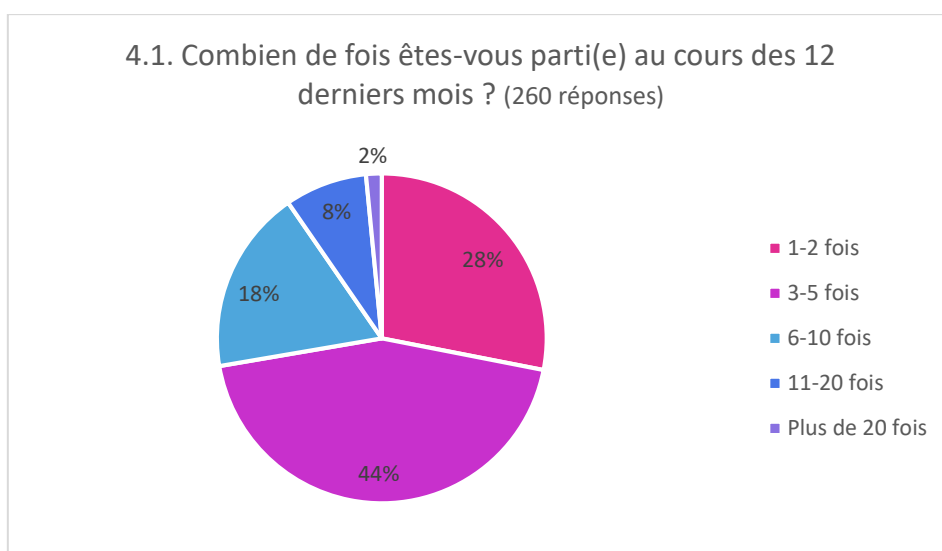
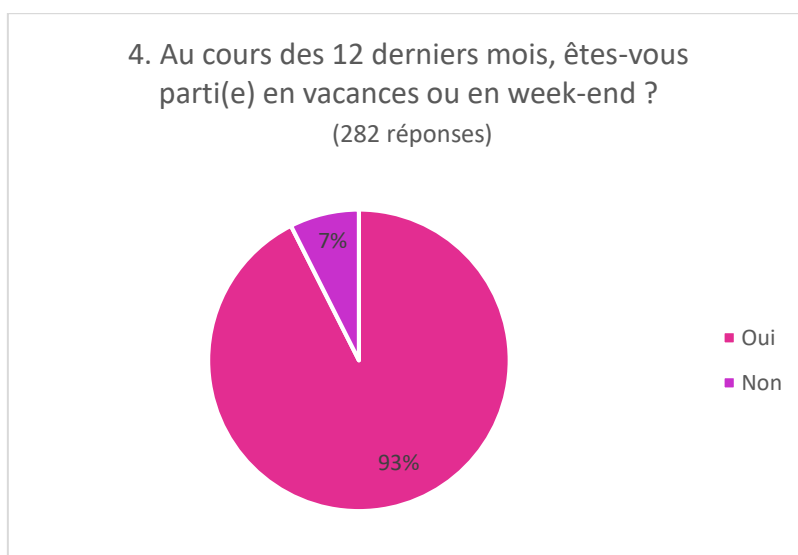


### 3. Dans la liste suivante, quelles sont les activités que vous avez pratiquées au cours des 12 derniers mois ? (283 réponses)

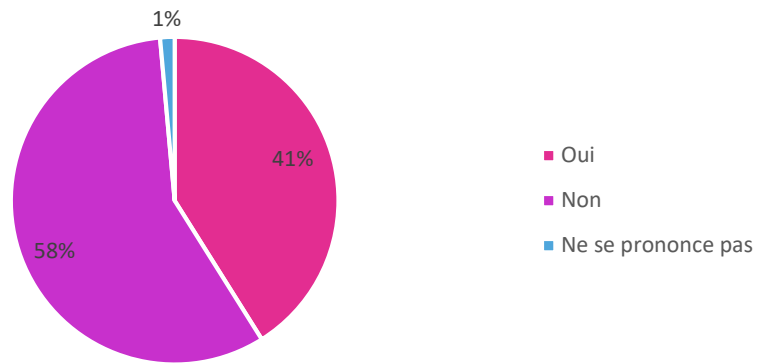


### 3.1. Que collectionnez-vous ? (24 réponses)

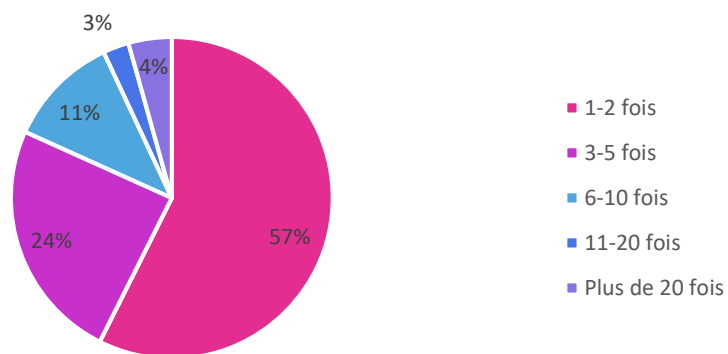




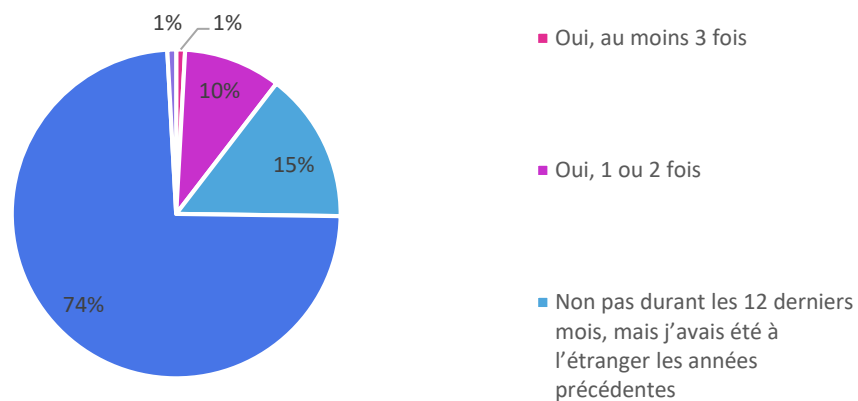
5. Au cours des 12 derniers mois avez-vous réalisé des déplacements professionnels d'au moins deux nuits ?  
(280 réponses)

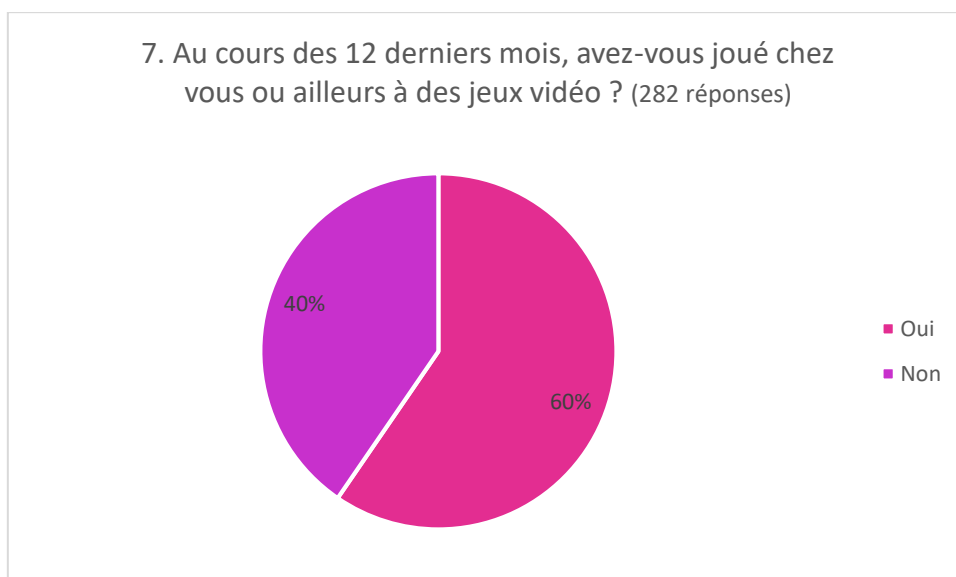
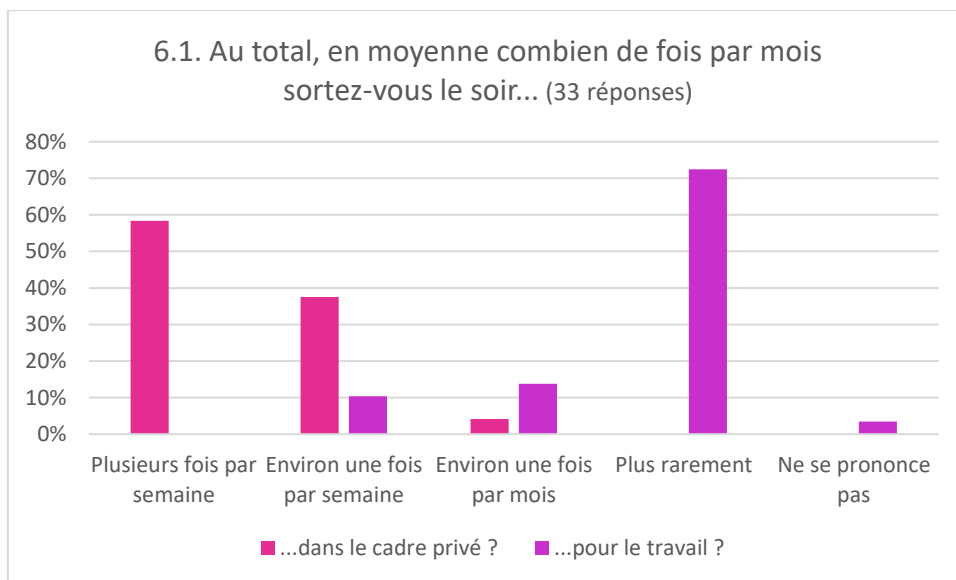
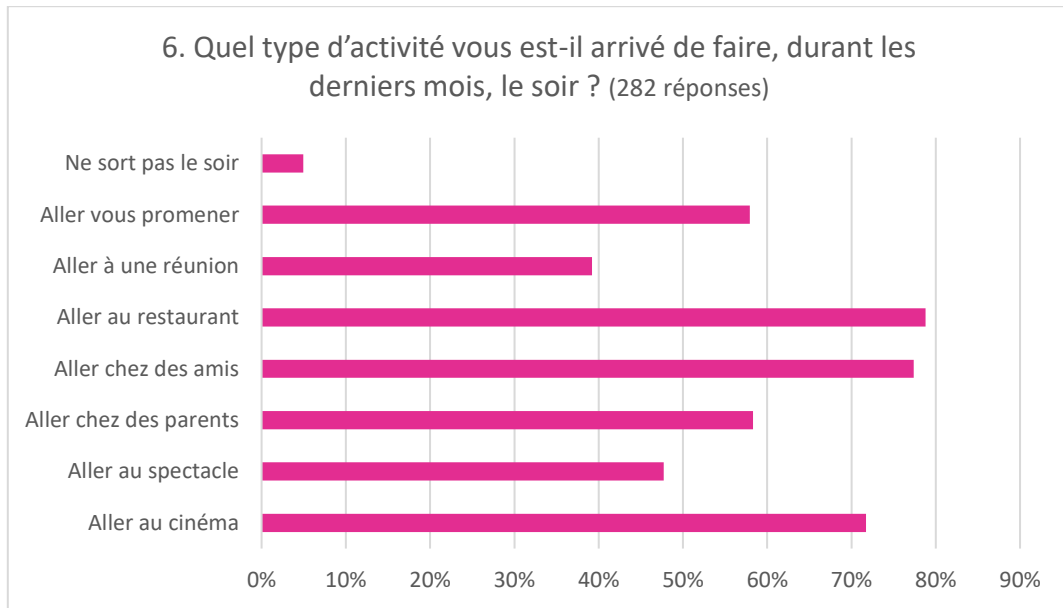


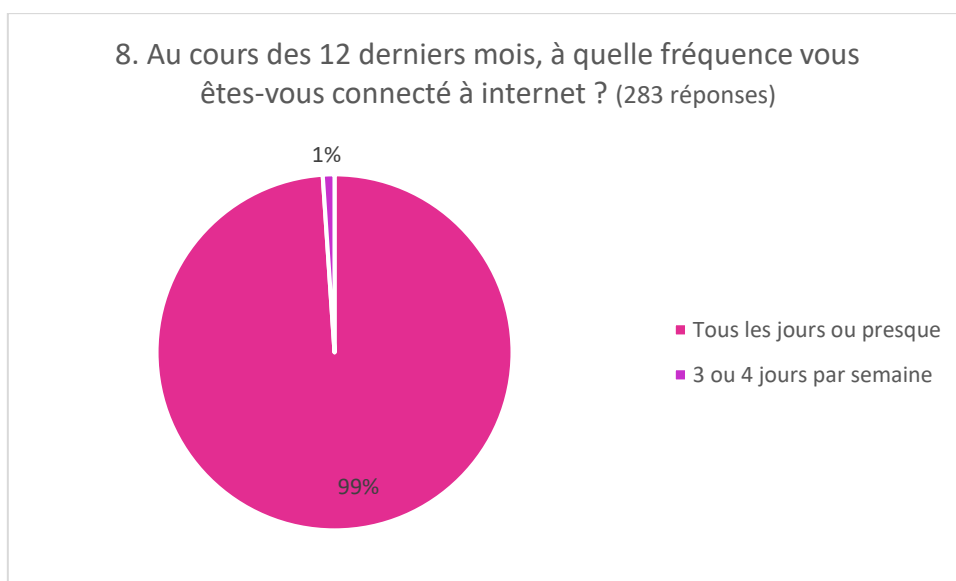
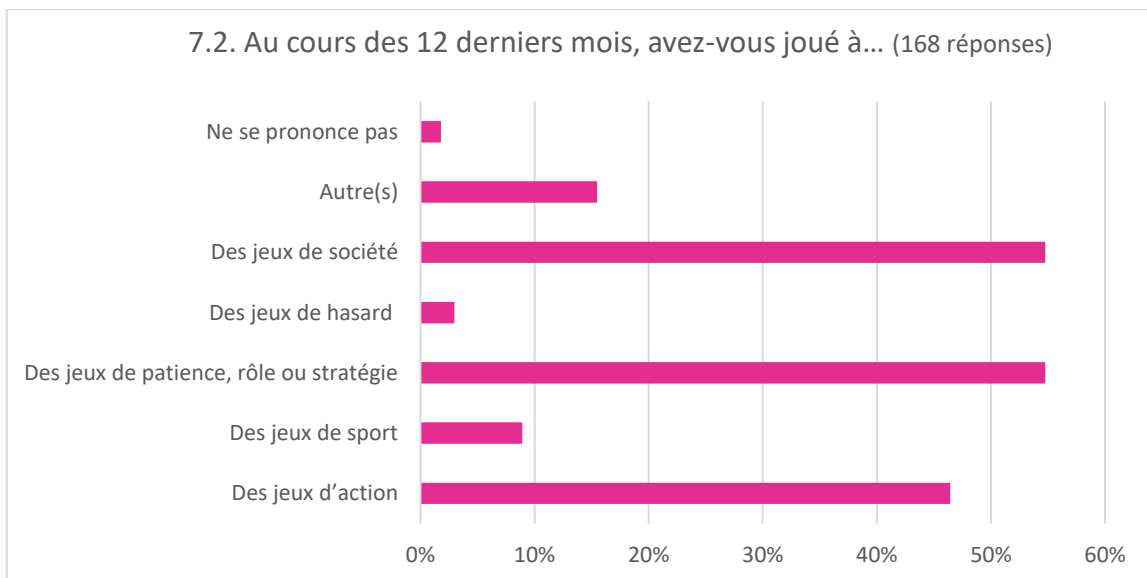
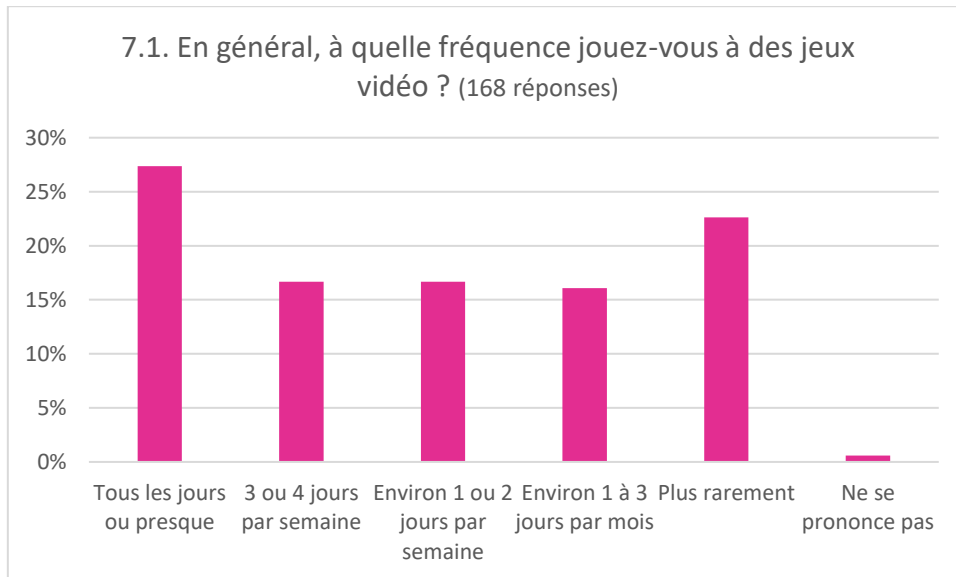
5.1. Combien de fois êtes-vous parti(e) au cours des 12 derniers mois, dans le cadre de vos déplacements professionnels ? (115 réponses)



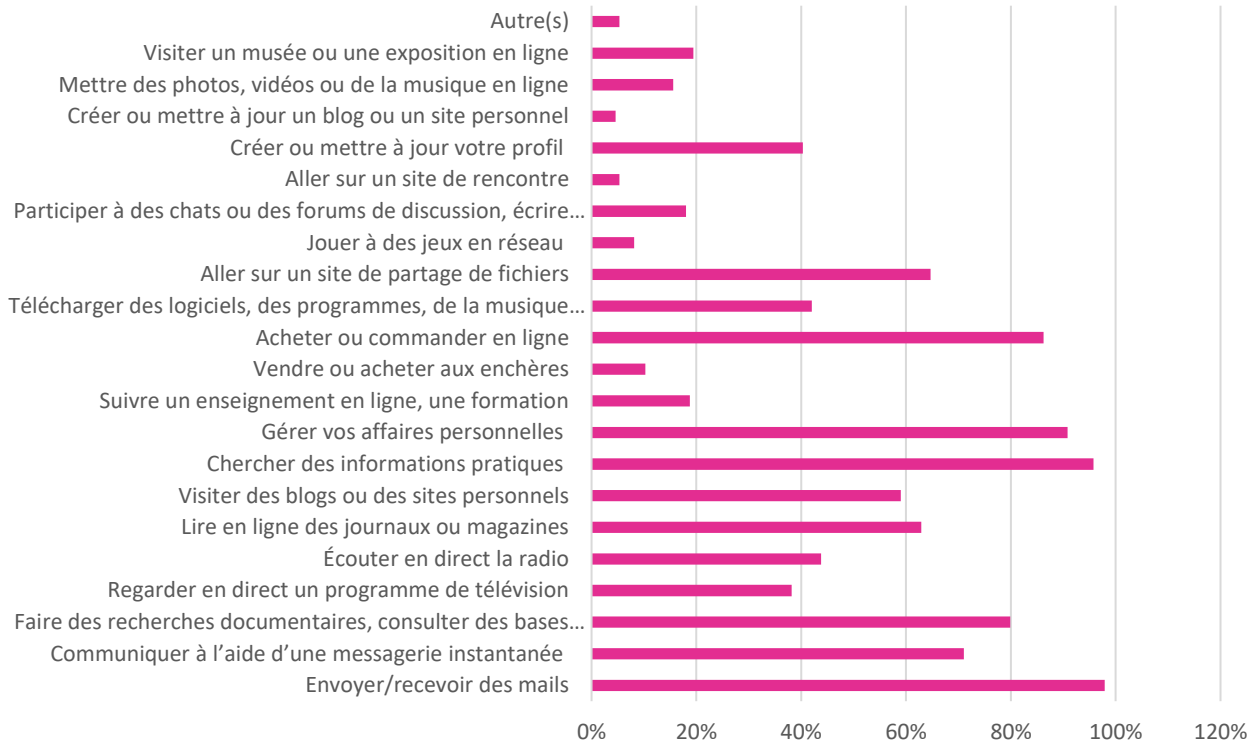
5.2. Avez-vous effectué un ou plusieurs voyages à l'étranger durant la même période, dans le cadre de vos déplacements professionnels ? (115 réponses)



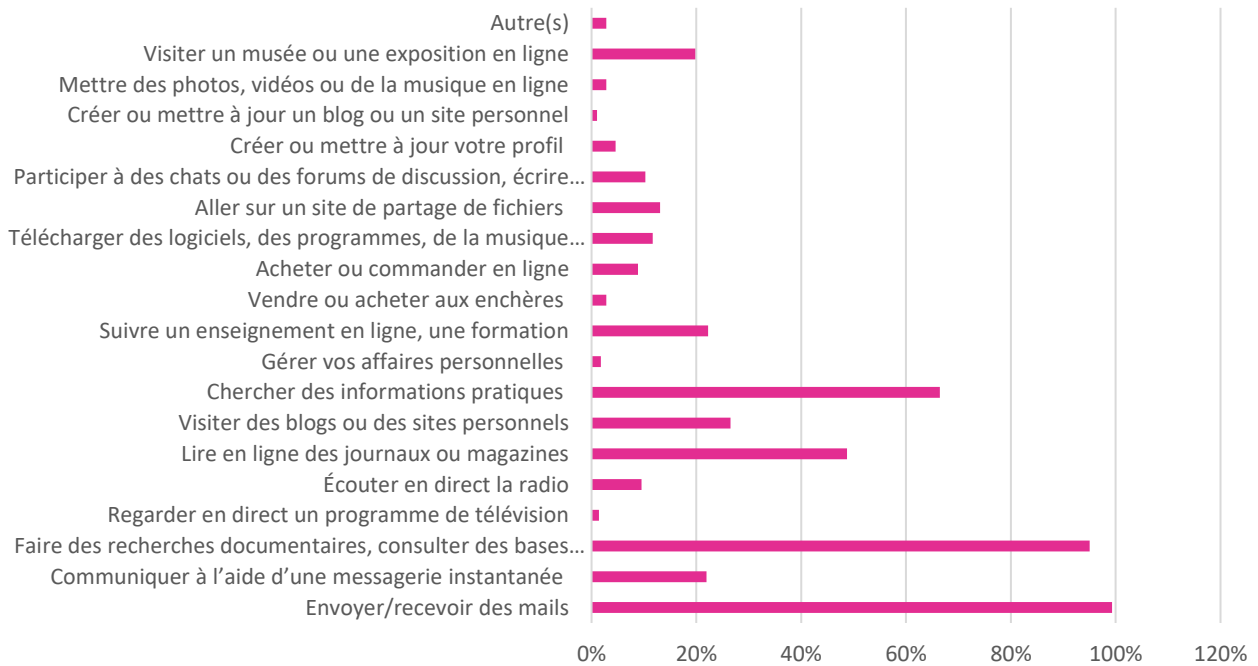


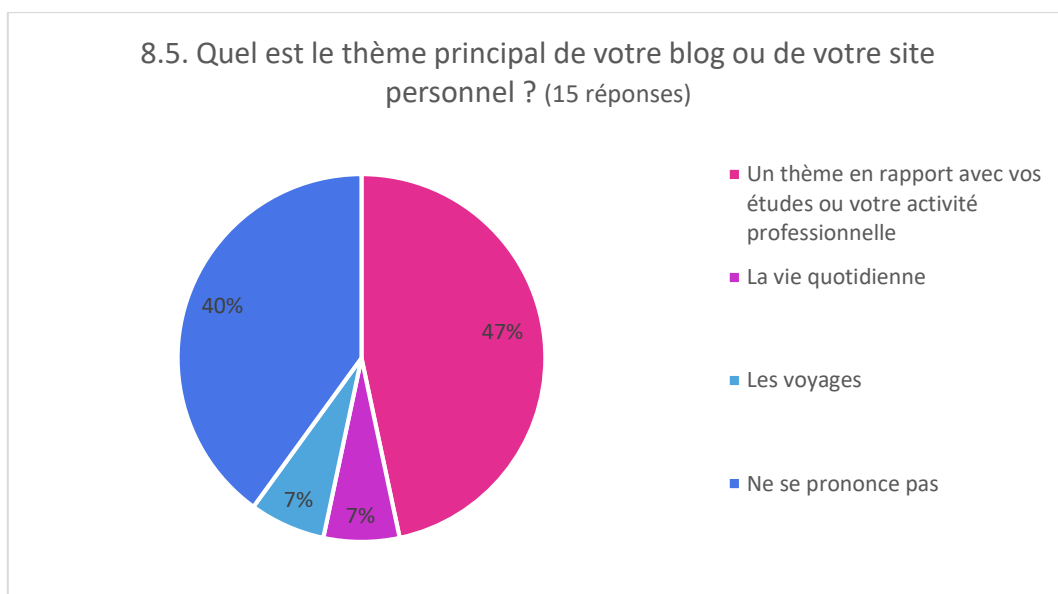
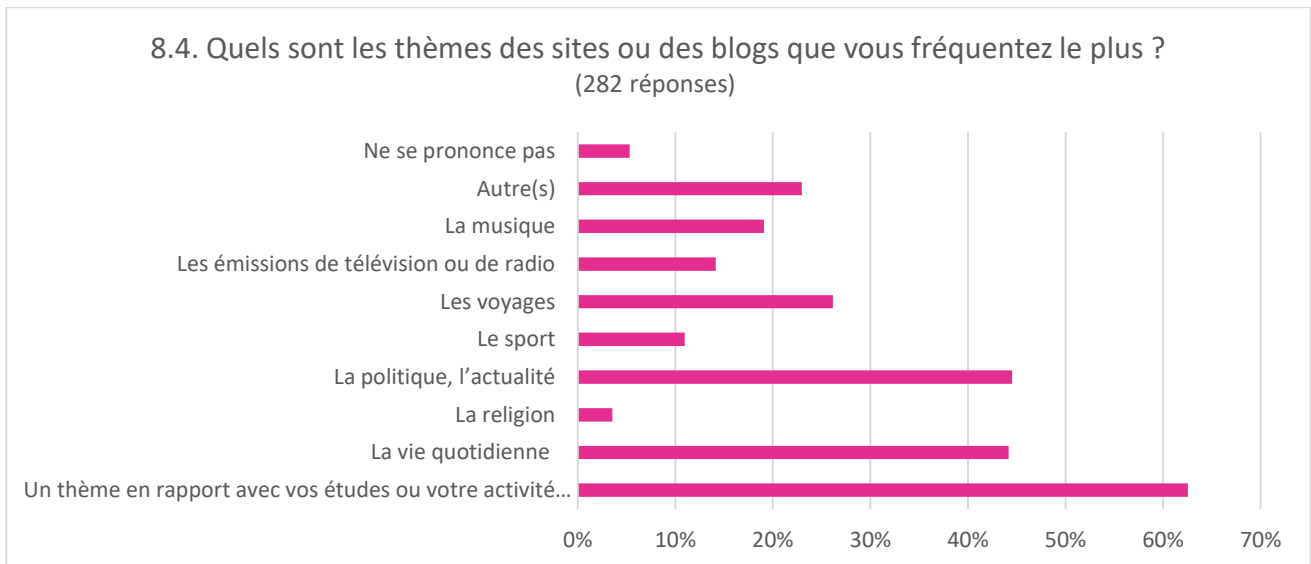
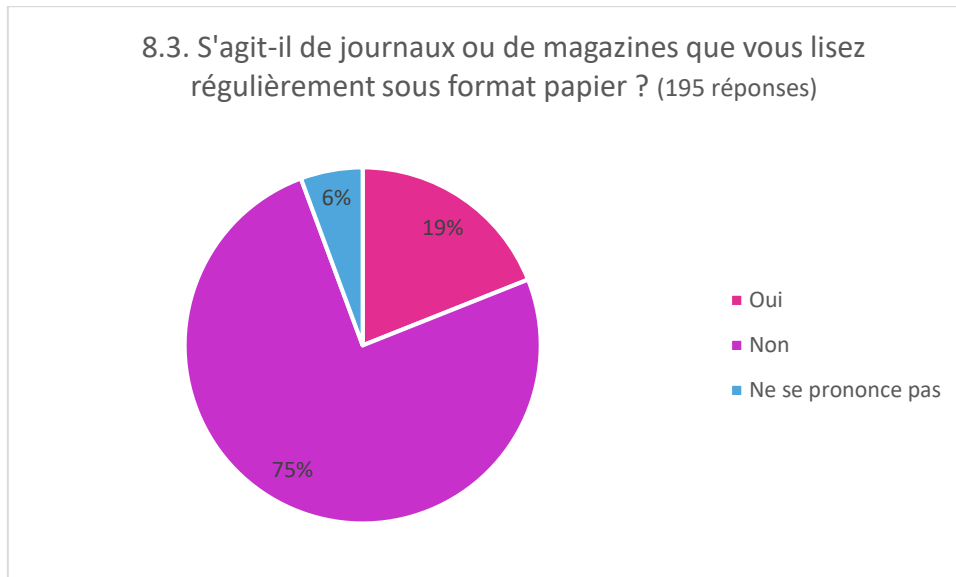


### 8.1. Parmi les usages suivants d'internet, quels sont ceux que vous avez faits dans le cadre privé ? (283 réponses)

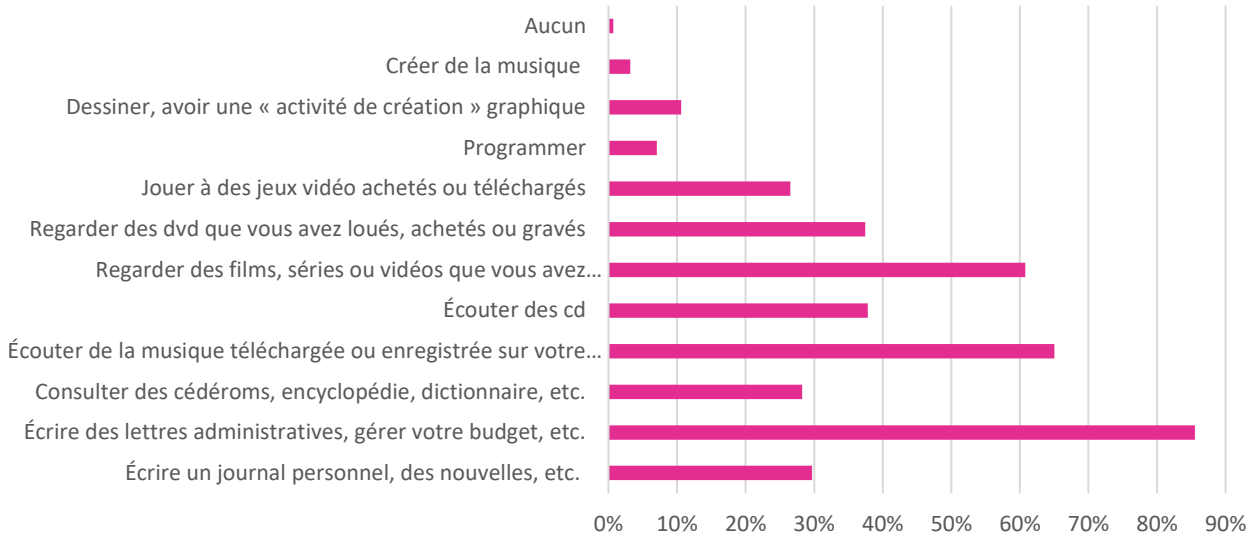


### 8.2. Quels sont ceux que vous avez faits dans le cadre professionnel ? (283 réponses)

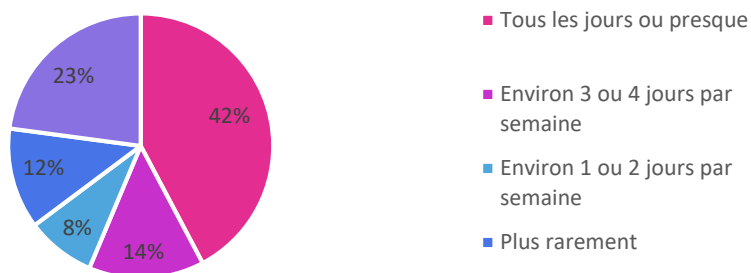




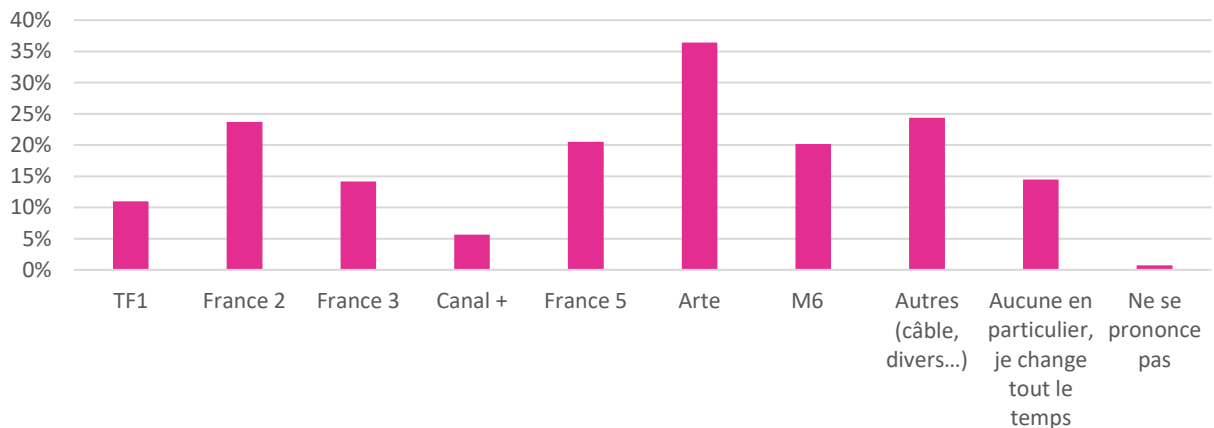
9. Parmi les usages de l'ordinateur autres qu'internet, quels sont ceux que vous avez déjà faits ? (155 réponses)



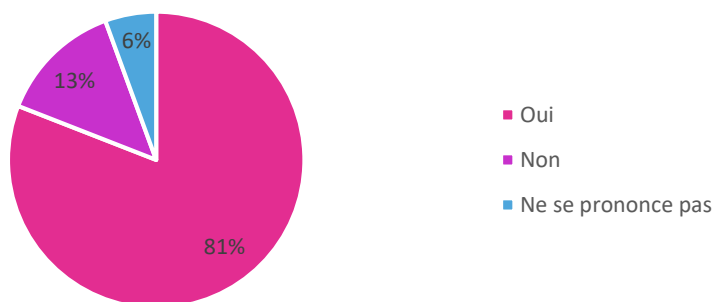
12. Regardez-vous la télévision, que ce soit chez vous ou ailleurs, chez des parents, des amis, au café, etc. ? (282 réponses)



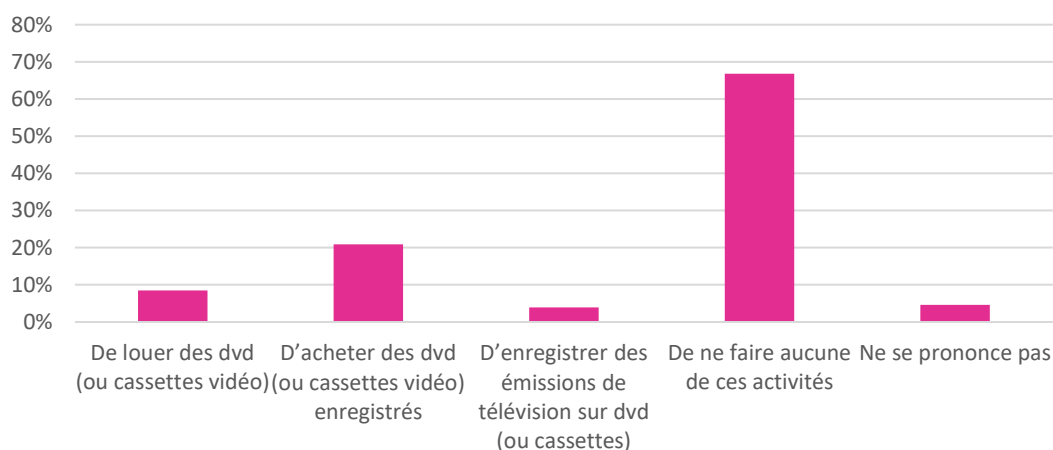
12.1. Quelles sont les chaînes de télévision que vous regardez le plus ? (66 réponses)



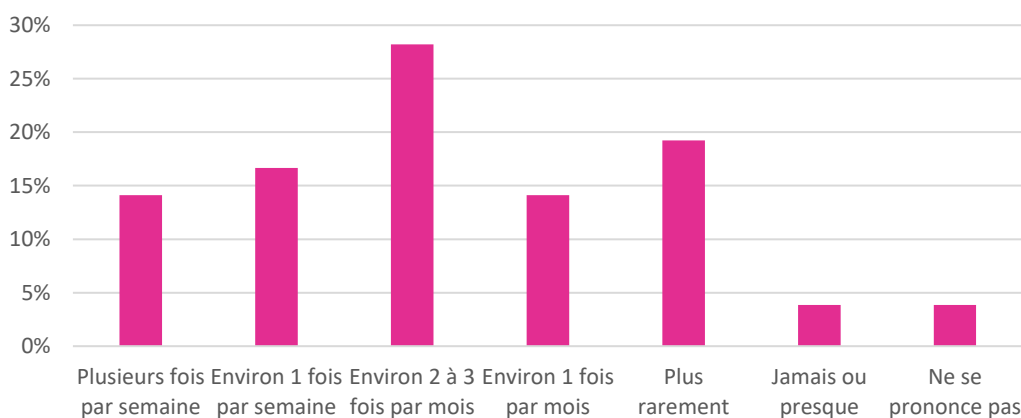
12.2. Suivez-vous régulièrement ou avez-vous suivi régulièrement à un moment de votre vie une série ou un feuilleton diffusé à la télévision ? (215 réponses)

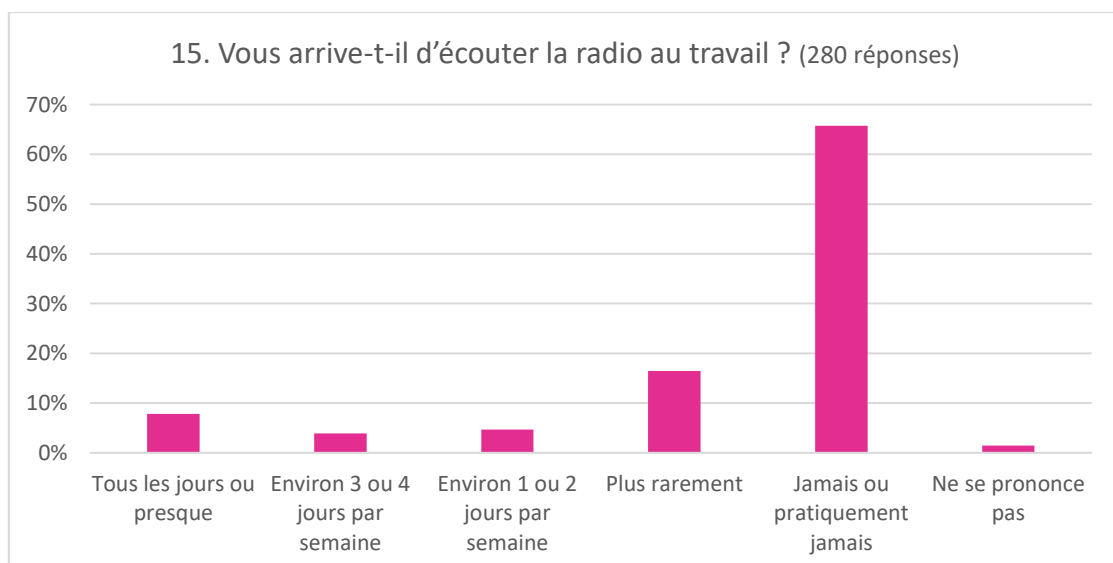
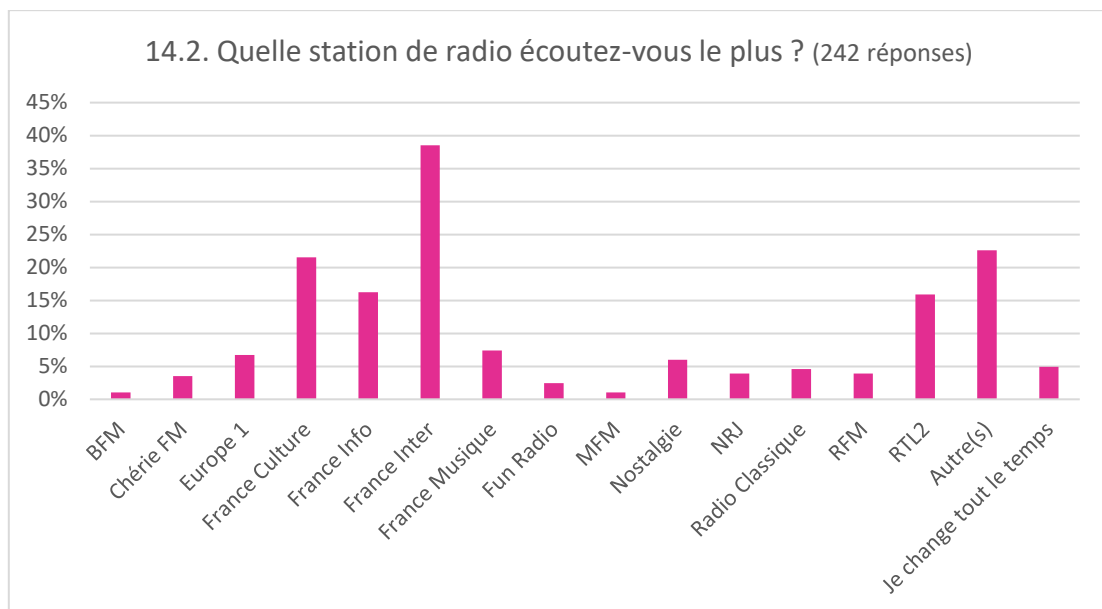
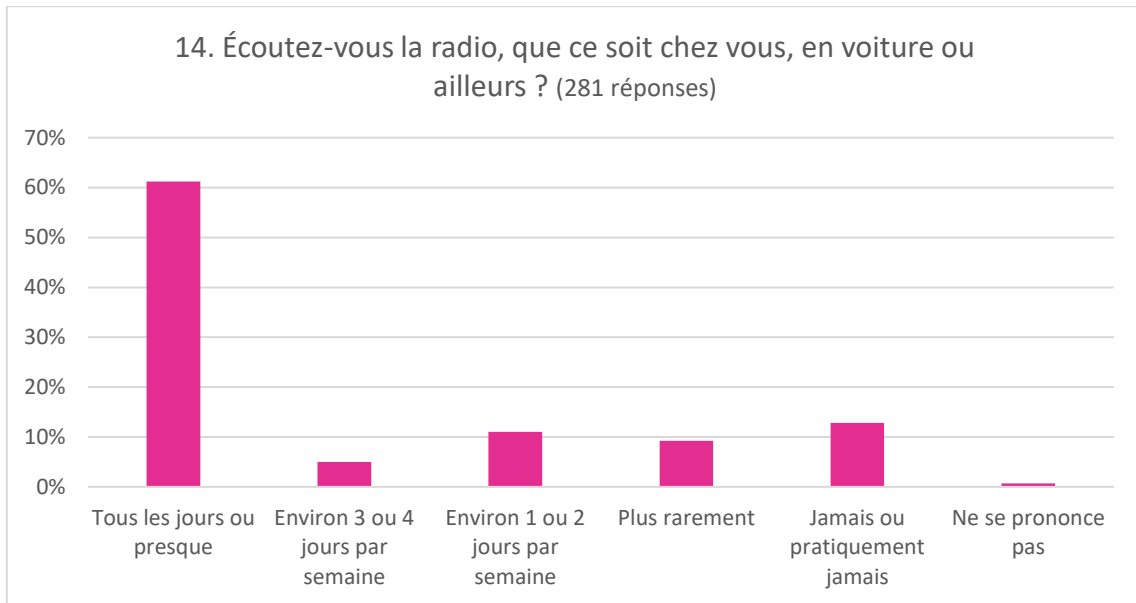


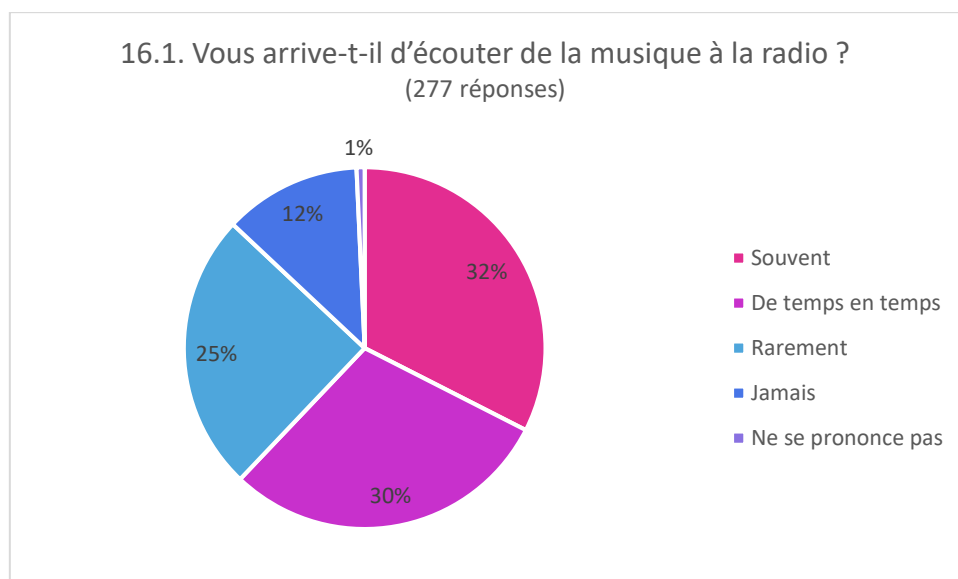
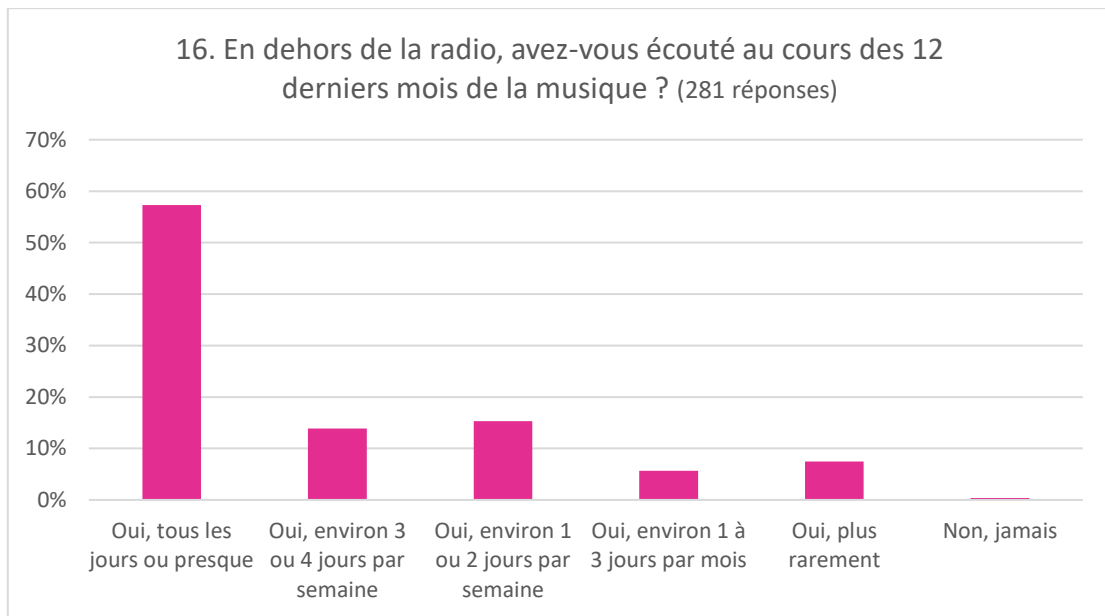
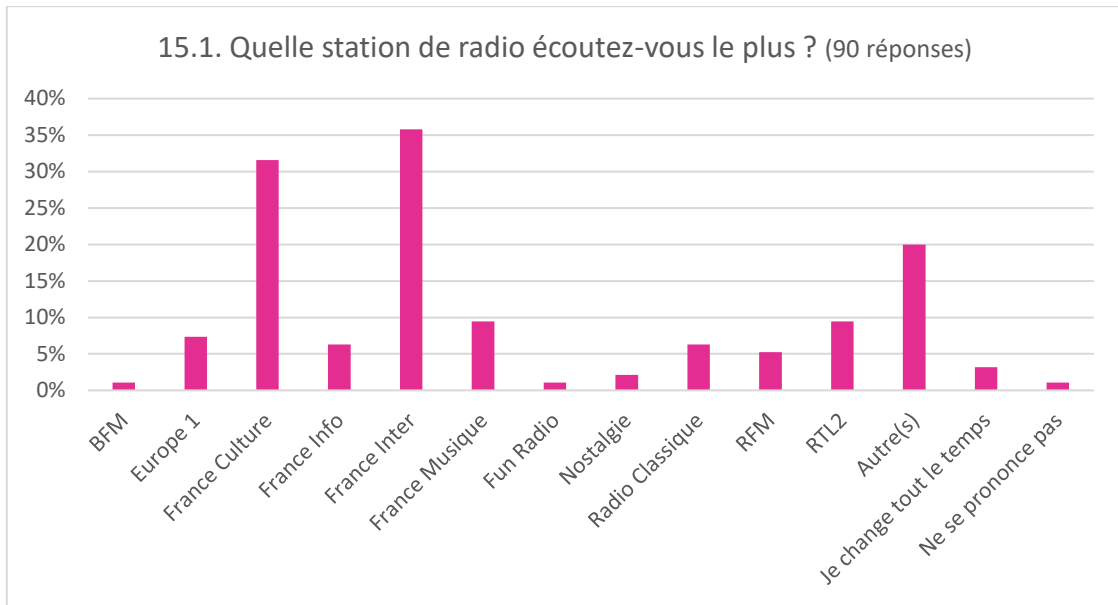
13. Au cours des 12 derniers mois, vous est-il arrivé ... (279 réponses)

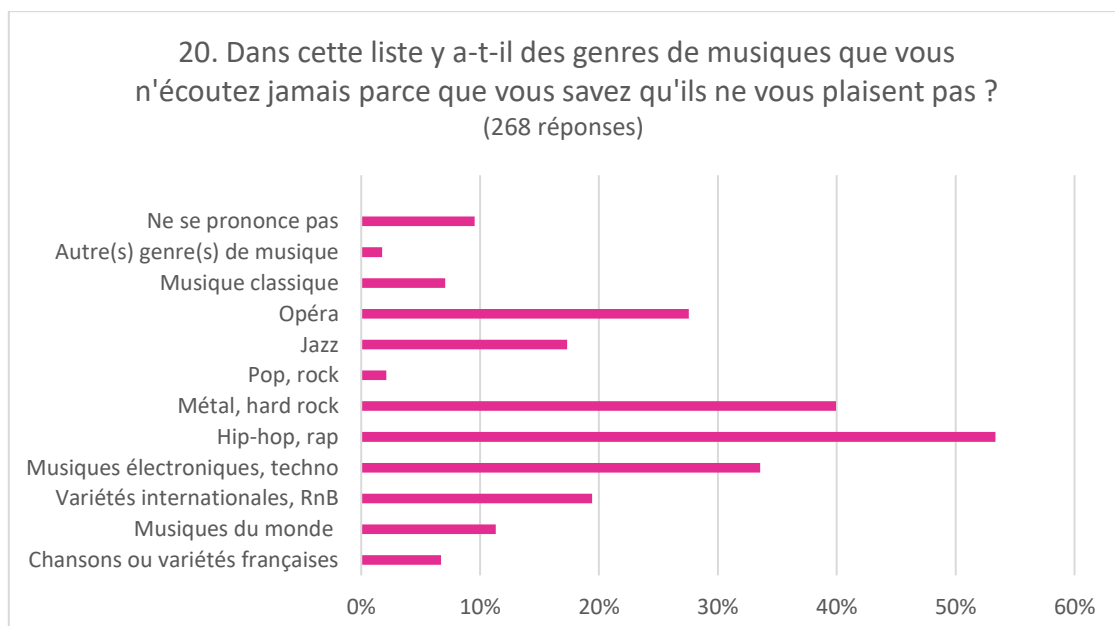
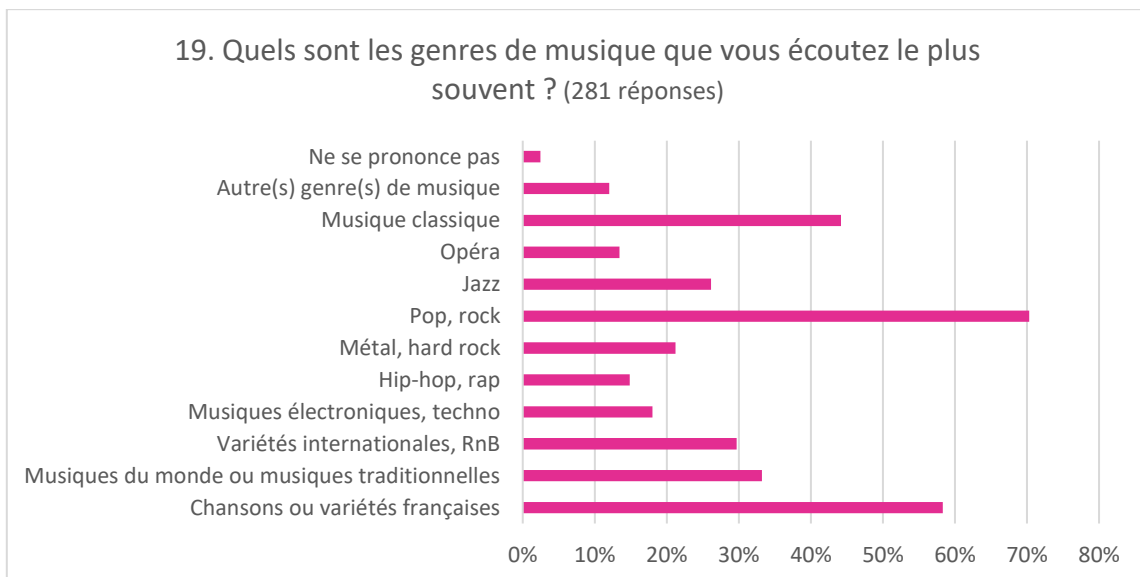
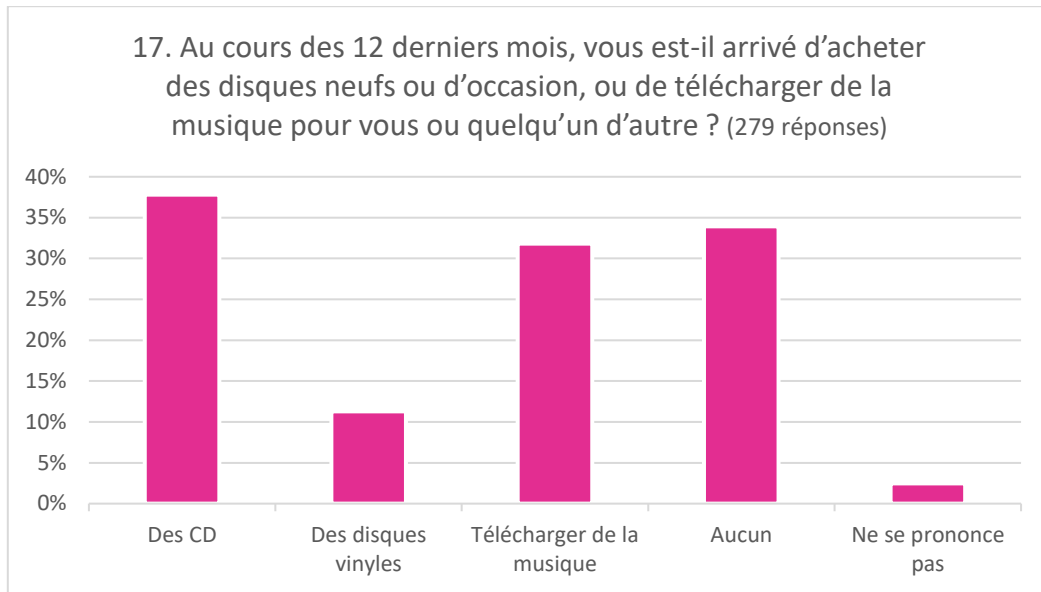


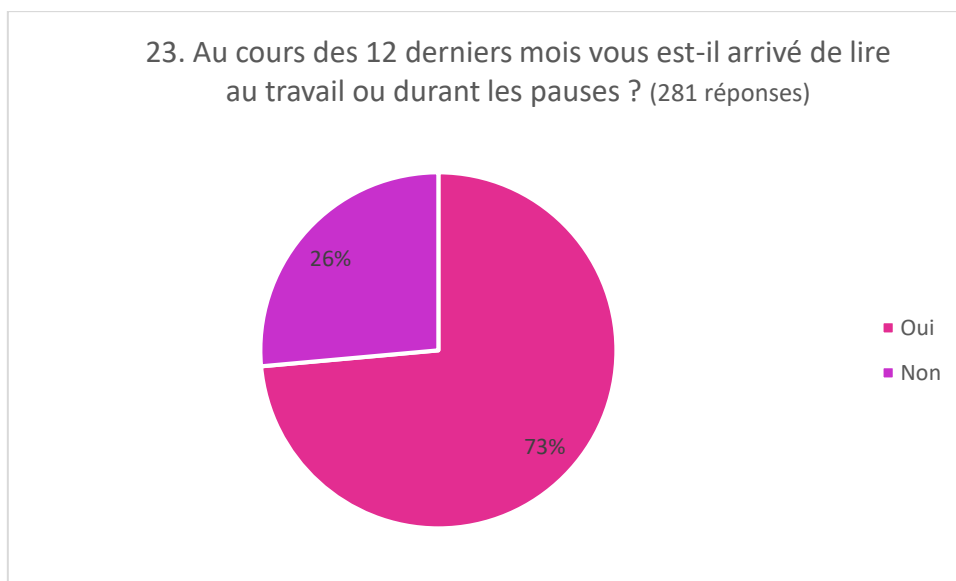
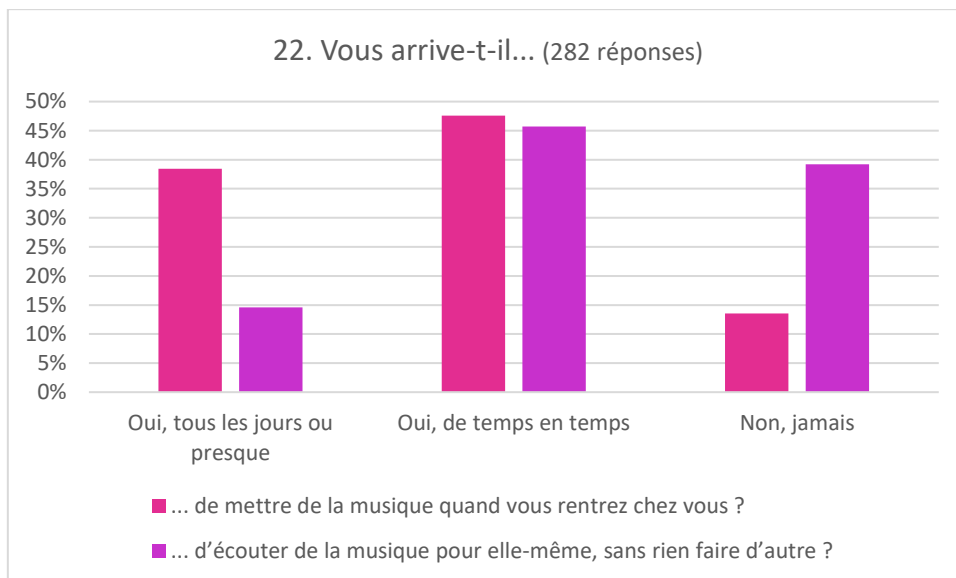
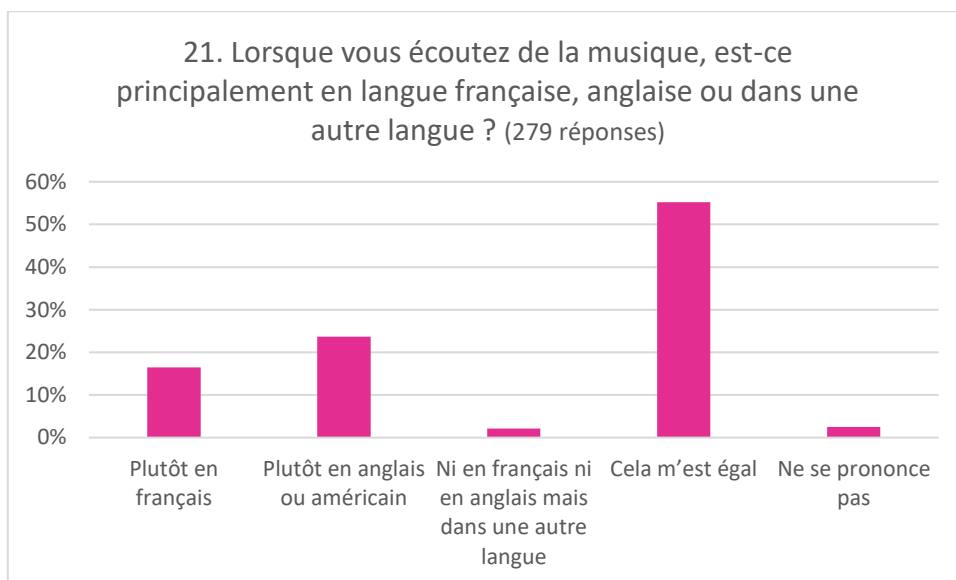
13.1. Au cours des 12 derniers mois, tous les combien en moyenne avez-vous regardé des dvd ou des cassettes vidéo ? (78 réponses)

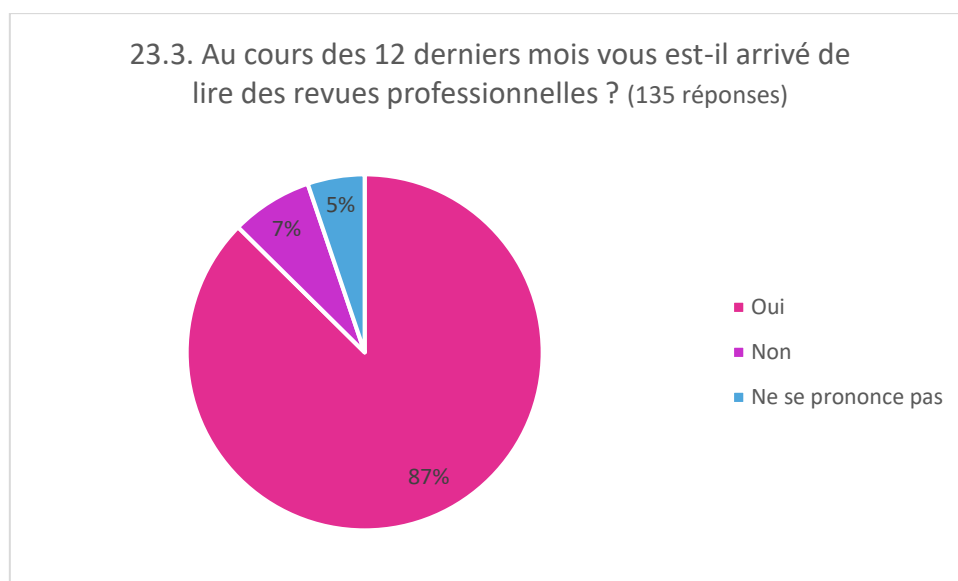
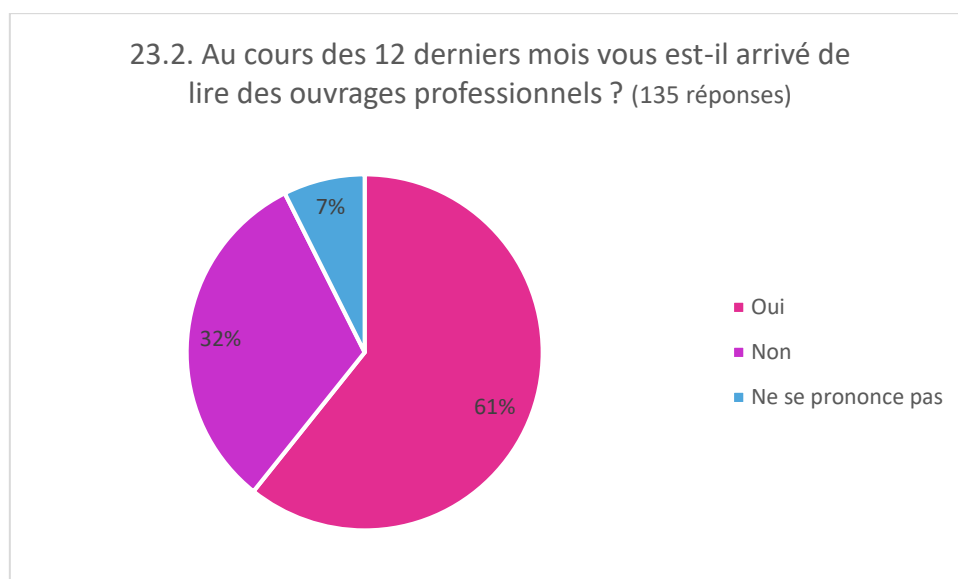
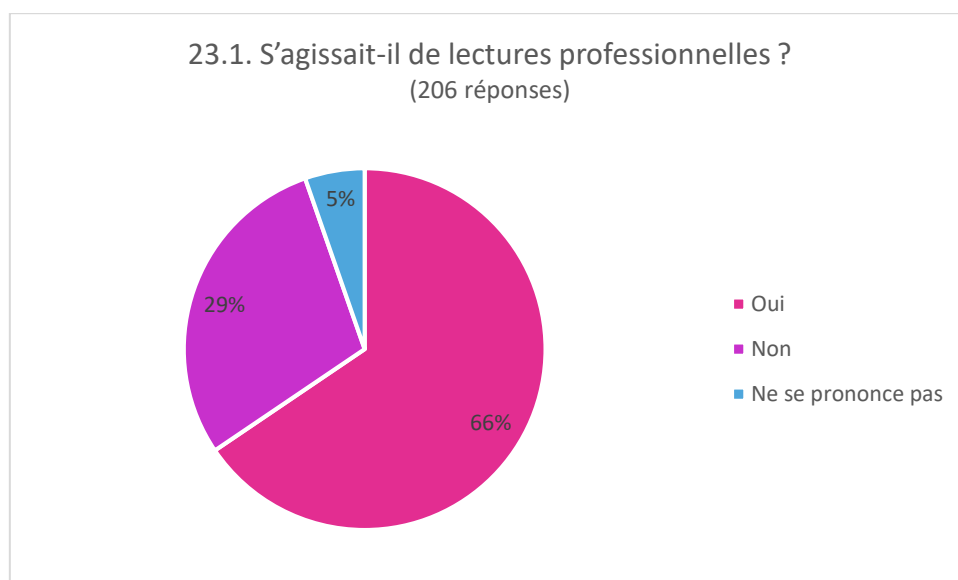


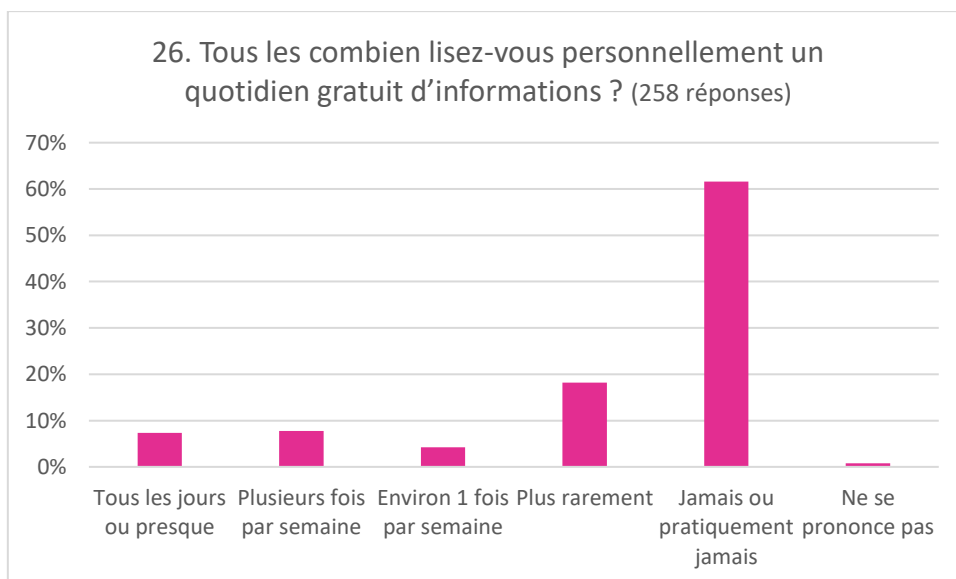
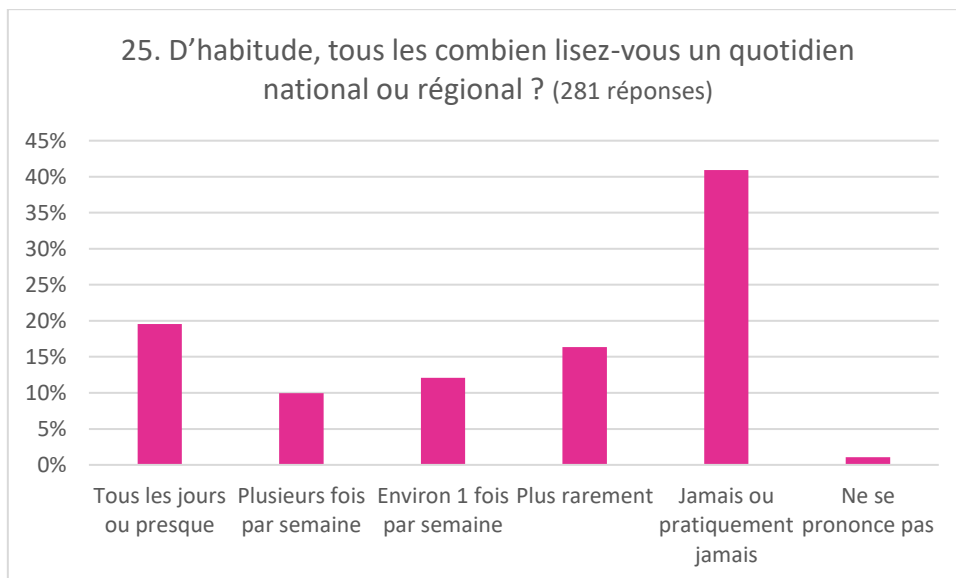


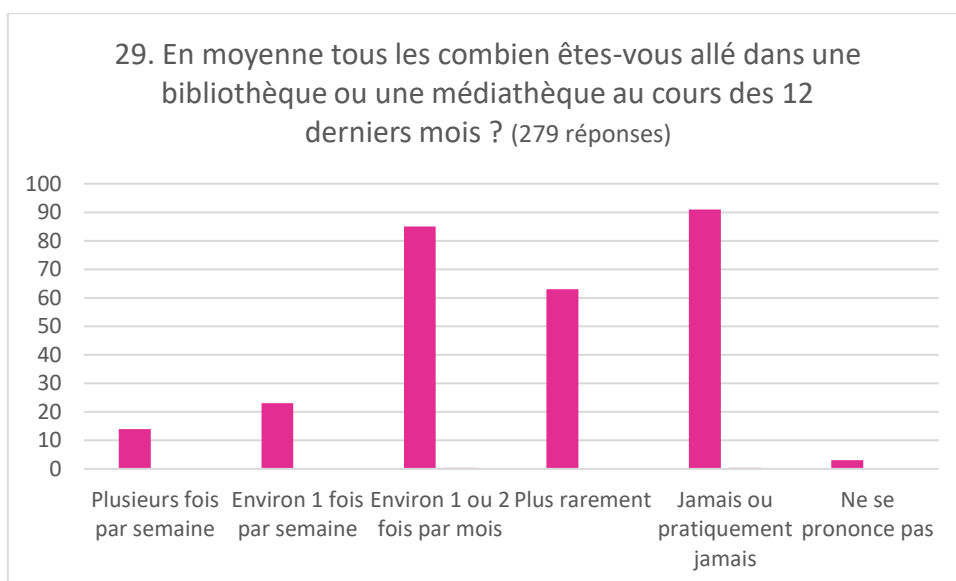
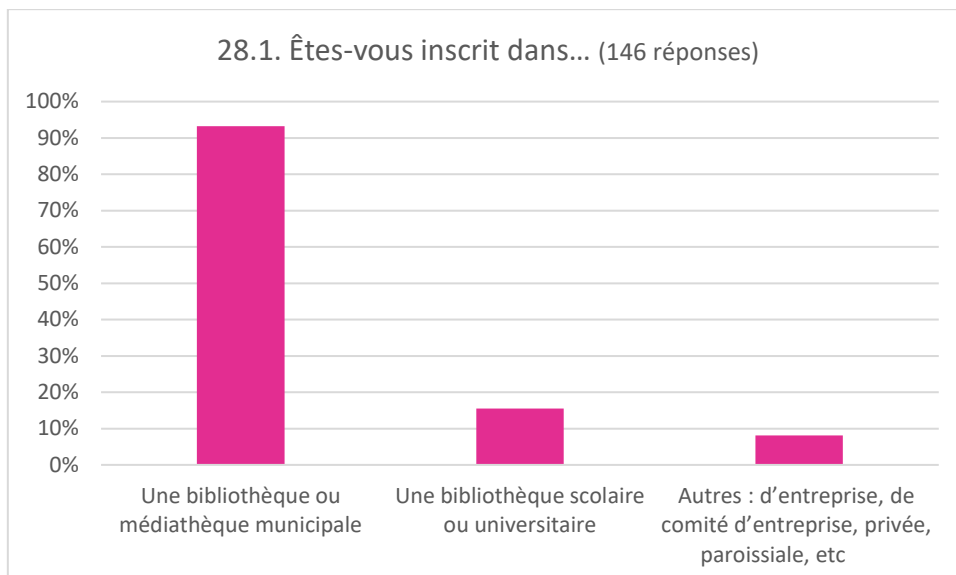
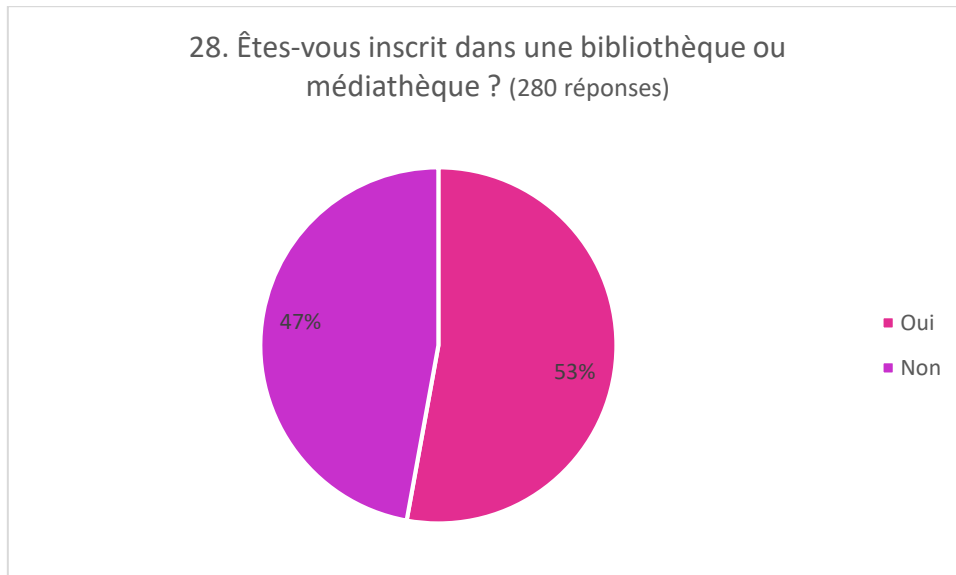


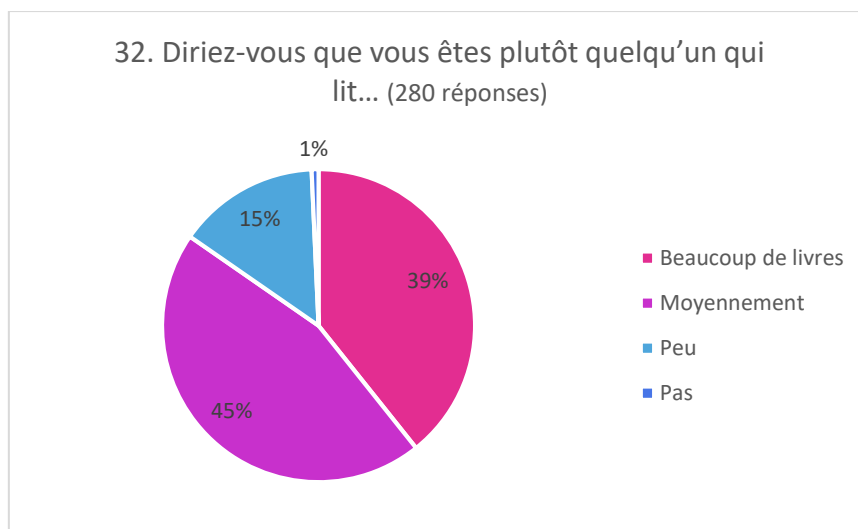
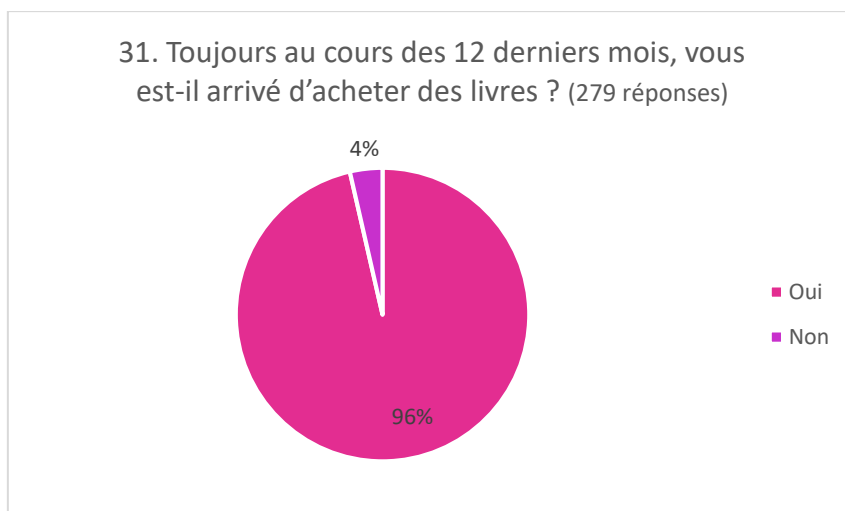
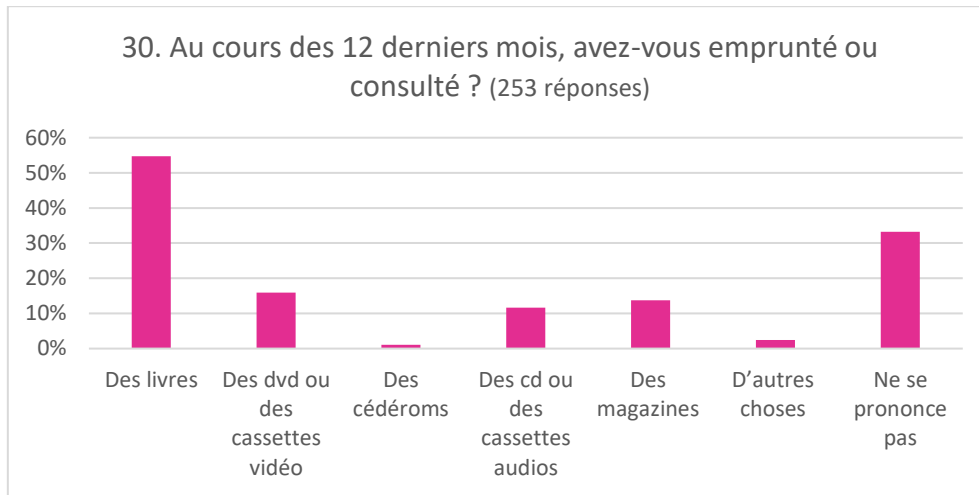


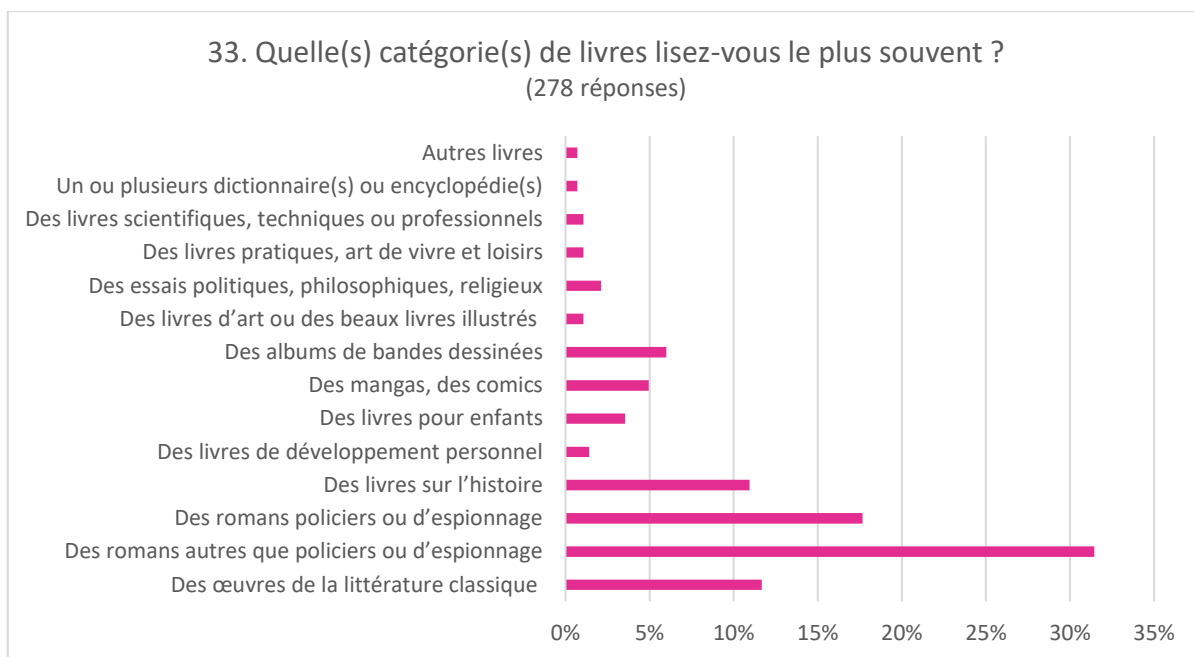




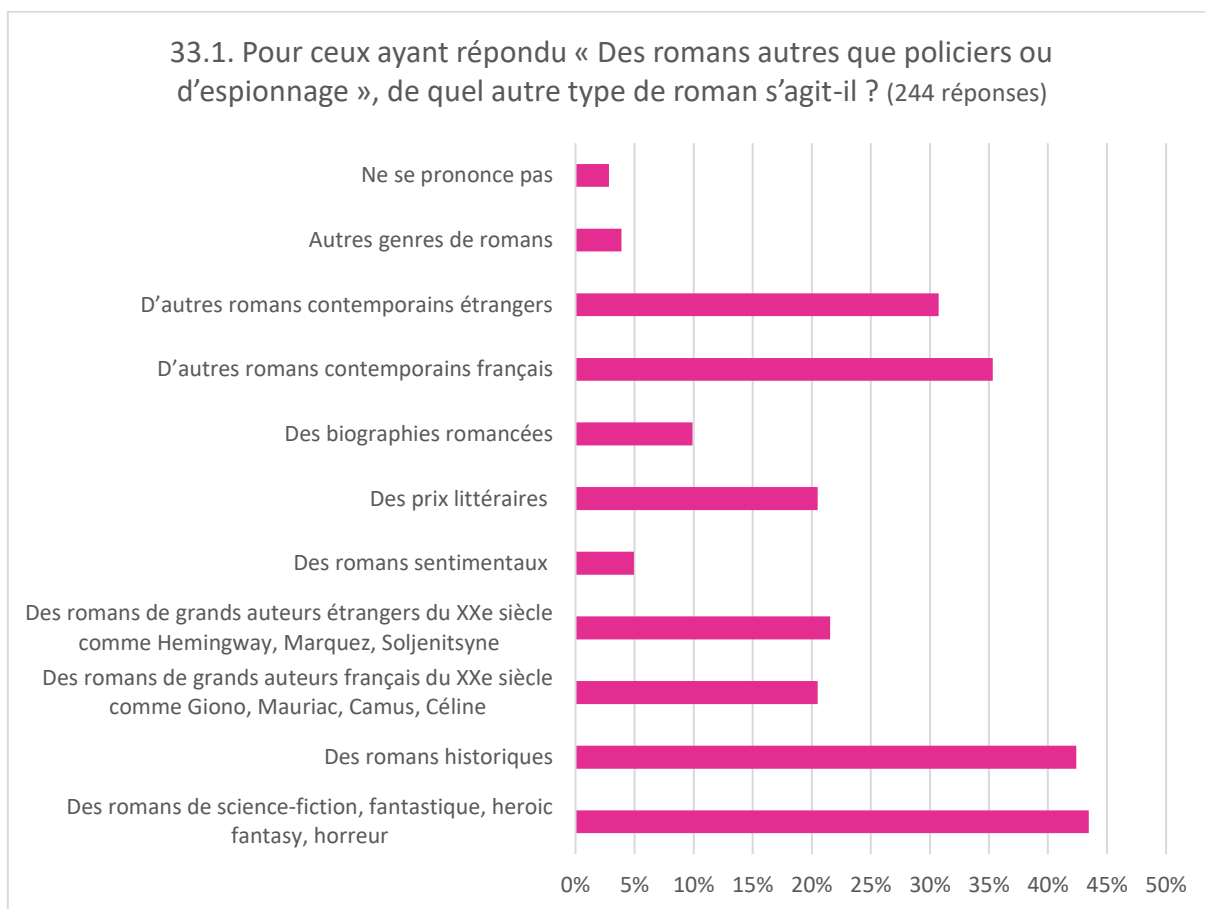


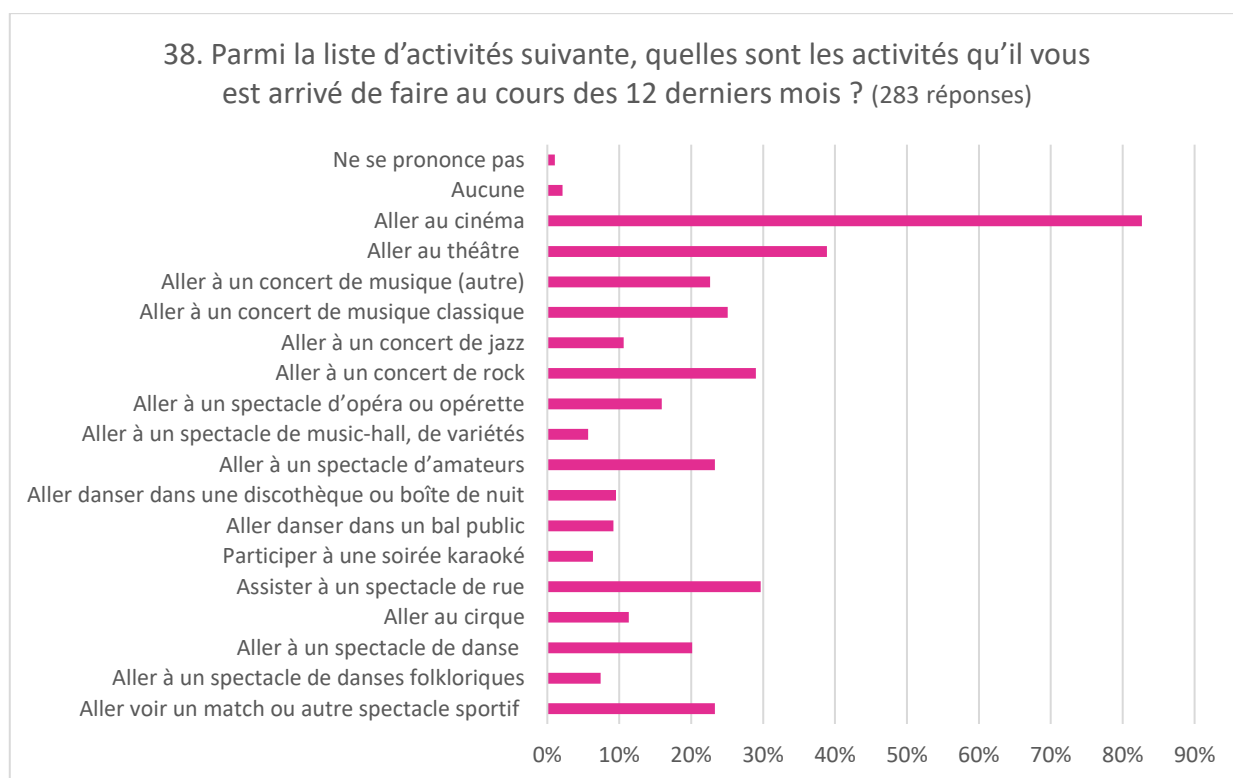
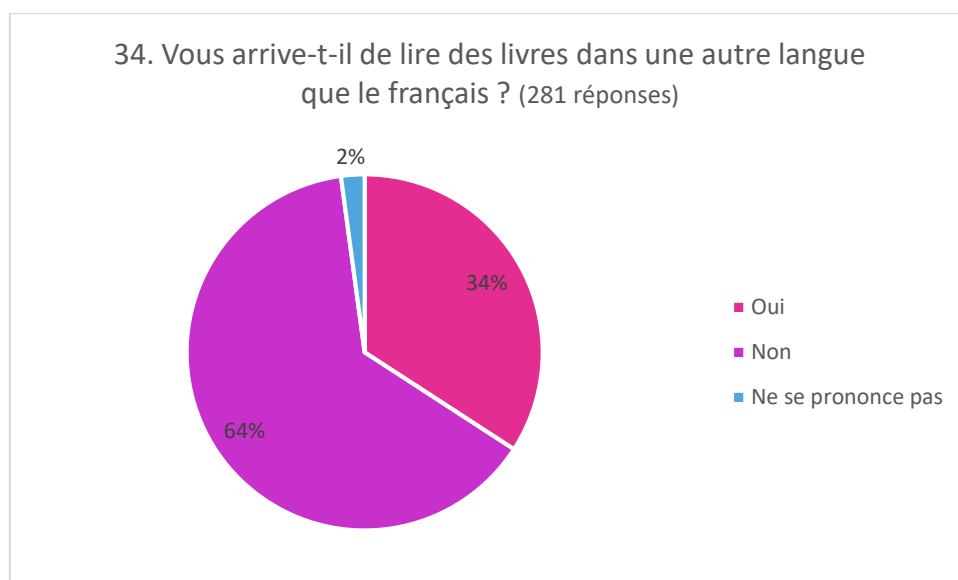


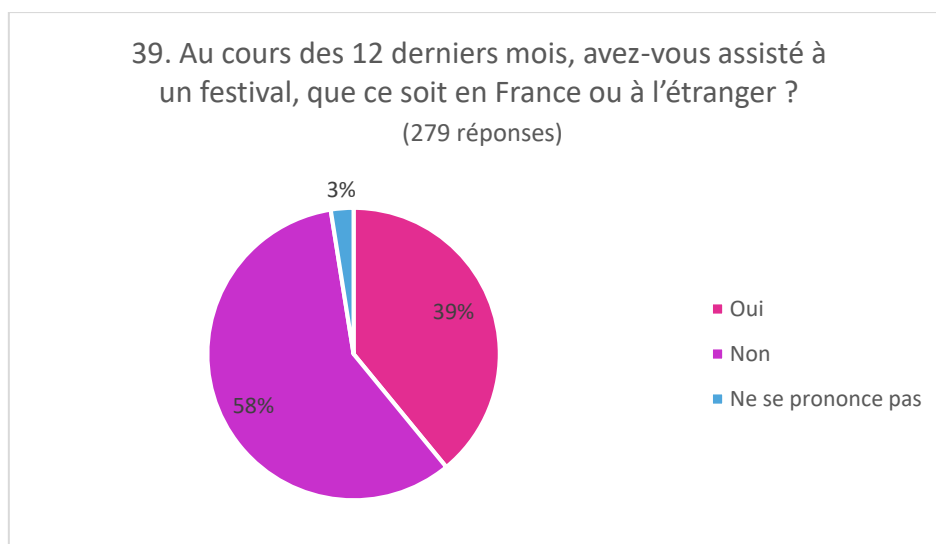
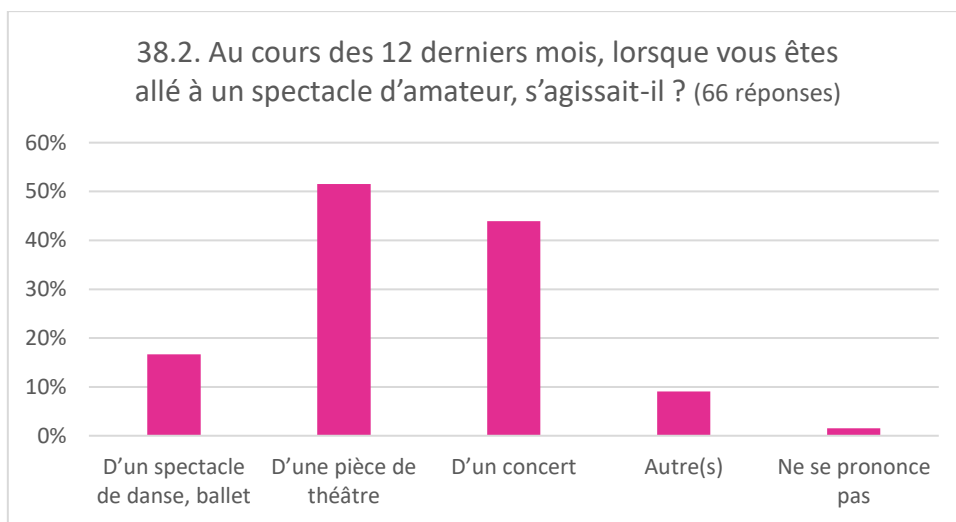
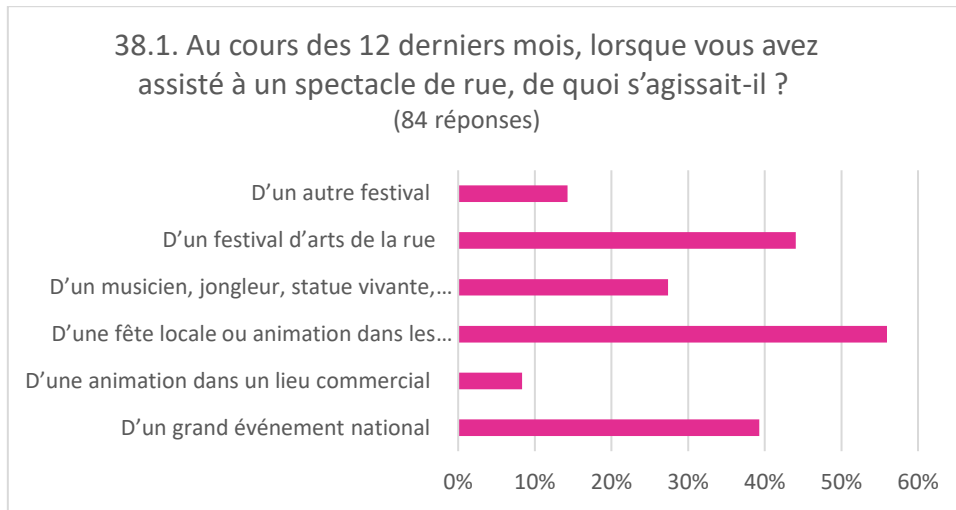


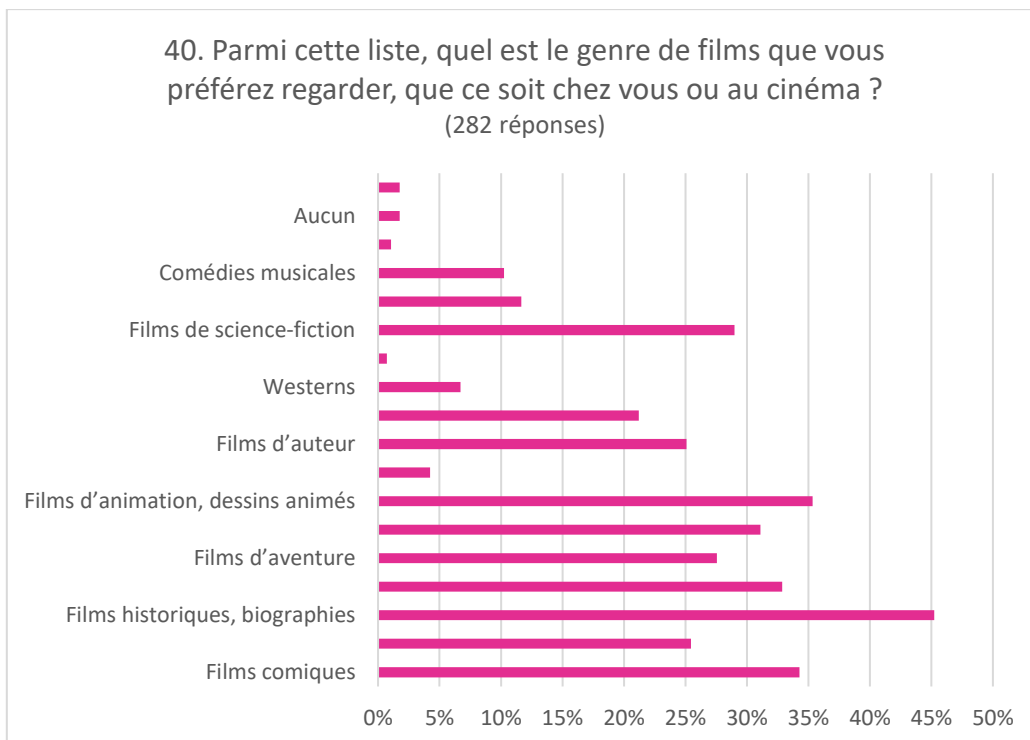
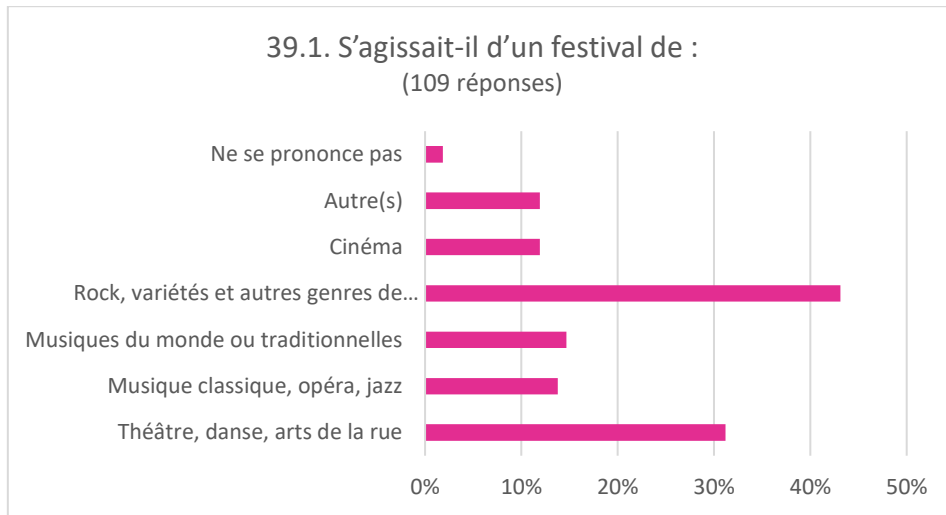


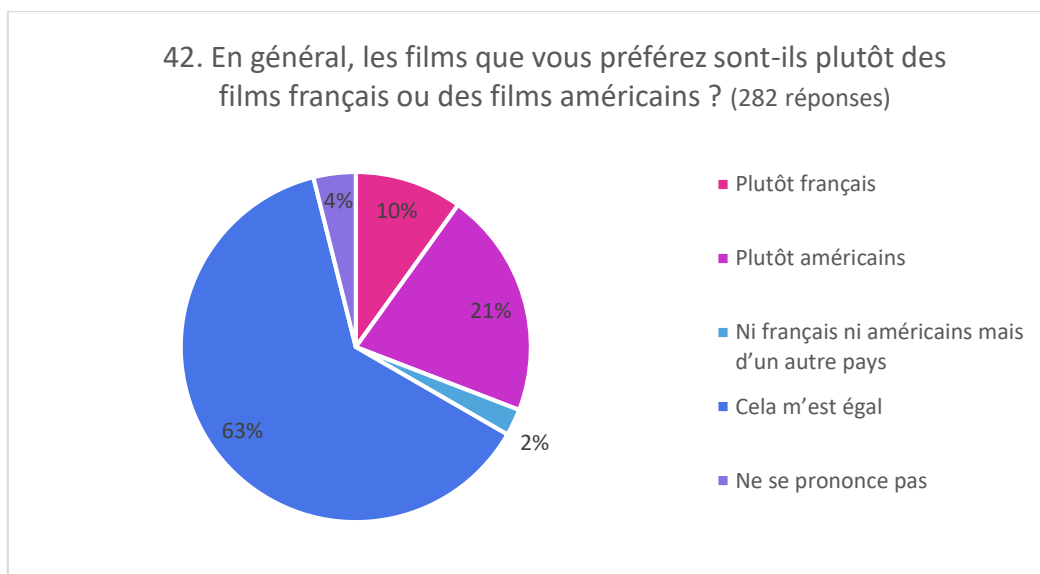
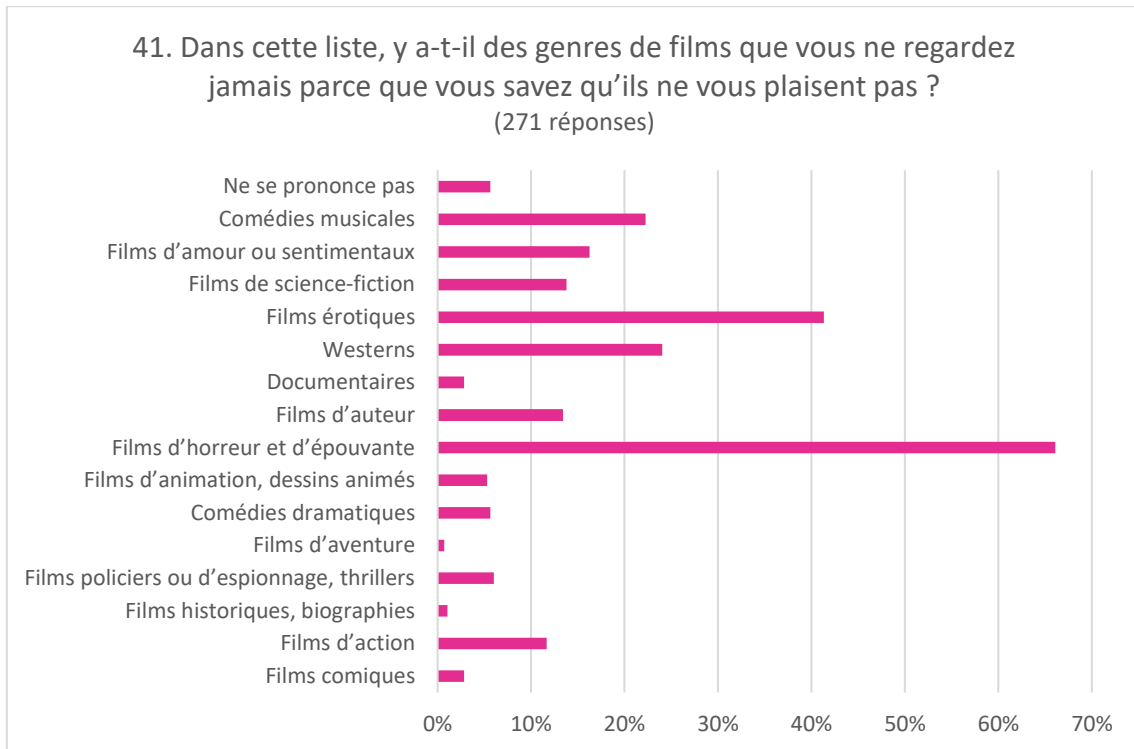
Ici seules les réponses en 1 (livres les plus lus) ont été pris en compte pour le graphique dans un souci de lecture.

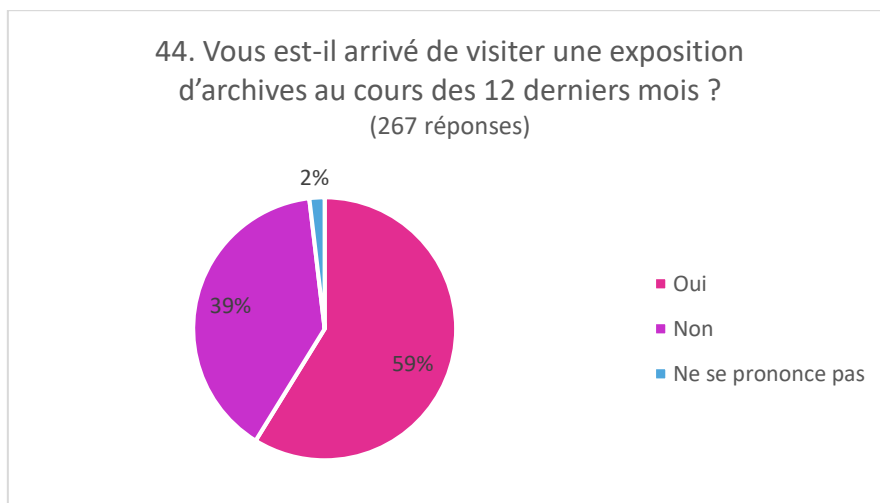
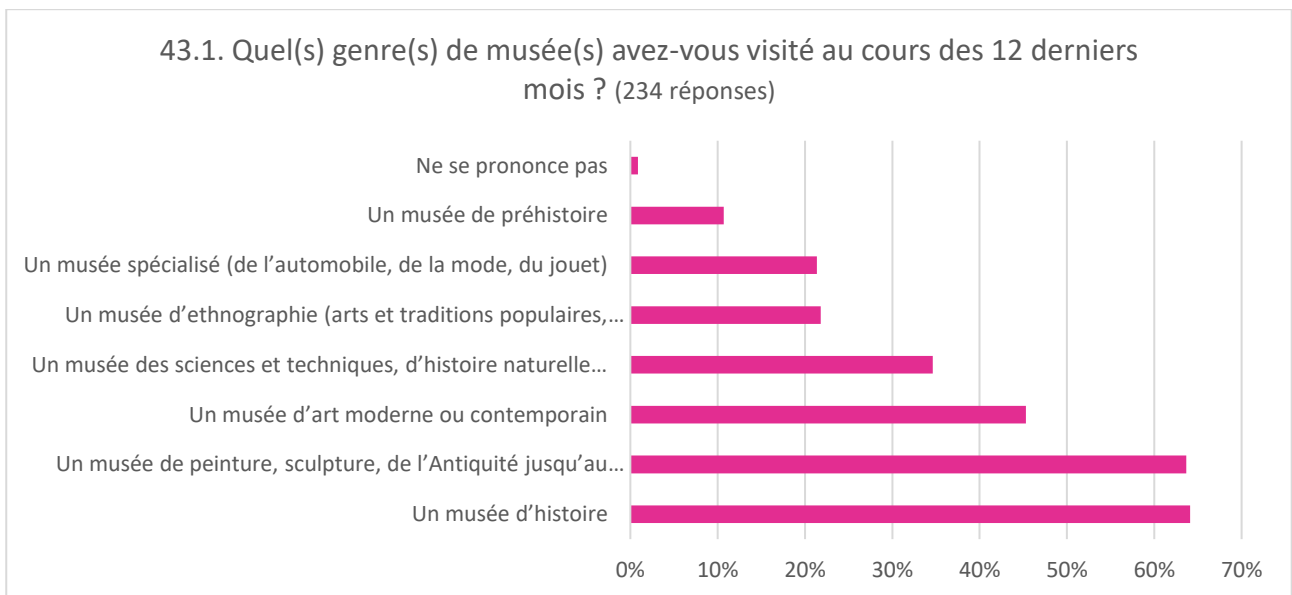
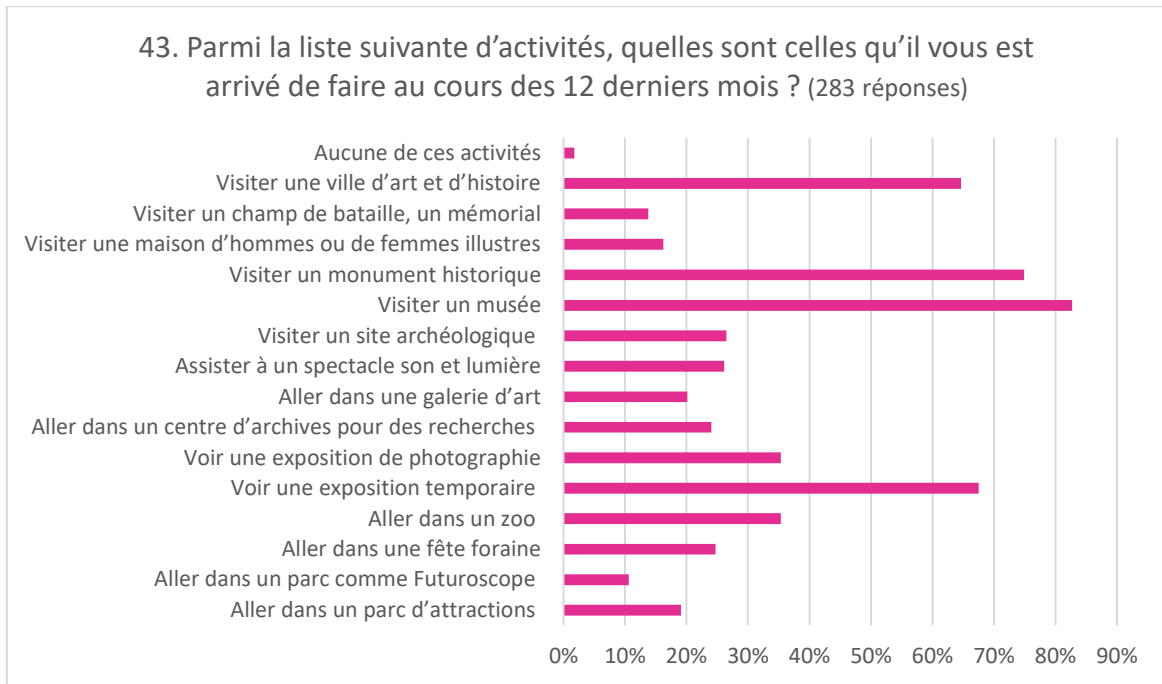


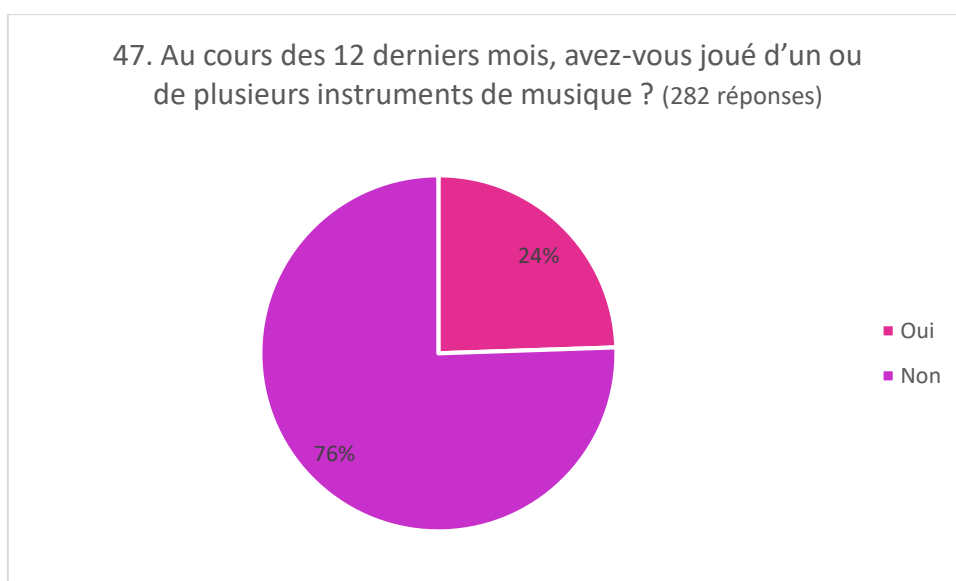
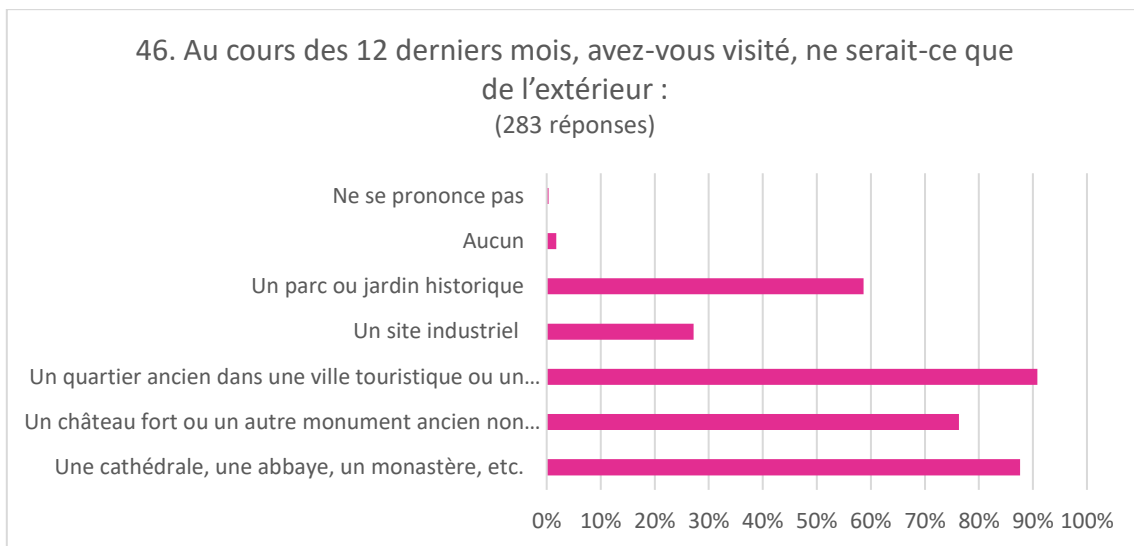
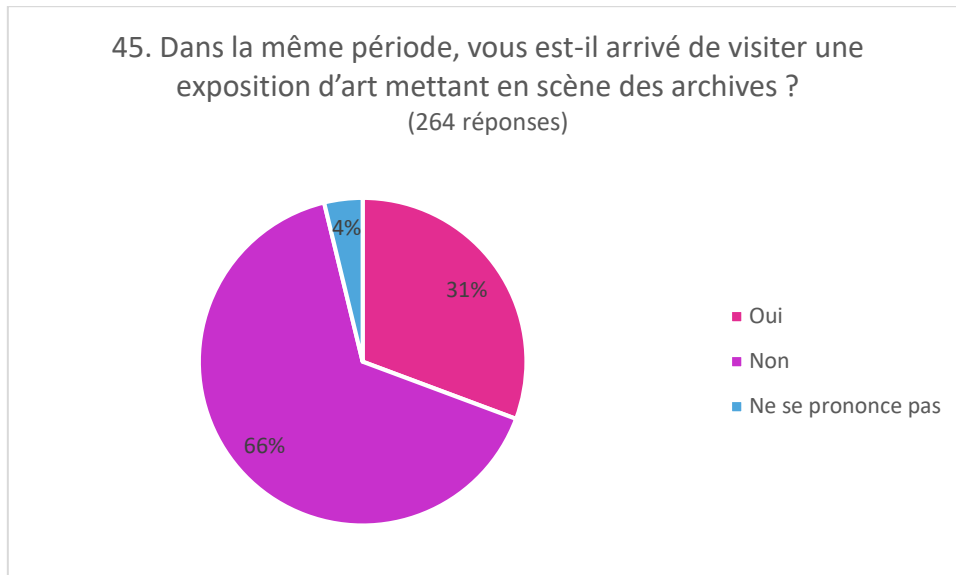


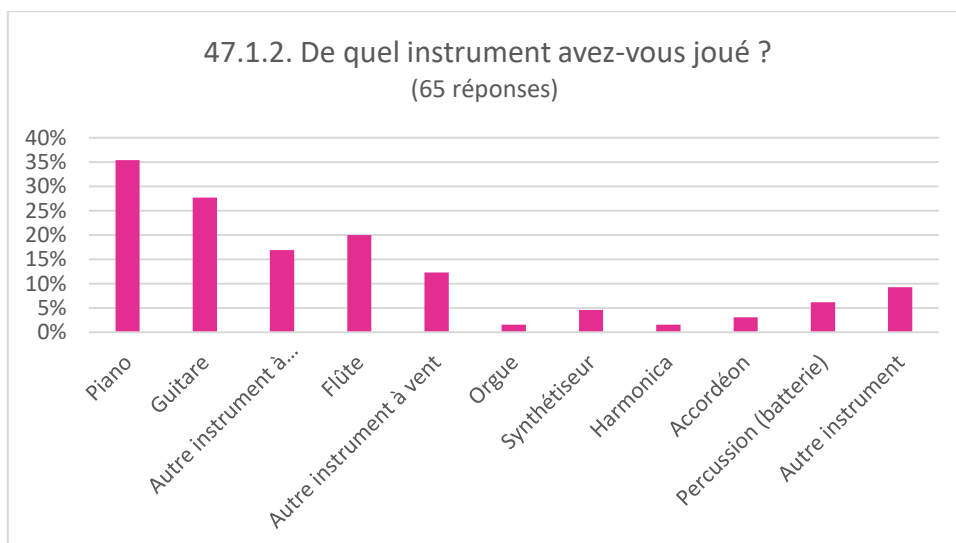
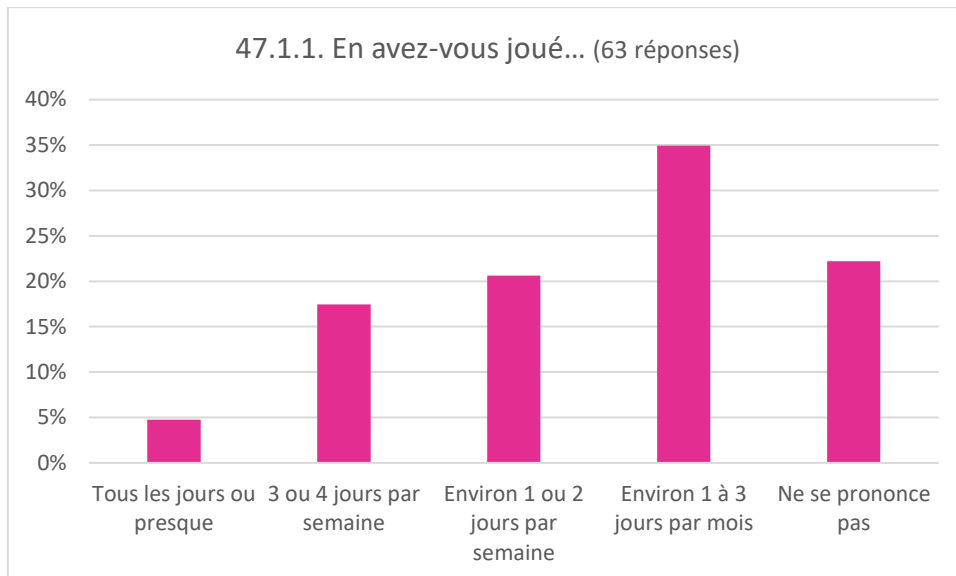
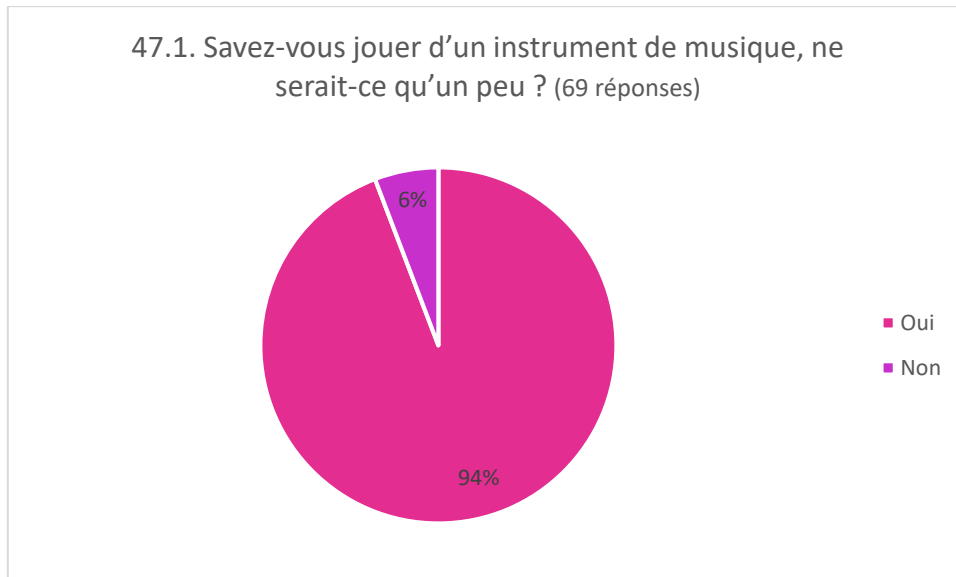


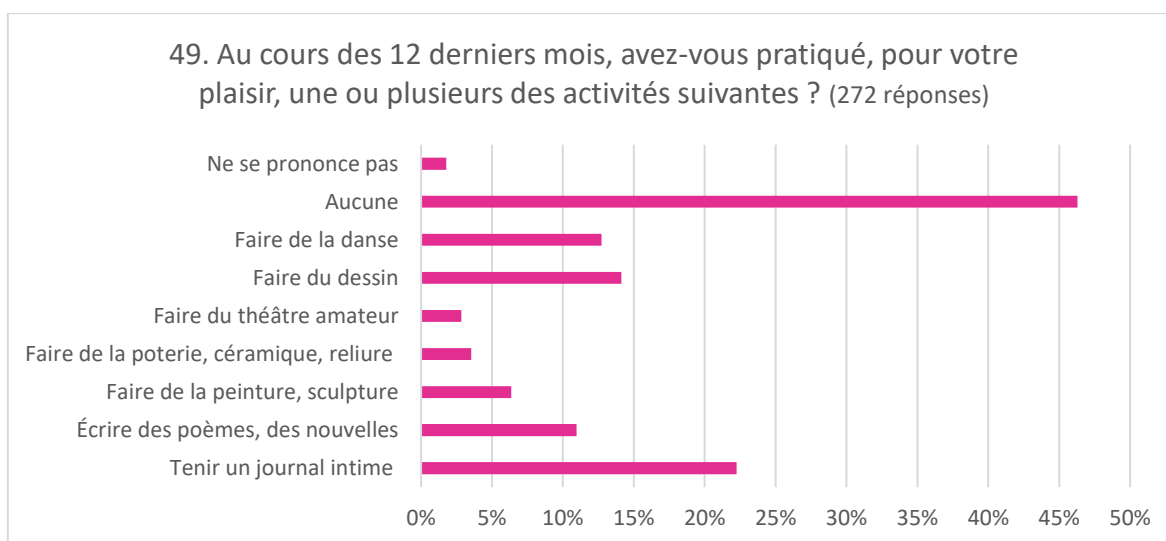
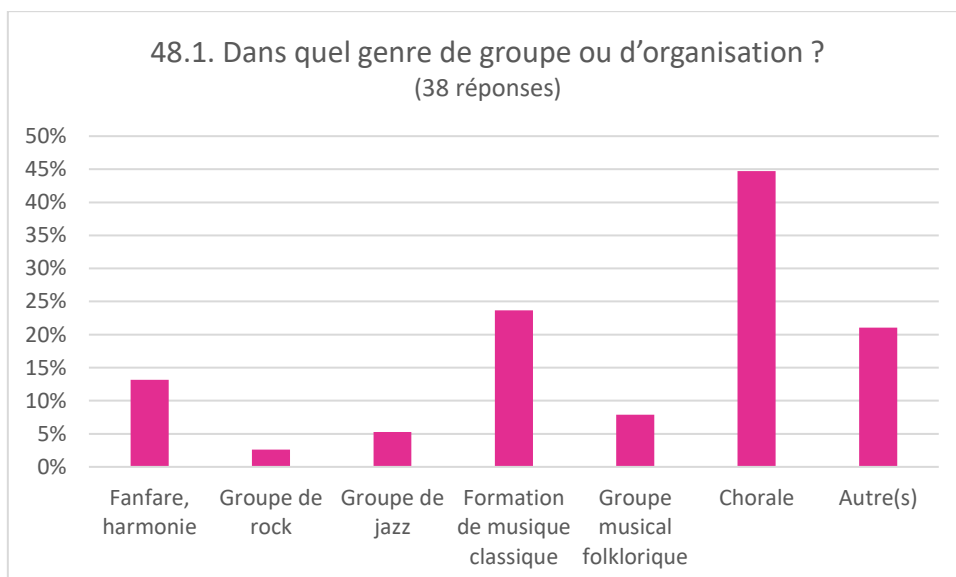
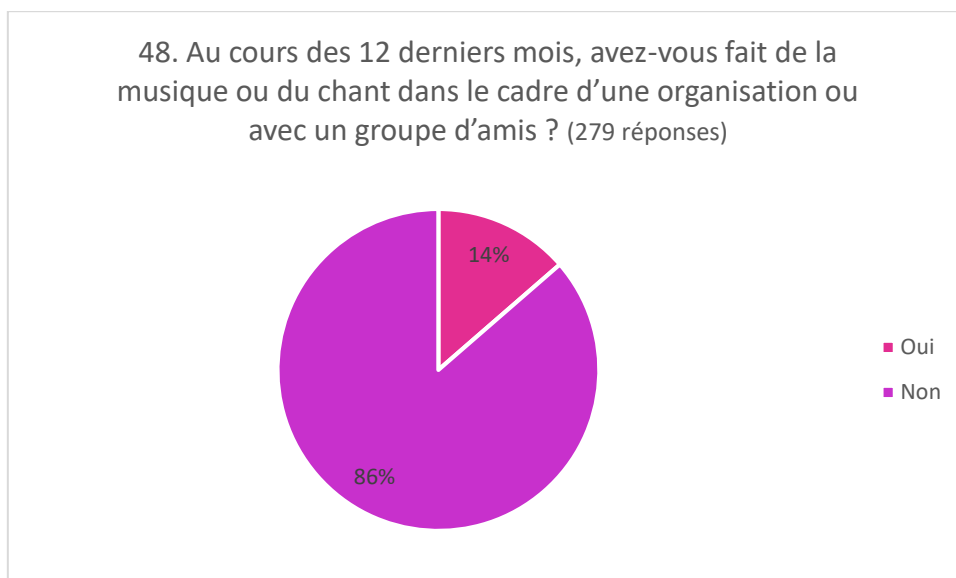




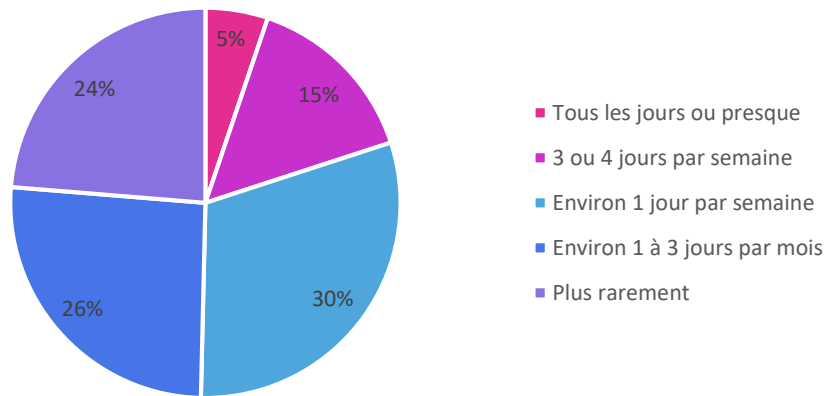




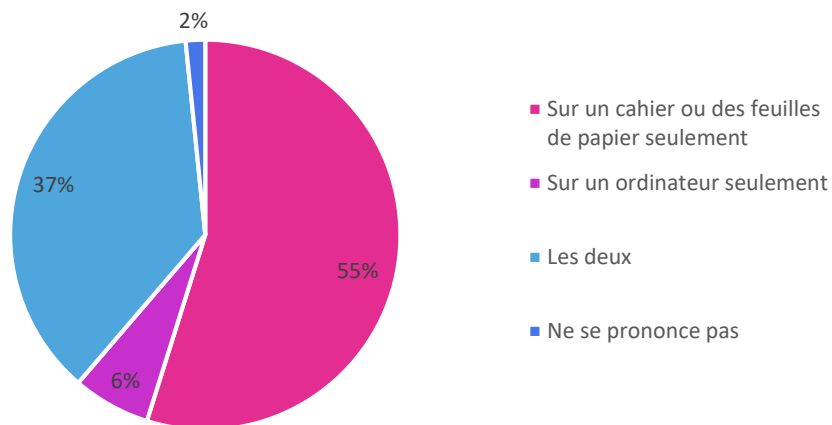




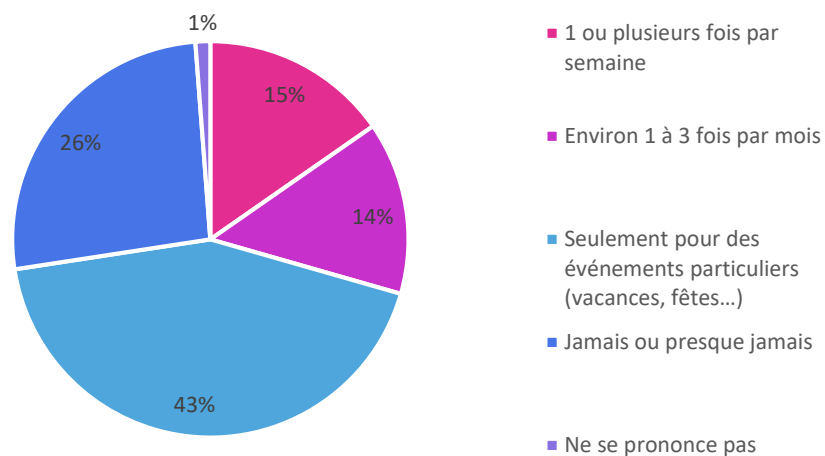
49.1. Avez-vous pratiqué cette activité ... (135 réponses)



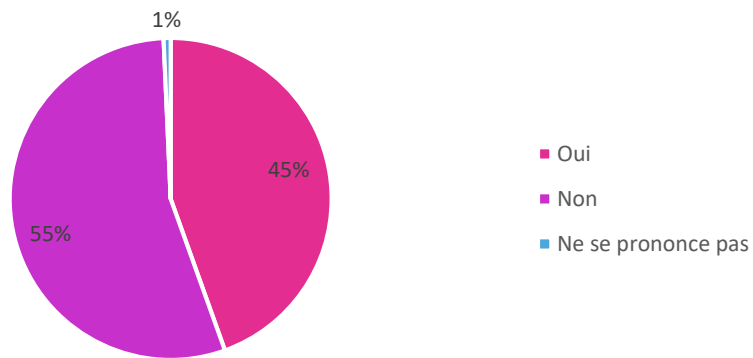
49.2. Sur quel type de support écrivez-vous ? (62 réponses)



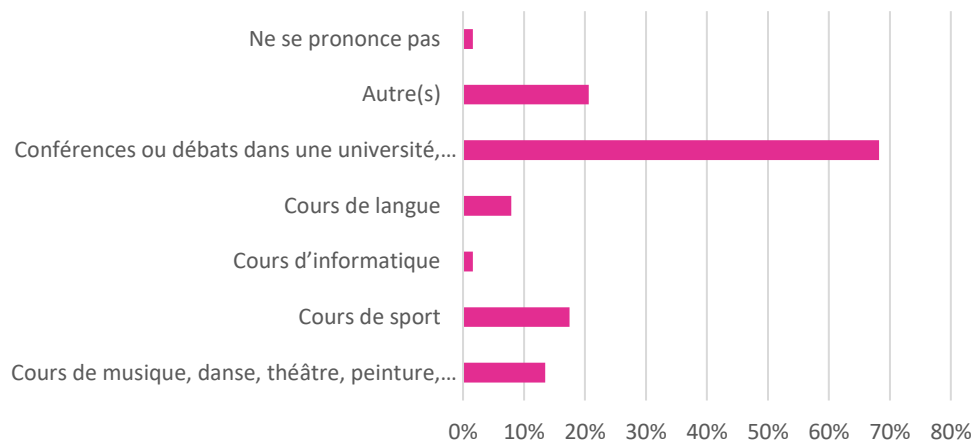
50. Au cours des 12 derniers mois, à quelle fréquence avez-vous pratiqué la photographie ? (248 réponses)



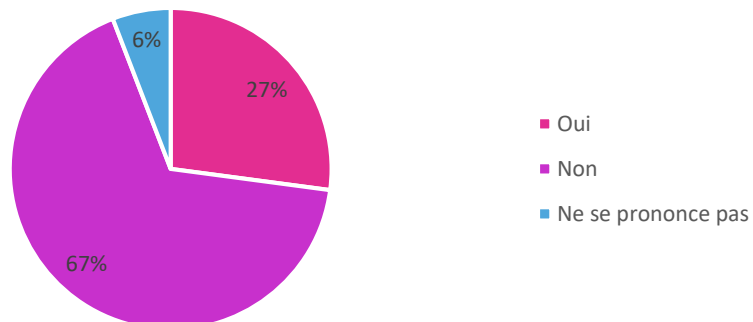
51. Au cours des 12 derniers mois, avez-vous, en dehors de votre travail, pris des cours ou suivi des conférences ou des débats ? (283 réponses)

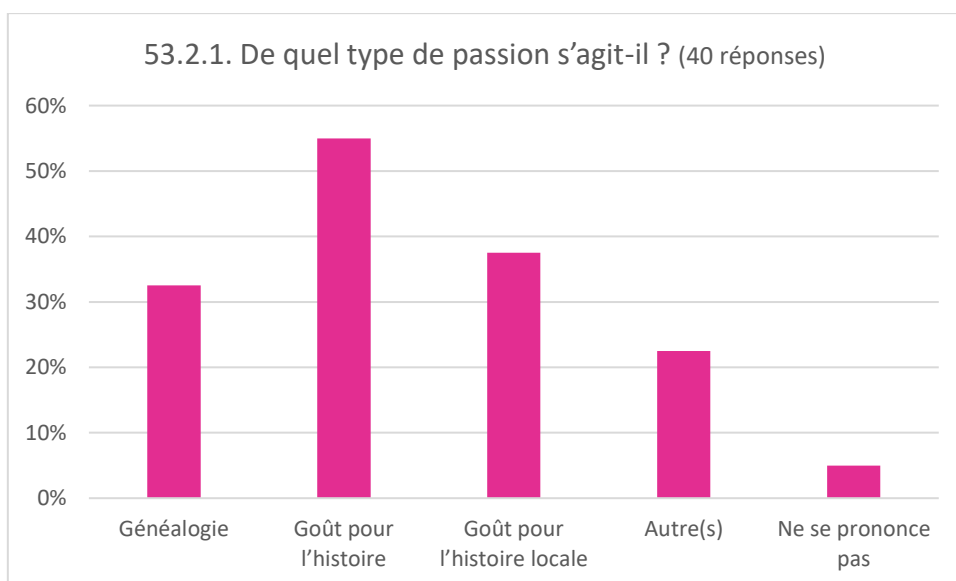
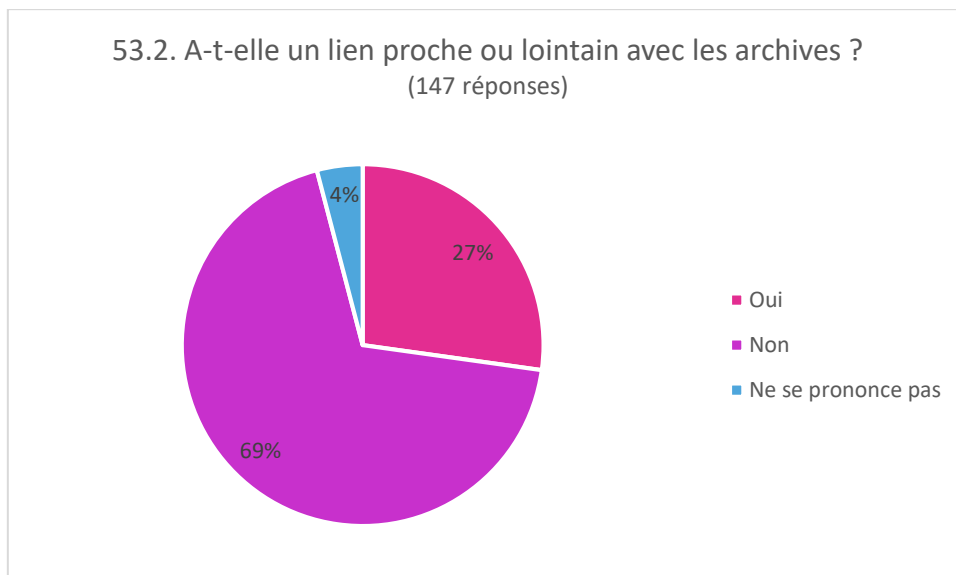
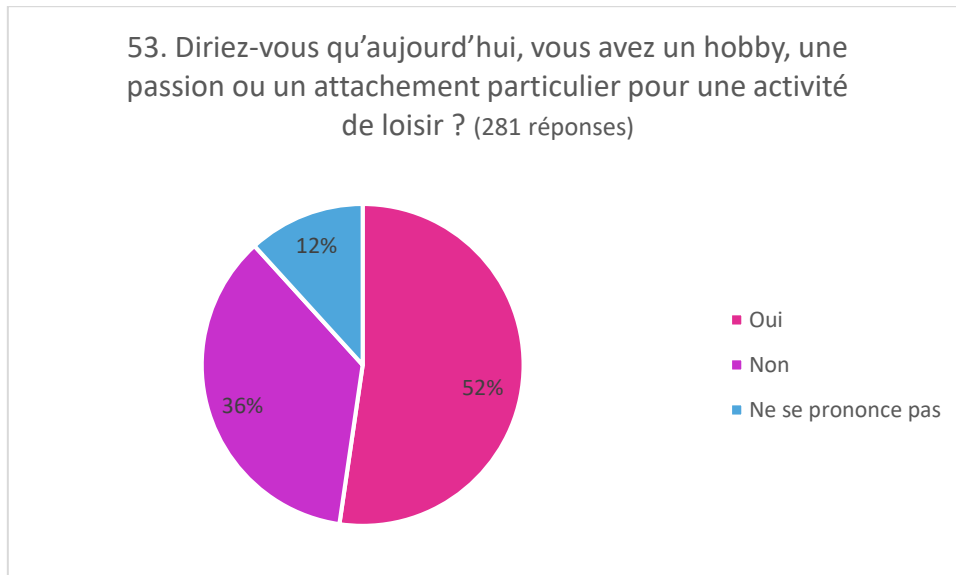


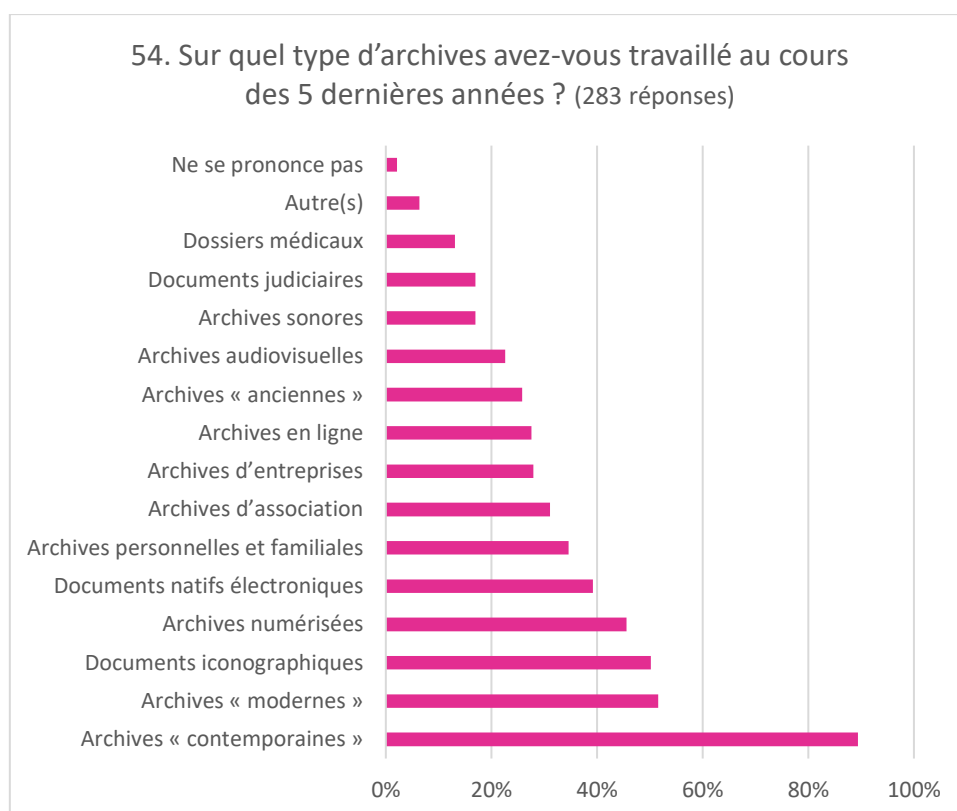
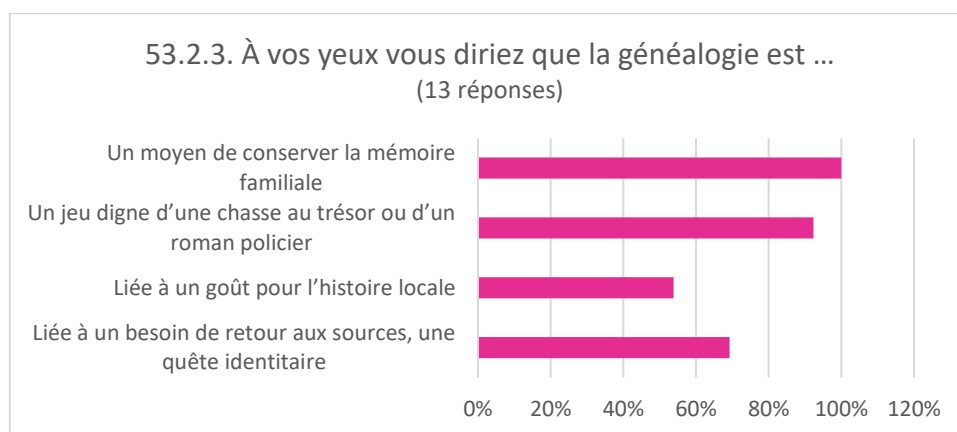
51.1. De quel genre de cours ou de conférences s'agissait-il ? (126 réponses)

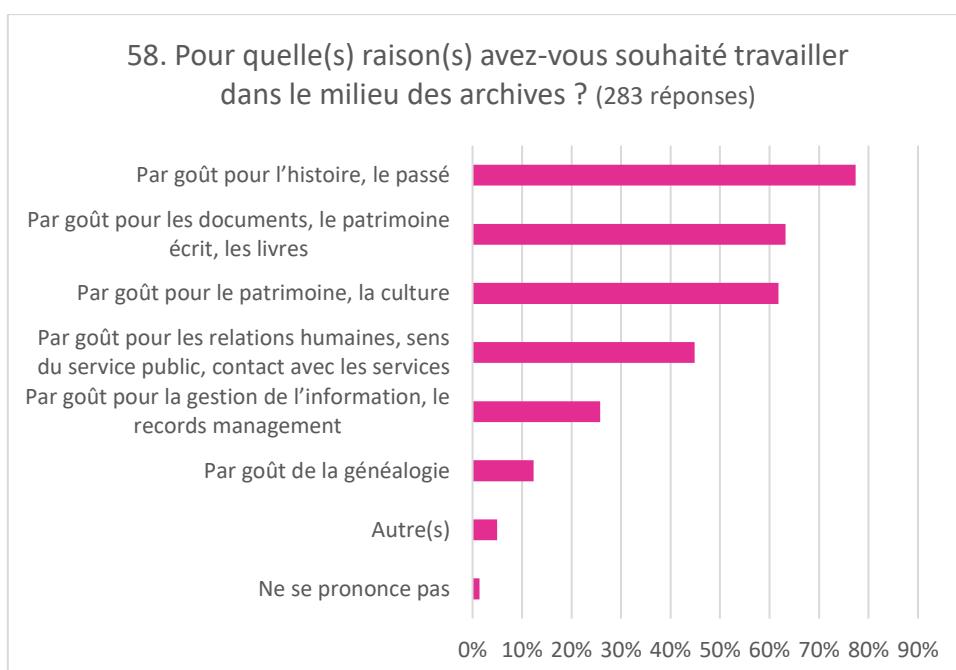
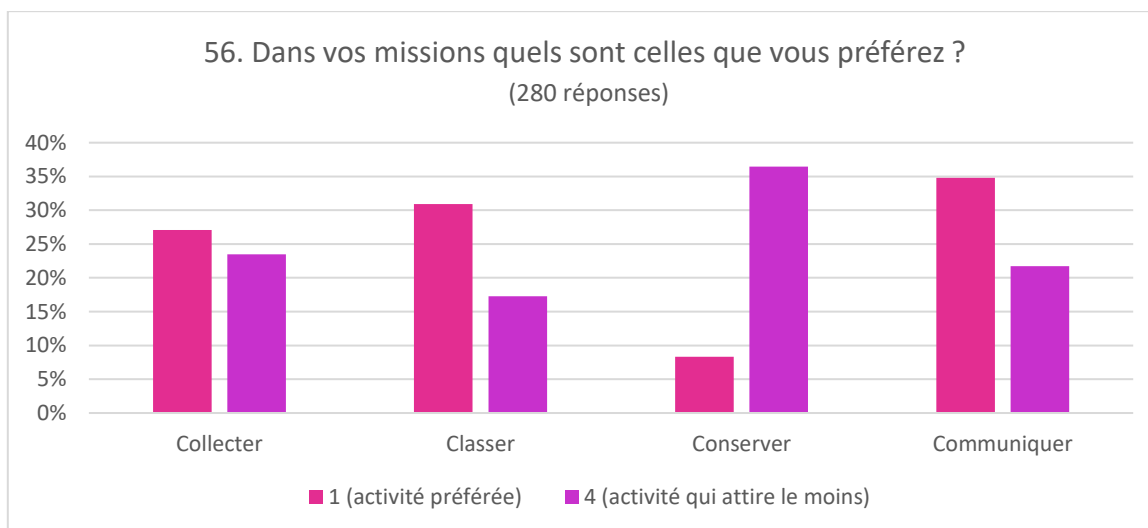
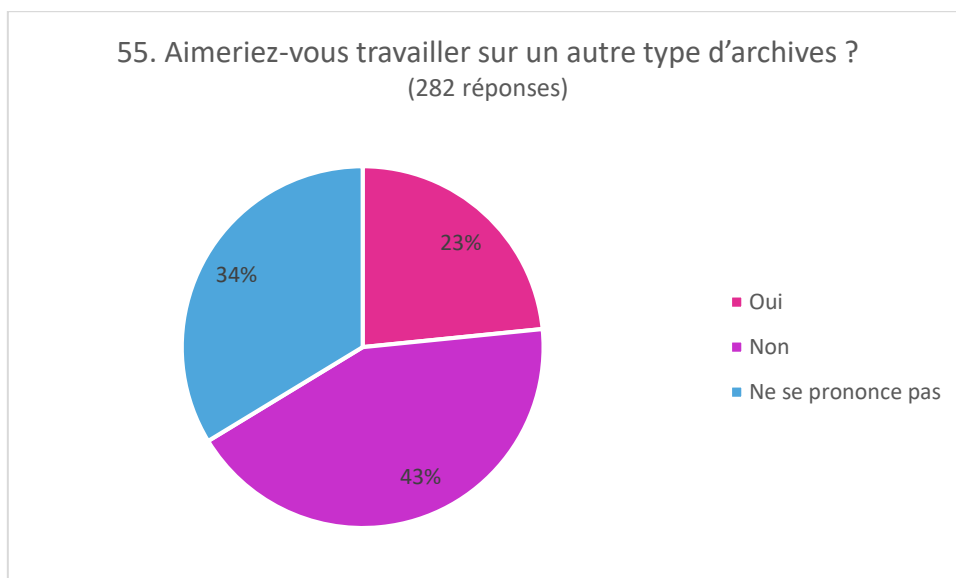


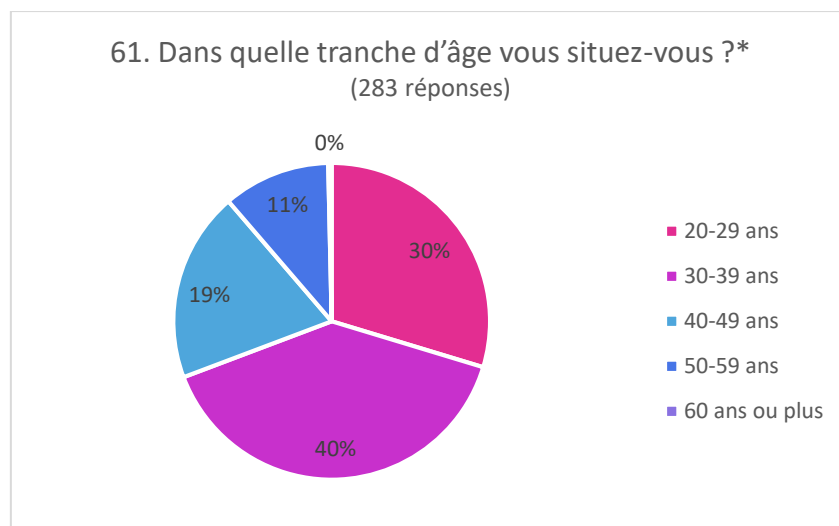
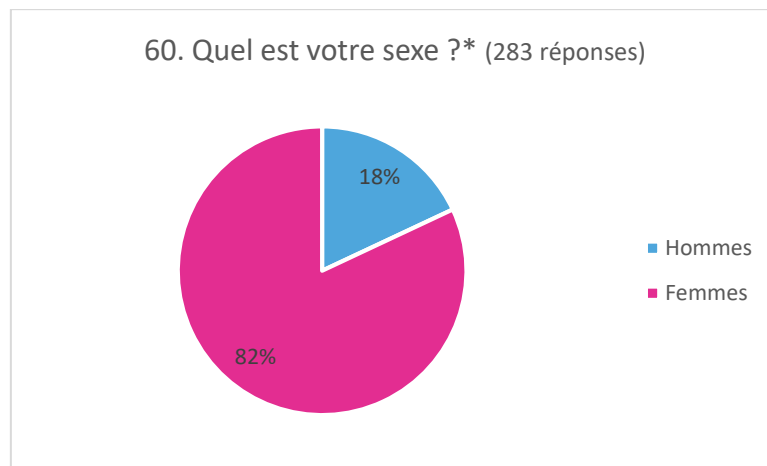
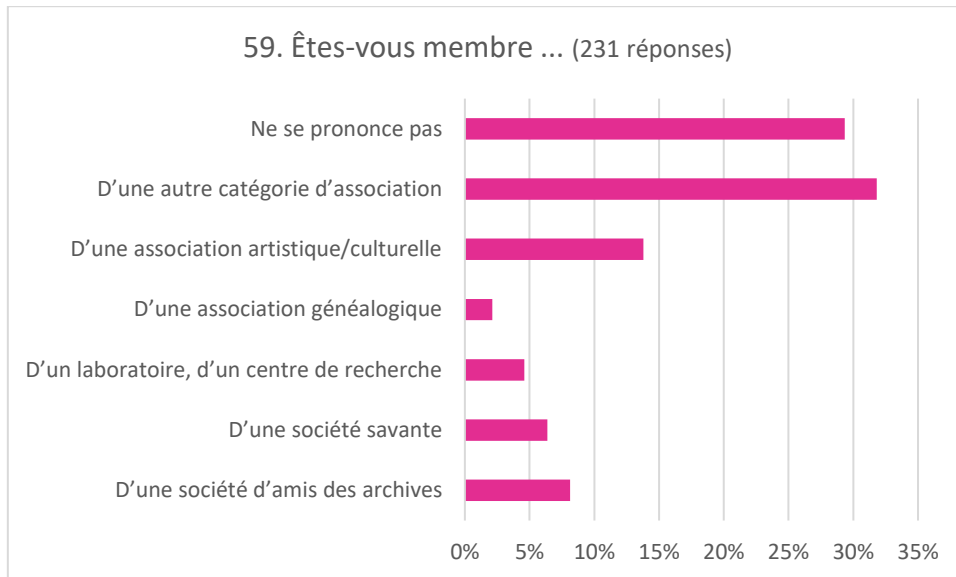
52. Y a-t-il une activité dont nous n'avons pas parlé jusqu'à présent qui occupe beaucoup de votre temps de loisirs ? (273 réponses)



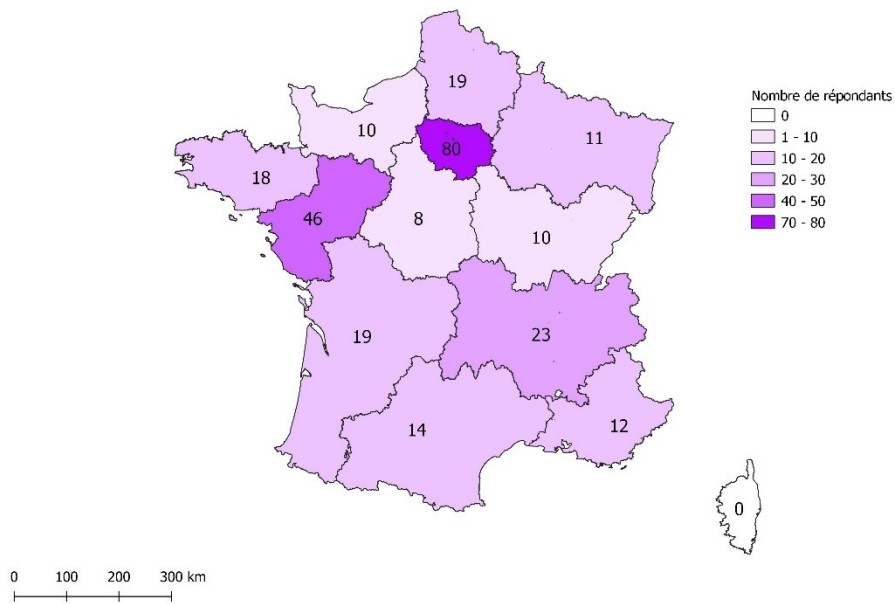






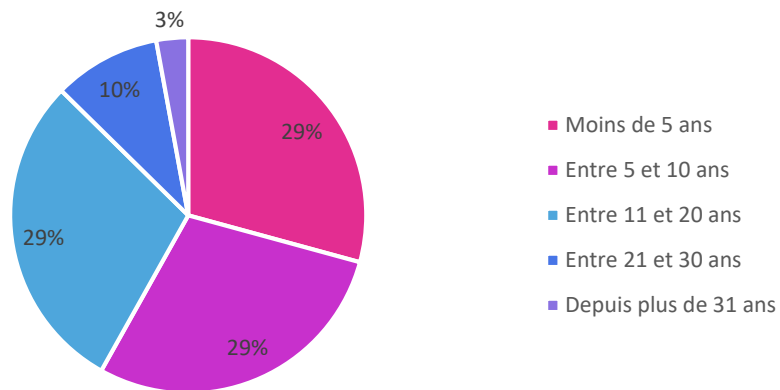


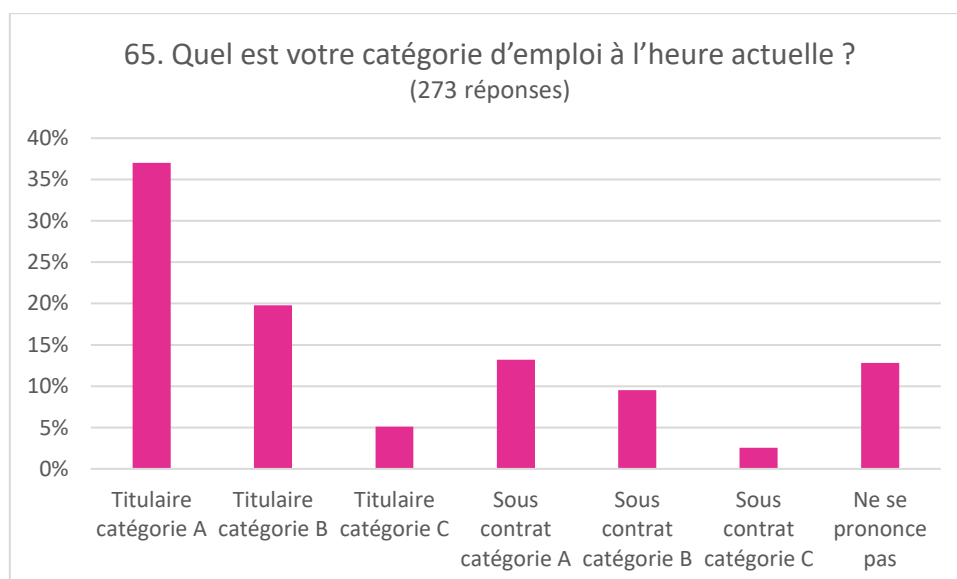
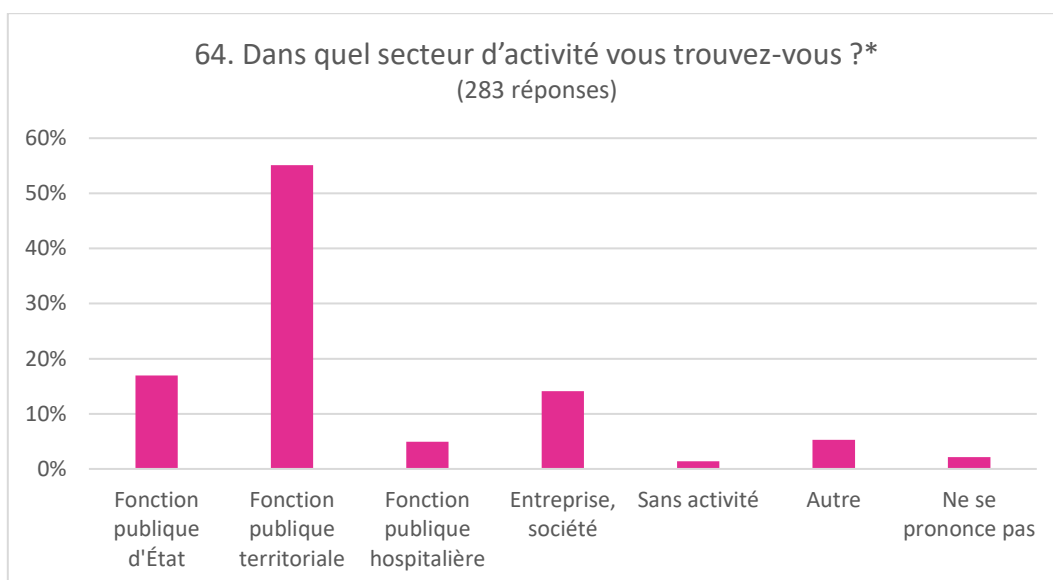
62. Dans quel département exercez-vous ?\* (283 réponses)

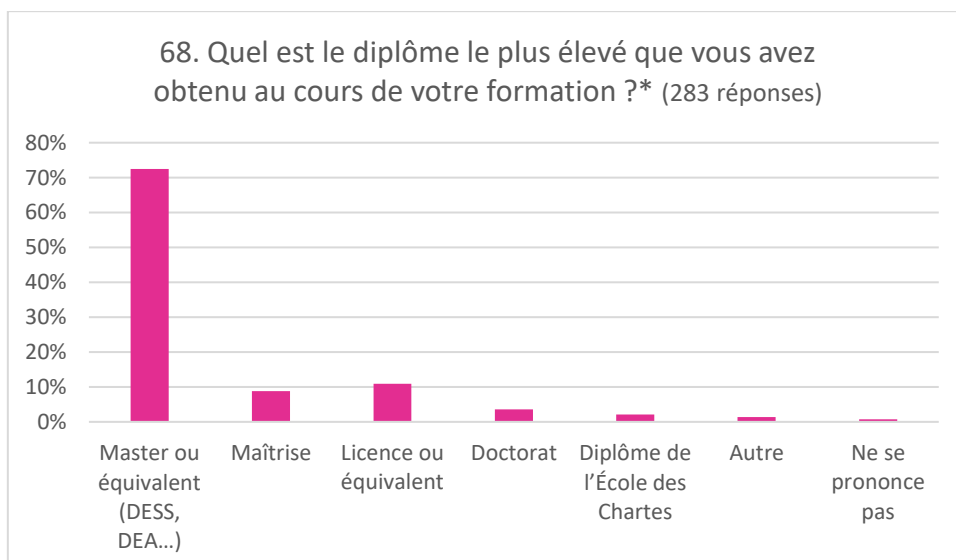
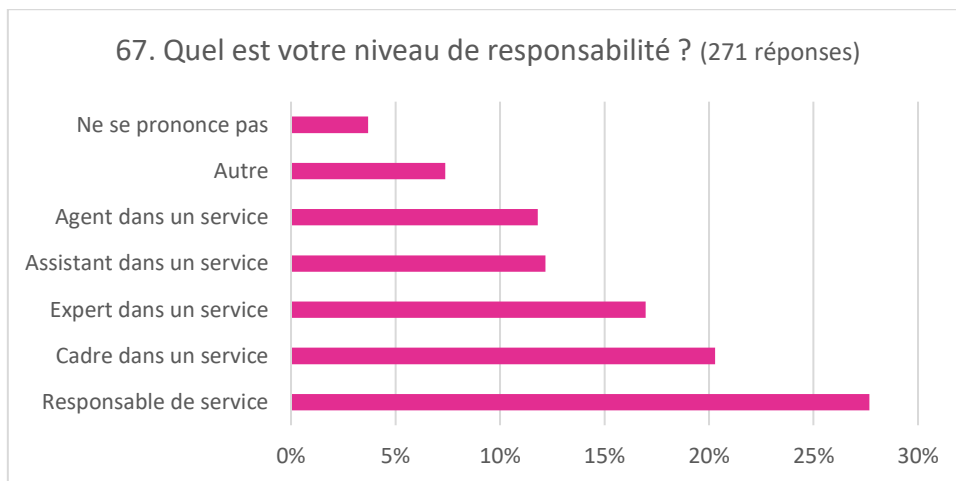
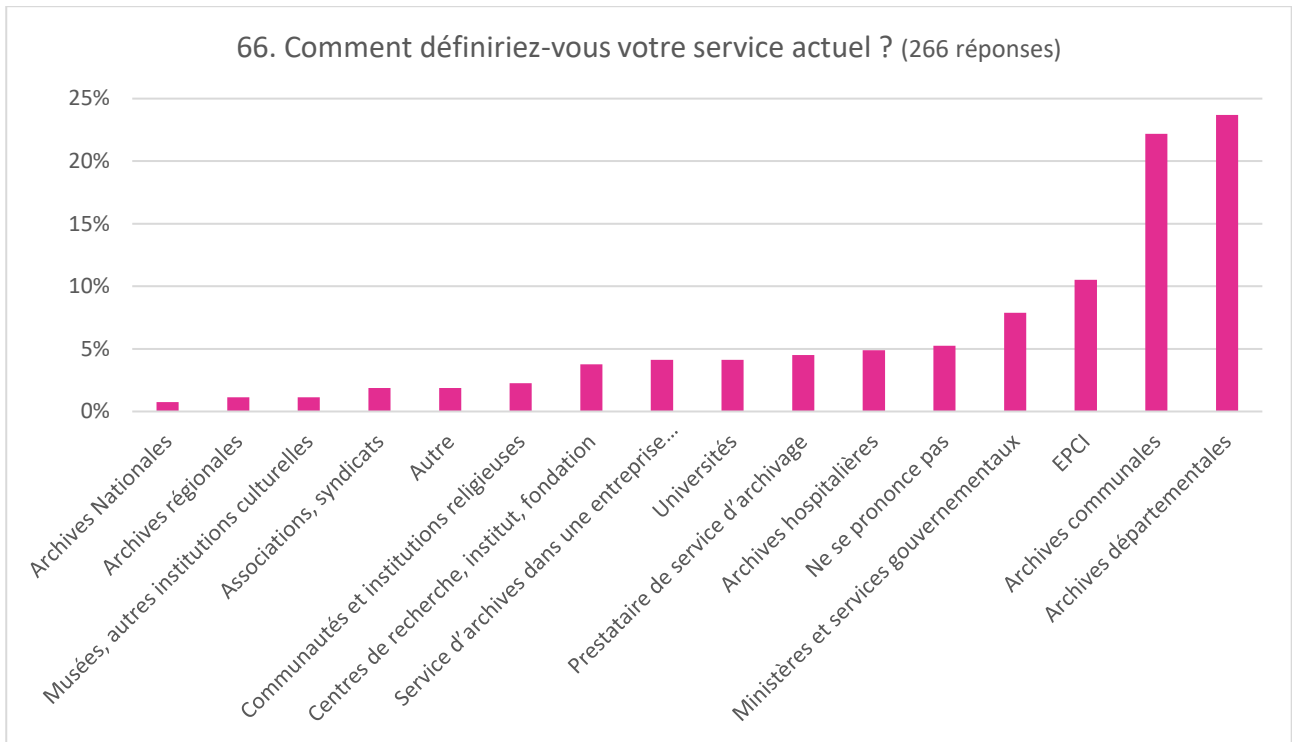


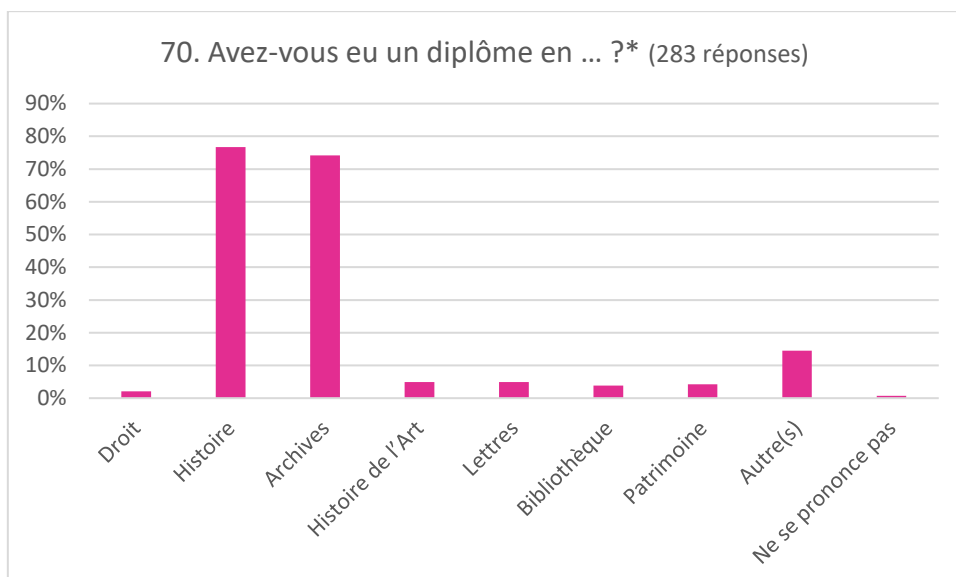
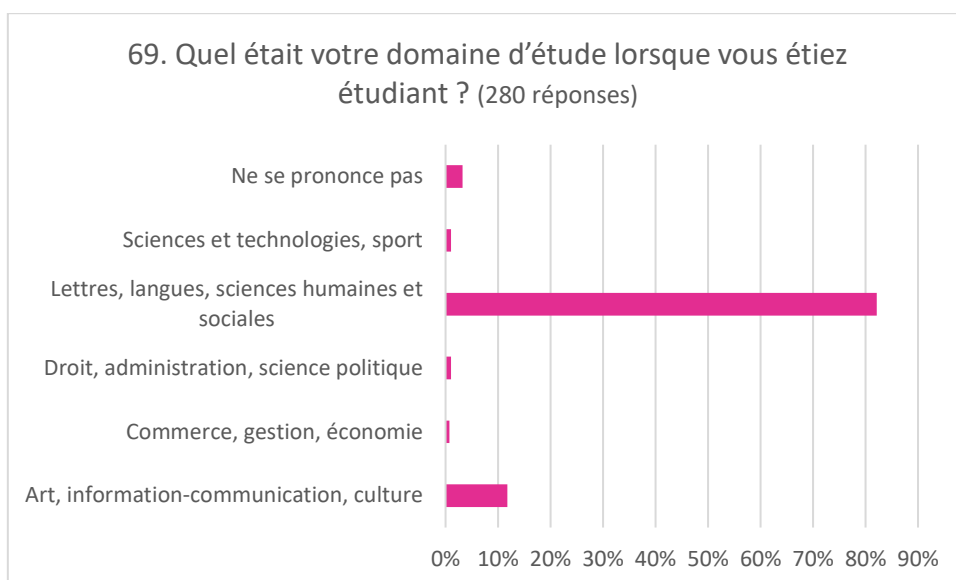
Les réponses ont été regroupées par région pour une meilleure facilité de lecture. Certains répondants, pour ne pas indiquer leur département, ont mis 00 comme numéro et quatre archivistes viennent d’Outre-mer.

63. Depuis combien de temps travaillez-vous dans le domaine des archives ? (277 réponses)









## TABLE DES ILLUSTRATIONS

Figure 1 : graphique de la question n° 60 .....	43
Figure 2 : graphique de la question n° 61 .....	44
Figure 3 : graphique de la question n° 62 .....	44
Figure 4 : tendance de fréquentation des expositions liées aux archives selon l'âge .....	46
Figure 5 : graphique de la question n° 54 .....	47
Figure 6 : graphique de la question n° 56 .....	47
Figure 7 : graphique de la question n° 59 .....	49
Figure 8 : missions préférées par les archivistes qui ont une pratique de l'écrit .....	50
Figure 9 : graphique de la question n° 53.2.3 .....	51
Figure 10 : raisons des pratiques liées aux archives selon l'âge .....	52
Figure 11 : usages de l'ordinateur selon le mode de connexion .....	55
Figure 12 : trois titres de revues les plus cités .....	56
Figure 13 : cumul des pratiques culturelles en fonction de la durée d'utilisation de l'ordinateur .....	57
Figure 14 : graphique de la question n° 8.4 .....	58
Figure 15 : cumul des pratiques culturelles selon la durée d'écoute de la télévision .....	60
Figure 16 : comparaison des sorties nocturnes des Français et des archivistes .....	63
Figure 17 : courbes de fréquentation des salles de cinéma selon le sexe et l'âge .....	64
Figure 18 : comparaison des types de films préférés par les Français et les archivistes .....	64
Figure 19 : comparaison du nombre d'utilisateurs inscrits ou non selon le genre pour les Français et les archivistes .....	66
Figure 20 : types de concerts fréquentés selon l'âge .....	67
Figure 21 : graphique de la question n° 43.1 .....	68
Figure 22 : courbes d'écoute de trois stations de radio selon l'âge .....	69
Figure 23 : courbe des différents types d'accès à la musique selon l'âge .....	70
Figure 24 : nombre de lecteurs, dont grands lecteurs, selon l'âge .....	72
Figure 25 : comparaison de la préférence pour la fiction chez les Français et les archivistes selon le sexe .....	73
Figure 26 : courbes des différents types de lecture de presse selon le niveau de responsabilité .....	74
Figure 27 : évaluation du sentiment de manquer de temps chez les archivistes selon le sexe .....	75
Figure 28 : types de supports utilisés dans le cadre des pratiques amateurs .....	77
Figure 29 : fluctuation des types de pratiques musicales selon l'âge .....	78

# TABLE DES MATIÈRES

<b>INTRODUCTION.....</b>	<b>1</b>
<b>PARTIE 1 : LES MÉTIERS DU PATRIMOINE DANS LEUR ENVIRONNEMENT.....</b>	<b>3</b>
<b>1. D'un modèle généraliste à un modèle spécialisé .....</b>	<b>4</b>
1.1. La diversification et la spécialisation des métiers .....	4
1.2. Les enjeux de pouvoirs .....	6
1.3. La fin d'un modèle omniscient .....	9
<b>2. Les représentations professionnelles.....</b>	<b>12</b>
2.1. Dans l'imaginaire collectif.....	12
2.2. Vision de soi .....	15
<b>3. Les goûts, émotions et passions.....</b>	<b>19</b>
3.1. Les origines de la passion et le rapport au lieu .....	19
3.2. Le rapport à l'objet .....	21
<b>4. Temporalités et matérialités, des notions communes .....</b>	<b>24</b>
4.1. Des temporalités différentes .....	24
4.2. Appréhension de la matérialité .....	26
<b>BIBLIOGRAPHIE.....</b>	<b>30</b>
<b>1. Sociologie de la culture et pratiques culturelles.....</b>	<b>30</b>
<b>2. Le métier d'archiviste.....</b>	<b>31</b>
2.1. Généralités .....	31
2.2. Témoignages.....	33
<b>3. Ethnologie des métiers du patrimoine .....</b>	<b>33</b>

<b>4.</b>	<b>Des passions voisines.....</b>	<b>37</b>
	<b>ÉTAT DES SOURCES .....</b>	<b>39</b>
<b>1.</b>	<b>Sources légales et réglementaires .....</b>	<b>39</b>
<b>2.</b>	<b>Méthodologie du questionnaire .....</b>	<b>39</b>
<b>3.</b>	<b>Questionnaire .....</b>	<b>40</b>
	<b>PARTIE 2 : LES GOÛTS ET PASSIONS DES ARCHIVISTES .....</b>	<b>41</b>
<b>1.</b>	<b>Des pratiques liées au métier d'archiviste .....</b>	<b>43</b>
1.1.	Un métier de passion.....	43
1.2.	Des passions voisines.....	49
1.3.	Les habitudes de travail des archivistes .....	54
1.4.	Une culture de l'écran tournée vers la profession ?.....	57
<b>2.</b>	<b>Les pratiques culturelles des archivistes.....</b>	<b>62</b>
2.1.	La culture de sorties .....	62
2.2.	La pratique de l'écoute .....	68
2.3.	La pratique de la lecture.....	71
2.4.	Les loisirs et la production de contenus.....	74
	<b>CONCLUSION.....</b>	<b>80</b>
	<b>ANNEXES.....</b>	<b>82</b>
	<b>Annexe 1 : questionnaire .....</b>	<b>83</b>
	<b>Annexe 2 : résultats du questionnaire sous forme graphique.....</b>	<b>111</b>
	<b>TABLE DES ILLUSTRATIONS .....</b>	<b>148</b>
	<b>TABLE DES MATIÈRES .....</b>	<b>149</b>

## RÉSUMÉ

Avec l'arrivée du numérique, l'archiviste s'est retrouvé confronté à de nouveaux enjeux de conservation mais également à de nouveaux professionnels. Cela a conduit à une évolution de la place de l'archiviste dans la société. L'objectif de ce mémoire est donc de situer l'archiviste dans la société à la fois en tant que professionnel et en tant qu'individu. La première partie de cette recherche se base sur une analyse d'études menées par des ethnologues. Elle permet de situer les archivistes au sein des autres acteurs du patrimoine. La seconde partie se fonde sur une enquête menée par voie de questionnaire. Elle met en avant les spécificités de la société des archivistes par rapport aux Français. Cette étude nous a permis de constater qu'il s'agit d'une société à dominance féminine majoritairement jeune et diplômée. Les archivistes sont en proie à une lutte contre le temps qui se répercute à la fois dans le domaine professionnel et dans la vie privée. La seconde idée est que le regard négatif et les clichés que la société associe à ce métier ne sont pas un reflet de la réalité. La société des archivistes n'est sinon fondamentalement pas différente de la société française, elle est seulement représentative d'un des sept univers culturels proposé par Olivier Donnat. Elle ne se distingue pas non plus des autres métiers du patrimoine à l'exception de sa conceptualisation temporelle.

**Mots-clés :** archiviste ; culture ; ethnologie ; goûts ; métiers ; passions ; patrimoine ; société.

## ABSTRACT

With the advent of digital technology, the archivist has been confronted with new conservation issues as well as new professionals. This has led to an evolution of the place of the archivist in society. The purpose of this thesis is to situate the archivist in society both as a professional and as an individual. The first part of this research is based on an analysis of studies conducted by ethnologists. It makes it possible to situate the archivists within the other actors of the inheritance. The second part is based on a survey conducted by questionnaire. It highlights the specificities of the archivist society in relation to the French. This study revealed that this is a predominantly young, female-dominated society. Archivists are struggling with time, which is reflected in both professional and private life. The second idea is that the negative view and the clichés that society associates with this profession are not a reflection of reality. The society of archivists is otherwise fundamentally no different from French society, it is only representative of one of the seven cultural universes proposed by Olivier Donnat. Nor is it distinguishable from other heritage professions except for its temporal conceptualization.

**Keywords :** archivist ; culture ; ethnology ; heritage ; tastes ; passion ; profession ; society.

Présidence de l'université

40 rue de rennes – BP 73532

49035 Angers cedex



université  
angers

# ENGAGEMENT DE NON PLAGIAT

Je, soussigné(e) Lucile Perchappe

déclare être pleinement conscient(e) que le plagiat de documents ou d'une partie d'un document publiée sur toutes formes de support, y compris l'internet, constitue une violation des droits d'auteur ainsi qu'une fraude caractérisée.

En conséquence, je m'engage à citer toutes les sources que j'ai utilisées pour écrire ce rapport ou mémoire.

signé par l'étudiant(e) le **04 / 06 / 2019**

Cet engagement de non plagiat doit être signé et joint

à tous les rapports, dossiers, mémoires.